



Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute







W. Webber del.

A. Blotet. fe

Questo Libro
È di me

Vallino ~~Forzi~~

=:

LE
BERGER
FIDÈLE.

TRADUIT DE L'ITALIEN
DE GUARINI

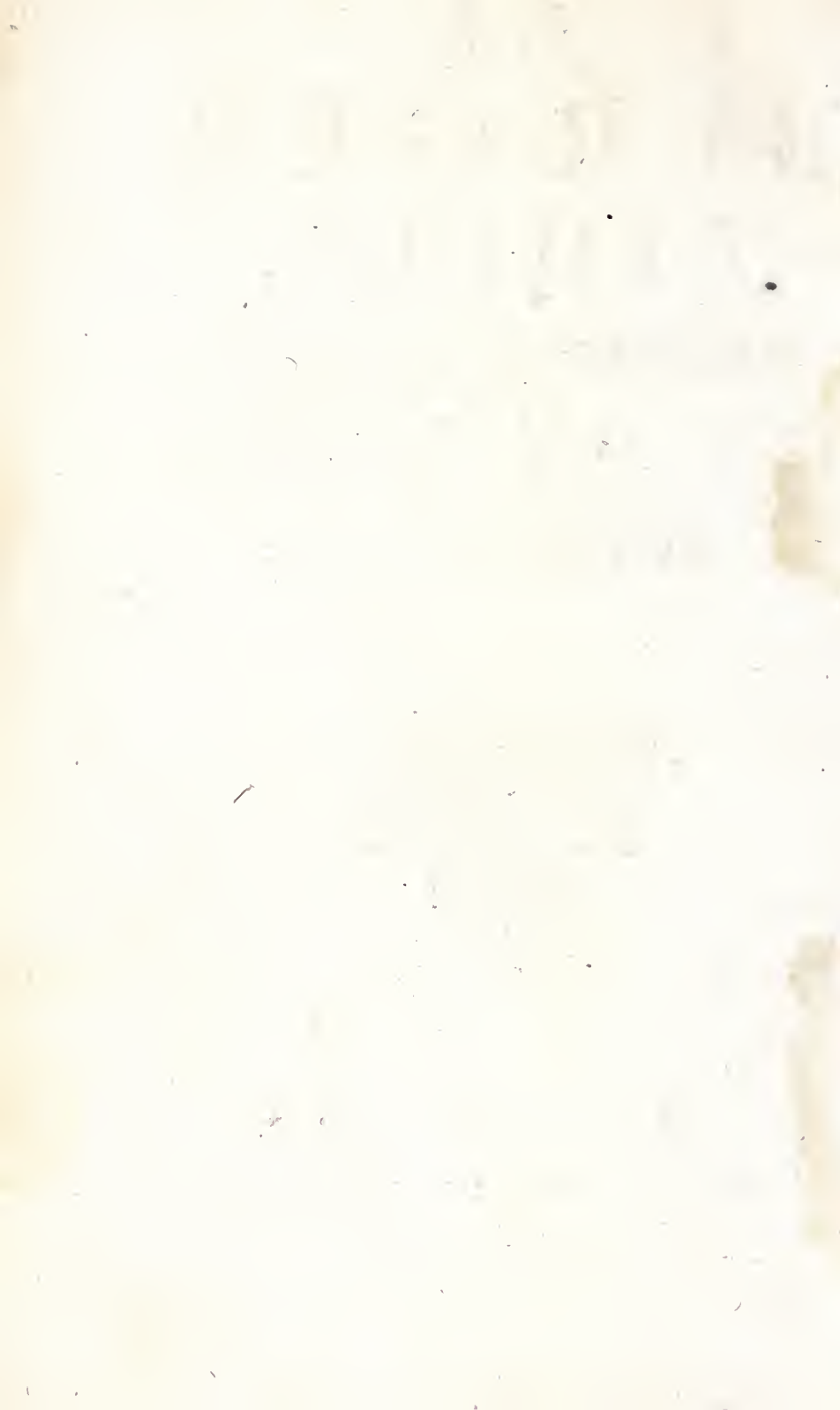
En Vers François.



*Propriété de
M. de Lamoignon
F. H. G.*

A COLOGNE,
Chés PIERRE DU MARTEAU.

M D C L X X V I I .





A

SON ALTESSE ROIALE
M A D A M E.

MADAME,

C'est être, sans doute, bien hardi, que d'oser ôfrir quelque chose à VÔTRE ALTESSE ROIALE, pour qui l'on ne peut rien trouver d'assés précieux, n'y d'assés digne d'Elle.

EPISTRE.

Peut-être ce Berger est-il trop te-
meraire,

De vouloir paroître au grand jour:
Mais comme ce n'est pas un miracle
ordinaire

Qu'il vient admirer à la Cour,
On lui doit pardonner, s'il quitte son
sejour.

*Peut-on, MADAME,
lors qu'on voit briller tous
vos Charmes, tenir secrets les
homages que nous devons à
vôtre Gloire? Il est vrai que
l'admiration produit le silen-
ce; mais quand il a duré quel-
que tems, on éclate enfin,
& l'on ne peut se taire de ce
qui nous avoit si justement sur-
pris.*

Nous

EPISTRE.

Nous sommes contrains d'avoüer,
Qu'il n'est rien qui ne cede à de si dou-
ces armes :

Mais si l'on est forcé d'admirer tant de
charmes,

Qu'on est aise de les louer !

*Ainsi , MADAME ,
comme j'étois prévenu de ces
éclatantes verités , j'ai crû ma
vue trop foible pour vous ab-
order tout d'un couü ; je me
défiois de mon Ouvrage , j'en
ai donné quelques essais qui
n'ont pas été mal reçûs ; et
ne voulant Vous rien ôfrir qui
fût indigne de VÔTRE AL-
TESSE ROIALE , j'ai son-*

*

4

dé

EPISTRE.

dè l'aprobation des Gens déli-
cas, & je suis enfin insensi-
blement, & comme par degrés,
arivé jusqu' à Vous; & com-
me rien n'est si rare à la Cour
qu'un Berger Fidele; cette belle
qualité lui a donné la hardiesse
d'y paroître.

Daignés-y jeter ces regards
Si fins, si doux, si redoutables,
Qui partent de ces yeux, que le cœur
des Cefars
Trouveroit sans doute adorables.

Si cette charmante Comedie les
peut attirer, je ne doute point
que V. A. R. n'y trouve des ca-
racteres

EPISTRE.

raâteres qui lui plairont assés.

C'est un Berger constant, amou-
reux, & fidele,

Il est du plus pur sang des Dieux;
La Bergere est illustre, elle est mode-
ste & bele,

Et par tout son esprit brille autant que
ses yeux.

On sait, MADAME,
que vous aymés la chasse, &
que ce roial exercice fait un de
vos plus doux plaisirs; &
vous vèrez ici un Berger qui
fait gloire de cette innocente pas-
sion. Vous avés le cœur du
monde le mieux fait & le plus
noble, & vous y trouverés
** § des*

EPISTRE.

*des sentimens si genereux , que
vous ne pourrés vous empêcher
de les louer : Vous n'aimés la
foule ni la presse , & vous y
trouverés Amarillis qui vient
quelquefois s'entretenir dans
la solitude , & charmer ses plus
cruels ennuis.*

N'ayant pas ce qu'elle desire,
Elle aime le silence , & cherche les Fo-
rêts ;
Et si son cœur ne peut soulager son
martire,
Du moins il ne sauroit le dire
A des confidens plus secrets.

*Mais après tous ces beaux
sentimens , il est bien juste ,*

M A-

EPISTRE.

*MADAME, que je découvre
les miens, & que parlant un
peu pour moi, je fasse connoître
à tout le monde le zele extraor-
dinaire que peut inspirer une
grande Princesse, & le profond
respec avec lequel je suis,*

MADAME,

DE VÔTRE ALTESSE ROIALE,

Le tres-humble, & tres-
obeissant Serviteur,

D. T.



A 21

LECTEUR.



QUELQUE longue que fut la course que j'avois commencée, je suis enfin arivé jusqu' au bout, & je me suis fait une nécessité de la complaisance que j'avois euë, en ébauchant cét Ouvrage, pour plaire à quelques personnes à qui je ne devois pas refuser une si legere satisfaction; Quelques endroits choisis que j'avois mis en vers, selon les occasions qui s'étoient presen-

AU LECTEUR.

sentées, m'ont insensiblement engagé à une traduction plus suivie.

Elle a commencé de naître à la campagne, & je puis dire que c'est le fruit de quelques heures negligées, que l'on pouôroit, sans doute, passer plus mal à propos : Je lui ai fait prendre en naissant cet air agréable, & cette douce liberté des chams; & je n'ai cherché dans les vers que la douceur, & la facilité de l'expression, pour m'acommoder au génie de l'Autheur, qui est facile, doux & delicat.

On ne vèra point ici de ces élévations pompeuses, qui
sont

A U L E C T E U R .

font si voisines du galimatias , & que l'on peut appeler justement des caprices d'une imagination emportée , qui va plus loin qu'elle ne veût aller. Comme les sentimens qui regnent dans cét Ouvrage sont extrêmement doux & tendres, il a fallu que la maniere de les exprimer n'eût pas moins de douceur ni de tendresse ; & j'ai crû que les vers irréguliers, qui ont quelque chose de fort aisé, & de fort coulant , feroient d'un grand secours pour donner à cette traduction un caractère doux & facile , & mêmes auroient plus de rapport aux vers Italiens , qui sont irréguliers,

AU LECTEUR.

liers, & sans contrainte.

Quoi qu'il soit mal-aisé de tourner en nôtre Langue les pensées des Italiens, qui sont quelquefois de pures essences, qui s'évanouïssent quand on les montre à l'air; j'ose dire que je les ai assés fidelement exprimées, & que sans être esclave de Guarini, j'ai tâché de conserver les beautés de l'Original autant que nôtre Langue l'a pû permettre; & ceux qui savent l'Italien, trouveront que j'ai été assés fidele, lors que sans scrupule je pouvois m'en dispenser. Quiconque en voudra reconnoître la fidelité, pourra aisément contenter son esprit,

A U L E C T E U R .

esprit , & je ne serai point fâché qu'on en vienne à cette curieuse recherche.

Cette Comedie n'est pas comme les autres , qu'on ne prendroit pas plaisir de lire , si elles n'étoient entieres , & si l'on n'en voioit toute la suite: Celle-ci fera toujôurs belle quand elle sera divisée , parce que les parties qui la composent sont fort étenduës , ont des beautés particulieres & indépendantes de tout le cors ; oûtre qu'il n'est gueres de personne qui n'ait eu la curiosité de la lire en Italien , ou en François, & qui n'en sache toute l'intrigue. Ainsi l'esprit n'est point

A U L E C T E U R .

point inquieté par desir de savoir le dénouement de la Piece; aussi est-elle plus du cabinet que du théâtre, & plus propre pour être leuë, que pour être représentée.

Comme je ne m'étois point engagé à travailler sans cesse à cet Ouvrage, qui ne devoit être que l'amusement de quelques heures, je ne me suis point pressé de l'achever, & j'ai été à peu près comme ceux qui font des voïages pour leur plaisir, qui ne s'obligent pas à courir toujours & à se fatiguer sans relâche, qui font quelque séjour dans les Villes les plus agréables, qui se détournent volontiers

AU LECTEUR.

tiers de leur route, pour voir ce qu'il y a de rare dans les Païs où ils passent, & qui s'arêtent enfin par tout où ils peuvent contenter leur curiosité: Comme c'est la satisfaction de l'esprit & le plaisir des yeux qu'il cherchent, il ne faut pas que les objets se presentent à eux comme des éclairs; & s'ils voiageoient en Couriers, il ne leur resteroit que la lassitude & la peine d'avoir couru.

Je me suis ménagé de la même sorte, pendant le tems que je travaillois à cette traduction; je me suis quelquefois détourné de mon chemin ordinaire, pour voir ce que la nouvelle

veau-

A U L E C T E U R .

veauté m'ôfroït de plus agreable, & j'ai fejourné dans les lieux où mon esprit a pû trouver des charmes qui l'ont arêté.

J'avouë que cette belle Scene d'Amarillis, qui est dans le troisiéme Acte, a long-tems balancé mon esprit; Je la voïois traduite si hûreusement, que je des-espérois de la rendre aussi belle, & de la tourner aussi agreablement. On étoit si prévenu de sa beauté, que j'avois envie de m'en faire honneur, & de l'enchasser parmi les autres Scenes de ma façon. Je voulois emprunter cét ornement comme on emprunte des piêreries pour briller dans une Assemblée;

A U L E C T E U R .

blée ; mais peu de gens m'ont conseillé de m'en servir , & sur la foi des autres j'ai entrepris une chose assés difficile. Il m'a donc fallu chercher un tour agreable & diferent de celui qu'on avoit donné à cette Scene ; & de peur de tomber dans les mêmes expressions , i'ai pris soin de les éviter, non pas comme des écueils, mais comme on évite les apas & les charmes, dont il est mal-aisé de se defendre.

Peut être ai-je plus travaillé à la gloire de celui qui l'a traduite qu'à la mienne ; mais enfin il me reste toujours pour moi le charme de la nouveauté, &

A U L E C T E U R .

té , & la satisfaction d'avoir donné à cet endroit une manière pareille à celle qui est répandue dans les autres , malgré la difficulté qu'il y avoit d'y réussir.

L'Echo qui se trouve dans le quatrième Acte , étoit une chose assez mal-aisée à tourner en notre manière : les mots qui viennent bien en Italien , ne sont pas propres pour notre Langue. J'en ai pourtant conservé quelques-uns , & pour les autres je me suis attaché , en les changeant , au sens & à la suite des pensées qui aloient à même fin : Ce n'est pas que je n'aye balancé quelque tems
pour

A U L E C T E U R .

pour favoir laquelle des deux manieres je devois choisir la chûte du mot. J'ai vû des Comedies , où le mot d'Echo entroit dans la composition du vers , & le finissoit : J'en ai vû d'autres , où il commençoit le vers suivant. Ma premiere pensée fut d'abord de laisser le mot de l'Echo superflu , sans le faire entrer dans la structure du vers , puis que ce n'est que la repetition d'un mot qui a été prononcé : mais comme ce mot fait un sens diferent , & qu'il n'y doit rien avoir de superflu dans la mesure des vers , j'ai pris le parti de faire commencer le vers suivant par le mot de
l'Echo,

AU LECTEUR.

l'Echo, parce que la cadence en est plus douce, & de l'autre maniere les vers sont beaucoup plus rudes, & le repos ne se trouve qu'avec peine, à cause de la chute qu'il faut ménager aux dépens de l'oreille. Au reste je me suis servi de la nouvelle façon d'écrire, & c'est tout ce que j'avois à dire.



ARGOMENTO.



Acrificavano gli Arcadi à Diana loro Dea ciascun' anno una giovane del paese : così gran tempo avanti per cessar assai più gravi pericoli ; dall' Oracolo consigliati , il quale indi à non molto , ricercato del fine di tanto male , haveva loro in questa guisa risposto.

**Non haurà prima fin quel che v'offende
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
E di donna infedel l'antico errore
L'alta pietà d'un Pastor fido ammende.**

Mosso da questo vaticinio Montano sacerdote della medesima Dea : si come quegli , che l'origine sua ad Hercole riferiva : procurò che fosse à Silvio unico suo figliuolo , se come solennemente fù , in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa , e figlia altresì unica di Titiro discendente da Pane : le quali nozze , tutto che instantemente i padri loro sollecitassero , non si recavano però al fine desiderato : conciossè cosa che il giovinetto , il quale niuna maggior vaghezza haveva , che della caccia , de i pensieri morosi lontanissimo si videsse.

ARGUMENT.

LEs Habitans de l'Arcadie avoient acoutumé de sacrifier tous les ans à Diane une jeune fille du País, pour faire cesser les maux dont ils étoient cruellement affigez ; & l'Oracle leur avoit conseillé ce sanglant sacrifice, comme un remede à toutes leurs miseres. Quelque-tems apres l'aïant encore consulté pour lui demander s'ils ne verroient jamais la fin de leurs infortunes, ils en reçurent cette réponse,

*Vous ne verrez jamais la fin de vos mal-heurs
Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
Qui descendent tous deux d'une race immortelle,
Et qu'un Berger fidele & genereux
N'ait reparé l'honneur d'une femme infidele,
Par la noble ardeur de ses feux.*

Montan, Sacrificateur de Diane, & qui décendoit de la race d'Hercule, se crût obligé par ces paroles de proposer Silvio, son fils unique, pour être solemnellement acordé à la belle Amarillis, fille de Titire, qui tiroit son origine du Dieu Pan. Quoi que les Peres n'oubliaissent rien pour avancer ce Mariage, on ne pouvoit pourtant l'acomplir, comme l'on desiroit, parce que Silvio ne se plaisant qu'à la chasse, vivoit

Era in tanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo, figliuolo, si come egli si credea, di Carino pastore; nato in Arcadia; ma che di lungo tempo nel paese d'Elide dimorava; ed ella amava altresì lui, ma non ardiva di discovrirglielo per timor della legge, che con pena di morte la femminile infedeltà severamente puniva: laqual cosa prestando à Corisca molto commoda occasione di nuocere alla donzella, odiata da lei per amor di Mirtillo; di cui essa capricciosamente s'era invaghita, sperando per la morte della rivale di vincer più agevolmente la constantissima fede di quel pastore; in guisa adopra con sue menzogne, ed inganni, che i miseri amanti incautamente, & con intenzione da quella, che vien loro imputata, molto diversa, si conducono dentro ad una spelonca, dove accusati da un Satiro, ambeduo sono presi, & Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza, alla morte vien condannata, laquale anchora che Mirtillo non dubiti, lei troppo bene haver meritata; ed egli per la legge, che la sola donna castiga, sappia di poterne andar assoluto; delibera nondimende di voler morire per lei; si come di poter fare dalla medesima legge gli è concesso. Sendo egli dunque da Montano, à cui, per essere sacerdote, questa cura s'appertenea, condotto alla morte, sopraggiunto in questo Carino, che veniva di lui cercando, & vedutolo in atto à gli occhi-fusi non meno miserabile, che improvviso; si come quegli, che niente meno l'amava, che se figliuolo per natura stato gli fosse, mentre si sforza per camparlo da morte, & di provare con sue ragioni, ch'egli sia forestiero, & perciò incapace a poter esser vittima per altrui; viene, non accorgendosene egli stesso, à scoprire, che'l suo Mirtillo è figliuolo del sacerdote Montano. Il quale suo vero padre rammaricandosi di dover

fort insensible à l'Amour. D'ailleurs un Berger nommé Mirtil, que l'on croioit être fils de Carin, & qui étoit nouvellement arivé en Arcadie, aimoit passionnément Amarillis, qui ne le haïssoit pas; mais elle n'osoit lui faire connoître ses sentimens, parce que la Loi punissoit de mort celle qui violoit sa foi; ce fut une occasion à Corisque, pour perdre cette fille qu'elle ne pouvoit souffrir, parce qu'elle avoit de l'Amour pour Mirtil, & par la mort de sa rivale, elle esperoit surmonter la constance de ce Berger; elle usa de tant de ruses & de tant de fausses confidences, qu'elle fit rencontrer ces deux Amans dans une caverne, où étant surpris par un Satire, & acusez devant le grand Prêtre, on donna à cette rencontre une autre cause que la veritable.

Amarillis ne pouvant justifier son innocence, est condamnée à la mort: mais Mirtil, mal-gré la jalousie que Corisque avoit fait naître dans son cœur, fait dessein de mourir pour elle; car la Loi, qui ne punissoit que les femmes, permettoit aux hommes de souffrir la mort pour celles qui étoient condamnées: il est donc conduit au lieu où se devoit faire le sacrifice, & Montan, qui devoit executer l'Arêt comme Sacrificateur, aloit donner le coû qui lui devoit ôter la vie, lors que Carin, qui passoit pour le pere de Mirtil, & qui le cherchoit en tous lieux, arriva dans ce moment, il le voit dans un état pitoiable, sur le point de recevoir la mort; & comme il ne l'aimoit pas moins que s'il eût été son fils veritable, il interomt le sacrifice, fait voir qu'il est étranger, & pour cette raison incapable, selon la Loi, de mourir pour un autre: mais, sans y penser, il découvre insensiblement que Mirtil étoit fils du Prêtre Montan, & que dans son enfance il avoit été emporté par un torrent. Le Sacrificateur s'affligeoit extrêmement de

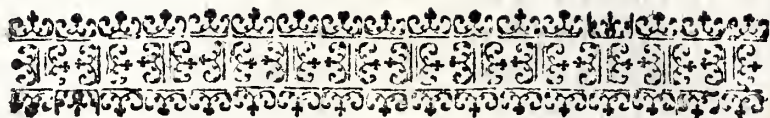
dover esser ministro della legge nel proprio sangue, da Tirenio cieco indovino vien fatto chiaro colla interpretatione dell' Oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà de gli Iddii, che quella vittima si consagri, ma essere etiando delle miserie d' Arcadia quel fin venuto, che fù loro della divina voce predetto: colla quale, mentre tutto il successo vanno accordando, conchiudono, che Amarilli d'altrui non possa, ne debba essere sposa, che di Mirtillo. Et perche poco innanzi Silvio, credendosi di saettare una fera, havea piagata Dorinda, miseramente accesa di lui, & per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata, poiche già era la piaga di quella Ninfa, che fù creduta mortale, ridotta à termine di salute, ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli, anch' esso già fatto amante, sposa Dorinda. Per cagione de' quali oltre ad ogni loro credenza felicissimi avvenimenti, ravedutasi al fin Corisca; dopo l' haver trovato dagli amanti sposi perdono, tutta racconsolata, ancor che saria del mondo, si dispone di cangiar vita.



se voir obligé d'être l'exécuteur de la Loi contre son propre fils ; & ressentant toutes les peines qu'inspire la nature dans ces rencontres , il est hûreusement éclairci par l'aveugle Profete Tirene, de l'accomplissement de l'Oracle ; il lui fait voir que les Dieux ne demandent point cette victime , & que la fin des miseres de l'Arcadie étoit arivée , puisque l'amour avoit uni deux personnes d'une divine Race , & que la fidelité de Mirtil avoit réparé l'infidelité de Lucrine ; de sorte qu'ils demeurent d'acord que la belle Amarillis doit épouser Mirtil , & que ce mariage est l'hûreux acomplissement de l'Oracle.

Cependant Silvio étant devenu amoureux de Dorinde, qu'il avoit blessée à la chasse, pensant tirer sur une bête , épouse cette belle qui l'avoit si fort aimé ; & lors qu'Amarillis & Mirtil goûtent les douceurs de leurs Amours , Corisque se repentant de sa malice , apres avoir obtenu pardon des Amans dont elle avoit troublé le repos , se dispose enfin à changer de vie.





LE PERSONE

che parlano.

- SILVIO**, Figlio di Montano.
LINCO, Vecchio servo di Montano.
MIRTILO, Amante d' Amarilli.
ERGASTO, Compagno di Mirtillo.
CORISCA, Innamorata di Mirtillo.
MONTANO, Padre di Silvio, Sacerdote.
TITIRO, Padre d' Amarilli.
DAMETA, Vecchio servo di Montano.
SATIRO, Vecchio Amante già di Corisca.
DORINDA, Innamorata di Silvio.
LUPINO, Capraio, servo di Dorinda.
AMARILLI, Figlia di Titiro.
NICANDRO, Ministro maggior del Sacerdote.
CORIDONE, Amante di Corisca.
CARINO, Vecchio, padre putativo di Mirtillo.
URATIO, Vecchio, compagno di Carino.
MESSO.
TIRENIO, Cieco indovino.

La Scena è in Arcadia.



LES PERSONNAGES.

- SILVIO, Fils de Montan.
 LINCO, Ancien serviteur de Montan.
 MIRTEL, Amoureux d' Amarillis.
 ERGASTE, Confident de Mirtil.
 CORISQUE, Ninfe amoureuse de Mirtil.
 MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.
 TITIRE, Pere d' Amarillis.
 DAMETE, Vieux serviteur de Montan.
 SATIRE, Amoureux de Corisque.
 DORINDE, Ninfe amoureuse de Silvio.
 LUPIN, Valet de Dorinde.
 AMARILLIS, Fille de Titire.
 NICANDRE, premier Ministre des Prêtres.
 CORIDON, Amoureux de Corisque.
 CARIN, Pere putatif de Mirtil.
 URANIN, Veillard, compagnon de Carino.
 LE MESSAGER.
 TIRENE, Profete aveugle.

La Scene est en Arcadie.



IL PASTOR FIDIO.

ATTO I. SCENA PRIMA.

SILVIO, LINCO.

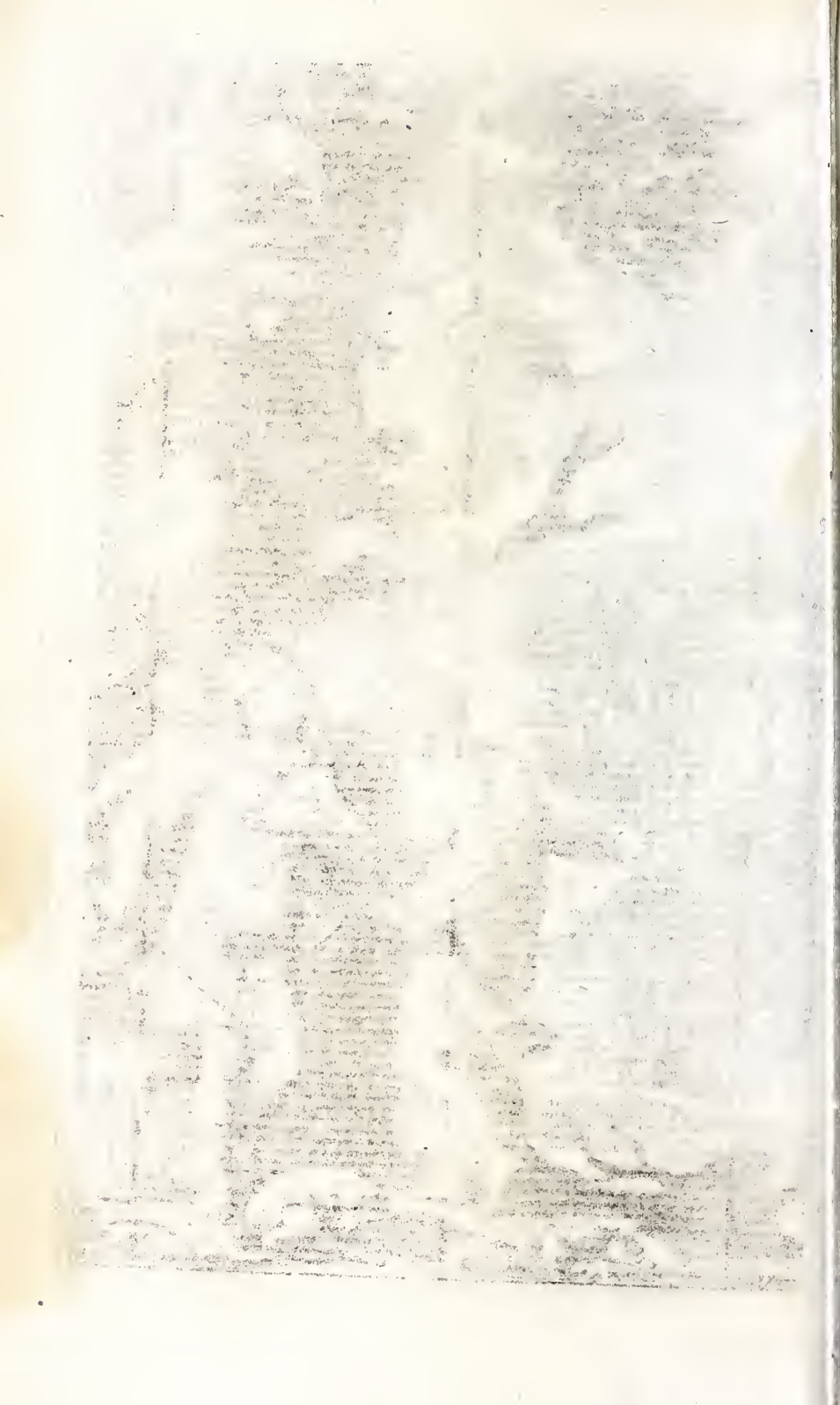
SILVIO.



*Te voi, che chiudeste
L'horribil fera, à dar l'usato segno
De la futura caccia, ite svegliando
Gli occhi col corno, e con la voce i cori,*

A. Bloote. f.







LE BERGER

F I D E L E .

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.



L est tems de donner le signal de la
chasse,

Du Montre de nos bois il faut dom-
ter l'audace,

Puis que vous le tenez dans les toiles
enclos,

Du cor & de la voix reveillez le courage

De ceux qui dans ce voisinage

Goûtent la douceur du repos.

Se fu mai ne l' Arcadia
 Pastor di Cintia, e de' suoi studi amico,
 Cui stimolasse il generoso petto
 Cura, ò gloria di selse,
 Hoggi il mostri, e me segua,
 Là dove in picciol giro,
 Ma largo campo al valor nostro, è chiuso
 Quel terribil Cinghiale,
 Quel mostro di natura, e de le selse;
 Quel sì vasto, e sì fiero,
 E per le piaghe altrui
 Sì noto habitator de l' Erimanto,
 Strage de le campagne,
 E terror de' i bifolchi. Ite voi dunque,
 E non sol precorrete,
 Ma provocate ancora
 Col' rauco suon la sonnachiosa Aurora.
 Noi, Linco, audiamo à venerar gli Dei,
 Con più sicura scorta
 Seguirem poi la destinata caccia;
 „ Chi ben comincia hà la metà de l'opra.
 „ Nè si comincia ben, se non dal Cielo.

LINCO.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei,
 Ma il dar noia à coloro,
 Che son ministri de gli Dei, non lodo,
 Tutti dormono ancora
 I custodi del Tempio, i quai non hanno.
 Più tempestivo, è lucido Orizzonte
 De la cima del monte.

S'il fut jamais Berger dans toute l'Arcadie,
 Saïsi de cette belle & noble maladie,
 Qui nous pousse à chercher Diane & ses combas,
 S'il fut jamais piqué d'une innocente gloire,
 Et si de nos Forêts il aime les apas,
 Et les nobles plaisirs d'une juste victoire,
 Qu'il le montre à ce jour, & qu'il suive mes pas:
 Dans un petit espace on a poussé la bête,
 Qui doit être nôtre conquête,
 Ce sanglier afreux, l'honneur de nos forêts,
 Et ce monstre de la nature,
 Qui ravage tous nos guerets,
 Et ne laisse à nos yeux qu'une triste peinture:
 Par toute la campagne il seme la têreur,
 C'est l'enorme habitant de l'obscur Erimante,
 Par tout il jete l'épouvante
 Et fait trembler le Laboureur.
 Allez & réveillez l'Aurore paresseuse,
 Que le bruit des Chasseurs lui fasse ouvrir les yeux;
 Cependant nous irons solliciter les Dieux
 De rendre nôtre chasse hâteuse:
 C'est presque achever un dessein
 Que l'on a conçu dans le sein,
 Que de bien commencer l'ouvrage,
 Et cét hâteux commencement
 Qui nous inspire du courage
 Ne vient que du Ciel seulement.

L I N C O.

Silvio, ta vertu me donne un rare exemple
 D'honorer les Dieux dans leur Temple,
 Mais, pourquoi troubler le sommeil
 Des Ministres des Dieux qui dorment tous encore?
 Sur le haut de ce Mont on ne voit point l'Aurore
 Leur venir anoncer le retour du Soleil!

SILVIO.

*A te, che forse non se' desto ancora,
Par ch'ogni cosa addormentata sia.*

LINCO.

*O Silvio, Silvio, à che ti diè natura
Ne' più begli anni tuoi
Fior di beltà sì delicato, e vago,
Se tiè se' tanto à calpestarlo intento?
Che s'havesse' io cotesta tua sì bella
E sì fiorita guancia,
Adio, selve, direi;
E seguendo altre fere,
E la vita passando in festa, e'n gioco,
Farei la state à l'ombra, e'l vern al foc.*

SILVIO.

*Così fatti consigli
Non mi desti mai più, come se' hora
Tanto da te diverso?*

LINCO.

*„ Altri tempi, altre cure.
Così certo farei se Silvio fussi.*

SILVIO.

*Ed io se fussi Linco:
Ma perche Silvio sono
Oprar da Silvio, e non da Linco i' voglio.*

LINCO.

*O garzon folle: à che cercar lontana,
E perigliosa fera,
Se l'hui via più d'ogni altra
E vicina, e domestica, e sicura?*

SILVIO.

Parli tu da dozero, ò pur vaneggi?

LINCO.

Vaneggi tu, non io.

SILVIO.

Ta paupiere est à-demi-cloſe,
Et tu crois que chacun à cette heure repoſe.

LINCO.

A quoi t'amuſes-tu dans tes plus jeunes ans,
Si j'avois comme toi tant de dons en partage,
Cette jeuneſſe & ce prin-tems,
Et les charmes de ton viſage,
Sans doute j'en uſerois mieux ;
Et, loin de mépriſer ces richesses des Cieux,
Au lieu de pourſuivre des bêtes,
Et d'affecter le nom de celebre Châſſeur,
Je voudrois faire ailleurs de plus belles conquêtes,
Et paſſerois ma vie avec plus de douceur.

SILVIO.

Que ton inconſtance eſt extrême,
Ton eſprit agité de divers mouvemens,
Ne m'inspira jamais de pareils ſentimens ;
D'où vient que je te voi ſi contraire à toi-même ?

LINCO.

Vn âge diferent demande d'autres ſoins.
Si j'étois Silvio je n'en ferois pas moins.

SILVIO.

Et ſi j'étois Linco, je ſuivrois ſa metode,
Mais étant Silvio, je veux vivre à ma mode.

LINCO.

Pourquoi parmi tant de hazars
Vas-tu chercher ſi loin une bête ſauvage,
Il en eſt une ici qui fait plus de ravage,
Et qui merite mieux la pointe de tes dars.

SILVIO.

Linco tu veux railler par des contes frivoles.

LINCO.

C'eſt toi, jeune garçon, qui ris de mes paroles.

SIL-

SILVIO.

Ed è così vicina?

LINCO.

Quanto tù di te stesso.

SILVIO.

In qual selva s'annida?

LINCO.

*La selva se' tù, Silvio:
E la fera crudel, che vi s'annida,
E la tua feritate.*

SILVIO.

Come ben m'avisai, che vaneggiarvi.

LINCO.

*Una Ninfa sì bella, e sì gentile:
Ma che dissi una Ninfa? anzi una Dea,
Più fresca, e più vezzosa
Di mattutina rosa;
E più molle, & più candida del Cigno;
Per cui non è sì degno
Pastor hoggi trà noi, che non sospiri,
E non sospiri in vano;
A te solo da gli huomini, e dal Cielo
Destinata si serba;
Ed hoggi tù, senza sospiri, e pianti
(O troppo indegnamente
Garzon avventuroso) haver la puoi*

SILVIO.

Mais cette bête encore est-elle près de nous ?

LINCO.

Aussi près, Silvio, que tu l'es de toi-même ;

Tu peux, quand tu voudras, l'abatre sous tes coups.

SILVIO.

J'en conçois une joie extrême ;

Mais dans quelle forêt, choisit-elle son fort,

Pour éviter les traits d'une sanglante mort ?

LINCO.

Ton cœur est la forêt, &, puisqu'il le faut dire,

Ton invincible cruauté

Est la bête qui s'y retire

Aveque trop de sûreté.

SILVIO.

Je savois bien, Linco, que tu prétendois rire,

Et te jouier de ma crédulité.

LINCO.

Je connois une Ninfe & si jeune, & si belle,

Qu'elle est digne d'être immortelle,

Dont le teint est plus frais ; plus vermeil & plus fin

Qu'une rose qu'on vient de cueillir le matin

Dans la saison nouvelle.

Le C'gne n'a point de douceur,

Ni son plumage de blancheur

Qui puisse justement disputer l'avantage

A la blancheur de son visage :

Aussi ne voit-on point de Berger parmi nous,

Qui ne soupire en vain pour des charmes si doux,

Cette beauté t'est réservée,

Les Hommes & les Dieux pour toi l'ont conservée ;

Tu peux la posséder & remplir tes desirs,

Sans pousser de ton cœur ni plainte ni soupirs :

Cependant plus hâteux que sage,

Tu

*Ne le tue braccia, e tu la fuggi Silvio?
E in la sprezzi? e non dirò, che'l core
Habbi di fera, anzi di ferro il petto?*

SILVIO.

*Se'l non harver amore è crudeltate,
,, Crudeltate è virtute; e non mi pento,
Ch'ella sia nel mio cor, ma me ne pregio;
Poi che solo con questa hò vinto amore,
Fera di lei maggiore.*

LINCO.

*E come vinto l'hai
Se no'l provasti mai?*

SILVIO.

No'l provandol' hò vinto.

LINCO.

*O s'una sola
Volta il provasti, ò Silvio,
Se sapesti una volta
Qual'è grazia, e ventura
L'esser amato, e'l possedere amando
Vn riamante core,
Sò ben io che diresti,
Dolce vita amorosa
Perche sì tardi nel mio cor venisti?
Lascia, lascia le selve,
Fulle garzon, lascia le fere, ed ama.*

SILVIO.

Linco di pur se fai,

Tu fuis cete jeune beauté,
Et je ne dirai pas que ton cœur est sauvage ?
Et que du marbre même il a la dureté ?

SILVIO.

Si tu nommes criel un cœur en liberté ?
Qui n'a ni maître ni maîtresse ;
Je veux bien à ce prix aimer la cruauté,
Et comme une Vertu la reverer sans cesse,
Puis qu'elle a surmonté ce petit Dieu vainqueur,
Mille fois plus à craindre qu'elle,
Je lui serai toujours fidele,
Et je ne veux jamais la banir de mon cœur.

LINCO.

Tu n'as point sur l'Amour remporté de victoire,
Puisque de l'éprouver tu n'ûs jamais la gloire.

SILVIO.

J'ai trouvé le moïen de vaincre ses apas,
En évitant sa force & ne l'éprouvant pas.

LINCO.

Ha ! si par un pouvoir suprême,
Amour t'obligeoit une fois
A vivre sous ses douces loix ;

Si tu sentoïis la joie & le plaisir extrême
D'aimer fort tendrement & d'être aimé de même ;
Ton cœur par un transport agreable & soudain,
Ne seroit plus farouche, & deviendroit humain ;
Et ton ame pour lors sensiblement ravie

Dans une amoureuse langueur,

Diroit, en soupirant, douce & charmante vie,
Pourquoi viens-tu si tard te montrer à mon cœur ?
Quitte, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Di ce que tu voudras afin de m'enflâmer,

Assûre

Mille Ninfe darei per una fera,
 Che da Melampo mio cacciata fosse,
 Godasi queste gioie,
 Chi n' hà di me più gusto, io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu s' amor non senti,
 Solà cagion di ciò, che sente il Mondo?
 Ma credimi fanciulle,
 A tempo il sentirai,
 Che tempo non havrai.
 „ Vuol una volta amor ne' cuori nostri
 „ Mostrar quant' egli vale.
 Credi à me pur, che'l proovo,
 „ Non è pena maggiore,
 „ Che'n vecchie membra il pizzicor d' Amore,
 „ Che mal si può sanar quel che s'offende,
 „ Quanto più di sanarlo altri procura:
 „ Se'l giovinetto core Amor ti pugne.
 „ Amor anco te lugne:
 „ Se col duolo il tormenta,
 „ Con la speme il consola:
 „ E s' un tempo l'ancide, il fine al sana.

Affûre qu'il n'est rien de si doux que d'aimer ?
 Loin d'être consumé des amoureuses flâmes ,
 Je donneroie toutes les Dames
 Pour une bête de ce bois ,

Que mon chien auroit prise & reduite aux abois.
 Tous les autres plaisirs sont pour moi des suplices ,
 Se plonge qui voudra dans ces moles delices ,
 Je ne suis point d'humeur de m'en inquieter ,
 Car enfin je ne puis , ni ne veux les goûter.

L I N C O .

Hé ? que peux-tu goûter si ton cœur insensible ,
 A l'amour est inaccessible ,
 Et si tu fuis comme un tourment

Ce qui de l'Univers fait tout le mouvement ?

Croi-moi, jeune garçon, le tems viendra peut-être

Que l'Amour , malgré toi se montrera ton maître ,

Il arive souvent qu'il nous veut faire voir ,

Quelle est sa force & son pouvoir ;

Apren , sur ce sujet , ma triste experience ,

Dans l'âge où tu me vois j'éprouve sa puissance ,

Tu sauras qu'il n'est point de plus grand déplaisir ,

Que d'avoir dans le cœur un amoureux desir :

Soûs les neiges d'une vieilleffe ,

Qui n'est rien que foiblesse :

Car plus on s'eforce à guerir ,

Le mal qui nous possede ,

Et plus il nous reste à souffrir

Par le mal & par le remede ;

Mais s'il arive que l'Amour

Ataque un jeune cœur par de fortes piquères ,

Il met du baûme à ses blessures ,

Et les guerit un jour :

S'il le fait gemir soûs ses chaînes ,

L'esperance adoucit ses peines :

„ Ma s' e' ti giunge in quella fredda etate,
 „ Ove il proprio difetto
 „ Più, che la colpa altrui spesso si piagne,
 „ Al' hora insopportabili, e mortali
 „ Son le sue piagge, al' hor le pene acerbe:
 „ Al' hora se pietà tu cerchi, male
 „ Se non la trovi, e se la trovi peggio.
 „ Deb non ti procacciar prima del tempo
 „ I defecti del tempo,
 „ Che se t' affule à la canuta etate
 „ Amoroso talento
 „ Havrai doppio tormento,
 „ E di quel, che potendo non volisti,
 „ E di quel, che volendo non potrai.
 Lascia, lascia le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

Come vita non fia
 Se non quella, che nutre
 Amorosa insanabile follia.

Et s'il le blesse pour un tems ,

Il fait rendre à la fin tous ses desirs contens :

Que si dans l'âge où les années

Font mourir la chaleur , & blanchir les cheveux ,

Les mal-hûreuses destinées

Permetent que l'on soit fortement amoureux ,

Dans cet âge où l'on doit acuser sa foiblesse ,

Plutôt que les rigueurs d'une fiere maîtresse :

C'est pour lors que manquant d'espoir ,

On souffre des peines cruëles ,

Et que l'amour donnant des ateintes mortelles

Exerce un rigoureux pouvoir ,

Dans cette saison languissante.

Si nous cherchons de la pitié ,

Que ce mal-heur est grand , si contre nôtre atente

Nous ne pouvons avoir ces marques d'amitié :

Mais je trouve ce sort encor plus déplorable ;

Lorsqu'à nos tristes vœux on se rend favorable ;

Ainsi ne prévien pas dans la saison des fleurs ,

De l'âge languissant les visibles mal-heurs ;

Car si ta vieillesse est touchée

D'un amoureux desir ,

La pointe n'en pourra jamais être arachée ;

Et tu ressentiras un double déplaisir ,

De n'avoir pas voulu quand tu pouvois le faire ,

Te guerir & te satisfaire ,

Et de ne pouvoir pas dans l'êfort de tes vœux

Acomplir tes desirs , & couronner tes feux :

Quitte , jeune garçon , les forêts & les bêtes ,

Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi , Linco , ne peut-on vivre jamais hûreux ,

Si le cœur n'entretient des desirs amoureux ?

Ne faut-il à l'Amour jamais être rebelle ?

LIN-

LINCO.

Dimmi, se'n questa sì vidente, e vaga
 Stagion, che' n'fiora, e rinovella il mondo,
 Vedessi in vece de fiorite piagge,
 Di verdi prati, e di vestite selve,
 Starsi il pino, e l' abete, e' l' faggio, e l' orno
 Senza l' usata lor frondosa chioma,
 Senz' herbe i prati, e senza fiori i poggi,
 Non diristi tu Silvio, il mondo langue?
 La natura vien meno? or quell' horrore;
 E quella maraviglia, che dovesti
 Di novità sì mostruosa havere,
 „ Habila di te stesso. Il Ciel n' hà dato
 „ Vita à gli anni conforme, ed à l' etate
 „ Somiglianti costumi: e come amore
 „ In canuti pensier si disconviene,
 „ Così la gioventù d' amor nemica
 „ Contrasta al Sielo, & la natura offende.
 Mira d' intorno, Silvio,
 Quanto il mondo hà di vago, e di gentile.

L I N C O.

Dis-moi, si dans cette saison

Qui paroît à nos yeux si charmante & si belle,

Quand le monde se renouvelle,

Que les plus belles fleurs sortent de leur prison,

Au lieu des campagnes fleuries,

Au lieu de riantes prairies,

Si tu vois par tout les arbres dépoüillés,

Et les préz sans être émaillés :

Enfin si tu vois sans fleurs & sans verdure

Les colines & les forêts,

Tu dirois que le monde a perdu ses attraits,

Qu'il languit avec la nature ;

Et pourquoi n'as-tu point le même étonnement,

D'être sans nul amour & sans nul sentiment ?

Sache enfin que le Ciel dont nous sommes l'ouvrage

Et qui règle tous nos momens,

Nous a donné des sentimens

Conformes à nôtre âge :

Et comme il ne sied pas d'être parmi les ris,

Quand on est acablé du poids de la vieillesse,

Et qu'on ne trouve rien si digne de mépris,

Qu'un amoureux à cheveux gris ?

Certes aussi quand la jeunesse

Méprise le plus grand des Dieux,

Qu'elle combat l'amour & choque sa puissance,

Elle choque l'ordre des Cieux,

Et la nature s'en ôfense,

Jette ici par tout tes regards,

Et voi ce qui de toutes pars

Te divertit & t'environne ;

Cette beauté de l'Univers,

Et tous ces ornemens divers

Qu'aux desirs des mortels la nature abandonne,

Opra è d' Amore. Amante è il Cielo; amante
La terra; amante il mare.

Quella, che là sù miri innanzi à l' alba

Così leggiadra stella,

Ama d' amor anch' ella . e del suo figlio

Sente le fiamme: ed essa, ch' è innamorata

Innamorata splende:

E questa è forse l' hora,

Che le furtive sue dolcexze, e' l' seno

Del caro amante lascia.

Vedila pur come favilla, e ride.

Amano per le setole

Le mostruose fere, amano per l' onde

I veloci Delfini, e l' Orche gravi.

Quell' angellin, che canta

Si dolcemente, e lascietto vola

Hor da l' abete al faggio,

Et hor dal faggio al mirto,

S' havesse humano spirito,

Direbbe, ardo d' amore, ardo d' amore

Ma ben arde nel core,

E parla in sua favella,

Si che l' intende il suo dolce desio:

Et odi à punto, Silvio,

Il suo dolce desio,

Che gli risponde, ardo d' amore anch' io.

Mugge in mandra l' armento, e que' muggiti

Ce sont les êfets de l'amour ,
 Qu'elle nous montre chaque jour.
 Enfin tout aime dans le monde,
 Le Ciel la Terre & l'Onde.

Et cette étoile que tu vois,

Qui prévient les rayons de la naiffante Aurore ,
 Brûle d'Amour encore :

Elle qui fait aimer les Sujets & les Rois ,
 Obeît à son fils & reconnoit fes loix ;
 Peut-être que c'est l'heure où malgré fon envie
 Elle vient de quitter son bien-hûreux Amant,
 Et finir les plaisirs les plus doux de la vie

Que l'on goûte en aimant :

Voi comme elle paroît brillante ,

Et comme fon Amour la rend plus éclarante ,
 Les Ours & les Lions au milieu des forêts ,

De l'Amour ressentent les traits ,

Dans la Mer les Daufins, & les lourdes Baleines,
 Eprouvent à leur tour les amoureuses peines :

Et ce petit Oifeau dont le chant est si doux ,

Qui vole d'arbre en arbre inquiet & jaloux ,

Si nous entendions fon langage ,

Ou bien , si comme nous , il pouvoit s'exprimer ,

Il diroit qu'il languit dans un doux esclavage ,

Et qu'il est trop hûreux d'aimer :

Mais il est vrai qu'il brûle , & fon cœur lui fait dire ,

Par ces charmans concerts fon amoureux martire ,

Et celle qui le cause écoute fes foûpirs ,

Que lui portent les doux Zefirs ,

A fes triftes accens elle répond de même ,

Et luy dit à fon tour qu'elle brûle & qu'elle aime.

Ce même Dieu qui cause & qui guerit nos maux ,

Porte encore fa flâme au milieu des troupeaux ,

Et leurs mugiffemens font des marques certaines

Sono amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco;
 Nè quel ruggito è d'ira,
 Così d'amor sospira.
 Al fine ama ogni cosa
 Se non tu Silvio, e sarà Silvio solo
 In Cielo, in terra, in mare
 Anima senza amore?
 Deb lascia homai le selve,
 Folle garzon; lascia le fere, ed ama.

SILVIO.

A te dunque commessa
 Fù la mia verde età, perche d'amore
 E di pensieri effeminati, e molli
 Tu l'havesti a nudrir? nè ti sovviene
 Chi se' tu, chi son' io?

LINCO.

Uomo sono, e mi pregio
 D'esser humano: e teo, che se' huomo,
 O che più tosto esser devresti, parlo
 Di cosa humana, e se di cotai nome
 Forse ti sdegni, guarda
 Che nel diishumanarti
 Non divenghi una fera, anzi che un Dio.

SILVIO.

Nò sì famoso mai, nè mai sì forte
 Stato sarebbe il demator de' mostri,
 Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,

Du feu qui brûle dans leurs veines.

Dis-moi, je te prie, entre nous

Crois-tu que le Lion rugisse de courroux,
 Connois mieux le pouvoir de l'amoureux Empire,
 Quand le Lion rugit c'est d'amour qu'il soupire;
 Toutes choses enfin aiment en ces bas lieux,
 Résisteras-tu seul au plus puissant des Dieux?
 Et lors que dans le Ciel, sur la Terre, & sur l'Onde,
 Sa puissance paroît à nulle autre seconde,
 Par le nombre des cœurs qu'il soumet chaque jour,
 Le cœur de Silvio sera-t'il sans amour?

Quitte, jeune garçon, les forêts & les bêtes,
 Et du Dieu de l'Amour augmente les conquêtes.

SILVIO.

Quoi? ne m'élevés-tu dès mes plus jeunes ans,
 Que pour inspirer à mon ame
 Tous ces efeminés & lâches sentimens
 Que produit dans les cœurs une amoureuse flâme?

Linco puisque tu me conduis,

Souvien-toi de toi-même, & songe qui je suis.

LINCO.

Silvio, je suis homme, & fais gloire de l'être,
 Et toi qui le devrois paroître,

Ecoute les douceurs de cette passion,

Qui flate & qui charme les hommes,

Que si tu suis encor ton inclination,

Et souffres à regret d'être ce que nous sommes,

Bien loin de t'égalier aux Dieux,

Tu deviendras semblable aux bêtes de ces lieux.

SILVIO.

Le grand & le fameux Alcide,

La noble source de mon sang,

Dans le séjour des Dieux ne tiendroit point de rang,

Si ce Heros fameux d'un courage intrepide,

Se' non haveffe pria domato Amore.

LINCO.

Vedi, cieco fanciul, come vaneggi,
 Dove saresti tù, dimmi, s' amante
 Stato non fosse il tuo famoso Alcide?
 Anzi se guerre vinse, e mostri ancise,
 Gran parte Amor ve n' hebbe. Ancor non sai
 Che per piacer ad Onfale, non pure
 Volle cangiar in femminili spoglie
 Del feroce Leon l' hispido tergo.
 Ma de la clara noderosa in vece
 Trattar il fuso, e la conocchia imhelle?
 Così de le fatiche, & di gli affanni
 Prendea ristoro, e nel bel sen di lei,
 Quasi in porto d' Amor solea ritrarsi;
 „ Che sono i suoi sospir dolci respiri
 „ De le passate noie, e quasi acuti
 „ Stimoli al cor ne le future imprese.
 „ E come il rozzo, eil intrattabil ferro
 „ Temprato con più tenero metallo
 „ Affina sì, che sempre, e più resiste,
 „ E peruso più nobile s' adropa;

Avant qu'avoir domté tant de monstres divers ,
N'ût triomfé d'amour & brisé tous ses fers.

L I N C O.

Comment tu t'abuses toi-même ?
Helas que ton erreur sur ce point est extrême ,
Que je plains ton aveuglement ,
Où ferois-tu presentement ,
Si cét Heros si redoutable
N'ût senti de l'amour la flâme inévitable ,
Si par mille & mille combats
Il signala par tout la force de son bras ,
S'il remporta toûjours l'honneur de la victoire ,
Il en doit à l'Amour & le fruit & la gloire.
Sais-tu que l'on a vû cét Heros glorieux ,
Dont la force étoit sans égale ,
Languir pour la charmante Onfale ,
Et montrer hautement le pouvoir de ses yeux :
Souvent pour plaire à cette belle ,
Il s'habilloit comme elle ,
Et charmé d'un objet si beau ,
Il quitoit sa massüë , & tournoit le fuseau :
Ainsi dans le beau sein de sa chere maîtresse ,
Comme en un port d'Amour favorable à ses vœux ,
Il aloit soullager ses travaux & ses feux ,
Parmi les doux plaisirs d'une aimable tendresse ,
Les amoureux souûpirs que l'on pousse en aimant ,
Aportent du soulagement
A toutes les peines passées ,
Et pour les hauts projets élevent nos pensées.
Et comme le fer le plus dur ,
Si d'un metal plus doux il souffre l'aliance ,
Se laisse manier , s'affine , devient pur :
Et sert aux grands desseins de la magnificence.
Tel est un courage indompté ,

,, Così vigor indomito, e ferace,
 ,, Che nel proprio furor spesso si rompe,
 ,, Se con le sue dolcezze Amor il temprà,
 ,, Dirsiene à l'opra generoso, e forte.
 Se d' offer dunque imitator tu brami
 D' Ercole inoitto, e suo degno nipote;
 Poi che lasciar non vuoi le selve, almeno
 Segui le selve, e non lasciar amcre;
 Un amor si legittimo, e si degno,
 Com' è quel d' Amarilli; che se fuggi
 Dorinda, i' te ne scuso, anzi pur lodo,
 Ch' à te vago d' honore haver non lice
 Di furtivo desio l' animo caldo,
 Per non far torto, à la tua cara sposa.

SILVIO.

Che di tu Linco? ancor non e mia sposa.

LINCO.

Da lei dunque la fede
 Non ricevesti tu solennemente?
 Guarda garzon superbo
 Non irritar gli Dei.

SILVIO.

,, L' humana libertate è don del Cie'lo,
 ,, Che non fà forza à chi riceve forza.

LINCO.

Anzi se tu l' ascolti, e ben l' intendi,
 A questo il Ciel ti chiama,
 Il Ciel, ch' à le tue nozze
 Tante grazie promette, e tanti honori.

Qui par sa fureur emporté,
 Trouve souvent des precipices,

Si l'amour ramolit sa brutale fierté
 Par ses plus charmantes delices,

Il change tout à cõ ses inclinations,
 Et son ame est plus propre aux belles actions :

Veux-tu donc imiter cõt Heros invincible ?

Veux-tu te montrer aujourd'hui

Digne de son sang & de lui ?

Commence à devenir moins fier & plus sensible,

Aime la chasse, j'y consens,

Mais aime Amarillis, & ses feux innocens,

Si tu fuis Dorinde & sa flâme,

Bien loin de t'en blâmer, j'approuve ce mépris :

Parce qu'enfin une belle ame,

Et le cœur d'un Heros qui de gloire est épris,

Garde tout son amour & toute son estime

Pour son épouse legitime.

SILVIO.

Que dis-tu, mon épouse ? Elle n'est pas pour moi.

LINCO.

Ne te souviens-tu pas d'avoir reçu sa foi,

Ne pousse pas plus loin ton orgueil temeraire,

Et ne t'atire pas la celeste colere.

SILVIO.

La liberté de l'homme est un present des Cieux.

Que ne forcent jamais les hommes ni les Dieux.

LINCO.

Rien ne fait violence à ton ame rebelle,

Mais le Ciel te convie à te montrer fidele,

A ton hâteux Himen il promet tant d'honneur

Qu'il nous doit tous combler de gloire & de bon-
 heur.

SILVIO.

Altro pensiero appunto
 I sommi Dei non hanno, appunto questa
 L' almo riposo lor cura molesta.
 Linco nè questo amor, nè quel mi piace:
 Cacciator non amante al mondo nacqui,
 Tu che seguisti Amor, torna al riposo.

LINCO.

Tu derivi dal Cielo
 Crudo garzon? nè di celeste seme
 Ti cred' io, nè d' humano,
 E se pur sè, d' humano, i giurerei,
 Che tu fusti più tosto
 Col velen di Tisifone, e d' Aletto,
 Che col piacer di Venere concetto.



SILVIO.

Vraiment c'est bien des Dieux le soin & la pensée,
 Et leur ame sans doute en est embarrassée,
 Souffre que je te parle aujourd'hui franchement,
 Je suis Chasseur, & non Amant,
 Je dédaigne l'amour des Ninfes les plus belles;
 Pour toi qui n'as jamais soupiré que pour elles,
 Contente si tu peux tes amoureux desirs,
 Et va-t'en en repos songer à ces plaisirs.

LINCO.

Ha cruel ! je vois bien que ta noble origine,
 N'est ni celeste ni divine,
 Ce n'est ni Venus, ni l'Amour :
 Mais c'est quelque Furie à qui tu dois le jour.





SCENA II.

MIRTILO, ERGASTO.

MIRTILO.

CRuda Amarilli, che col nome ancora
 D'amar, ah! lasso, amaramente insegna.
 Amarilli del candido ligastro
 Più candida, e più bella.
 Ma de l'aspido sordo
 E più sorda, e più fero, e più fugace:
 Poi che col dir t'offendo
 I' mi morirò tacendo;
 Ma grideran per me le piagge, e i venti,
 E questa selva, à cui
 S'è spesso il tuo bel nome
 Di risonare insegna,
 Per me piangendo i fonti,
 E mormorando i venti
 Diranno i miei lamenti:
 Parlerà nel mio volto
 Là pietate, e l-dolore;
 E se fia muta ogn' altra cosa, al fine

SCÈNE II.

MIRTILO, ERGASTE.

MIRTILO.

IMpitoiable Amarillis ,

Pour qui mon cœur languit, soupire, & se consume;
Ton nom & mon amour sont remplis d'amertume ,
Et ton teint est plus blanc mille fois que les lis :

Mais aussi ton humeur, malgré tous mes hommages,
A plus de cruauté que les bêtes sauvages :

Si lors que je me plains de mon rude tourment ,
Mes pleurs & mes soupirs attirent ta colère ,

Hé bien , cruelle ! pour te plaire

Je montrai sans pousser un soupir seulement :

Mais les montagnes & les plaines ,

Et ces sombres forêts où mille fois le jour

Je fais dire aux échos ton nom & mon amour,

Te parleront assez de mes cruelles peines ,

Pour plaindre mon tourment, les vents murmureront,

Et les fontaines pleureront ,

La pitié , la douleur peintes sur mon visage,

En diront encor davantage ;

Et quand ces insensibles corps ,

Pour

Parlerà il mio mio morire ,
 Et ti dirà la morte il mio martire.

ERGA STO.

» Mirtillo Amor fà sempre un fier tormento.
 » Ma più quanto è più chiuso;
 » Però ch' egli dal freno
 » Ond' è legata un' amorosa lingua
 » Forza prende , e s' avvanza,
 » E più fero è prigion , che non è sciolto ,
 Già non dovessi tu sì lungamente
 Uclarmi la cagion de la tua fiamma ,
 Se la fiamma ce' ar non mi potersi.
 Quante volte l' hò detto , arde Mirtillo ,
 Ma in chiuso foco e' sì consuma , e tace.

MIRTILLO.

Offesi me per non offender li ,
 Cortese Ergasto , e sarei muto ancora ;
 Ma la necessità m' hà fatto ardito.
 Odo una voce mormorar d' intorno ,
 Che per l' orecchie mi ferisce il core ,
 De le vicine nozze d' Amarilli.
 Ma chi ne parla ogn' altra cosa tace.
 Ed io più innanzi ricercar non oso ;
 Et per non dar altrui di me sospetto ,

Pour parler de mon mal ne feroient point d'efforts ;
 Mon trépas parlera de mon crüel martire ,
 Et ma mort te dira ce que je n'ose dire.

E R G A S T E.

Je fai bien que l'amour est un rude tourment,
 Mais il a plus de violence ,
 Lors qu'un respectueux silence
 Le retient dans le cœur d'un mal-hûreux Amant ;
 Et lors qu'il lui defend les soupirs & la plainte ,
 Ce feu qui brûle dans son cœur ,
 Ne pouvant souffrir la contrainte
 Prend une nouvelle vigueur ;
 Ce qui s'opose à son passage ,
 Augmente sa rapidité ,
 Et quand il est captif il fait plus de ravage
 Que s'il étoit en liberté :

Pourquoi donc me cacher la cause de ta flâme,
 Si tu ne pouvois pas me cacher ton amour ,
 Helas ! combien de fois ai-je dit que ton ame
 Brûloit d'un feu secret & la nuit & le jour.

M I R T I L.

Pour ne l'iriter pas j'ai souffert le martire,
 Et je serois peut-être encore à te le dire ,
 Si la nécessité qui ne peut rien celer ,
 Ne me contraignoit à parler :
 J'entens un bruit sourd qui réveille
 Ma triste & mourante langueur ,
 L'Himen d'Amarillis a frapé mon oreille
 Et m'a percé le cœur ;
 Elle ne parle point & souffre sans murmure ,
 Toutes les peines qu'elle endure :
 Moi qui me veux toujours tenir dans le respect,
 Je n'ose m'éclaircir & je n'ose me plaindre ,
 De peur de me rendre suspect,

Come per non trovar quel che parvento.
 Sò ben, Ergasto, e non m'inganna amore,
 Ch'è la mia bassa, e provera fortuna
 Sperar non lice in alcun tempo mai,
 Che ninfa s'è leggiadra, e s'è gentile,
 E di sangue, e di spirito, e di sembiante
 Veramente divina, à me sia sposa:
 Ben conosco il tenor de la mia stella:
 Nacqui solò à le fiamme, e'l mio destino
 D'arder mi feo, non di gioirne degno.
 Ma poi ch'era ne' fati, ch'io dovesse
 Amar la morte, e non la vita mia,
 Vorrei morir almen, sì che la morte
 Da lei, che n'è cagion, gradita fosse,
 Nè si sdegnasse à l'ultimo sospiro
 Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi, muori.
 Vorrei, prima che passi à far beato:
 De le sue nozze altrui, ch'ella m'udisse
 Almen sola una volta. Hor se t'è amò,
 Ed hai di me pietade, in ciò t'adopra,
 Cortesissimo Ergasto, in ciò m'aita.

ERGASTO.

Giusto desio d'amante, è di chi muore
 Lieve mercè, ma faticosa impresa.
 Misera lei se risapesse il padre,
 Ch'ella à preghi furtivi havesse mai
 Inchinate l'orecchie, o pur ne fosse
 Al Sacerdote succero accusata:

Ou de peur de savoir tout ce que je dois craindre ;
 Mon amour ne m'aveugle pas ,
 Je me connois , Ergaste , & saî que ma fortune
 Est trop rampante & trop commune :
 Pour pretendre jamais à ses divins apas ;
 Je ne suis pas si temeraire
 D'esperer que l'himen par ses aimables nœuds
 Nous puisse un jour unir tous deux ,
 Sans que le sort nous soit contraire.
 L'astre quel'on vit présider ,
 Sur le moment de ma naissance ,
 Par sa mal-hûreuse influence ,
 Vent que j'aime toujours sans jamais posséder :
 Mais , puis qu'enfin les destinées ,
 A me faire souffrir sont toujours obstinées ,
 Mourons pour contenter la rigueur de mon sort ,
 Pourvûque la belle inhumaine ,
 L'unique cause de ma peine
 Me prononce l'arêt & regarde ma mort :
 Avant qu'un autre la possède ,
 Avant qu'un doux himen le rende bien-hûreux ,
 Je voudrois une fois lui parler de mes feux ,
 Dût-elle à ma langueur refuser le remede :
 Cher ami, si ton cœur est touché de pitié ,
 Et si l'amour encore y trouve quelque place ,
 D'un mal-hûreux Amant , soulage la disgrâce ,
 Ne me refuse pas ces marques d'amitié ?

E R G A S T E.

Ton desir est trop raisonnable ,
 Et la faveur legere à qui meurt miserable ;
 Mais pense-tu , Mirtil , l'obtenir aisément ;
 Songe à quels accidens Amarillis s'expose ,
 Si son pere en fait quelque chose ,
 Si devant le grand Prêtre on disoit seulement

Qu'elle

Per questo forse ella ti fugge, e forse
 „ T'ama, ancorche no' l' mostri: che la donna
 „ Nel desiar' è ben di noi più frale,
 „ Ma nel celar il suo desio più scaltra.
 E se fosse pur ver, ch' ella t' amasse,
 Che potrebbe altro far, che pur fuggirti?
 „ Chi non può dar aita, indarno ascolta:
 „ E fugge con pietà, chi non s' arresta
 „ Senz' altrui pena ed è sano consiglio
 „ Tosto lasciar quel, che tener non puoi.

MIRTILO.

O se ciò fosse vero, o s' io' l' credessi,
 Care mie pene, e fortunati affanni.
 Ma se ti guardi il Ciel, corteso Ergasto,
 Non mi tacer qual' è il pastor trà noi
 Felice tanto, & de le stelle amico.

ERGASTO.

Non conosci tu' Silvio, unico figlio
 Di Montan, Sacerdote di Diana,
 Sì famoso pastore hoggi, e sì ricco?
 Quel garzon sì leggiadro? que gli è desso.

MIRTILO.

Fortunato fanciul, che' l tuo destino
 Trovi maturo in così acerba etate:
 Nè te l' invidia nè, ma piango il mio.

Qu'elle eût prêté l'oreille aux soupirs d'un Amant :
 Croi-moi, de sa rigueur c'est peut être la cause,
 Elle t'aime sans doute & se cache en aimant :
 Plus que nous à l'amour ce beau sexe est facile,
 Mais à cacher ses feux, il est bien plus habile :
 Quand elle t'aimerait, & t'aimerait bien fort
 Elle devrait toujours éviter ton abord ;
 Qui ne peut secourir c'est en vain qu'il écoute,
 La fuite est nécessaire en cette extrémité.

Et c'est avoir de la pitié sans doute,

D'éviter un Amant lors qu'il est mal-traité :

Par une si juste maxime,

L'éloignement est légitime,

Le devoir & l'amour ont droit de l'ordonner,

Ce qu'on ne peut tenir, il faut l'abandonner.

MIRTI L.

Ha ! que j'estimerois mes peines agréables,

Et que tous mes travaux passés,

Au delà de mes vœux seroient récompensés,

Si je croiois tes discours véritables ?

Mais ne me cache pas, ami trop généreux,

Le nom de ce Berger que le ciel rend hûreux.

E R G A S T E.

Connois-tu le fils du grand Prêtre,

Ce Berger si puissant, si riche, & si bien fait ;

C'est t'en faire un juste portrait,

Et te le faire assez connétre.

MIRTI L.

O trop hûreux Berger ! qui dès tes jeunes ans,

Au delà de ton esperance,

Goûtes l'aimable fruit de l'amour & du tems,

Sans l'avoir mérité par la persévérance,

Je ne suis point jaloux d'un si rare bon-heur,

Mais je plains de mon sort la crûelle rigueur.

ERGASTO.

*E veramente insidiar no' l dei;
Che degno è di pietà, più che d' invidia.*

MIRTILO.

E perche di pietà?

ERGASTO.

Perche non l' ama.

MIRTILO.

*Ed è vivo? ed hà cuore? e non è cieco?
Ben che se dritto miro,
A lei per altro cuore
Non restò fiamma più, quando nel mio
Spirò da que' begli occhi
Tutte le fiamme sue, tutti gli amori.
Ma perche dar si preziosa gioia
A chi non la cognosce? à chi la sprezza?*

ERGASTO.

*Perche promette à queste nozze il Cielo
La salute d' Arcadia: non sai dunque
Che quì si paga ogn' anno à la gran Dea
De l' innocente sangue d' una Ninfa
Tributo miserabile, e mortale?*

MIRTILO.

*Unqua più non l' udii, nè ciò m' è nuovo,
Che nuovo ancora habitator quì sono,
E come vuol' Amore, e' l' mio destino,
Quasi pur sempre habitator de' boschi:
Ma qual peccato il meritò sì grave?*

E R G A S T E.

Tu dois pleindre son sort, la pitié t'y convie,
Et ce jeune Berger n'est pas digne d'envie.

M I R T I L.

Pourquoi pleindre son sort ?

E R G A S T E.

C'est qu'il ne l'aime pas.

M I R T I L.

O Ciel ! a-t'il des yeux sans aimer tant d'apas ?

A-t'il un cœur, a-t'il une ame ?

Il est vrai que mal-aisément

Pouvroit-elle embrazer le cœur d'un autre amant ;

Car lors que je sentis les ardeurs de sa flâme,

Et qu'elle me força d'adorer ses traits :

Elle épuisa sur moi ce qu'elle avoit de traits :

Mais, d'où vient qu'elle est destinée

Par un rigoureux hîmenée

A celui qui la traite avec tant de mépris,

Et qui de ce trefor ne connoît pas le prix ?

E R G A S T E.

C'est que le Ciel enfin à nos vœux favorable,

Promet à cet hîmen le salut du païs :

Mais quoi ! ne fais-tu pas nos mal-heurs inouis ?

Peux-tu bien ignorer le tribut misérable,

Que la grande Déesse exige tous les ans ?

Elle veut qu'on immole une fille innocente,

Et cette victime sanglante

Apaise ses ressentimens.

M I R T I L.

Ne faisant qu'ariver l'histoire m'est nouvelle,

Mon destin & l'Amour, dont j'ai suivi les loix.

Comme un esclave fort fidele,

M'ont toujourns arété jusqu'ici dans les bois :

Dis-moi donc le sujet d'un ordre si severe,

Come tant' ira un cor celeste accoglie?

ERGA STO.

Ti narrerò de le miserie nostre
 Tutta da capo la dolente historia,
 Che trar potria da queste dure querci
 Pianto, e pietà, non che da i petti humani.
 In quella età, che' l' Sacerdozio Santo,
 E la cura del tempio ancor non era
 A sacerdote giovane contesa,
 Un nobile pastor chiamato Aminta,
 Sacerdote in quel tempo, amò Lucrina
 Ninfa leggiadra à maraviglia, e bella;
 Ma senza fede à maraviglia, e vana.
 Gradì costei gran tempo, o' l' mostrò forse
 Con simulati, e perfidi sembianti
 Del giovane amoroso il puro affetto,
 E di false speranze anco nudrillo
 (Misero) mentre alcun rival non hebbe.
 Ma non si tosto (hor vedi instabil donna)
 Rustico pastorel l' hebbe guatata;
 Che i primi sguardi non sostenne, i primi
 Sospiri, e tutta al nuovo amor si diede,
 Prima che gelosia sentisse Aminta.
 Misero Aminta, che da lei fu poscia
 E sprezzato, e fuggito, si ch' udirlo
 Nè vederlo mai più l' empia non volle.
 Se piangesse il meschin, se sospirasse,
 Pensa, trà, che per prova intendi amore.

MIRTILO.

Oimè questo è'l dolor, ch'ogn' altro avanza,

Et ce qui de Diane atire la colere.

E R G A S T E.

Je te veux raconter au long tous nos mal-heurs,
 Qui de ces arbres même aracheroient des pleurs:
 On ne disputoit pas encore à la jeunesse,
 Le temple & les Autels de la grande Déesse.
 Les jeunes gens pouvoient exercer ces emplois,
 Lors qu'un noble Berger que l'on nommoit Aminte.
 Sentit son cœur blessé d'une amoureuse atteinte;
 Et Lucrine bien-tôt le soumit à ses loix.
 Autant qu'elle étoit belle, elle étoit inconstante,
 Elle feignoit toujours d'aimer ce jeune Amant,
 Elle savoit flater sa peine & son tourment,
 Et nourrir son amour d'une agréable atente:
 Aminte possédoit un bon-heur sans égal.
 Et son destin fut doux, tant qu'il fut sans rival:
 Mais; hélas! que ce sexe est léger & volage,
 Un rustique Berger par hazard l'envisage;
 Soudain elle se rend à ses premiers regards.
 Et ne peut soutenir ces invincibles dars,
 Ecoute ses soupirs, & cette ame infidèle,
 Se donne toute entière à cette amour nouvelle,
 Avant qu'Aminte même en pût être jaloux:
 Si-tôt qu'il eut appris son destin déplorable,
 Il voulut par sa plainte en adoucir les coûs;
 Mais elle rebuta ce Berger misérable:
 Et sans considerer ses soins & sa langueur,
 Le banit de ses yeux, le banit de son cœur.
 Je ne te dirai point s'il répandit des larmes,
 S'il poussa des soupirs, & la nuit & le jour;
 Car tu ne fais que trop quelles sont les allarmes;
 Et quelles sont encor les peines de l'Amour.

M I R T I L.

On n'en scauroit souffrir, qui soient plus rigoureuses,

Aux

ERGASTO.

Ma poiche dietro al cor perduto, hebbe anco
 I sospiri perduti, e le querele,
 Volto pregando à la gran Dea; se mai,
 Disse, con puro cor Cintia, se mai
 Con innocente man fiamma i' accesi,
 Vendica tu la mia sotto la fede
 Di bella Ninfa, e perfida tradita.
 U di del fido amante, e del suo caro
 Sacerdote Diana i preghi, e' l pianto:
 Tal che ne la piet à l'ira spirando
 Fè lo sdegno più fero, ond' ella prese
 L' arco possente, e saettò nel seno
 De la misera Arcadia non veduti
 Strali, ed inevitabili di morte.
 Perian senza pietà, senza soccorso
 D'ogni sesso le genti, e d'ogn' età:
 Vani erano i remedi, il suggir tardo,
 Inutil l' arte, e prima che l' inferno
 Spesso ne l' opra il medico cadea.
 Restò sola una speme in tanti mali
 Del soccorso del Cielò, e s' hebbe tosto
 Al più vicino Oracolo ricorso,
 Da cui venne risposta assai ben chiara,
 Ma sopra modo horribile, e funesta;
 Che Cintia erasdegnata, e che placarla
 Si sarebbe potuto, se Lucrina,
 Perfida Ninfa, ovvero altri per lei
 Di nostra gente, à la gran dea si fosse
 Per man d' Aminta in sacrificio offerta.
 La qual poi ch' hebbe indarno pianto, e' ndarno
 Dal suo novo amator soccorso atteso,
 Fù con pompa solenne al sacro altare
 Vittima lagrimerole condotta,

Aux ames qui sont amoureuses.

E R G A S T E.

Mais voyant qu'il perdoit son tems & ses soupirs,
 Apres avoir perdu son cœur & ses plaisirs,
 Il s'adresse à Diane, & lui fait cette plainte :
 Ecoute, lui dit-il, les soupirs & les vœux,
 Que pousse vers le Ciel le mal-hâreux Aminte ;
 Si d'un cœur innocent je fis brûler tes feux,
 Vange les miens, Déesse, & punis l'inconstance
 De celle qui trahit toute mon esperance.
 De son fidele Aminte, elle écouta la voix,
 Et la pitié soudain alumant sa colere,
 Elle prit contre nous son arc & son carquois,
 Cét arc qu'à l'Arcadie on a vû si contraire,
 Elle lance par tout mille funestes traits,
 Qui font de la campagne un spectacle funeste :
 On voit regner par tout mille trépas secrets,
 Qui montrent hautement la vengeance celeste.
 Tout sexe languissoit sans espoir de guerir,
 Nul âge ne pouvoit s'exemter de mourir,
 Tout secours étoit vain, & tout art inutile,
 Trop tard & vainement on cherchoit un azile :
 Souvent le Medecin voioit finir ses jours,
 Lorsque de son malade il hâtoit le secours :
 Il ne nous resta plus dans ce triste spectacle,
 Qu'à recourir au Ciel & consulter l'Oracle ;
 Il répond clairement, que Diane en couroux
 Ne cesseroit jamais de se vanger de nous,
 Si par les mains d'Aminte on n'immoloit Lucrine,
 Comme un juste tribut à sa fureur divine :
 Lucrine cependant vainement soupiroit :
 En son nouvel Amant en vain elle esperoit.
 On conduit vers l'Autel cette triste victime,
 Pour apaiser du Ciel le couroux legitime :

Dove à que' piè, che la seguìro in vano
 Già tanto, à i piè de l'amator tradito,
 Le tremanti ginocchia al fin piegando,
 Dal giovine crudel morte attendea,
 Strinsè intrepido Aminta il sacro ferro,
 E pareo ben, che da l'accese labbia
 Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
 Disse con un sospir nuntio di morte.
 Da la miseria tua, Lucrina, mira
 Qual amante seguisti; e qual lasciasti
 Miral da questo colpo: e così detto,
 Fe. è se stesso, e nel sen proprio immerse
 Tutto' l'ferro, ed esangue in braccio à lei
 Vittima, e sacerdote in un cadoe.
 A sì fero spettacolo, e sì nuovo
 Instupidi la misera donzella
 Trà viva e morta: e non ben certa ancora
 D'esser dal ferro, ò dal dolor trafitta:
 Ma come prima hebbe la voce, e'l senso
 Disse piangenlo: ò fido, ò forte Aminta,
 O troppo tardi conosciuto amante.
 Che m' hai data morendo, e vita e morte:
 Se fù colpa il lasciarti, ecco l'ammendo
 Con l'unir teco eternamente l'alma
 E questo detto, il ferro stesso ancora
 Nel caro sangue tiepido, e vermiglio
 Tratto dal morto, e tardi amato petto,

Elle se voit enfin aux pies de cét Amant,
 Qu'elle avoit, sans sujet, trahi si lâchement :
 Et ploiant les genoux de foiblesse & de crainte,
 Elle atendoit la mort de son crüel Aminte,
 Lors qu'il tire soudain le fer qui doit vanger
 La Deesse irritée, & l'amour du Berger :
 On eût dit que son cœur respiroit la vengeance ;
 Mais poussant vers Lucrine, avec un doux éfort,
 Un amoureux soupir, témoin de sa constance,
 Et triste messager de sa cruelle mort.
 Regarde, lui dit-il, trop aimable infidèle,
 Quel est l'hûreux Berger dont ton cœur fut épris,
 Et quel est cet Amant à qui tu fus cruelle,
 Voi s'il a mérité tes injustes mépris :
 De son fer, aussi-tôt, il se frappe lui-même,
 Comme si de ses maux il eût été l'auteur,
 Et tombe entre les bras de l'ingrate qu'il aime,
 Victime tout ensemble & Sacrificateur :
 D'un si triste accident Lucrine fut touchée,
 La pitié lui saisit & le cœur & les sens,
 Ses yeux n'ont que des traits foibles & languissans,
 Et son ame du corps semble être détachée :
 Elle est toute incertaine, & ne sait si son cœur
 Est percé par le fer, ou bien par la douleur :
 Mais dés qu'elle eût repris les sens & la parole,
 Je t'ai connu trop tard, dit-elle en soupirant,
 Trop fidele Berger, c'est l'Amour qui t'immole,
 Tu m'as donné la vie & la mort en mourant.
 Pour reparer la foi que je t'ai violée,
 J'unis à ton esprit mon ame desolée ;
 Et sans plus diferer arache d'une main
 Le poignard qui d'Aminte avoit percé le sein,
 Et tout fumant qu'il est du beau sang qu'elle adore,
 Elle plonge ce fer jusqu'au fond de son cœur,

Il suo petto trafisse, e sopra Aminto
 Che morto ancor non era, e sentì forse
 Quel colpo in braccio si lasciò cadere,
 Tal fine hebber gli amanti, à tal miserie
 Troppo amor, e perfidia ambidue trasse.

MIRTILO.

O misero pastor, ma fortunato
 Ch'ebbe sì largo sì fumoso campo
 Di mostrar la sua fide, e di far viva
 Pietà ne l'altrui cor con la sua morte.
 Ma che seguì de la cadente turba?
 Trovò fine il suo mal? placossi Cintia?

ERGASTO.

L'ira s'intiepidì, ma non s'estinse,
 Che doppo l'anno in quel medesimo tempe
 Con ricaduta più spietata, e fiera,
 Incredulì lo sdegno, onde di nuovo
 Per consiglio à l'Oracolo tornando
 Si riportò de la primiera assai
 Più dura, e lagrimevole risposta:
 Che si sacrasse à l'hora, e poscia eng' anno
 Vergine, ò donna à la sdegnata Dea,
 Che l'terzo lustro empiesse, ed oltre al quarto
 Non s'avanzasse, e così d'una il sangue
 L'ira spegnesse apparecchiata à molti.
 Imposè ancora à l'infelice sesso
 Una molto severa, e, se ben miri
 Ea sua natura, inoffensabil legge:
 Legge scritta col sangue: che qualunque
 Donna, ò donzella habbia la fe' d'amore,
 Come che sia, contuminata, ò rotta,

Et se laisse tomber tremblante & sans vigueur
 Dans les bras du Berger qui respiroit encore,
 Et qui parut touché d'un si triste mal-heur.
 C'est de ces deux Amans l'histoire lamentable,
 L'un souffrit le trépas par un excez d'Amour,
 D'une infidelité l'autre devint coupable,
 Et de ses propres mains voulut perdre le jour.

MIRTIU.

Je plains de ce Berger la disgrâce mortelle ;
 Mais je le trouve hûreux d'avoir pû hautement
 Montrer quelle est la foi d'un veritable amant,
 Et toucher par sa mort le cœur d'une infidele:
 Mais , que devint ce peuple ? acheve ton discours,
 Le Ciel de sa colere arêta-t'il le cours ?

BRGASTE.

Elle se ralentit , mais ne fut pas éteinte ;
 Car après qu'une fois le pere des Saisons
 Eut porté ses clartez dans ses douze maisons,
 Son courroux augmenté redoubla nostre crainte ;
 On consulte l'Oracle en cette extremité,
 L'Oracle nous répond , & surprend nostre atente,
 Il veut que l'on immole une fille innocente
 Pour calmer le Ciel irrité.

Trois lustres seulement devoient borner son âge,
 Et la soumettre aux loix d'un si rigoureux sort,
 Et le Ciel tous les ans exige cét homage
 Qui sauve le païs par une seule mort :
 Mais ce qui nous fait voir encor mieux sa colere,
 Il impose à ce sexe une Loi si severe
 Qu'il ne scauroit garder , fragile comme il est,
 Il condamne à la mort toute femme infidele,

S' altri per lei non muore, à morte sia
Irremissibilmente condannata.

A questa dunque sì tremenda, e grave
Nostra calamità spera il buon padre:

Di trovar fin con le bramate nozze,

Però che dopò alquanto tempo essendo

Ricercato l' Oracolo, qual fine

Prescritto bavesse a' nostri danni il Cielo,

Cio ne predisse in cotai voci à punto.

„ Non havrà prima fin quel che v'offende

„ Che duo semi del Ciel congiunga Amore,

„ E di donna infedel l'antico errore

„ L'alta pietà d'un Pastor fido ammende.

Hor ne l' Arcadiu tutta altri rampolli

Di celesti radici hoggi non sono,

Che Silvio, ed Amarillide; che l'una

Vien dal seme di Pàn, l'altro d' Alcide,

Nè per nostra sciagura in altro tempo

S' incontraron già mai femmina, e maschio,

Com' hor, de le due schiatte; e però quinci

Di sperar bene hà gran ragion Montano

E ben che tutto quel, che si promette

La risposta fatale, ancor non segua,

Pur questo è'l fondamento: il resto poi

Hà ne gli abissi suoi nascosto il Fato

E sarà parto un dì di queste nozze.

MIRTILLO.

O! sfortunato e misero Mirtillo,

Tanti fieri nemici,

Tanti

Si quelque autre à mourir ne s'expose pour elle,
 Et ne la garentit d'un si funeste arêt.
 Dans ce pressant mal-heur nôtre unique esperance
 Se fonde sur le nœu de cet Himen fatal,
 Et l'Oracle pressé par nôtre impatience,
 De nous vouloir marquer la fin de nôtre mal,
 Fit entendre sa voix dans un profond silence :
*Vous ne verés jamais la fin de vos mal-heurs
 Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,
 Qui descendent tous deux d'une race immortelle,
 Et qu'un Berger fidele & genereux
 N'ait réparé l'honneur d'une femme infidele,
 Par la noble ardeur de ses feux.*

Dans toute l'Arcadie il seroit inutile,
 De chercher deux mortels de la race des Dieux,
 Silvio seulement & la belle Amarille,
 Adorent dans le Ciel leurs illustres Aïeux,
 L'un trouve dans Alcide une source divine,
 Et l'autre du Dieu Pan tire son origine :
 Mais jusques à ce jour le mal-heur est si grand,
 Qu'on n'en a pû trouver d'un sexe diferent :
 Ainsi dans cette illustre & divine Alliance
 Le grand Prêtre Montan fonde son esperance :
 Et quoi que le bon-heur de cét événement,
 Quel Oracle à nos vœux a bien voulu prometre,
 Ne soit pas en état encore de paroître,
 Cét Himen toutefois en est le fondement ;
 Le reste du succez est dans les noirs abîmes
 Qu'opose à nos esprits le destin tenebreux,
 Et l'on doit esperer que ces feux legitimes
 Feront sortir le jour de ces antres âfreux.

M I R T I L.

O mal-hûreux Mirtil ! pourquoi toute la tête
 S'opose-t'elle à tes desirs ?

Tant' armi, e tanta guerra
 Contra un cor moribondo?
 Non bastava amor solo,
 Se non s' armava à le mie pene il Fato?

ERGA STO.

Mirtillo, il crudo Amore
 Si pasce ben, ma non si sazia mai
 Di lagrime, e dolore:
 Andiamo; i' ti prometto
 Di porre ogni mion' ngegno
 Perché la bella Ninfa hoggi t' ascolti
 Tu datti pace in tanto.

» Non son come à te pare
 » Questi sospiri ardenti
 » Refrigerio del core,
 » Ma son più tosto impetuosi venti.
 » Che spiran ne l'incendio, e' l' fan maggiore,
 » Con turbini d' Amore,
 » Ch' apportan sempre a i miserelli amanti
 » Foschi nemi di duol, piogge di pianti.



Pourquoi tant d'ennemis qui troublent tes plaisirs,
 Et qui font à ton cœur une crüelle guêre ;
 A ce cœur que l'amour de ses traits a blessé,
 Et qui languit soûs son Empire.

C'étoit trop de l'amour contre un cœur oppressé,
 Faut-il que contre lui le Ciel même conspire ?

MIRGASTE.

Me fais-tu pas , Mirtil , que l'amour est sans paix,
 Qu'il s'entretient toujors au milieu des âlarmes,
 Qu'il se noûrit de maux , & s'abreuve de larmes,
 Sans se rassasier jamais :

Alons donc sans tarder chercher quelque remede,
 Qui puisse soûlager ta peine & tes ennuis,
 Tu parleras aujourd'hui , si je puis,
 A la beauté qui te possède ;

Je te promets mes soins , apaise ta douleur ;
 Les souûpirs amoureux qui sortent de ton cœur,
 Au lieu de soûlager ton ame

Par quelque rafraichissement,

Ressemblent à ces vents qui font croître la flâme
 Et l'hôteur d'un embrazement.

Dans l'esprit des Amans s'élevent des nüages,
 Formez de mile ennuis & de mile douleurs,
 Et l'on voit après ces orages

Se fondre tout d'un coup , & se resoudre en pleurs.





SCENA III.

CORISCA.

Chi vide mai, chi mai udì più strana
 E più folle, e più fera, e più importuna
 Passione amorosa? amore, & odio
 Con sì mirabil tempore in un cor misti,
 Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
 E si strugge, e s'avanza, e nasce, e muore.
 S'io miro à le bellezze di Mirtillo
 Dal piè leggiadro al grazioso volto,
 Il vago portamento, il bel semblante,
 Gli atti, i costumi, e le parole, e'l guardo
 M'assale amor con sì possente foco
 Ch'io ardo tutta, e par, ch'ogni altro affetto
 Da questo sol sia superato, e vinto:
 Ma se poi penso à l'ostinato amore,
 Ch'ei porta ad altra donna, e che per lei
 Di me non cura, e sprezza (il vò pur dire)
 La mia famosa, e da mill' alme, e mille
 Inchinata beltà, bramata grazia,

SCÈNE III.

CORISQUE.

Qui ressentit jamais de passion plus forte
 Et qui donne plus d'embaras
 Que la passion qui m'emporte,
 Et qui fait de mon cœur le champ de ses combats :
 La haine avec l'amour partage la victoire,
 L'une & l'autre s'obstine à me faire souffrir,
 Et sans en espérer de gloire,
 Je les sens tour à tour naître, vaincre, & mourir.
 Quand Mirtil à moi se présente,
 Et que de ce Berger j'admire la beauté ;
 Ce port, cet air galant, cette grace charmante,
 Ces yeux, cet entretien, que j'ai tant écouté,
 C'est pour lors que l'amour se saisit de mon ame,
 Je ne puis défendre mon cœur,
 Des autres passions il demeure vainqueur ;
 Et je ne ressens plus que l'ardeur de sa flamme ;
 Mais quand je songe après, que malgré mes apas
 Dont on connoît assez l'empire,
 C'est aveugle Berger soupire
 Pour une autre beauté qui ne m'égalé pas :
 Je n'ai pour lui que de la haine,

L'odio così, così l'abborro, e schivo,
 Ch' impossibil mi par, ch' unqua per lui
 Mi s' accendesse al cor fiamma amorosa.
 Talhor meco ragiono, ò s' io potessi
 Gioir del mio dolcissimo Mirtillo,
 Sì che fosse mio tutto, e ch' altra mai
 Posseder nol potesse, ò più d'ogn' altra
 Beata, e felicissima Corisca,
 Ed' in quel punto in me sorge un talento
 Verso di lui sì dolce, e sì gentile.
 Che di seguirlo, e di pregarlo ancora,
 E di scoprirgli il cor prendo consiglio.
 Che più? così mi stimola il desio,
 Che se potessi à l'hor l'adorerei.
 Da l'altra parte, i mi risento, e dico;
 Un ritroso? un chiso? un che non degna?
 Un che può d'altra donna esser amante?
 Un ch' ardisce mirarmi, e non m'adora?
 E dal mio volto si defende in guisa,
 Che per amor non mure? ed io che lui
 Dovrei veder come molti altri i' veggio;
 Supplice, e lagrimoso à i piedi miei.
 Supplice, e lagrimosa à piedi suoi
 Sofferrò di cadere ah non fia mai;
 Ed in questo pensier tant'ira accoglio
 Contra di lui, contra di me, che volse
 A seguirlo il pensier, gli occhi à mirarlo,
 Che'l, nome di Mirtillo, e l'amor mio
 Odio più che la morte, e lui vorrei,

Il faisoit mon plaisir , il fait toute ma peine ;
 D'un violent dépit je me sens consumer,
 Et deteste le jour qui me le fit aimer :

Mais dans cette douleur amere,
 Je dis au fond du cœur pour soulager mon mal ;
 Si Mirtil quitoit sa Bergere,
 Mon bon-heur seroit sans égal.

Mon destin seroit doux si j'en étois maîtresse,
 Et si d'un autre cœur je pouvois l'arracher,
 Alors je sens tant de tendresse
 Que je ne saurois la cacher ;
 Loin de ses yeux je ne puis vivre,
 Je suis prête à me déclarer :

Tantôt je sens en moi le desir de le suivre,
 Tantôt celui de l'adorer ,

Mais d'un autre côté revenant à moi-même,
 Je blâme ma foiblesse & mon amour extreme ;

Quoy ? dis-je alors tout en courroux,
 Aimerais-je un Berger insensible à mes charmes,
 Un Berger dédaigneux qui se rit de mes armes,
 Et qui d'un autre objet a ressenti les coûs ?
 Pourrai-je bien souffrir celui qui me meprise,
 Et qui sur mes apas peut arrêter les yeux
 Sans me rendre un respect que l'on doit rendre aux
 Dieux,

Et sans mourir d'amour en perdant sa franchise ;
 Moi qui le devois voir à mes pieds supplier,
 Comme font mille amans qui me rendent hommage

Dois-je faire son personnage,
 Et ma fierté doit-elle à ce point s'oublier
 Que de souffrir encor cet insolent outrage :

Non , non Corisque a plus de cœur,
 On ne verra jamais que Mirtil soit vainqueur ;
 Et dans ce combat de pensées,

Vedere il più dolente, il più infelice
 Pastor, che viva, e se potessi à l' hora
 Con le mie proprie mun l' anciderei.
 Così sdegno, e desiro, odio, ed amore
 Mi fanno guerra, ed io che stata sono
 Sempre fin quì di mille cor la fiamma
 Di mill' alme il tormento, ardo, e languisco,
 E provo nel mio mal le pene altrui.
 Io che tant' anni in cittadina schiera
 Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti
 Fui sempre insuperabile, schernendo
 Tante speranze lor, tanti desiri:
 Hor da rustico amor, da vile amante,
 Da rozzo pastorel son presa, e vinta:
 O più d' ogn' altra misera Corisca,
 Che sarebbe di te, se sprovveduta
 Ti trovassi hor d' amante? che faresti
 Per mitigar quest' amorosa rabbia?
 Impuri à te mie spese hoggi ogni donna
 A far conserva, e cumulo d' amanti:
 S' altro ben non havesti, altro trastullo,
 Che l' amor di Mirtillo, non saresti
 „ Ben fornita di vago? ò mille volte
 „ Mal consigliata donna, che si lascia
 „ Ridurre in povertà d' un solo amore.

Je sens le couroux s'alumer
 Contre lui, contre moi, qui me laissai charmer
 Par tant de qualités ensemble ramassées :
 Je hais son nom plus que la mort :
 J'abhore mon amour, je deteste mon sort ;
 Et dans cette douleur profonde,
 Ah ! si je pouvois, je rendrois ce Berger
 Le plus infortuné du monde,
 Et de mes propres mains je voudrois l'égorger.
 Ainsi le dépit & la haine,
 L'amour & le desir cause toute ma peine,
 C'est ainsi que je brûle & languis à mon tour :
 Après que mille cœurs soumis à mon empire,
 M'ont fait l'objet de leur amour,
 Et la cause de leur martire.
 Ainsi sans espoir de guerir,
 Je souffre tous les maux que je faisois souffrir,
 Moi qui fus toujours sans seconde
 Par mes jeunes attraits, & par mes agrémens,
 Et qui vivant dans le grand monde,
 Ne fus jamais sensible aux soupirs des amans :
 Maintenant je me trouve éprise
 De l'amour d'un petit Berger,
 Et c'est entre ses mains que je perds ma franchise,
 Sans que mon triste cœur se puisse dégager :
 O Corisque ! ton sort seroit bien déplorable,
 Si pour apaiser ton tourment,
 Tu n'avois aujourd'hui que Mirtil seulement,
 Qui pût à tes desirs se rendre favorable :
 Belles, à mes dépens, aprenez une fois
 A conserver toujours plus d'un cœur sous vos loix ;
 Et ne vous laissez pas reduire
 A la dure necessité,
 De n'avoir qu'un Galand sous vôtre autorité,

C'est

Si sciocca mai non sarà già Corisca.

- » *Che fede? che costanza? immaginate*
 » *Favole de' gelosi, e nomi vani*
 » *Per ingannar le semplici fanciulle.*
 » *La fede in cor di donna, se pur fede*
 » *In donna alcuna (ch' io nol so) si trova;*
 » *Non è bontà, non è virtù, ma dura*
 » *Neceffità d' Amor, misera legge*
 » *Di fallita beltà, ch' un sol gradisce,*
 » *Perche gradita esser non può da molti.*
 » *Bella donna, e gentil, sollecitata*
 » *Da numerofo stuol di degni amanti,*
 » *Se d' un solo è contenta, e gli altri sprezza,*
 » *O non è donna, o s' è pur donna; è sciocca,*
 » *Che val beltà non vista? e, se pur vista,*
 » *Non vagheggiata? e se pur vagheggiata,*
 » *Vagheggiata da un solo? e quanti sono*
 » *Più frequenti gli amanti, e di più pregio,*
 » *Tanto ell' la d' esser gloriosa, e rara,*
 » *Pegno nel mondo hà più sì cura, e certo,*

C'est le vrai moien de detruire
L'empire de vôtre beauté.

Personne sur ce point ne pourra me seduire ;

Qu'est-ce que la constance & la fidelité ;

Ce n'est que fable & que chimeres,

Qu'un nom par les jaloux vainement inventé

Pour tromper la simplicité

De celles qui d'amour ignorent les misteres :

Et pour dire la verité,

Qu'est-ce que cette foi dans le cœur d'une femme,

(Si l'on peut toutefois en trouver dans son ame?)

Ce n'est ni vertu, ni bonté,

Helas ! c'est de l'amour une necessité,

Une loi triste & miserable,

D'une belle sur le retour,

Qui se contente d'un amour.

Lors qu'elle ne sauroit se rendre plus aimable ;

Une jeune beauté qui d'un nombre d'amans,

Se voit en tous lieux admirée,

Doit recevoir de tous les tendres sentimens,

Et les caresser tous pour en être adorée ;

Autrement de son sexe elle dément l'humeur.

Et n'en montra jamais ni l'esprit, ni le cœur.

A quoi sert enfin d'être belle,

Si vous ne faites voir vos atraits ravissans ?

Et si quand on les voit mille cœurs languissans

Ne brûlent d'une ardeur fidele,

Et ne vous donnent de l'encens :

Plus une beauté fait d'esclaves,

Plus ils sont amoureux & braves,

Et plus son sort est glorieux,

Plus elle établit dans le monde,

Le titre d'être sans seconde,

Et plus elle s'atire & les cœurs & les yeux.

C'est

„ La gloria, e lo splendor di bella donna
 „ E, l'haber molti amanti: e così fanno
 Ne le cittadi ancor le donne accorte.

E l san più le più belle, e le più grandi.
 Riscutare un' amante appresso loro
 E peccato, e sciocchezza: e quel ch'un solo
 Far non può, molti fanno: altri à servire,
 Altri à donare, altri ad altr' uso e' buono,
 E spesso avvien, che nol sapendo l'uno,
 Scaccia la gelosia, che l'altro diede,
 O la risveglia in tal, che pria non l'ebbe.
 Così no le Città vivon le donne:

Amorose, e gentili, ov'io col senno,
 E con l'essempio già di donna grande
 L'arte di ben amar fanciulla appresi.

„ Corisca, mi dicea, si vuole à punto
 „ Far de gli amanti quel, che de le vesti,
 „ Molti haverne, un goderne, e cangiar spesso;
 „ Che l lungo conversar genera noia.

C'est aujourd'hui l'honneur & la gloire des belles,
 D'avoir beaucoup d'Amans qui soupirent pour elles:
 Cette foule d'adorateurs
 Se rencontre assez dans les villes
 Où les Dames les plus habiles

Font mille doux efforts pour attirer les cœurs:
 C'est un crime, ou du moins, c'est avoir peu d'adresse,
 De rebuter d'abord un amant qui les presse,
 Ce que l'un ne peut faire un autre le fait mieux:
 L'un par mille soins se signale,
 Un autre a l'ame liberale;
 L'autre enfin est officieux,
 L'un chasse de la fantaisie
 La trop crielle jalousie

Qu'un autre avoit fait naître en montrant son amour
 Et quelquefois aussi lors que moins on y pense,
 Un autre par ses soins la reveille à son tour,
 En celui qui vivoit avec trop d'assurance.

Ainsi vivent avec plaisir,
 Dans un agréable loisir,
 Les plus belles & les mieux nées:
 Ainsi dès mes jeunes années,

Recevant tous les traits qu'on vouloit m'imprimer,
 Une Dame m'aprit la metode d'aimer:

Ma Mignone, me disoit-elle,

Si tu veux être hûreuse écoute mes avis,
 A nul de tes Amans ne sois jamais cruelle;
 Mais tu dois en user comme on fait des habits;

En avoir plusieurs à la mode,

Ne se servir que d'un, mais souvent en changer,
 C'est sans doute en Amour la plus belle metode,
 Et le plus beau secret pour ne pas s'engager.

Quand on se hante trop, on a bien de la peine
 De s'empêcher de voir le foible des esprits,

„E la noia disprezzo, e odio al fine.
 „Nò far peggio può donna, che lasciarsi
 „Svegliar l'umante: fà pur, ch'egli parta
 „Fastidito da tè, non di te mai.
 E così sempre hò fatto; amo d'haverne
 Gran copia, e li trattengo, & honne sempre
 Un per mano, un per occhio; ma di tutti
 Il migliore, e' l più commodo nel seno.
 E quanto posso più nel cor messuno,
 Ma non sò come à questa volta, ah! lassa,
 U' è pur giunto Mirtillo, e mi tormenta:
 Sì che à forza sospiro, e quel ch' è peggio,
 Di me sospiro, e non inganno altrui;
 E le membra al riposo, e gli occhi al sonno
 Furando anch' io sò desiar l' Aurora
 Felicissimo tempo de gli amanti,
 Poco tranquilli: ed ecco io vò per queste
 Ombrose selve anch' io cercando l'orme
 De l'odiato mio dolce desio.
 Ma che farai Corisca? il pregherai?
 Nò, che l' odio non vuol, bench' io' l' volesti,

On passe du dégoût aisément au mépris,
 Et du mépris enfin on en vient à la haine.
 Un Amant doit partir d'auprès d'une beauté,
 Se plaignant toujours d'elle, & non pas degoûté,
 Dans cette commode pratique
 J'ai toujours vécu doucement ;
 J'aime à faire plus d'un Amant,
 Et je me trouve bien de cette politique :
 Je caresse l'un de ma main,
 Je sai donner à l'autre un regard favorable,
 Je fais reposer sur mon sein
 Le mieux fait & le plus aimable :
 Mais pas un n'entre dans mon cœur,
 Et je n'y reconnois ni maître ni vainqueur :
 Cependant à ce coût je n'ai pû me defendre,
 Mirtil a triomfé de moi,
 Mon cœur s'est souûmis à sa loi.
 Et je ne sai comment il a falu se rendre ;
 Malgré-moi je souûpire, & je souûpire en vain,
 Ce n'est plus pour tromper que je forme des plaintes,
 Je tâche d'adoucir mes cruelles atointes,
 Et je voudrois fléchir ce Berger inhumain,
 Je dérobe à mon corps le repos qu'il desire.
 Mes yeux ne se ferment jamais,
 J'atens toujours l'Aurore, & forme des souhaits
 Pour voir le point du jour, & finir mon martire
 Quand les premiers raïons ont doré nos guerets,
 J'ère dans ces sombres forêts,
 Et je cherche celui pour qui mon cœur souûpire :
 Que feras-tu Corisque apres tant de tourment ?
 Faudra-t'il te resoudre à prier un Amant
 D'être plus sensible à tes charmes,
 Et de se laisser vaincre à de si douces armes :
 Non, non, ma haine & mes apas,

Quand

Il fuggirai; nè questo Amor consente,
 Benche far lo dovei: che farò dunque?
 Tenterò prima le lusinghe, e i prieghi;
 E scopriro l'amor, ma non l'amante.
 Se ciò non giova, adoprero l'inganno:
 E se questo non può, farà lo sdegno
 Vendetta memorabile. Mirtillo
 Se non vorrai amor, proverai odio.
 Ed Amarilli tua farò pentire
 D'esser à me risale, à te sì cara:
 E finalmente proverete entrambi,
 Quel che può sdegno in cor di donna amante.



Quand mon cœur le voudroit, n'y consentiroient pas:
 Faisons donc ce Berger, c'est l'unique remède
 Pour soulager ma peine, & guerir mes ennuis;
 Sans doute il le faudroit, mais, hélas! je ne puis:
 Amour me le défend, c'est lui qui me possède.

Mais enfin que dois-je tenter,
 Si je veux apaiser mon ardeur violente,
 Il faut voir ce Berger, lui plaire & le flater,
 Lui découvrir l'Amour, sans découvrir l'Amante:
 Et si le succès trompe & détruit mon atente,
 J'appellerai bien tôt la ruse à mon secours.

Si mes ruses & mes détours

Secondent mal mon esperance:

Ma colere sur lui fera voir ma vengeance.

Puis que tu ne veux point éprouver mon amour,

Mirtil, tu sentiras les effets de ma haine:

Et celle qui me cause aujourd'hui tant de peine,

S'en repentira quelque jour:

Tous deux vous sentirez ce que peut une femme

Dans un desespoir amoureux,

Et jusqu'ou peut aler la fureur de son ame

Quand on a méprisé ses feux.





SCENA IV.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO.

V Agliami il ver, Montano, i' sò che parlo
 A chi di me più intende; oscuri sempre
 Sono assai più gli Oracoli di quello,
 Ch' altri si crede; & le parole loro
 „ Sono come il coliel; che se tu' l' prendi
 „ In quella parte ove per uso humano
 „ La man s' adatta, à chi l' adopra è buono,
 „ Ma ch' l' prende ouè fere, è spesso morto.
 Ch' Amarillide mia, come argomenti,
 Sia per alto destin dal Cielo eletta
 A la salute universal d' Arcadia:
 Chi più deve bramarlo, e caro haverlo
 Di me, che le son padre? ma s' i' miro
 A quel che n' hà l' Oracolo predetto,
 Mal si confanno à la speranza i segni.
 S' unir gli deve Amor, come fia questo
 Se fugge l'un? com' esser pon gli stami

SCÈNE IV.

TITIRE, MONTAN, DAMÈTE.

TITIRE.

JE le fais bien, Montan, que ton intelligence
 Surpasse mon savoir, & regle ma créance :
 Mais qui peut pénétrer le sens mystérieux,
 Que nous cachent toujours les paroles des Dieux ?
 Plus qu'on ne s'imagine elles nous sont obscures,
 Et ressemblent au fer dont usent les humains,
 Qui pris du bon côté ne fait point de blessures :
 Mais pris par le tranchant, ensanglante les mains.
 Tu crois que de ma fille & de son Himénée,
 Dépend la fin de nos mal-heurs,
 Et que le Ciel l'a destinée,
 Pour sauver l'Arcadie, & pour tarir nos pleurs,
 Plus qu'aucun à ce choix mon ame s'intéresse,
 Puis qu'enfin c'est de moi qu'elle a reçu le jour :
 Mais par un funeste retour,
 Tout me semble choquer la céleste promesse ;
 Rien ne répond à nos desirs,
 Et je voi que les apparences
 Secondent mal nos esperances,
 Et vont renouveler nos maux & nos soupirs,

D'amoroso ritegno odio, e dispreggio;
 „ Mal si contrasta quel, ch'ordina il Cielo,
 „ E se pur si contrasta, è chiaro segno,
 „ Che non l'ordina il Cielo; à cui se pure
 Piccesse, ch' Amarillide consorte
 Fosse di Silvio tuo, più tosto amante
 Lui fatto hauria, che cacciator di fere.

MONTANO.

Non vedi tu, com'è fanciullo? ancora
 Non hà fornito il diciottesim'anno,
 Ben sentirà co' l tempo anch'egli amore.

TITIRO.

E' l più sentir di fera, e non di Ninfa?

MONTANO.

„ A giocinetto cor più si conface.

TITIRO.

„ E non amor, ch'è naturale affetto?

MONTANO.

„ Ma senza gli anni è natural difetto.

TITIRO.

„ Sempre è' fiorisce alla stagione più verde.

MONTANO.

„ Può ben forse fiorir, ma senza frutto.

TITIRO.

„ Col fior maturo hà sempre il frutto Amore.
 Qui non venn'io nè per garrir, Montano,
 Né per contender teco, che nè posso,

Si l'amour doit unir & leurs cors & leurs ames ,
 D'où vient que Silvio fuit l'amour & ses feux ,
 La haine & le mépris produiront-ils les flâmes

Qui doivent les rendre amoureux ?

Aux arêts du destin rien ne fait résistance ,

Il regit tout absolument ;

Et si quelque mortel résiste à sa puissance ,

Il faut que le destin en ordonne autrement ;

Car si le Ciel vouloit qu' Amarillis ma fille ,

Par les nœuds de l'Himen entrât dans ta famille ;

On vëroit en ton fils moins d'ardeur pour les bois ,

Et l'amour dans son cœur feroit regner ses loix.

MONTAN.

Il est encor enfant , & son cœur est sauvage ,

Quatre lustres encor ne bornent pas son âge :

Mais nous vërons peut-être un jour

Qu'il ne sâura que trop ce que c' est que l'Amour.

TITIRE.

Il aura de l'Amour seulement pour la chasse ,

Et pour une beauté son cœur sera de glace.

MONTAN.

La chasse pour cët âge a des plaisirs charmans.

TITIRE.

L'amour est naturel & propre aux jeunes gens.

MONTAN.

Ce seroit avant l'âge un défaut de nature.

TITIRE.

L'amour fleurit pour lors & montre sa verdure.

MONTAN.

Sans produire des fruits quelquefois il fleurit.

TITIRE.

L'Amour en même tems & fleurit & mûrit :

Mais ne disputons pas entre nous davantage ,

Je ne veux ni ne dois contester avec toi :

*Nè fare il debbo; ma son padre anch'io
D' unica, e cara, e se mi lice dirlo.
Meritevole figlia, e con tua pace
Da molti chiesta, e desiata ancora.*

MONTANO.

*Titiro, ancor che queste nozze il Cielo
Non iscorresse alto destin, le scorge
La fede in terra, e l' violarla fora
Un violar de la gran Cintia il nume,
A cui fù data: e tu sai pur quant' ella
Sia disdegnosa, e contra noi sdegnata:
Ma per quel ch' i ne sento, e quanto puote
Mente sacerdotai rapita al Cielo,
Spiar là sù di que' consigli eterni,
Par man del Fato è questo nodo ordito:
E tutti sortiranno (habbi pur fede)
A suo tempo maturi anco i presagi.
Più ti vò dir, che questa notte in sogno
Veduto hò cosa, onde l' antica speme
Più che mai nel mio cor si rinovella.*

TITIRO.

„ Son' i sogni al fin sogni: e che vedesti?

MONTANO.

*Io credo ben ch' abbi memoria (e quale
Si stupido è trà noi, ch' oggi non l'abbia?)
Di quella notte lagrimosa, quando
Il tumido Ladon ruppe le sponde,
Si, che là dove havean gli augelli il nido,
Notaro i pesci, e in un medesimo corso*

Mais enfin je suis pere, & j'ai cét avantage
De l'être d'une fille aussi belle que sage,
Et de qui mille Amans ont recherché la foi.

MONTAN.

Quand la puissante destinée
Sembleroit s'oposer à ce grand Himenée ;
Tu dois être religieux
A conserver la foi promise à la Déesse,
Si tu violois ta promesse,
Ce seroit attirer tout le courroux des Cieux,
Tu fais jusqu'à quel point la Déesse est severe,
Et quels sont les mal-heurs que cause sa colere ?
Sois donc à ses desirs en tout tems préparé,
Puisque selon mes conjectures ;
Autant que mon esprit, par le Ciel inspiré,
Peut voir dans les choses futures :
Le nœu de cét Himen est fait par le destin,
Et tous ces presages enfin,
Qui nous font esperer la paix & l'abondance,
Se vèront acomplis un jour hûreusement,
Et je suis rempli d'esperance,
Depuis ce que j'ai vû cette nuit en dormant.

TITIRE.

Ne t'arête pas à des songes,
Ce n'est qu'illusion, qu'êreur & que mensonges :
Mais veux tu m'en entretenir ?

MONTAN.

Pouïras-tu bien te souvenir
De cette nuit âfreuse & noire ?

(Mais qui peut en avoir efacé la memoire ?)

Quand le Fleuve Ladon, gros de mille ruisseaux,
Rompit digues & ponts par l'effort de ses eaux :
Lors qu'on vid les poissons durant ce grand ravage,
Nâger où les oiseaux chantoient leur doux ramage;

Gli huomini, e gli animali,
 E le mandre, e gli armenti
 Trasse l'onda rapace.
 In quella stessa notte:
 (O dolente memoria) il cor perdei,
 Anzi quel che del core
 M'era più caro assai,
 Bambin tenero in fasce,
 Unico figlio à l' hora, e da me sempre
 E vivo, e morto unicamente amato:
 Rapillo il fier torrente
 Prima che noi potissimo sepolti
 Nel terror, ne le tenebre, e nel sonno,
 Provar di dargli alcun soccorso à tempo;
 Ne pur la culla stessa, in cui giacea.
 Trovar potemmo, ed hò creduto sempre,
 Che la culla, e'l bambin, così com'era,
 Una stessa voragine inghiottisse.

TITIRO.

Che altro si può credere? ben parmi
 D'aver inteso ancora, e da te forse
 Di questa tua sciagura, veramente
 Sciagura memorabile, ed acerba;
 Et puoi ben dir, che di duo' figli l'uno
 Generasti à le selve, e l'altro à l'onde.

MONTANO.

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
 Ristorerà la perdita del morto.
 „ Sperar ben si dè sempre: hor tu m'ascolta.
 Era quell' hora à punto,
 Che tra la notte, e'l dì di tenebre, e lume
 Col fosco raggio ancor l'alba confonde;
 Quand'io pur nel pensiero
 Di queste nozze havendo

Et lors qu'on vit les flôts par leurs prompts mouve-
mens,

Entraîner animaux , hommes & bâtimens.

O triste souvenir ! c'est par cette aventure,

Que je perdis un fils encor dans le berceau,

C'est là qu'il trouva son tombeau,

Cét unique sujet des peines que j'endure,

Ce fils qui dans mon cœur regnoit uniquement,

Et que toujours mes yeux ont pleuré tendrement :

Des flôts impetueux la fureur violente,

Emporta tout d'un coù l'objet de mes amours,

La nuit , & le sommeil , l'hôteur & l'épouvente,

Nous ôterent l'espoir de lui donner secours ;

Et j'ai crû que les flôts dans cette nuit profonde,

Engloutirent l'enfant & le berceau sous l'onde.

TITRE.

C'est dans cet accident tout ce qu'on peut penser :

Mais tu m'as raconté cette funeste histoire,

J'en conserve encor la memoire,

Et le tems n'a pû l'effacer :

Ainsi de deux enfans dont le Ciel t'a fait pere,

L'un est né pour les bois , & l'autre pour les eaux.

MONTAN.

Peut-être que le Ciel sensible à ma misere,

Veut enfin soulager mes maux,

Et me faire trouver , après ce coù funeste,

L'enfant que je perdis en celui qui me reste,

Toujours par l'esperance il nous faut consoler :

Mais écoute mon songe , & me laisse parler.

Dans le tems qu'un rayon de la naissante Aurore,

Ne permet pas aux yeux de pouvoir démeler

Si le jour va paroître , ou s'il est nuit encore ;

Aiant à cet Himen rêvé profondement,

Vegghiata una gran parte della notte,
 Al fin lunga stanchezza
 Recò ne gli occhi miei placido sonno;
 E con quel sonno vision si certa,
 Ch' haurci potuto dir dormendo, i' veggio.
 Sopra la riva del famoso Alfeo
 Seder pareami à l' ombra
 D' un platano frondoso,
 E con l' hamo tentar ne l' onda i pesci,
 Ed uscìr in quel punto
 Di mezò l' fiume un vecchio ignudo, e grave,
 Tutto stillante il crin, stillante il mento,
 E con ambe le mani,
 Benignamente porgermi un bambino
 Ignudo, e lagrimoso,
 Dicendo, eccu' l' tuo figlio,
 Guarda che non l' ancidi,
 E questo detto, tuffarsi ne l' onde.
 Indi tutto repente
 Di foschi nemi il Ciel turbarfi intorno,
 E minacciarmi horribile procella;
 Tal ch' io per la paura,
 Strinsi il bambino al seno,
 Gridando, ah dunque un' hora
 Me' l' dona, e me' l' ritoglie?
 Ed in quel punto parve,
 Che d' ogn' intorno il Ciel si serenasse,
 E cadesser nel fiume
 Fulmini inceneriti,
 Ed archi, e strali rotti à mille à mille,
 Indi tremasse il tronco
 Del platano, e n' uscisse
 Formato in voce spirito sottile,
 Che stridendo dicesse in sua favella,

Et m'étant fatigué l'esprit diversément :
Dans mon inquietude un sommeil favorable,
Ofrir à ma pensée une image agréable ;
Et je la vis si bien lors que je sommeillois,
Qu'il m'a toujours semblé depuis que je veillois :
Je croiois être assis sur les rives d'Alfée,
Sous un plane feuillage je jetois l'ameçon,
Et jusqu'au fond des eaux ataquant le poisson,
Je faisois de sa mort un innocent trofée,
Lors que je vis sortir du milieu du canal,
Un Vieillard tout trempé de l'humide cristal,
Qui portoit un enfant, de qui les douces plaintes
Donnerent à mon cœur de sensibles acintes :
Voilà , dit ce Vieillard , l'objet de tes amours.
Voilà ton fils , Montan , conserve-le toujours :
Dés qu'il me l'ût donné je le vis disparoître,
Il se plongea dans l'eau sans se faire connoître :
Soudain de tous côtés des nuages épais,
Troublerent dans les airs le silence & la paix :
Il se fit tout-à-coup une horrible tempête,
Qui menaça l'enfant en menaçant ma tête :
Alors je le sèrai plus fort entre mes bras,
Pour garantir ses jours des ombres du trépas :
Quoi ? dis-je , est il bien vrai que le Ciel l'aban-
donne,
Et qu'un même moment me l'ôte & me le donne ?
Et comme si ma plainte avoit touché les Dieux,
Ils remirent le calme aux campagnes des Cieux :
Je vis tomber dans l'onde encore mutinée,
D'arcs & de traits brisés une épaisse nuée :
L'arbre qui m'ombrageoit trembla plus d'une fois,
Et du milieu du tronc j'entendis une voix :
Pren courage , Montan , console-toi , dit-elle,

Montano, Arcadia tua sarà ancor bella.

E così m'è rimasto

Nel cor, ne gli occhi, e ne la mente impressa

L'immagine gentil di questo sogno,

Ch' i l' hò sempre dinanzi;

E sopra tutto il volto

Di quel cortese veglio,

Che mi par di vederlo.

Per questo i' me n' venia diritto al tempio

Quando t'è m' incontrasti,

Per quivi far col sacrificio santo

De la mia vision l' augurio certo.

TITIRO.

„ Son veramente i sogni,

„ De le nostre speranze,

„ Più che de l' auvenir vane sambianze.

„ Imagini del dì guaste, e corrotte

„ Da l' ombre de la notte.

MONTANO.

„ Non è sempre co' sensi

„ L' anima addormentata;

„ Anzi tanto è più desta

„ Quanto men travviata

„ Da le fallaci forme

„ Del senso à l' hor, che dorme.

TITIRO.

In somma quel che s' habbia il Ciel disposto

De' nostri figli, è troppo incerto à noi:

Ma certo è ben, che' l' tuo se' n' fugge, e contra

La legge di natura amor non sente.

Tu vèras l'Arcadie & florissante & belle.
 Ce songe dans mon ame est si bien imprimé,
 Que de son souvenir je suis encor charmé ;
 Ce Vieillard à mes yeux sans cesse se presente,
 Il remplit mon esprit d'une agréable atente,
 Et lors que tu m'as vû j'allois dans ce moment
 Ofrir au Temple un sacrifice,
 Pour rendre à mes desirs ce beau songe propice,
 Et pour en assûrer l'hûreux événement.

TITRE.

Les songes de la nuit ne sont pas des présages
 Par qui nos esprits éclairés,
 Penètrent du futur les secrets ignorés ;
 Ce sont de nos desirs de trompeuses images,
 Des portraits qui le jour se forment dans le bruit,
 Et que rendent confus les vapeurs de la nuit.

MONTAN.

Tu crois donc que l'ame sommeille,
 Lors que la nuit assoupit tous les sens :
 Non, non, plus ils sont languissans,
 Et plus sa vertu se réveille ;

Moins elle a de commerce avec ces imposteurs,
 Sa lumiere en est bien plus pure,
 Elle ne reçoit point cette fausse peinture,
 Que lui font mille objets qui sedaisent les cœurs.

TITRE.

Enfin c'est vainement que nôtre esprit se gêne,
 Ce que du juste Ciel le pouvoir absolu,
 A de nos enfans resolu
 Nous est une chose incertaine :
 Mais cependant ton fils n'aime rien que les bois,
 Et son indifferance est un mauvais augure ;
 Insensible à l'amour il méprise ses loix,
 Contre les loix de la nature,

E che la mia fin quì l'obligo solo
 Hà de la data fè, non la mercede.
 Nè sò già dir, se senta amor; sò bene
 Ch' à molti il fà sentire:

Nè possibil mi par ch' ella no' l provi.

Se' l fà provar' altrui.

Ben mi par di vederla

Più de l' usato suo cangiata in vista,

Che ridente, e fistosa

Già tutta esser solea.

» Ma l' invaghir donzella

» Senza nozze à le nozze e grave offesa.

» Come in vago giardin rosa gentile,

» Che ne le verdi sue tenere spoglie

» Pur dianzi era rinchiusa,

» E sotto l' ombra del notturno velo

» Incolta, e sconosciuta

» Stava posando in sul materno stelo;

» Al subito apparir del primo raggio,

» Chè spunti in oriente

» Si desta, e s' risente.

Pour ma fille elle veut , sans en rien esperer,
Garder la foi qu'elle a promise :

Mais de quelque Berger n'est-elle point éprise,
Elle qui fait tant soupirer ?

Je ne crois pas qu'il soit à l'amour impossible,
Aux soupirs d'un Amant de la rendre sensible ;

Elle pouroit bien à son tour,

Comme elle en a donné recevoir de l'amour.

Je la voi , contre sa coûtume,

Changer d'humeur & de couleur,

Chercher la solitude & nourrir sa douleur,

Dans une secrete amertume ;

Elle qui par son air , & sa grace , & ses ris,

Inspiroit de la joie aux plus sombres esprits :

Peut-être le mal qui la presse,

Vient de son Himen diferé ;

Un bien que l'on a desiré,

Quand il n'arrive pas donne de la tristesse ;

Il ne faut que jeter les yeux,

Dans un jardin delicieux,

Et voir une naissante rose,

Qui n'étant pas encor éclosé,

Ne peut répandre son odeur,

Soûs sa peau tendre & delicate,

Elle conserve sa pudeur,

Et cache sa beauté de peur qu'elle n'éclate :

Soûs les voiles obscurs d'une paisible nuit,

Sans se vouloir faire connoître,

Elle se contente de croître

Sur le rosier qui la produit :

Mais dès que le Soleil la voit & la regarde,

Si-tôt que de son Orient,

Il montre un visage riant,

Et que sur elle il darde

- „ E scopre al Sol, che la vagheggia, e mira
 „ Il suo vermiglio, & odorato seno,
 „ Dov' Ape susurrando
 „ Ne i mattutini albori
 „ Vola suggendo i rugiadosi humori;
 „ Ma s' albor non si coglie.
 „ Si che del mezzo di senta le fiamme,
 „ Cade al cader del Sole
 „ Sì scolorita in sù la siepe ombrosa,
 „ Ch' à pena si può dir questo fu rosa.
 „ Così la verginella,
 „ Mentre cura materna
 „ La custodisce, e chiude.
 „ Chiude anch' ella il suo petto
 „ A l' amoroso affetto:
 „ Ma se lascio sguardo
 „ Di cupido amatar, vien che la miri,
 „ E n' oda ella i sospiri,
 „ Gli apre subito il core,
 „ E nel tenero sen riceve amore,

Ses regards amoureux, ses raïons éclatans ;
 On void que dans le même tems,
 Sa beauté riante & vermeille,
 Découvre son aimable sein,
 Et semble répondre au deffein
 Du bel Astre qui la réveille :
 On void aussi voler l'abeille,
 Pour en tirer le suc qu'elle a reçu du Ciel,
 Et d'une adresse nonpareille,
 En composer apres la douceur de son miel :
 Mais si d'abord on ne la cueille,
 Si du Midi brûlant elle sent les chaleurs,
 Cette belle Reine des fleurs,
 Pâlit & tombe feüille à feüille,
 Et suivant du Soleil le cours precipité,
 On doute en la voïant qu'elle ait jamais été
 Le destin d'une fille est à-peu-prés semblable ;
 Et tandis qu'une mere a sur elle les yeux,
 Qu'elle la cache aux curieux,
 Qui pouïoient la trouver trop belle & trop aimable,
 Elle vit inconnüe, & conserve son cœur,
 Libre d'amour & de langueur,
 Dans une paix inalterable :
 Mais s'il ârive par hazard
 Qu'un Amant surpris de ses charmes,
 Jete sur cette belle un amoureux regard,
 Et qu'à son jenne cœur il donne des âlarmes
 D'un trait agréable & charmant.
 Amour ce jeune cœur entame,
 Elle reçoit facilement,
 Jusques dans le fond de son ame,
 Les soupirs & les vœux de ce premier Amant,
 Qui l'atendrit, & qui l'enflâme,
 Que si la crainte & la pudeur,

- „ E se vergogna il cela,
 „ O temenza l' affrena,
 „ La misera tacendo
 „ Per soverchio desio tutta si strugge,
 „ Così perde beltà, se' l' foco dura,
 „ Et perdendo stagion, perde ventura.

MONTANO.

Titiro, fà buon core;

Non t' avilir ne le temenze humane:

- „ Che ben' inspira il Cielo
 „ Quel cor, che bene spera,
 „ Ne può giunger la sù fiacca preghiera:
 „ E s' ogn' un dè pregare
 „ Orè' l' bisogno sia,
 „ E sperar ne gli Dei;
 „ Quanto più ciò conviene
 „ A chi da lor deriva?
 Son pure i nostri figli
 Propagini celesti:

„ Non spegnera il suo seme

„ Chi fà crescer l' altrui.

Andiam Titiro, andiamo

Unitamente al tempio, e sacraremo

Tù il capro à Pane, ed io

Ad Ercole il torello.

„ Chi seconda l' armento

„ Feconderà ben anco

„ Colui, che con l' armento

L'obligent à cacher son amoureuse ardeur,
 Elle languit dans le silence :
 Et si le feu secret dont le Dieu de l'amour,
 La brûle la nuit & le jour,
 Au lieu de s'arrêter croît avec violence,
 Elle se desseche à ce point
 Qu'elle perd tout son embonpoint ;
 L'ocasion se perd & sa beauté s'eface,
 Sans laisser d'elle-même une legere trace.

MONTAN.

Releve ton courage , & plein d'un noble espoir,
 Surmonte cette crainte humaine ;
 Quand on fait son apui du celeste pouvoir,
 On ne conçoit jamais une esperance vaine ;
 Et rien ne touche tant les Dieux
 Que les ardens soupirs qu'on pousse vers les Cieux,
 Si pour nous atirer des faveurs non communes,
 Nous devons implorer toujourns
 La puissance des Dieux , & leur divin secours,
 Dans nos criuelles infortunes
 Qui troublent ici bas le repos de nos jours,
 Celui qui descend de leur race
 En doit plus justement esperer quelque grace :
 Le sort de nos enfans est assez glorieux
 D'avoir de celestes Aieux :
 Pense-tu que le Ciel étouffe sa semence,
 Lui qui fait croître tout , & par qui tout commence ?
 Alons donc au Temple tous deux
 Ofrir nos presens & nos vœux :
 Sacrifie au Dieu Pan , & te le rends propice,
 Je veux à mon Alcide ôfrir un sacrifice :
 Celui qui rend fecons les troupeaux des mortels,
 Comblera de biens & de gloire,
 Ceux qui reverent sa memoire,

„ Feconda i sacri Altari.

Tù v'è, fido Dameta

Scegli tosto un torello,

Di quanti n'abbia la feconda mandra

Il più morbido, e bello,

E per la via del monte assai più breve

Fà ch'io habbia nel tempio, ov'io t'attendo.

TITIRO.

È de la greggia mia, caro Dameta,

Conduci un'hirco.

DAMETA.

Io farò l'uno, e l'altro,

Questo sogno, Montano,

Placcia à l'alta bontà de' sommi Dei

Che fortunato si a quanto tù sperì.

Sò ben'io, sò ben'io

Quant'esser può del tuo perduto figlio

La rimembranza à te felice augurio.



Et qui font éclater l'honneur de ses autels :

Va-t'en donc fidele Damete,
Va choisir le plus gras Taureau,
Et le plus tendre du troupeau.
Et que rien ne t'arête,

Ameine-le moi promptement ;

Par le sentier du Mont reviens en diligence ;

Je serai dans le Temple , où je veux saintement
Reverer aujourd'hui la celeste puissance.

T I T I R E.

Damete , mon ami , si tu veux m'obliger,
Ameine encore un bouc pour le faire égorger.

D A M E T E.

Je vais , sans diferer , tous deux vous satis-faire :

Mais plaise à la bonté des Dieux,

Que ce songe misterieux

Réponde à vos desirs , & vous soit salutaire ;

Pour moi je croi , Montan , que le doux souvenir

De cet aimable fils dont tu pleins l'aventure,

Et que de ton esprit tu ne saurois banir ,

Doit être à ton amour un favorable augure.

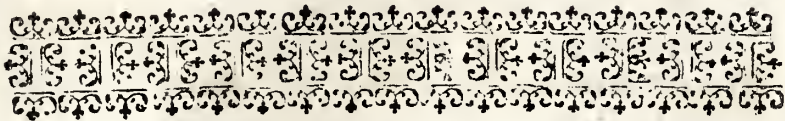




SCENA V.

SATIRO.

„ **C**ome il gelo à le piante, à i fio l'arsura,
 „ La grandine à le spiche, à i semi il verme,
 „ La reti à i cervi, ed à gli augelli il visco,
 „ Così nemicò à l'huomo fù sempre Amore.
 „ E chi foco chiamollo, intese molto
 „ La sua natura perfida, & malvagia.
 Che se' l'foco si mira, ò come è vago;
 Ma se si tocca, ò come è crudo: il mondo
 Non hà di lui più spaventarsi il mostro.
 Come fera diuora, e come ferro



SCÈNE V.

SATIRE.

Comme les ardentès chaleurs
Ternissent des plus belles fleurs
Les beautés les plus éclatantes :

Comme on voit que la grêle est contraire aux moissons,

Les vers à la semence, & la gelée aux plantes ;
Les filets aux oiseaux, & la ligne aux poissons :
C'est ainsi que l'Amour est contraire à nos ames,
Lors qu'elles brûlent de ses flâmes,

C'est faire de l'Amour un fidele tableau,
De le nommer un feu qui brûle, & qui consume :
Voyez un feu qui brille aussi tôt qu'il s'alume,
Est-il dans l'Univers un spectacle plus beau ?
Mais : quels sont les efets de sa funeste rage ?

Si-tot qu'on veut s'en aprocher,

Et si l'on ose le toucher,

Il fait encor plus de ravage :

L'éclatant flambeau du Soleil

Ne voit point ici bas de bête plus farouche,

Ni de monstre pareil,

Il devore tout ce qu'il touche :

Pugne, e trapassa; e come vento sola,
 E dove il piede imperioso ferma,
 Cede ogni forza, ogni poter dà loco.
 Non altrimenti Amor, che se tu'l miri
 In duo begli occhi, in una treccia bionda,
 O come alletta, e piace; ò come pare
 Che gioia spiri, e pace altrui prometta.
 Ma se troppo t' accosti, e troppo il tenti
 Sì che serper cominci, e forza acquisti,
 Non hà Tigre l' Ircania, & non hà Libia
 Leon sì fero, e sì pestifero angue,
 Che là sua ferità vinca, ò pareggi,
 Crudo più che l' Inferno, e che la Morte,
 Nemico de pietà, ministro d' ira,
 E finalmente Amor privo d' amore.
 Ma che parlo di lui? perche l' incolpo?
 E forse egli cagion di ciò, che'l mondo,
 Amando nò, ma vaneggiando pecca?
 O femminil perfidia, à te si richi

Il est plus léger que le vent,
 Et son éclat est decevant ;
 Il fait comme le fer de profondes blessures,
 La force & le pouvoir cedent à ses morsûres :
 Voila comme est l'amour qui regne dans nos
 cœurs,
 Il ne fait jamais voir que des charmes trompeurs,
 A le considerer sur une tresse blonde,
 Où dans l'éclat de deux beaux yeux,
 On ne peut rien voir dans le monde,
 Ni de plus atraïant , ni de plus gratieux ;
 Il use de mille artifices ,
 Il n'inspire que les plaisirs ;
 Et lors qu'il donne des desirs,
 Il promet le repos , il promet les delices :
 Mais si l'on s'abandonne à tous ces faux apas,
 Si l'on veut éprouver l'êfet des ses promesses,
 Si l'on se fie à ses careffes,
 Quels maux ne nous cause-t il pas ?
 Sans se faire sentir il se glisse dans l'ame,
 Il y porte par tout les ardeurs de sa fiâme,
 Et quand il est le maître il y donne des loix ;
 A qui tout est souûmis jusqu'au sceptre des Rois ;
 Son empire est si tirannique,
 Que lors qu'on lui resiste , on lui resiste en vain,
 Et dans sa violence il est plus inhumain,
 Que tous les monstres de l'Affrique ;
 Il fournit mille traits à la rigueur du sort,
 Il en fournit à la colere,
 Il abuse du nom qu'il porte pour nous plaire,
 Et l'on doit craindre moins & l'enfer & la mort :
 Mais , quoi ! l'amour est plus aimable,
 Il n'est point criminel si le monde est coupable :
 C'est toi , sexe infidele , ennemi de nos jours,

La cagion pur d'ogn' amorosa infamia,
 Da te sola derisa, e non da lui,
 Quanto hà di crudo e di malvagio Amore;
 Che'n sua natura placido, e benigno
 Teco ogni sua bontà subitò perde.
 Tutte le vie di penetrar nel seno,
 E di passar al cor tosto li chiudi.
 Sol di fuor il lusinghi, e far suo nido,
 E tua cura, e tua pompa, e tuo diletto
 La scorza sol d'un miniato volto.
 Nè già son l'opre tue, gradir con fede
 La fede di chi t'ama, e con chi t'ama
 Contender ne l'amor, ed in duo petti
 Stringer un core, e'n duo voleri un' alma;
 Ma tinger d'oro un' insensata chioma,
 E d'una parte in mille nodi attorta
 Infrascarne la fronte: indi con l'altra
 Tessuta in rete, e'n quelle frasche insolta
 Prender' il cor di mille incauti amanti.
 O come è indegna, e stomache sol cosa
 Il vederti tal hor con un pennello
 Pinger le guancie, & occultar le mende
 Di natura, e del tempo; e veder come
 Il livido pallor fai parer d'ostro,
 Le rughe appiani, e'l bruno imbianchi, e togli
 Co'l difetto il difetto; anzi l'accresci.
 Spesso un filo incrocicchi, e l'un de; capi
 Co' denti afferrì, e con la man sinistra
 L'altro sostieni, e del corrente nodo
 Con la destra fai giro, e l'apri, e stringi,
 Quasi radente forfice, e l'adatti

A qui l'on doit, sans doute, imputer tous les crimes,
 Et tous les feux illegitimes,
 Qui se mêlent dans nos amours ;
 L'amour perd avec toi sa douceur naturelle ;
 Tu coroms toute sa bonté,
 Et s'il a de la cruauté,
 C'est qu'à ses douces loix tu te montres rebele :
 Lors qu'il veût fléchir ta rigueur,
 Et te communiquer ses flâmes amoureuses,
 Tu lui fais au dehors des caresses trompeuses,
 Et tu le chasses de ton cœur ;
 Tu mets ton plaisir & ta gloire
 A tromper par le fat nôtre esprit & nos yeux,
 Au lieu de disputer qui fait aimer le mieux,
 Et qui par son amour merite la victoire ;
 Au lieu de te piquer de constance & de foi,
 De generosité, d'amour, & de tendresse,
 A peindre tes cheveux tu montres ton adresse,
 Et c'est la ton plus digne emploi ;
 Ta main en mille nœus sur le front les ordonne,
 Elle en forme des rets pour prendre mille cœurs,
 Puis elle applique des couleurs
 Sur ce teint bazané que l'amour abandonne :
 Ce sont-là tes soins importants,
 Et tu crois sous cette imposture
 Cacher tous les larcins du tems,
 Et les defauts de la nature :
 Mais pour nous decevoir ajuste tes cheveux,
 Et rens ta couleur pâle-éclatante & vermeille ;
 La vanité qui te conseille,
 Ne sauroit aplanir tes rides & tes creux :
 Blanchis tes dens & ton teint sombre,
 Distille tous les mineraux,
 Ce n'est pas coriger tes visibles defauts,

Su l'inequal lanuginosa fronte:
 Indi radi ogni piuma, e swelli insieme,
 Il mal crescente, e temerario pelo
 Con tal dolor, ch'è penitenza il fallo,
 Ma questo è nulla, ancor che tanto: à l'opre
 Sono i costumi somiglianti, e i vezzi,
 Qual cosa hai tu, cge non sia tutta finta?
 S'apri la bocca, menti; se sospiri,
 Son mentiti i sospiri se movi gli occhi,
 E simulato il guardo: in somma ogn'atto,
 Ogni sembante, e ciò che'n te si vede,
 E ciò, che non si vede, ò parli, ò pensi,
 O vadi, ò miri, ò pianga, ò rida, ò canti,
 Tutto è menzogna; e questo ancora è poco.
 Ingannar più, chi più si fida, e meno
 Amar chi più n'è degno, odiar la fede
 Più de la morte assai: queste son l'arti,
 Che fan sì crudo, e sì perverso Amore.
 Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa.
 Anzi pur ella è sol di chi ti crede:
 Dunque la colpa è mia, che ti credei.
 Malvagia, e perfidissima Corisca,
 Què per mio danno sol cred'io, venuta
 Da le contrade scelerate d'Argo,
 Ove lussuria fa l'ultima prova.
 Ma sè ben fingi, e sè sagace, e scorta
 Se' nel cclar altrui l'opre, e i pensieri.
 Che trà le più pudiche hoggi t'en vai,
 Del nome indegno d'honestate altera:

Mais c'est en accroître le nombre :
 Arache en changeant de couleur,
 Ce poil folet & temeraire,

Qui croît sur ton visage & te met en colere,
 Tu souffres justement cette vive douleur.

Mais nous avons sujet de former d'autres plaintes,
 Ce n'est pas au dehors que tu bornes tes feintes ;
 Tes pas , tes actions , tes mœurs , & tes desseins,
 Tes discours , tes regards , & tes soupirs sont feints,
 Au dehors , au dedans , ce n'est rien qu'artifice :

Tes penfers , tes pleurs , & tes ris,
 Tes louanges & tes mépris,
 Sont des êfets de ta malice :

Mais je n'ai fait encor ton portrait qu'à demi ;

Tu te moques de la constance,
 Tu trompes ton meilleur ami,
 Et tu donnes la preference

Au plus indigne objet de ta reconnoissance :

C'est de là que l'Amour a tiré ses defauts,
 C'est la source de tous nos maux :

C'est toi qu'il faut blâmer , sexe trop infidele ;
 Ou plutôt blâmons justement
 Celui qui te sert avec zèle,
 Et qui te croit legerement.

Ah Corisque ! c'est moi qui suis digne de blâme,
 D'avoir été credule à tes discours flateurs,

Quand , charmé de tes yeux , je te donnai mon ame,

Je devois soupçonner ces secrets imposteurs :

Ne viens-tu pas d'Argos , où le vice domine,
 Pour troubler mon esprit & hâter ma ruïne ?

Si parmi les filles d'honneur
 On te croit honnête & pudique,
 Tu ne dois ce rare bon-heur

Qu'aux soins de ton esprit , & qu'à ta politique.

O quanti affanni hò sostenuti, o quante
 Per questa cruda indignità sofferte.
 Ben me ne pento, anzi vergogno. impara
 Da le mie pene, ò mai' accorto amante:
 „ Non far idolo un volto, ed à me credi:
 „ Donna adorata un nume è del' Inferno.
 „ Di se tutto presume; e del suo volto
 „ Sovra te, che l'inchini, è quasi Dea,
 „ Come cosa mortal ti sdegna, e schirsa.
 „ Che d'esser tal per suo valor si vanta,
 „ Qual tu per tua viltà la fingi, ed orni.
 Che tanta servitù? che tanti pughì,
 Tanti pianti, e sospiri? usin quest' armi
 Le femmine, e i fanciulli; i nostri petti
 Sien' anche ne l' amar virili, e forti.
 Un tempo anch' io credei, che sospirando,
 E piangendo, e pregando in cor di donna
 Si potesse distar fiamma d' amore:
 Hor me n' aveggio: errai: che s' ella il core
 Hà di duro macigno indarno tenti,
 Che per lagrima molle, ò lieve fiato

Lors que je me souviens de mes tourmens soufferts ;

Quand je pense à cette inhumaine,

Je me repens d'avoir porté ses fers,

Et j'ai honte d'avoir enduré tant de peines.

A quoi pensez vous donc, mal-avisez Amans,

D'adorer en tremblant le nom d'une Maîtresse ?

Quand vous la traités de Déesse,

Vous faites vôtre enfer, vous causez vos tourmens ;

Cette beauté devient si fiere,

Qu'elle croit qu'un mortel ne la merite pas,

Et se presumant des apas.

Rejete son encens, ses vœux, & sa priere :

Quand vous la comparez à la beauté des Cieux,

Que vous la dépeignez encore

Bien plus charmante que l'Aurore,

Elle croit meriter ces tîtres glorieux :

Pourquoï tant de soupirs, de plaintes & de larmes,

Qui font voir en tous lieux les Amours trionfans ?

Ce sont les imbeciles armes

Et des femmes & des enfans.

Quoi que l'amour pour nous ait une douce amorce,

Nos ames en aimant doivent montrer leur force.

J'ai crû durant lon-tems, pour flater mes desirs,

Esperant soulager mon amoureuse peine,

Que les vœux & les pleurs, les soins, & les soupirs,

Pouvoient fléchir le cœur d'une belle inhumaine :

Mais je m'abusois lourdement,

Et je suis revenu de mon aveuglement ;

Mes yeux ne seront plus ébloüis par les charmes :

Car si c'est un cœur de rocher,

Peut-on le ramolir avec de foibles larmes ?

Et de legers soupirs le peuvent-ils toucher ?

Pour enflâmer le cœur de ces beautés rebeles,

Les soupirs & les pleurs ne sont pas assés forts :

Di sospir, che l' lusinghi, arda, ò sfaville,
 Se rigido focil nò l' batte, ò eferza
 Lascia, lascia le lagrime, e i sospiri,
 S' acquisto far de la tua donna vuoi:
 E s' ardi pur d' instinguibil foco.
 Nel centro del tuo cor quanto più sai
 Chiudi l' affetto, e poi secondo' l' tempo
 Fa' quel ch' Amore, e la Natura insegna.
 „ Però che la modestia è nel sembiante
 „ Sol virtù de la donna, e però seco
 „ Il trattar con modestia è grandifetto:
 „ Ed ella che sì ben con altrui l' usa,
 „ Seco usata l' hà in odio, e vuol che'n lei
 „ La miri sì, ma non l' adopri il vago.
 Con questa legge naturale, e dritta,
 Se farai per mio senno amerai sempre.
 Ma non vedrà, ni proverà Corisca
 Mai più tenero amante, anzi più tosto
 Fiero nemico, e sentirà con armi
 Non di femmina più, ma d' huom virile

Lors que l'on veût du fer tirer les étincelles,
 On le bat rudement, & l'on fait des efforts,
 Si tu pretens gagner le cœur d'une Maistresse,
 Abandonne les pleurs, les soupirs, & les vœux ;
 Et si l'amour encor te tourmente & te presse,
 Cache au fonds de ton cœur tes desirs amoureux ;

Et dans la premiere avanture,
 Fai ce que te diront l'Amour & la Nature,
 A parler sans déguisement,
 Les Dames n'ont jamais aimé la modestie,

Quele Ciel leur a départie,
 Qu'en aparence seulement :
 Celui qui la met en usage
 S'abuse & manque de courage ;
 Elles en usent au dehors,

Et pour nous attirer font agir ces ressorts ;
 Mais elles méprisent dans l'ame

Un Amant qui s'en sert dans l'ardeur de sa flâme ;
 Elles nous laissent remarquer

Cette rare vertu qui pare les plus belles ;
 Mais lors que l'on est auprès d'elles
 Il ne faut pas la pratiquer.

Sur ces beaux sentimens, & sur cette maxime,
 Je veux regler tous mes amours,
 Je consens bien d'aimer toujourns,

Mais avec un peu moins de respect & d'estime ;
 Corisque ne me vèra plus
 Brûler d'une flâme discrete,
 Tous ces respects sont superflus
 Pour captiver une coquette.

Il faut se declarer contr'elle ouvertement,

Je la veux ataquer avec de fortes armes,

Je ne verserai plus de larmes,

Et je ne ferai plus le pitoïable Amant.

*Affalirsi e trafiggersi : Due volte
 L'hò presagià questa malvagia , e sempre
 M'è (non sò come) da le mani uscita :
 Ma s' ella giugne anco la terza al varco ,
 Ho ben pensato d' afferrarla in guisa ,
 Che non potrà fuggirmi , à punto scivole
 Trà queste selve capitar sovente :
 Ed io vò pur come sagace veltro.
 Finzandola per tutto : ò qual vendetta
 Nè vo far , se la prendo , e quale strazio.
 Ben le farò veder , che tal hor anco
 Chi fù cieco apre gli occhi , e che gran tempo
 De le perfidie sue non si dà santo
 Femmina ingannatrice , e senza fede.*



Dê-jà deux fois je l'ai surprisè,
Et toûjours mes êforts sont vains,
Elle s'échape de mes mains,
Et rit de ma vaine entreprise :
Si je la tiens une autre fois
J'ûserai d'une autre conduite,
L'empêcherai bien mieux sa fuite,
Et je la rangerai soûs de plus dures loix :
Elle vient souvent dans ce bois
Pour y chercher la solitude,
Comme un doux entretien à son inquietude :
Je la veux atendre en ces lieux,
Afin de me vanger de son humeur volage,
Elle m'a desillé les yeux,
Et m'a fait devenir plus sage :
Elle aprendra bien-tôt , cette ingrâte beauté,
Quel est le fruit de sa malice,
Et que le Ciel enfin punit avec justice
La tromperie & l'infidelité.





ATTO II.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.



*Quanti passi hò fatti : al fiume, al poggio,
Al prato, al fonte, à la palestra, al corso
T' hò lungamente ricercato : al fine
Qui pur ti trovo, e ne ringrazio il cielo.*

MIRTILLO.

*OND' hai tu noia, Ergasto,
Degna di tanta fretta? hai vita, ò morte?*

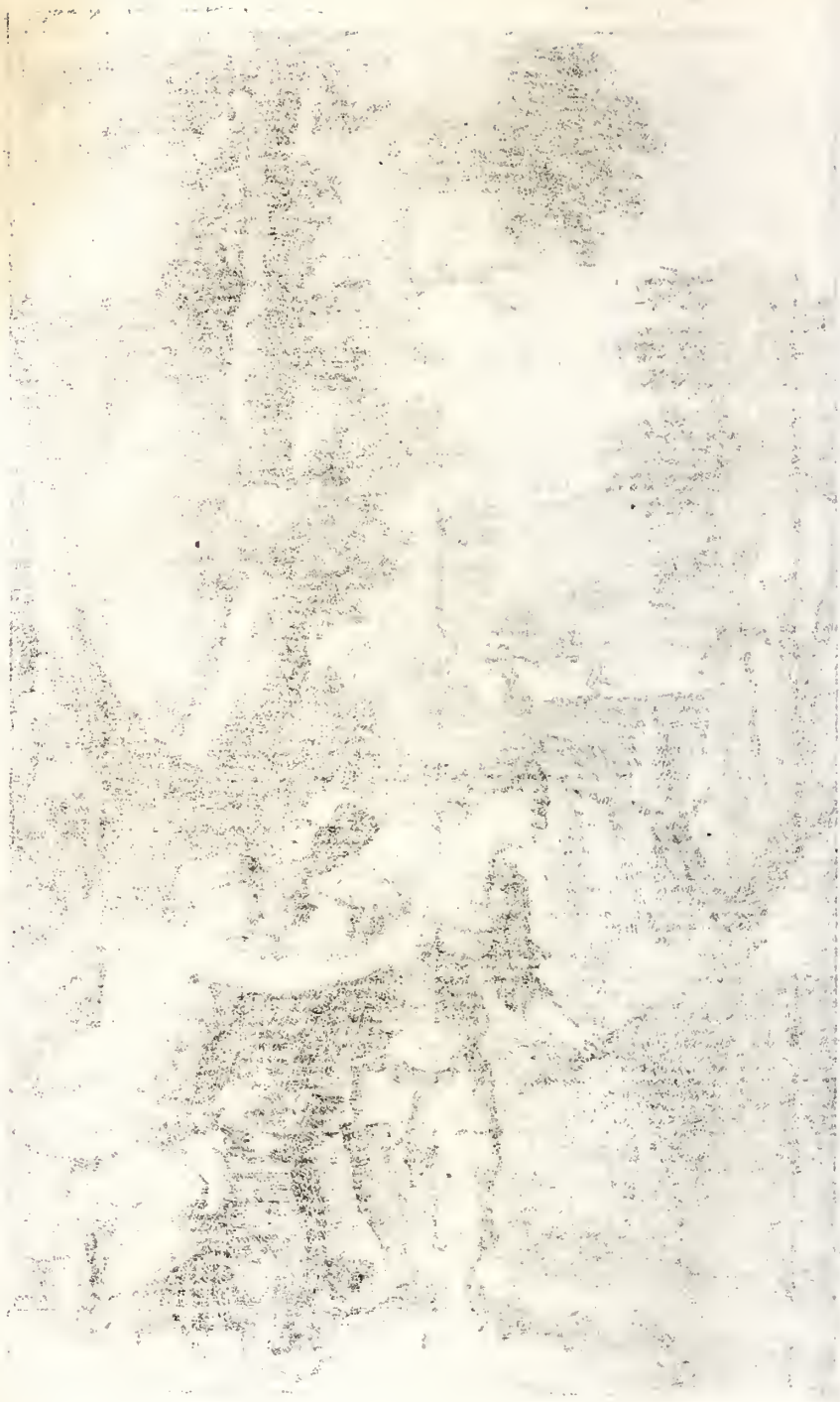
ERGASTO.

Questa non ti darei, bench' io l' haveffi,

E quella



A. Blod. f.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

Dieux ! que pour te trouver tu me coûtes de
peine !

En tous lieux j'ai porté mes pas,
Au rivage du fleuve, au champ de nos
combas,

A la prairie, à la fontaine ;

Enfin je te rencontre après tant de tourment,
Et je rends grace au Ciel de cet hûreux moment.

MIRTIL.

Quelle nouvelle surprenante
T'oblige à te presser si fort ?

Ne me laisse plus dans l'attente,

Vien-tu pour m'anoncer ou la vie, ou la mort ?

ERGASTE.

Ma douleur seroit eternele,

Si

*E quella spero dar. ben ch' io non l' habbia.
 Ma tu non ti lasciar sì fieramente
 Vincer al tuo dolor, vinci te stesso
 Se vuoi vincer altrui: vivi, e respira
 Tal volta. Ma per dirti la cagione
 Del mio venir à te sì ratto ascolta.
 Conosci tu (ma chi non la conosce?)
 La sorella d' Ormino? è di persona
 Anzi grande, che nò, di vista allegra,
 Di bionda chioma, e colorita alquanto.*

MIRTILLO.

Com' hà nome?

ERGASTO.

Corisca.

MIRTILLO.

*l' la conosco
 Troppo bene; e con lei alcuna volta
 Hò favellato ancora.*

ERGASTO.

*Hor sappi ch' ella
 Da un tempo in quà (vedi ventura) è fatta
 Non sò già come, ò con che privilegio,
 De la bella Amarillide compagna.
 Ond' à lei tutto hò l' amor tuo scoperto
 Segretamente; e quel, che da lei brami,
 Helle mostrato, ed ella prontamente
 M' hà la sua fede in ciò promessa, e l' opra.*

MIRTILLO.

*O mille volte, mille,
 Se questo è vero, e più d' ogn' altro amante
 Fortunato Mirtillo? ma del modo
 T' ha ella detto nulla?*

Si je t'avois porté cette triste nouvelle.
 Aten plutôt la vie, & relève ton cœur ;
 De toi-même, & de la douleur,
 Remporte une pleine victoire,
 Si tu veux mériter la gloire
 D'être d'un autre objet le maître & le vainqueur
 Commence à respirer, & pour finir ta peine,
 Apren le sujet qui ni'ameine.
 Conoi-tu bien d'Ormin l'incomparable sœur ?
 Qui ne la conoit dans le monde ?
 Elle est grande, elle est gaie & blonde,
 Et son teint a toujours une vive couleur.

M I R T I L.

Son nom ?

E R G A S T E.

Corisque.

M I R T I L.

Helas ! je puis bien la conoitre,
 Nous nous sommes souvent entretenus tous deux.

E R G A S T E.

Sâche donc, cher Mirtil, que par un sort hûreux,
 Qui pour toi se declare & commence à paroître,
 Avec Amarillis elle a fait amitié.

J'ai crû que je devois lui découvrir ta flâme,
 Et tous les secrets de ton ame ;
 Tes maux ont émû sa pitié,

Et d'une prompte ardeur elle s'est engagée
 A seconder les vœux de ton ame affligée.

M I R T I L.

Si le succès répond à ce commencement,
 Mirtil sera le plus hûreux Amant,
 Comme il est déjà le plus tendre :
 Mais comment veut-elle s'y prendre ?

*Apunto nulla,
 E ti dirò perche : dice Corisca ;
 Che non può ben deliberar del modo,
 Prima che alcuna cosa ella non sappia
 De l'amor tuo più certa , ond' ella possa
 Meglio spiare , e più sicuramente
 L'animo de la Ninfa ; e sappia come
 Reggersi , ò con preghiere , ò con inganni,
 Quel che tentur , quel che lasciar sia buono.
 Per questo solo i' ti venia cercando
 Si ratto , e sarà ben , che tu da capo
 Tutta l' historia del tuo amor mi narri.*

MIRTILLO.

*Così à punto farò ; ma sappi Ergasto,
 Che questa remembranza
 (Ah troppo acerba à chi si vive amando
 Fuori d' ogni speranza)
 E quasi un' agitar fiaccola al vento,
 Per cui quanto l' incendio
 Sempre s' avvanza , tanto
 A l' agitata fiamma ella si strugge ;
 O scuoter pungentissima saetta
 Altamente confitta :
 Che se tenti di svellerla , maggiore
 Fai la piaga e' l' dolore :
 Ben cosa ti dirò , che chiaramente*

E R G A S T E.

Elle n'a rien encor resolu sur ce point,
 Parce qu'elle ne connoît point
 Quel est le cours, ni quelle est la naissance
 Du feu dont tu te sens brûler.
 Elle desire donc, avant que d'en parler,
 En avoir quelque conoissance;
 Après elle pourra plus finement sonder
 L'esprit & le cœur de la belle,
 Et mesme lui persuader
 De recevoir un Amant si fidèle.
 Elle travailleroit en vain,
 Sans être pleinement instruite;
 Et ce n'est que pour ce dessein,
 Et pour mieux regler sa conduite,
 Que je t'ai cherché tout le jour,
 Pour apprendre de toi l'état de ton amour.

M I R T I L.

Ami, je veux te satisfaire,
 Et de mes feux t'entretenir:
 Mais sache que ce souvenir
 Me va causer une douleur amère.
 Quand le cœur d'un Amant brûle sans esperer,
 Il a beau de son mal se plaindre & soupirer;
 C'est comme un flambeau dont la flamme
 Est exposée au gré du vent,
 Plus il souffle, plus il l'enflâme;
 Et le consume en la mouvant;
 Ou bien comme une flèche avec effort lancée,
 Et dans le cors bien avant enfoncée,
 Si l'on veut l'arracher, on déchire le cœur,
 La blessure s'augmente avecque la douleur.
 Enfin par le recit de mes cruels peines,
 Tu sauras tous mes sentimens;

Tu

Farà veder, com'è fallace e vana
 La speme de gli Amanti, & come Amore
 La radice hà soave, il frutto amaro.
 Ne la bella stagion, che'l dì s'avanza
 Sovra la notte (hor compie l'anno à punto)
 Questa leggiadra pellegrina, questo
 Novo Sol di beltade,
 Venne à far di sua vista,
 Quasi d'un'altra primavera, adorno
 Il mio solo per lei leggiadro al' hora
 E fortunato nido Elide, e Pisa,
 Condotta da la madre,
 In que' solenni dì, che del gran Giove
 I sacrifici, e i giochi
 Si soglion celebrar famosi tanto,
 Per farne à' suoi begli occhi
 Spettacolo beato;
 Ma furon que' begli occhi
 Spettacolo d' Amore
 D'ogn' altro assai maggiore:
 Ond' io, che sin alhor fiamma amorosa
 Non havea più sentita,
 Oime, non così tosto
 Mirato hebbi quel volto,
 Che di subito n' arsi;
 E senza far difesa al primo sguardo,
 Che mi dirizzò ne gli occhi,
 Sentii correr nel seno
 Una bellezza imperiosa, e dirmi,
 Dammi il tuo cor Mirtillo.

E R G A S T O.

O quanto può ne' petti nostri Amore,
 Nè ben il può super, se non ch' il prova.

Tu vèras à quel point sont trompeuses & vaines
 Les espèrances des Amans,
 Et que l'Amour plus qu'on ne s'imagine,
 Est amer dans son fruit, & doux dans sa racine.
 Dans cette saison où le jour,
 Par un agréable retour,
 Commence sur la nuit d'avoir quelque avantage,
 Cette belle Etrangère, & cét Astre nouveau
 Vint rendre mon país plus charmant & plus beau
 Par les attraits de son visage,
 Fit briller à nos yeux ses raïons éclatans,
 Et dans nôtre contrée avança le Printems.
 Sa Mere l'avoit amenée
 Pour voir les magnifiques jeux,
 Et les sacrifices fameux
 Qu'au puissant Jupiter on ofroit chaque année
 Dans cét agréable séjour.
 Ses yeux furent témoins de ce pompeux spectacle ;
 Mais on la regarda comme un double miracle,
 Où l'on vit trionfer l'Amour.
 Je n'ûs pas si tôt vû cette jeune Merveille,
 Qu'à ses premiers regards mon cœur fut enflâmé :
 Helas ! il n'avoit point aimé,
 Ni brûlé jusqu' alors d'une flâme pareille.
 Pour me ravir ma liberté,
 Cette impérieuse Beauté
 Vint jusques dans mon sein établir son empire ;
 Et se montrant alors avec un air vainqueur,
 Elle sembloit me dire,
 Tu résistes en vain, il faut rendre ton cœur.

E R G A S T E.

O que l'Amour sur nous a de puissance !
 Et l'on ne l'apprend bien que de l'expérience.

MIRTILLO.

Mira ciò che sà fare anco ne' petti
 Più semplici, e più molli Amore industre.
 Io fo del mio pensiero una mia cara
 Sorella consapevole, compagna
 De la mia cruda Ninfa
 Que' pochi dì ch' Elide l' hebbe e Pisa;
 Da questa sola, come Amor m' insegna,
 Fedel consiglio, ed amoroso ajuto
 Nel mio bisogno i' prendo.
 Ella de le sue gonne femminili
 Vagamente m' adorna,
 Ed d' innestato crin cinge le tempie,
 Poi l'entreccia, e l'nsiora.
 E l'arco, e la farettia
 Al fianco mi sospende,
 E m' insegna à mentir parole, e sguardi,
 E sembante nel volto, in cui non era
 Di lanugine ancora
 Par un vestigio solo.
 E quando hora ne fue,
 Seco là mi condusse ove solea
 La bella Ninfa diportarsi, e dove
 Trovammo alcun nobili, e leggiadre
 Vergini di Megara,
 E di sangue, e d' amor, si come intesi
 A la mia Dea congiunte,
 Trà queste ella si stava,
 Sì come suol trà violette humili
 Nobilissima rosa:
 E poi che'n quella guisa
 State furono alquanto
 Senz' altro far di più diletto, o cura,
 Levossi una donzella

MIRTI L.

Ergaste , écoute encor ce qu'il fait inspirer
Aux cœurs le moins instruits qu'il prétend éclairer.
Je declare à ma Sœur ma passion nouvelle,
Je l'appelle au secours de mon cœur amoureux :
Elle étoit depuis peu la compagne fidele
De l'unique objet de mes vœux.
Pour se rendre plus favorable
A mes justes empressements,
Elle m'a prît à faire l'agréable,
Me donna le Carquois, l'Arc, & ses vêtements,
M'ajusta des cheveux dont elle fit des tresses,
Couronna ma tête de fleurs,
Des yeux & de la voix m'enseigna les finesses,
Les petites façons, & les feintes douceurs :
Je déguisois ainsi mon sexe par mon âge,
Car rien n'en paroïssoit encor sur mon visage.
Quand je fus ainsi préparé,
Elle me conduisit dans un lieu retiré,
Où ma Ninfe souvent se promenoit à l'ombre,
Où d'autres Ninfes en grand nombre,
Acompagnoient alors la belle Amarill's,
De sang ou d'amitié parfaitement unies ;
Leurs graces étoient infinies,
Et leur teint faisoit honte à la blancheur des lis :
Mais parmi ces Beutez parfaites,
Dont les yeux lançoient mille traits,
Ma Ninfe paroïssoit avec ses doux attraits,
Comme une belle Rose entre des Violettes.
Après quelques discours, une d'elles surprit

Di quelle di Megara, e così disse:
 Dunque in tempo di giuochi,
 E di palme sì chiare, e sì famose.
 Starem noi neghittiose?
 Dunque non habbiam noi
 Armi da far tra noi finte contese
 Così ben come gli huomini scelle,
 Se' l mio consiglio di seguir v'agrada,
 P. oviam hoggi tra noi così da scherzo
 Noi le nostr' armi, come
 Contra gli huomini, alhor che ne fia tempo
 L' userem da dowero:
 Baccianne, e si contenda
 Tra noi di baci, e quella, che d' ogni altra
 Bacciatrice più scaltra
 Gli saprà dar più saporiti e cari,
 N' harrà per sua vittoria
 Questa bella ghirlanda,
 Risero tutte à la proposta e tutte
 Subito s' accordaro;
 E si sfidavan molte, e molte ancora,
 Senza che dato lor foss' alcun segno,
 Facean guerra confusa.
 Il che veggendo alhor la Megaresse
 Ordinò prima la tenzone, è poi
 Disse: de' nostri baci
 Meritamente sia giudice quella
 Che la bocca hà più bella.
 Tutte concordemente
 Eloffer la bellissima Amarilli,
 Ed ella i suoi begli occhi
 Dolcemente chinando
 Di modesto rosser tutto si tinse,

Toute cette Troupe galante.

Quoi, ferons-nous ici sans cœur & sans esprit,
 Dans une oisiveté, dit-elle, languissante ?
 Et lors qu'on se prépare à cueillir des lauriers,
 N'imiterons-nous point nos champêtres Guériers ?
 Eprouvons entre-nous la force de nos armes,
 Et sachons aujourd'hui ce que peuvent nos charmes,
 Pour en user après en faveur de nos vœux,
 Quand nous voudrons regner sur des cœurs amou-
 reux :

Mes Sœurs, si vous me voulez croire,
 Donnons-nous des baisers, & disputons la gloire
 De les sâvoir donner ;

Et celle qui sâura mieux les assaisonner,
 Pour digne prix de sa victoire,
 De ce tissu de fleurs se vëra couronner.

On seûs rit, à cette pensée,
 Qui d'un contraire avis ne fut point traversée ;
 Et même avant que tout fût concerté,

Il se fit des baisers une guêre amoureuse.

Châcune d'une voix agréable & flateuse,
 S'apeloit au combat qu'on avoit inventé,

Quand celle qu'on venoit d'entendre
 Leur proposer un jeu si galant & si tendre,
 Dont elles esperoient goûter tant de plaisir,

Dit qu'il falloit auparavant choisir
 La bouche la plus bele
 Pour arbitre de leur querele.

Toutes d'une commune voix
 Prirent Amarillis pour Juge & pour Arbitre :
 Mais sa modeste hameur refusant ce beau titre,

Et se croiant indigne de ce choix,
 Lui fit baisser les yeux, & couvrir son visage
 De ce voîle incarniat qui paroît au dehors,

*E mostrò ben che non men bella è d'entro
Di quel, che sia di fuori:*

O fosse che' l bel volto

Havesse invidia à l' honorata bocca.

E s' adornasse anch' egli

De la purpurea sua pomposa veste,

Quasi volesse dir, son bello anch' io,

ERGASTO.

O come à tempo ti cangiasti in Ninfa

Avventuroso, e quasi

De le dolcexze tue presago amante.

MIRTILLO.

Già si sedeva à l' amoroso ufficio

La bellissima gjudice, e secondo

L' ordine, e l' uso di Megara, andava

Ciascheduna per sorte

A far de la sua bocca, e de' suoi baci

Prosa con quel bellissimo, e divino

Paragon di dolcexza:

Quella biocca beata:

Quella bocca gentil, che può ben dirse

Conca d' Indo odorata

Di perle Orientali, e pellegrine:

E la parte, che chiude,

Ed apre il bel Tesoro

Con dolcissimo mel purpura mista.

Così poteß' io dirti, Ergasto mio,

L' ineffabil dolcexza,

Ch' io sentii nel baciarla;

Ma tu da questo prendine argomento,

Che non la può ridir la bocca stessa,

Che l' ha provata: accogli pur insieme

Quanto hanno in se di dolce

O le carne di Cipro, ò i farsi di Hibla;

Et fit voir avec avantage

Que son ame est encor plus belle que son cors :
 Peut- être que son tein , jaloux de tant de Roses,
 Qui sur sa belle bouche étoient toujourns écloses,
 Se para d'un éclat si vif & si vermeil,
 Pour montrer qu'il étoit comme elle sans pareil.

ERGASTE.

Que ce déguisement fut hûreux à ta flâme !
 Ce fut comme un préface à tes brûlans desirs
 De toutes les douceurs , & de tous les plaisirs
 Que devoit ressentir ton ame.

MIRTIL.

La belle Amarillis accomplissant la Loi
 Où les autres l'avoient soumise ,
 Commencoit d'exercer sa charge & son emploi,
 Et malgré sa rougeur , dé-ja s'étoit assise.
 Chaque Ninfe à son tour aloit se disposer
 A cueillir sur sa bouche un amoureux baiser,
 Sur cette belle bouche en douceur nompareille,
 Que l'on peut apeler une vive merveille ;
 Un Palais animé fait par la main des Dieux,
 D'où s'exhalent toujourns des parfums précieux ;
 Une Nacre de pourpre , où l'Inde Orientale
 Ses plus belles Perles étale ;
 Enfin ce beau Trésor qui n'eut jamais d'égal,
 Où la douceur repose au milieu du coral.

Ergaste , je voudrois te dire

Quel est le doux plaisir que ma bouche a goûté,
 En baisant la rare Beauté

Pour qui mon tendre cœur incessamment soupire :

Juge de la douceur dont je me sens charmer,
 Puisque je ne saurois moi-même l'exprimer.

Le sucre sans pareil dont la Cypre se vante,
 Ni le miel le plus doux & le plus précieux,

F

Ne

Tutto è nulla, rispetto
A la soavità, ch'indi gustai.

ERGASTO.

O furto avventuroso, o dolci baci.

MIRTILLO,

Dolci sì, ma non grati,
Perche mancava lor la mtglior parte
De l'intero diletto;
Davagli Amor, non gli rendeva Amore.

ERGASTO.

Ma dimmi; e como ti sentisti albara
Che di bacciar à te cadde la sorte?

MIRTILLO

Sù queste labbra, Ergasto,
Tutta se'n venne al'hor l'anima mia:
E la mia vita, chiusa
In così breve spatio,
Non era altro che un bacio,
Onde restar le membra
Quasi senza vigor tremanti e fiocche:
E quando i' fui vicino,
Al fo'gorante sguardo,
Come quel che sapea,
Che pur inganno era quell'atto, e furto,
Temei la maestà di quel bel viso:
Ma d'un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi,
Pur oltre mi sospinsi:
Amor si stava, Ergasto,

Ne font rien , comparés au miel délicieux,
Que je cueillis alors sur sa bouche charmante.

ERGASTE.

Qu'hûreux est ce larcin ! que ce baiser est doux !
Il n'est que trop charmant pour faire des jaloux.

MIRTI L.

Il fut doux ce baiser , & non pas agréable,
Un peu de passion l'ût rendu plus aimable,

Il n'apaisa point mes desirs ;

N'ayant que la moitié de ces secrets plaisirs
Qui donnent au baiser un charme incomparable :
L'Amour le donna bien avec tous ses apas ;
Mais un pareil Amour ne me le rendit pas.

ERGASTE.

Mais quand ce fut à toi de baiser cette Belle,
Di-moi ce que ton cœur ressentit auprès d'elle ?

MIRTI L.

Tous mes esprits émûs d'une amoureuse ardeur,
Coururent à ma bouche , & quitterent mon cœur :
Dans l'espoir de goûter mille douceurs charmantes,
Mon ame vint au bord de mes levres brûlantes :
Et mes sens enchantez d'un excez de plaisir,
Sembloient ne me laisser que le dernier soupir ;
Enfin toute mon ame en ce lieu renfermée,
S'étoit en un baiser tout à coû transformée.
Le reste de mon cors , consumé de langueur,
Demeura foible & froid, tremblant , & sans vigueur.
Plus près de ses beaux yeux , je baissai la paupiere,
Ne pouvant soutenir l'éclat de leur lumiere ;
Et comme je trompois cette rare Beauté,
Je ne vis qu'en tremblant sa douce majesté :
Mais elle d'un sous-riis qui portoit mille charmes,
Rassûra mon esprit , & calma mes alarmes.
Je croi que de son cœur Amour étant chassé,

Com' ape suol ne le due fresche rose
 Di quelle labbra ascoso;
 E mentre ella si stette
 Con la baciata bocca
 Al bacciar de la mia
 Immobile e ristretta,
 La dolcezza del mel sola gustai.
 Ma poi ch' anch' ella mi s' offerse, e porse
 L'una, e l'altra dolciſſima ſua roſa,
 (Fosse ò ſua gentillezza, ò mia ventura,
 Sò ben che non fù amore)
 E ſonar quelle labbra,
 E s' incontraro i noſtri baci, (ò caro
 E precioſo mio dolce theſoro,
 T' hò perduto, e non moro?)
 A l' hor ſentii da l' amoroſa pecchia
 La ſpina pungentiſſima ſcarre
 Paſſarmi il cor; che forſe
 Mi fu renduto allora
 Per poterlo ferire.
 Io, poi ch' à morte mi ſentii ferito,
 Come ſuol diſperato,
 Poco marco, che l' homicide labbra
 Non mordeſſi, e ſegnafſi,
 Ma mi ritenne, oime, l' aura odorata,
 Che quaſi ſpirto d' anima divina
 Riſvegliò la modeſtia,
 E quel furor eſtinſe.

ERGAſTO.

O modeſtia moleſtia
 De gli amanti importuna.

MIRILLO.

Già farnito il ſu' arringo baccia ciaſcuna
 E con ſoſpenſion d' animo grande

S'étoit , pour se cacher , adroitement placé
 Entre ses levres demi closes,
 Comme une Abeille entre deux Roses.

Quand je lui donnai mon baiser,
 Et qu'elle le reçût de sa bouche vermeille,
 Je te'dirai , sans te rien déguiser,
 Que je goûtai du miel la douceur n'ompareilles
 Mais quand de mon baiser je reçûs le retour,
 (Par un hûreux destin , plutôt que par amour,)
 Et que l'on eut oüi l'agréable marmure
 Que font deux baisers confondus,
 Lors qu'ils sont donnés & rendus,
 (O doux plaisirs , dont la perte est bien dure,
 Puis-je être encor en vie , & vous avoir perdus ?)
 Mon cœur sentit alors la crüele piquûre
 Qui le fait pleindre & soupirer ;
 Elle me le rendit , pour le mieux déchirer.
 Par cette amoureuse blessûre,
 Malgré la rigueur de mon sort,
 Banissant de mon cœur les sentimens timides.
 Je voulus en mordant ses levres homicides
 Tirer vengeance de ma mort ;
 Mais un air embaûmé de sa bouche celeste,
 Apaisa ma fureur , & me rendit modeste.

E R G A S T E.

Crüele modestie , importune aux Amans !

M I R T I L.

Après qu'on eut donné tous ces baisers charmans,
 Châque Ninfe atendoit l'agréable Sentence

La sentenza attendea:
 Quando la leggiadrissima Amarilli
 Giudicando i miei baci
 Più di quelli d'ong' altra saporiti.
 Di propria man, con quella
 Ghirlandetta gentil, che fù serbata
 In premio à la vincitrice, mi cinse il crine.
 Ma, lasso, aprica piaggia
 Così non erse mai sotto la rabbia
 Del can celeste albor, che latra, e morde;
 Come ardeva il cor mio
 Tutto albor di dolcezza, e di desio,
 E più che mai ne la vittoria vinto;
 Pur mi riscossi tanto,
 Che la ghirlanda trattami di capo.
 A lei porsi, dicendo:
 Questa à to si convien: questa à to tocca,
 Che festi i baci miei
 Dolci ne la tua bocca.
 Ed ella humanamente
 Presala, al suo bel crin ne fè corona,
 Ed d'un' altra, che prima
 Cingea le tempie à lei, cinse le mie.
 Ed è questa ch'io porto,
 E porterò fin al sepolcro sempre,
 Arida come vedi,
 Per la dolce memoria di quel giorno,
 Ma molto più per segno
 De la perduta mia morta speranza.

ERGA STO.

Degno se' di pietà, più che d'invidia,

Qui devoit des baisers montrer la différence,
 Quand celle dont mon cœur a ressenti les coûs,
 Et dont le souvenir sensiblement me touche,
 Jugeant les miens plus piquans & plus doux,
 Prononça hardiment en faveur de ma bouche,
 Et me vint présenter soudain
 Cette Guirlande glorieuse
 Qu'on avoit destinée à la Victorieuse,
 Dont elle couronna ma tête de sa main.
 Mais hélas ! quel mal-heur sans cesse m'accompagne ?
 Jamais on n'a vû la campagne,
 Quand l'ardente saison fait sentir la chaleur,
 Brûler comme brûloit mon cœur :
 Vaincû dans sa propre victoire,
 Et tout chargé de fers au milieu de sa gloire,
 Animé toutefois d'un regard de ses yeux,
 J'arache de mon front la brillante Couronne ;
 Je vous la cede , dis-je, adorable Personne,
 Et nulle d'entre-nous ne la merite mieux ;
 Si j'ai pour mes baisers vôtre juste suffrage,
 C'est à vôtre douceur à qui je rends hommage ;
 Et sachez , Belle , que c'est vous
 Qui les avés rendus si tendres & si doux.
 Elle prit ma Guirlande , & me donna la sienne,
 Que j'aime bien mieux que la mienne ;
 C'est celle que je porte , & porterai toujours
 Toute sèche & toute fanée,
 Pour mieux me souvenir de l'hâteuse journée,
 Qui me fit esperer de si paisibles jours ;
 Ou plutôt pour marquer la douleur qui me tuë,
 Devoir mon esperance entierement perduë.

E R G A S T E.

Loin d'en être jaloux, je plains dê-jà ton sort :

„, Mirtillo anzi pur Tantalò novello
 „, Che nel gioco d' Amor, fà da scherzo
 „, Tormenta da doverò : troppo care
 Ti costar le tue gioie, e del tuo furto
 E'l piacer, e'l castigo insieme havesti.
 Ma s' accorse ella mai di questo inganno ?

MIRTILLO.

Ciò non sò dirti Ergasto,
 Sò ben, ch' ella in que' giorni,
 Ch' Elide fù de la sua vista degno,
 Mi fù sempre cortese.
 Di quel soave, ed amoroso sguardo
 Ma il mio crudo destino
 La' ruolò sè repente,
 Che me n' avidi à pena: ond' io lasciando
 Quanto già di più caro havever soleva.
 Tratto da la virtù di quei begli occhi,
 Quì dove il padre mio
 Dopò tant' anni ancor, come t' è noto,
 Serba l' antico suo povero albergo,
 Me' n' venni. e vidi (ah misero) già corso
 A sempiterno occaso
 Quell' amoroso mio giorno sereno,
 Che cominciò da sè beata aurora:
 Al mio primo apparir subito sdegnò
 Lampeggiò nel bel viso.
 Poi chinò gli occhi, e girò il piede altrove.
 Misero al' hor' io dissi,
 Questi son ben de la mia morte i segni.
 Havea sentita acerbamente intanto,
 La non prevista, e subita partita
 Il mio tenero padre;
 E dal dolore oppresse
 Ne cadde infermo assai vicino à morte:

Je te regarde, Ami, comme un autre Tantale ;
 Qui se jouë en Amour, hâte souvent sa mort,
 Et ressent une peine à son repos fatale.

O Dieux ! que ce larcin te coûte de tourment,
 Et qu'il éprouve ta constance :

Tu vois bien qu'un prompt châtiment
 Suit de ce plaisir la douce jouissance.

Mais ne s'aperçût-elle pas
 Des pièges qu'on tendit à ses divins apas ?

MIRTI L.

Je ne te dirai point si ma supercherie
 Connue à cette Belle, aluma son couronx :
 Mais tant que sa présence honora ma Patrie,
 Ses yeux furent pour moi adorables & doux,

Un destin contraire à ma joie,
 Me ravit aussi-tôt ce trésor précieux :
 Alors de mille ennuis mon cœur devint la proie,
 Et j'abandonnai tout pour suivre ses beaux yeux.

Je suis enfin arivé dans ces lieux,
 Où tu fais que mon Pere a sa Cabane encore :

Mais j'ai bien connu que ce jour

Qui fut comme la belle Aurore

De mes feux & de mon amour,

N'est qu'un Soleil couchant qui va finir son tour.

En abordant cette Belle inhumaine,

Elle tourna ses pas & ses yeux autre part,

Elle ne voulut pas seulement d'un regard

Flater mon esperance, & soulager ma peine.

Helas ! je dis alors, Que mes soupirs sont vains !

Voici de mon trépas des présages certains :

Mon départ cependant faisoit souffrir mon Pere,

Et causoit à son ame une douleur amere,

Jusques à le pousser sur le bord du tombeau.

Ce mal-heur imprévu, cet accident nouveau,

Ond' io costretto fui
 Di ritornar à le paterne case.
 Fù il mio ritorno, ah! lasso,
 Salute al padre, infermitade al figlio,
 Che d' amorosa febre
 Ardendo, in pochi dì languido venni.
 E da l' uscir, che s'è di Tauro il Sole,
 Fin à l' entrar di Capricorno, sempre
 In cotal guisa stetti,
 E sarei certo ancora
 Se non avesse il mio pietoso padre
 Opportuno consiglio
 Al' Oracolo chiesto; il qual rispose,
 Che sol potea sanarmi il ciel d' Arcadia.
 Così tornai, mi Ergasto,
 A riveder colei,
 Che mi sano del corpo
 (O voce de gli Oracoli fallace)
 Per farmi l' alma eternamente inferma.

E R G A S T O.

Strano caso nel vero
 Tu mi narri, Mirtillo; e non può dirsi,
 Che di molta pietà non sii degno.
 „ Ma solo una salute
 „ Al disperato è'l disperar salute.
 E tempo è già, ch' io vada à far di quanto
 M' hai detto, consapevole Corisca;
 Tu vanne al fonte, e là m' attendi dove
 Teco farò quanto più tosto anch' io.

M I R T I L L O.

Vanne felicemente, il ciel ti dia
 Di cotesta pietà quella mercede,
 Che dar non ti potess' io, cortese Ergasto.

M'obligea de partir en dépit de ma flâme :
 Mon Pere à mon retour recouvra la santé ;
 Mais quand je me vis arrêté,
 Loin de l'unique objet pour qui brûle mon ame,
 Ce retour opressa mon cœur,
 Et me fit secher de langueur ;
 Je fus dans cet état un assés long espace,
 Mon mal eut le cours de neuf mois.
 Quand mon Pere touché de ma triste disgrâce,
 Et me voiant presque aux abois,
 Consulta sur ma maladie
 De l'Oracle devin l'inévitable voix ;
 L'Oracle répondit, que l'air de l'Arcadie
 Me donneroit la guerison ;
 Je revis donc l'objet qui me tient en prison :
 Mais hélas ! que la voix de l'Oracle est trompeuse !
 Dans le tems que sa veuë à mon cors fut hûreuse,
 Elle fut à mon ame un funeste poison.

E R G A S T E.

L'Histoire que je viens d'entendre,
 Doit attirer sur toi la pitié la plus tendre
 Que le cœur puisse concevoir :
 Elle est étrange autant qu'elle est sincere ;
 Mais sache aussi que quand on des-espere
 L'espoir seul du salut est de n'en point avoir.
 Je vai donc voir Corisque, & lui conter ta peine,
 Tu m'atendras à la Fontaine,
 Où je t'irai trouver assez diligemment.

M I R T I L.

Ami, pars donc hûreusement,
 Et que le Ciel à mes vœux favorable,
 Comble de ses presens ta generosité,
 Ce que ne peut un miserable
 A qui le sort a tout ôté.



SCENA II.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

DORINDA.

O Del mio bello, dispietuto Silvio
 Cura, e diletto avventuroso, e fido;
 Foss' io sì cara al tuo signor crudele
 Come sè tu, Melampo: egli con quella
 Candida man, ch' à me distringe il cuore
 Te dolcemente lusingando nutre,
 E teco il dì, teco la notte alberga:
 Mentr' io, che l' amo tanto, in van sospiro
 E n vano il prego, e quel che più mi duole,
 Ti da sè cari, e sè soavi baci,

Ch' un



SCÈNE II.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

DORINDE.

DÉlices d'un Berger que j'aime & que j'adore,
Puissant charme d'un cœur qui n'aime que les
Bois,

Et qui ne connoît pas encore

L'Amour, ni ses aimables Loix :

Cher Melampe, ton sort est bien digne d'envie ;

De cette belle main dont il retient mon cœur,

Il te caresse ; il a soin de ta vie,

Lors qu'il me traite avec rigueur.

Incessamment tu l'accompagnes

Dans la Pleine & sur les Montagnes ;

Il est avec toi nuit & jour ;

Cependant en vain je soupire,

En vain pour lui mon cœur brûle d'amour ;

Malgré tous mes soupirs, mon tourment devient pire :

Ce qui donne la gêne à mon esprit jaloux,

Ce sont tant de baisers si tendres & si doux

Que tu reçois d'une bouche que j'aime :

Helas ! si pour flater seulement mon desir,

Je pouvois avec toi partager ce plaisir,

Rien

Ch' un sol, che n' haveß' in, n' andrei beata:
 E per più non poter, ti baccio anch' io,
 Fortunato Melampo. Or se benigna
 Stella forse d' amore à me t' invidia,
 Perche l' orme di lui mi scorga; andiamo
 Dove amor me, te sol Natura inchina.
 Ma non sent' io tra queste selve un corno
 Sonar vicino?

SILVIO.

Tè, Melampo, tè.

DORINDA.

Se l' desio non m' inganna, quella è voce
 Del bellissimo Silvio, che' l' suo cane
 Chiama tra queste selve.

SILVIO.

Tè, Melampo,
 Tè, tè.

DORINDA.

Senz' alcun fallo è la sua voce.
 O felice Dorinda, il ciel ti manda
 Quel ben che vai cercando, è meglio, ch' io
 Serbi il cane in disparte; io farò forse
 De l' amor suo con questo mezzo acquisto:
 Lupino.

LUPINO.

Eccomi.

DORINDA.

Và con questo cane,
 E ti nascondi in quella fratta, intendi?

Rien ne seroit égal à mon bon-heur extrême :
 Mais si je ne le puis , je te baise toi-même :
 Une Estoile d'Amour peut-être te conduit,
 Pour me servir de guide à chercher qui me fuit :
 Alons , de mon Berger le compagnon fidele,
 Ou ton instinct te pousse , & mon amour m'apele.
 Mais d'où vient ce grand bruit, c'est un cor que j'en-

tens,
 Qui fait tout retentir par des sons éclatans.

SILVIO.

Tai , tai , Melampe , tai.

DORINDE.

Dieux ! que vien-je d'entendre ?

Si par mes desirs cette fois

Je ne me laisse point surprendre,

J'entens de mon Berger la raisonnante voix
 Qui cherche son Melampe au travers de ce Bois.

SILVIO.

Tai , tai , Melampe , tai.

DORINDE.

Sans doute c'est lui-même ;

Le Ciel m'offre aujourd'hui tout ce que mon cœur
 aime,

Mon espoir le plus doux , & mon unique bien :

Mais il lui faut cacher son Chien,

Et puis par ce moien m'atirer sa tendresse,

Lupin , aproche-toi.

LUPIN.

Me voici, ma Maîtresse.

DORINDE.

Mene ce Chien, & va-t'en le cacher,

Pren garde à ne le point lâcher :

Mais sur tout ne vien pas que je ne te rapele.

LU-

Intendo.

DORINDA.

E non uscir s' io non ti chiamo.

LUPINO.

Tanto farò.

DORINDA.

Và tosto.

LUPINO.

*E tu fa tosto.**Che se venisse fame à questa bestia,
In un bocco non mi manicasse.*

DORINDA.

O come sè da poco, sù v'è via.

SILVIO.

*Dove misero me, dove debb' io
Volger più il piede à seguirarti, o caro,
O mio fido Melampo; hò monte, e piano
Cercato indarno, e son già molle e stanco,
Maladetta la fera, che seguisti,
Ma ecco Ninfa, che di lui novella
Mi darà forse; o come male inciampo,
Questa è colei, che mi dà sempre noia.
Pur soffrir mi bisogna; o bella Ninfa
Dimmi vedesti il mio fedel Melampo,
Che testè dietro ad una damna sciolsi;*

DORINDA.

*Io bella, Silvio? io bella?**Perche così mi chiami.**Crudel, se bella à gli occhi tuoi non sono?*

LUPIN.

A vos commandemens je serai fort fidele

DORINDE.

Va donc vite , avance le pas.

LUPIN.

Mais aussi ne me laissés pas

Trop lon-tems avec cette Bête ;

Si la faim la pressoit je courois grand danger,

Elle pouroit bien me manger,

Et faire un repas de ma tête.

DORINDE.

Quelle peur te saisit ? Lupin retire toi.

SILVIO.

Fut-il jamais Chasseur plus mal-hûreux que moi !

Où dois-je aler , après toute la peine

Que pour chercher mon chien j'ai prise vainement ?

J'ai couru sur les Monts , j'ai couru dans la Plaine,

Sans me reposer un moment :

Que la bête qu'il a couruë,

Soit maudite , & puisse perir.

Une Ninfe à propos se presente à ma veuë,

Avec elle je puis ici m'en enquerir.

Ah ! c'est cette Ninfe fâcheuse,

Dont l'ame est si fort amoureuse,

Qui tousiours m'importune , & qui me fait mourir.

Il faut en l'abordant , se resoudre à souffrir.

Vous voies , belle Ninfe , un Chasseur hors d'ha-
leine :Avez vous vû mon Chien que je cherche en tous
lieux ?

DORINDE.

Si je ne suis belle à tes yeux,

Pourquoi me donnes-tu cette loüange vaine ?

Ta bouche en ce moment a démenti ton cœur.

SIL-

SILVIO.

O bella, ò brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi respondi, ò ch' io mi parto.

DORINDA.

Tu se' pur aspro à chi t' adora, Silvio.
Chi crederia, che'n sì soave aspetto
Fosse sì crudo affetto?
Tù segui per le selve,
E per gli alpestri monti,
Una fera fugace, è dietro l' orme
D' un veltro, oime, t' affanni, e ti consumi.
E me, che t' amo sì, fuggi, e disprezzi:
Deh non seguir damma fugace, segui
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza ester cacciata,
E già presa, e legata.

SILVIO.

Ninfa, quì venni à ricercar Melampo,
Non à perder' l tempo, à Dio.

DORINDA.

Deh Silvio
Crudel non mi fuggire.
Ch' i' ti darò del tuo Melampo nova.

SIL-

SILVIO.

Belle , ou laide , il n'importe , apaise ma douleur,
 Et di-moi si Melampe a suivi cette route ;
 Répon-moi , je te prie , ôte-moi de ce doute,
 Je ne saurois ici plus lon-tems m'arêter.

DORINDE.

Faut-il , ctüel Berger , si rudement traiter
 Celle qui te chérit , & qui cherche à te plaire,
 Mais qui par sa tendresse atire ton couroux ?
 Comment peux-tu montrer une ame si severe

Avec un visage si doux ?

Par les Montagnes les plus rudes,

Helas ! tu cours incessamment :

Les Forêts & les Solitudes

Font ton plaisir le plus charmant :

A mile & mile soins tous les jours tu t'exposes,

Ton tein perd à la chiasse & ses lis & ses roses :

Mais de tous ces travaux di-moi quel est le fruit ?

Tu fatigues ton cors pour poursuivre une bête,

Qui te redoute , & qui te fuit,

Et tu dédaignes pour conquête,

Une Ninfe qui te poursuit.

Ne mets plus à chasser ton plaisir & ta joie ;

Quitte les animaux & les sombres Forêts :

Regarde une plus belle & plus aimable proie

Qui se vient jeter dans tes rets.

SILVIO.

Ninfe , tes discours sont frivoles,

Je n'arête pas en ce lieu

Pour perdre le tems en paroles,

Mais pour chercher Melampe. Adieu.

DORINDE.

Ne me fui pas criuel , arête pour apprendre

En quel lieu ton Melampe a bien voulu se rendre.

SILVIO.

Tu mibeffi Dorinda?

DORINDA.

*Silvio mio,**Per quell' amor, che mi t' h  fatto ancella,**Io s  dov' e' l tuo cane.**No' l lasciasti test  dietro   una damma?*

SILVIO.

Lasciailo, e ne perdei tosto la traccia.

DORINDA.

Hor' il cane, e ladamma   in poter mio.

SILVIO.

In tuo poter?

DORINDA.

*In mio poter: ti duole**D'esser tenuto   chi t' adora, ingrato?*

SILVIO.

Cara Dorinda mia dagliami tosto.

DORINDA.

*V , mobile fanciullo,   che son gionto,**Ch' una fera ed un can mi ti fa cara;**Ma vedi, core mio, tu non gli barrai**Senza mercede.*

SILVIO.

*E ben ragion; darotti.**V  schernirla costei.*

DORINDA.

Che mi darai?

SILVIO.

Dorinde, tu te ris de moi.

DORINDE.

Je jure par l'Amour qui me soumet à toi,

Que je t'en dirai des nouvelles

Qui seront sûres & fideles :

Il relance une Biche avec beaucoup d'ardeur,

N'est-ce point la bête qu'il chasse ?

SILVIO.

Il est vrai, mais pour mon mal-heur

D'abord j'en ai perdu la trace.

DORINDE.

L'un & l'autre est en mon pouvoir.

SILVIO.

J'en doute.

DORINDE.

Si tu veux, je te les ferai voir.

Es-tu fâché de m'être redevable ?

SILVIO.

Sois donc, chere Dorinde, à mes vœux favorable,

Rens moi la Biche avec le Chien.

DORINDE.

Helas ! quel mal-heur est le mien !

J'aime un Berger insensible & volage,

Qui me recherche moins qu'une bête sauvage,

Et dont mon cœur ne peut rien espérer,

Qu'en lui rendant le Chien qui le fait soupirer :

Mais, mon cœur, la reconnoissance

T'oblige à me flater de quelque recompense.

SILVIO.

Il est juste. Je veux aujourd'hui l'abuser.

DORINDE.

Que me donneras-tu ? je prétens composer.

SIL-

SILVIO.

Due bella poma d'oro, l'altr' hieri
La bellissima mia madre mi diede.

DORINDA.

A me poma non mancano, potrei
A te darne di quelle, che son forse
Più saporite, e belle, se i miei doni
Tu non habessi à schivo.

SILVIO.

E che verresti?

Un capro, od una agnella? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.

DORINDA.

Nè di capro hò vaghezza, nè d'agnella;
Te solo, Silvio, e l'amor tuo vorrei.

SILVIO.

Nè altro vuoi, che l'amor mio?

DORINDA.

Non altro.

SILVIO.

Sì sì tutto t'el dono: hor dammi dunque,
Cara Ninfa, il mio cane, e la mia damma.

DORINDA.

O se sapesti quanto

Vale il Tesor, di che si largo sembri,
E rispondesse à la tua lingua il core.

SILVIO.

A scelta bella Ninfa, tu mi vai
Sempre di certo Amor parlando, ch'io
Non sò quelch'è si fia; tu vuoi ch'io t'ami,
Et amo quanto posso, e quanto intendo.
Tu di, ch'io son crudele, e non conosco

SILVIO.

Ma mere m'a donné deux pommes admirables,
Dont je fais offre à ta beauté.

DORINDE.

Je voudrois t'en donner qui sont plus agréables,
Si mes presens pouvoient adoucir ta fierté.

SILVIO.

Que veux-tu donc ? di-moi ce que tu peux prétendre ?

Tu voudrois peut-être un Chevreau,
Ou bien quelque innocent Agneau ?
Mon pere me défend d'en prendre.

DORINDE.

Sache que rien ne peut me charmer en ce jour,
Que toi-même, & que ton amour.

SILVIO.

Ne veux-tu que cela ?

DORINDE.

Non.

SILVIO.

Je te l'abandonne,
Pourceu qu'aussi-tôt on me donne
Ce que je te demande avec tant d'ardeur.

DORINDE.

Ah ! si tu connoissois le prix & la richesse
Du trésor dont tu fais largesse,
Et si ta langue étoit d'accord avec ton cœur.

SILVIO.

Ninfe, tu me parles sans cesse
De je ne sai quelle tendresse,
Et d'un amour que je ne connois pas :

Tu veux que j'aime tes apas,

Je les chéris autant qu'il m'est possible :

Tu me nommes cruel, indontable, insensible,

Tu dis que je te traite avec sévérité,

Je

Quel che sia crudeltà , nè sò che farti.

DORINDA.

*O misera Dorinda , ov' hai tu poste
Le tue speranze ? onde soccorso attendi ?
In beltà , che non sente ancora favilla
Di quel foco d' amor , ch' arde ogn' amante.
Amoroso fanciullo,
Tu se' pur à me foco , e tu non ardi.
E tù che spiri amore , amor non senti.
Te sotto humana forma
Di bellissima madre
Partorì l' alma Dea , che Cipro honora.
Tù hai gli strali , e' l foco,
Ben fallo il petto mio ferito , ed arso ;
Giungi à gli homeri l' ali,
Serai novo Cupido ;
Se non c' hai ghiaccio il core,
Dè ti manca d' Amor , altro che Amore.*

SILVIO.

Che cosa è questo Amore ?

DORINDA.

*S' i' miro il tuo bel viso,
Amore è un paradiso :
Ma s' i' miro il mio core,
E un' infernal ardore.*

Je ne fai ce que c'est que cette cruauté.

DORINDE.

Helas ! quelle est ma destinée ?

D'où puis-je attendre du secours ?

Où pretens-je fonder le repos de mes jours ?

A quelle extremité me vois-je abandonnée ?

Il se rit de tous mes tourmens,

A l'Amour son cœur est rebele,

Et ne sent pas une étincelle

Du feu qui brûle les Amans.

De ce feu violent tu consumes mon ame,

Et tu ne ressens point la chaleur , ni la flâme ;

Berger , en qui mes yeux découvrent tant d'apas,

Tu respires l'Amour , & tu ne le sens pas.

Je croi que la bele Citere ,

Pour te faire adorer , voulut être ta Mere ;

Tu peux, comme son fils, commander même aux Dieux

Tu portes son arc & ses flèches,

Elles ont dé-jà fait à mon cœur mille brèches,

Et l'on voit son flambeau dans l'éclat de tes yeux :

Avec son air , avec sa grace,

Prends des aîles , prends un bandeau,

Où tu pourois bien être un Cupidon nouveau,

Si ton cœur n'étoit tout de glace.

Enfin , aimable Enfant , plus brillant que le jour,

Il ne te manque rien de l'Amour , que l'Amour.

SILVIO.

Qu'est-ce que cét Amour , veux-tu bien me le dire ?

DORINDE.

Amour dans tes beaux yeux, dont je ressens l'empire,

Est un Paradis de douceur ;

Mais aussi dans mon triste cœur ;

Qui brûle & qui gemit , qui souffre & qui soupire,

Ce n'est qu'un Enfer de douleur.

SILVIO.

*Ninfa non più parole,**Dammi il mio cane homai.*

DORINDA.

Dammi tu prima il pattuito Amore.

SILVIO.

*Dato non te l' hò dunque, oime che pena**E'l contentar costei: prendilo, fanne**Ciò che ti piace. chi te'l nega, o vieta?**Che vivi tu più? che badi?*

DORINDA.

*Tu perdi ne l' arena i semi, e l' opra,**Sfortunata Dorinda.*

SILVIO.

Che fui? che pensi? ancor mi tieni à bada?

DORINDA.

*Non così tosto bacrài quel che tu brami,**Che poi mi fuggirai, perfido Silvio.*

SILVIO.

Nò certo, bella Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno voi?

DORINDA.

Ah, che non oso dirlo.

SILVIO.

Perche?

DORINDA.

Perche hò vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrei senza parlar esser intesa.

SIL-

SILVIO.

Tout ce discours est inutile,

Ninfe, rens moi Melampe, & nous ferons amis.

DORINDE.

A contenter mes vœux, montre-toi plus facile,

Et donne moi l'Amour que tu m'avois promis.

SILVIO.

Te l'ai-je pas donné ? que veux-tu davantage ?

On ne sauroit te contenter :

Dorinde, il est à toi, pren-le pour ton partage.

Qui pretend te le disputer ?

DORINDE.

Je perds ici mon tems, je sème sur le sable,

Et tous les jours mon sort devient plus misérable.

SILVIO.

A quoi songes-tu donc ! pourquoi me retiens-tu ?

D'où vient que ton esprit est si fort combattu ?

DORINDE.

Tu n'auras pas si tôt l'objet de ta poursuite,

Que tu me quitteras, & tu prendras la fuite ;

Je connois ta legereté.

SILVIO.

J'arrêterai, je te le jure.

DORINDE.

Donne-moi donc un gage qui m'assûre

De ta fidelité.

SILVIO.

Quel gage voudrois-tu ?

DORINDE.

Je n'ose te le dire.

SILVIO.

Oseras-tu le recevoir ?

DORINDE.

Je voudrois sans parler, que ton cœur pût savoir

SILVIO.

*Ti vergogni di dirlo, e non havresti
Vergogna di riceverlo?*

DORINDA.

Se darlo

Tu mi prometti, ò te'l dirò.

SILVIO.

Prometto,

Ma vò, che tu me'l dica.

DORINDA.

Ab non m' intendi

Silvio mio ben? t' intenderei pur io

S' à me il dicesti tu.

SILVIO.

Più scaltra certo,

Se' tu di me.

DORINDA.

Più calda Silvio, e meno

Di te crudele io sono.

SILVIO.

A dirti il vero

Io non son' indovin: parla se vói

Esser intesa.

DORINDA.

O misera, un di quelli

Che ti dà la tua madre.

SILVIO.

Una guanciata?

DORINDA.

Una guanciata à chi t' adora Silvio?

SILVIO.

Ma careggiar con queste alla sovente

Mi suole.

Ce que le mien desire ;
 Mais si tu veux me l'acorder,
 Je te promets de te le demander.

SILVIO.

Je te l'acorderai , ne me fais plus attendre.

DORINDE.

Hé quoi ! tu n'entens pas un langage si tendre ?
 Regarde que mon cœur s'explique par mes yeux.
 Ha ! si tu me parlois , je t'entendrois bien mieux.

SILVIO.

Je trouve en ton esprit un peu trop de finesse.

DORINDE.

Dis , trop de passion , d'amour , & de tendresse.

SILVIO.

Je ne devine point ; parle donc si tu veux.

DORINDE.

Helas ! je voudrois un de ceux
 Que bien souvent tu reçois de ta Mere,

SILVIO.

Je n'entens pas tout ce mystere ;
 C'est peut-être un soufflet que tu veux obtenir.

DORINDE.

Ah ! cruel , voudrois-tu punir
 La Ninfe qui t'adore,
 Et que tu n'aimes pas encore ?

SILVIO.

Ma Mere me caresse ainsi.

DORINDA.

*Ab sò ben' io, che non è vero
E tal' hor non ti bacia.*

SILVIO.

*Nè mi bacia,
Nè vuol ch' altri mi baci.
Forse vorresti tu per pegno un bacio?
Tu non rispondi? il tuo rossor t' accusa.
Certo mi sono apposto, i' son contento,
Ma dammi con la preda il can tu prima.*

DORINDA.

Me' l' prometti tu, Silvio?

SILVIO.

I' tel prometto.

DORINDA.

E me' l' attenderai?

SILVIO.

Si ti dich' io;

Non mi dar piu tormento.

DORINDA.

Esci Lupino

Lupino ancor non odi.

LUPINO.

Oh se' nojoso,

Chi chiama? oh vengo, vengo; io non dormiva

Nò certo, il can dormiva.

DORINDA.

Ecco il tuo cane,

Silvio, ch' è più di te cortese in questo.

SILVIO.

O come son con' ento.

DORINDA.

In queste braccia

Che tanto sprezzò tu venne à posarsi.

DORINDE.

Mais tu ne dis pas tout, elle te baise aussi.

SILVIO.

Non, non, ce ne sont point des baisers qu'elle donne,
Elle ne peut souffrir me voir baiser personne.

Tu demandes donc un baiser ?

Ta rougeur me le fait connoître,

Je la vois bien paroître,

Avecque ton silence elle vient s'accuser ;

Je ne veux point te refuser,

Mais rends auparavant & Melampe, & la proie.

DORINDE.

Me le promets-tu bien ?

SILVIO.

Oui, je te le promets :

Pourquoi retardes-tu ma joie ?

DORINDE.

Lupin, Lupin, Lupin, n'entendras-tu jamais ?

LUPIN.

O Dieux ! que cette voix est fâcheuse & criée !

Qui va là ? j'y cours : qui m'apele ?

Je ne viens pas de sommeiller ;

C'est le Chien qui dormoit, je n'osois l'éveiller,

Et ma foi près de lui je faisois sentinele.

DORINDE.

Berger, voila ton Chien, qui plus humain que toi,

M'est venu trouver de lui-même.

SILVIO.

Mon cher Melampe, que je t'aime !

Hûreux de te revoir, je suis tout hors de moi.

DORINDE.

Mes bras à son repos ont été favorables ;

Il n'a pas, comme toi, méprisé mes faveurs,

Il a trouvé mes baisers agréables,

SILVIO.

O dolcissimo mio fido Melampo.

DORINDA.

Cari havend' i miei baci, i miei sospiri.

SILVIO.

*Baciar ti voglio mille volte, e mille.**Ti se' fatto alcun mal forse correndo.*

DORINDA.

*Avventuroso can: perche non posso**Cangiar teco mia sorte; à che son giunta,**Che fin d' un can la gelosia m' accora?**Mà tu, Lupin, t'invia verso la caccia,**Che frà poca io ti seguo.*

LUPINO.

Io vò, padrona.

Et recû toutes mes douceurs.

SILVIO.

N'as-tu point en courant recû quelque blessûre ?
Cher Melampe, je veux te baiser mille fois.

DORINDE.

Helas ! quelle est mon aventure ?
Et quels sont de l'Amour les desseins & les loix ?
D'une foule de maux mon amour est suivie,
Je déteste le sort qui m'est si rigoureux,
Et je ne puis voir sans envie
Les caresses qu'il fait à ce Chien bien-hûreux.
Lupin, va-t'en au lieu destiné pour la Chasse.

LUPIN.

Ma maîtresse j'y cours, pour voir ce qui s'y passe.





SCENA III.

SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

TU non hai alcun male al rimanente,
 Dov'è la damma, che promessa m'hai?

DORINDA.

La vuoi tu viva, o morta?

SILVIO.

Io non t'intendo.

Com'esser viva può, se'l can l'uccise?

DORINDA.

Ma se'l can non l'uccise?

SILVIO.

E dunque viva?

DORINDA.

Viva.



SCÈNE III.

SILVIO, DORINDE.

SILVIO.

TU n'as donc point été blessé,
Cher Melampe ? que j'en suis aise ?

Il faut encor que jè te baise :

Tu ne saurois jamais être trop caressé :

Mais donne-moi la Biche , & finis mon atente,
Ninfe ?

DORINDE.

La veux-tu morte , ou la veux-tu vivante ?

SILVIO.

Je n'entens rien à ton discours ;
Si de sa vie on a tranché le cours,
Comment peut-elle vivre encore ?

DORINDE.

Aimable Berger que j'adore,
Ton Melampe a sù l'épargner.

SILVIO.

Il faut donc qu'elle soit en vie ;
Un si parfait bon-heur peut-il m'accompagner ?

DORINDE.

Elle est vivante encor.

SILVIO.

Tanto più cara, e più gradita
 Mi fia cotesta preda: e fù sì destro
 Melampo mio, che non l'ha guasta, è tocca?

DORINDA.

Sol è nel cor d'una ferita punta.

SILVIO.

Mi beffi tu Dorinda, è pur vaneggi?
 Com'esser viva può nel cor ferita?

DORINDA.

Quella damma son' io,
 Crudelissimo Silvio,
 Che senza esser attesa
 Son da te vinta, e presa;
 Viva, se tu m'accogli,
 Merta, se mi ti toglì.

SILVIO.

E questa è quella damma, e quella preda,
 Che testè mi dicevi?

DORINDA.

Questa, e non altra oime perche ti turbi?
 Non t'è più caro baser Ninfa, che fera?

SILVIO.

Nè t'ho cara, ne t'amo; anzi t'ho in odio,
 Brutta, vile, bugiarda, ed importuna.

DORINDA.

E questo il guiderdon, Silvio crudele?
 E questa la mercè, che tu mi dai,
 Garzon ingrato? habbi Melampo in dono,

SILVIO.

Mon ame en est ravie :

L'adresse de Melampe en paroît beaucoup mieux,
Même il en est plus glorieux,
De l'avoir prise sans bleffûre.

DORINDE.

Tu te trompes , Berger , elle est bleffée au cœur,
Et souffre sans murmure
De son sort malhûreux l'inflexible rigueur.

SILVIO.

Tu veux railler , Dorinde : & comment vivroit-elle
Puisqu'elle a dans le cœur une atteinte mortelle ?

DORINDE.

Ah ! je suis cette Biche , & ne m'en defens pas ,
Qui suis prise en tes rets , sans être pour suivie :
Si tu reçois mes vœux , je cherirai la vie :
Mais s'ils sont rejetés , je choisis le trépas.

SILVIO.

Est-ce donc là cette Biche attenduë ?

DORINDE.

C'est elle ; mais pourquoi ton ame est-elle émuë ?
Ton visage en paroît troublé :
Aime-tu mieux avoir pris une Bête,
Que d'avoir de mon cœur obtenu la conquête ?

SILVIO.

De tes discours je me sens acablé.

Non , je ne t'aime point , Ninfe trop importune,
Va pleindre ailleurs ton infortune,
Je ne te trouve point agréable à mes yeux,
Et je veux éviter ton abord en tous lieux.

DORINDE.

Berger trop inhumain , est-ce la recompense,
Que je devois esperer de ta foi ?

Pren Melampe & mon cœur , ils se donnent à toi ?

Mais

E me con lui che tutto,
 Pur ch' à me torni, i' ti rimetto; e solo
 De' tuo' begli occhi il Sol non mi si nieghi,
 Te seguirò compagna
 Del tuo fido Melampo assai più fida:
 E quando sarai stanco,
 T'ausciugherò la fronte,
 E sopra questo fianco,
 Che per te mai non posa, havrai ripose.
 Porterò l' armi, porterò la preda,
 E se ti mancherà mai fera al bosco,
 Saetterai Dorinda: in questo petto
 L' arco tu sempre esercitar potrai;
 Che sol come vorrai,
 Il porterò tua fersa,
 Il procerò tua preda,
 E farò del tuo stral faretra, e segno.
 Ma con chi parlo? ah! lassa,
 Teco, che non m' ascolti, e via ten' fuggi;
 Ma fuggi pur, ti seguirà Dorinda
 Nel crudo inferno ancor, s' alcun' inferno
 Più crudo haver poss' io
 De la ferezza tua, del dolor mio.



Mais ne me prive pas de ta douce présence,
 Ne me dérobe pas mes uniques Soleils,
 Tes yeux ; oui tes beaux yeux , qui n'ont point leurs
 pareils :

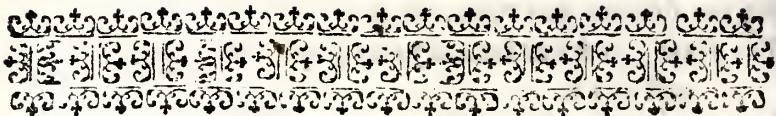
Je veux être par tout ta compagne fidele,
 Et par tout te marquer ma constance & mon zèle :
 Je secherai ton front , & pour te délasser,
 Tu pourras dans mon sein apaiser tes alarmes ;

Et lors que tu voudras chasser,
 Pour soulager ton bras , je porterai tes armes :
 Et si dans ces noires Forets
 Tu ne rencontres point de proie,
 Je serai le but de des traits,

Et recevrai tes coûs , & la mort , avec joie.

Mais , ô Dieux ! je lui parle en vain,
 Il ne m'écoute pas , ce Berger inhumain :
 Fui , crüel , de ton sort je suis inséparable,
 Je te suivrai par tout malgré ta dureté,
 Même jusqu'à l'Enfer le plus insupportable,
 Si l'on en peut trouver qui soit plus redoutable
 Que ma douleur & que ta crüauté.

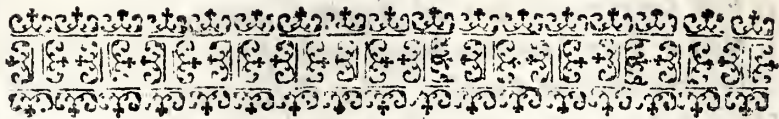




SCENA IV.

CORISCA.

O Come favorisce i miei disegni
 Fortuna molto più, ch'io non sperai.
 Ed hà ragion di favorir colei,
 Che sonnachiosa il suo favor non chiede.
 „ Ha ben ella gran forza, e non la chiama
 „ Possente Dea senza ragione il mondo,
 „ Ma bisogna incontrarla, e farle verzi:
 „ Spianandole il sentiero. i neghittosi
 „ Saran di rado fortunati mai.
 Se non m'havebbe la mia industria fatta
 Compagna di colei, che potrebb' hora
 Giovarmi una sì commoda, e sicura
 Occasion di ben condurre à fine
 Il mio pensier? Havria qualch' altra sciocca
 La sua rival fuggita, e segni aperti
 De la sua gelosia portandolo in fronte
 Di mal occhio guatata anco l'havebbe;
 „ E male havebbe fatto, che assai meglio
 „ Da l'aperto nimico altri si guarda,
 „ Che non fa da l'occulto. Il cieco scoglio



SCÈNE IV.

CORISQUE.

LA Fortune me favorise
 Au delà même de mes vœux,
 Et secondant mon entreprise,
 M'accorde enfin ce que je veux :
 Elle me rit avec justice,
 Je ne néglige rien pour la rendre propice ;
 Elle est puissante , & les mortels,
 Non sans juste sujet , lui dressent des Autels.
 Cependant on a beau la nommer immortelle,
 Il faut la caresser , aller au devant d'elle,
 Lui préparer la voie , attendre sa faveur :
 Les esprits négligeans n'ont jamais de bon-heur.
 Si je n'avois aquis la confiance,
 Et l'amitié d'Amarillis,
 Tous mes desseins seroient ensevelis,
 Et je ne pouvois pas exercer ma vengeance :
 Une autre moins fine que moi
 Auroit de sa rivale évité la présence,
 Et d'un esprit jaloux montrant la violence,
 N'auroit gardé ni mesure , ni foi :
 Un ennemi n'est pas à craindre,
 Qui se déclare ouvertement ;
 Mais celui qui fait feindre,

„E quel ch' inganna i marinari ancora
 „Più saggi : chi non sa finger l' amico,
 „Non è fiero nemico, hoggi vedrassi
 Quel che sa far Corisca. Ma sì sciocca
 Non son' io già, che lei non creda amante
 A qualch' un' altro si farà creder forse,
 Che poco sappia : à me non già, che sono
 Maestra di quest' arte. una faciulla
 Tenera, e semplicetta, che pur hora
 Spunta fuor de la buccia, in cui pur dianzi
 Stillò le prime sue dolcezze Amore,
 Lungamente seguita, e vagheggiata
 Da sì leggiadro amante; e quel ch' è peggio,
 Baciata, e ribaciata; e starà salda?
 Pazzo è ben chi se' l crede, iò già no' l credo;
 Ma vedi il mio destin come m' aita;
 Ecco à punto Amarilli, i' vò far vista
 Di non vederla, e ritirarmi alquanto.



Et cacher son ressentiment,
 Soit dans le calme, ou dans l'orage,
 Un écueil caché sous les flots
 Trompe l'art du Pilote, & perd les Matelots,
 Par un déplorable naufrage ;
 Qui ne fait feindre d'être ami,
 Ne peut jamais se venger qu'à demi.
 On verra ce que je sai faire,
 Puis qu'à mes grans desseins le sort n'est pas con-
 traire ;
 Amarillis ne sauroit m'abuser,
 Et c'est en vain qu'elle veut déguiser
 L'amoureux tourment qui la presse ;
 Elle se jouë à sa Maîtresse :
 Je suis trop bien instruite aux misteres d'Amour,
 Et je ferai paroître au jour
 Le feu qui la brûle sans cesse.
 Je ne croi point qu'une jeune Beauté
 Qui ne vient que d'éclorre
 Ainsi qu'une naissante Aurore,
 Puisse garder lon-tems sa tendre liberté ;
 Lors qu'un Amant l'a cajolée,
 Après qu'elle a goûté les premières douceurs
 Que l'Amour verse dans les cœurs,
 Par tant de doux apas son ame est ébranlée,
 Et celui qui pense autrement,
 Fait sur cette matiere un mauvais jugement :
 Mais je connois du sort la puissance suprême ;
 Amarillis vient en ces lieux.
 Je veux pour mes desseins me servir d'elle même,
 Et cependant me cacher à ses yeux.





SCENA V.

AMARILLI, CORISCA.

AMARILLI.

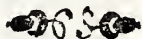
C *Are selve beate,
 E voi solinghi e taciturni horrori,
 Di riposo, e di pace alberghi veri.
 O quanto volentieri
 A rivedervi i' torno, e se le stelle
 M' havesser dato in sorte
 Di viver à me stessa, e di far vita
 Conforme à le mie voglie:
 Io già co' campi Elisi
 Fortunato giardin de' Semidei,*

SCÈNE V.

AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS *parle seule.*

Sombre & noire Forêt, hâreuse Solitude,
 Veritable séjour du calme & du repos,
 Vous flatés si bien à propos
 Mon amoureuse inquietude,
 Que c'est avec plaisir que je viens vous revoir,
 Pour charmer avec vous mon secret des-espoir.



Je recevrais du Ciel une faveur extrême,
 Qui combleroit mon cœur de joie & de plaisir ;
 S'il vouloit seconder mon amoureux desir,
 Et me laisser vivre à moi-même,
 Je ne changerois pas les ombres de ce Bois,
 Pour ces Champs que la Fable a chantés tant de fois.



A juger sainement, tous les biens de ce monde
 Sont des plus grands malheurs la source trop fé-
 conde;

La vostr' ombra gentil non cangerei.

„ *Che se ben dritto miro*

„ *Questi beni mortali*

„ *Altro non son che mali:*

„ *Men' hà chi più n' abonda,*

„ *E posseduto è più, che non possiede,*

„ *Ricchezze nè, ma lacci:*

„ *De l' altrui libertate.*

„ *Che val ne i più verdi anni*

„ *Titolo di bellezza,*

„ *O fama d' honestate,*

„ *E' n mortal sangue nobilita' ecclesie;*

„ *Tante gratie del cielo, e de la terra,*

„ *Qui larghi e lieti campi,*

„ *E là felici piagge,*

„ *Fecondi paschi, e più fecondo armento,*

„ *Se' n tanti beni il cor non è contento?*

Felice pastorella,

Cui cinge à pena il franco

Provera sì, ma schietta,

E candida gonnella.

Ricca sol di se stessa,

E de le gratie di natura adorna,

Che' n dolce povertade

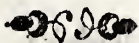
Nè poverta' conosce nè disagi

Le plus riche est plus indigent ;

Et par un mal-heur sans remède,

Lors qu'il croit posséder son or & son argent,

Il en est possédé plus qu'il ne le possède.



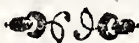
Malgré son faux éclat , & sa legereté,

On aime la Fortune , on aime ses caresses,

Mais pour ne point flater la verité,

Ce sont de beaux liens de nôtre liberté,

Plutôt que des richesses.



A quoi sert la beauté , la jeunesse , & l'honneur,

Le sang illustre & la grandeur :

On a beau posséder mille & mille heritages,

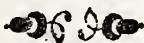
Avoir des Parcs & des Châteaux,

Nourrir mille & mille Troupeaux

Dans de gras pâturages,

Ce n'est que fumée & que vent,

Si parmi tous ces biens le cœur n'est pas content.



Que cette Bergere est hûreuse.

Qui n'étant point ambitieuse,

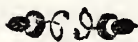
Qui riche d'elle-même , & non pas de dehors,

A peine couvre son beau cors

D'une jupe qui n'est ni riche ni pompeuse,

Dont la seule blancheur jointe à la propreté

Fait tout le prix & toute la beauté !



Sans douleur , & sans esperance,

Elle n'a rien ; mais elle ne sent pas

De le ricchezze sante,
 Ma tutto quel possede,
 Per qui desio d' haver non la tormenta:
 Nuda sì, ma contenta.

Cò doni di natura

I doni di natura anco nudrica,

Col latte il latte aurivoa,

E col dolce de l'api

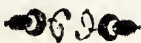
Condisce il mel de le natie dolcerze.

Quel fonte ond' ella beve,

Quel solo anco la bagna, e la consiglia,

Paga lei, pago' l mondo:

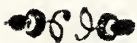
Les fouscis devorans que font naître ici bas
 Et la misere & l'abondance :
 Son cœur n'a point d'ambition ;
 Ce desir d'amasser, que l'avarice enfante,
 N'a j'amaïs fait sur elle aucune impression ;
 Rien ne la trouble, & rien ne la tourmente,
 Elle est povre, il est vrai, mais son ame est contente.



Avec ce qui croît dans les chams,
 Elle cultive les presens,
 Qu'elle a reçûs de la Nature ;
 Elle en écoute les avis,
 Et se servant du lait de ses tendres Brébis,
 En conserve son teint, & prend sa nourriture.



Pour ses natureles douceurs
 Qui seroient à la Cour des graces nompareilles,
 Et qui gagneroient tous les cœurs,
 Elle les entretient du miel de ses Abeilles.

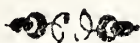


Enfin dans un secret Canal,
 Le pur & liquide cristal
 D'une douce & claire fontaine,
 Lui sert de Conseiller, de far, & de miroir ;
 Elle s'y baigne, & s'y fait voir
 Sans confusion, & sans peine ;
 Et son esprit alors goûte un repos si doux,
 Qu'elle croit aisément qu'il est commun à tous.

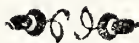
Per lei di nemi il ciel s' oscura indarno,
E di grandine s' arma,
Che la sua povertà nulla parenta:
Nuda sì, ma contenta.
Sola una dolce, e d' ogn' affanno sgombra
Cura le sta nel core.
Pasce le verdi herbette
La greggia à lei commessa, ed ella pasce
De' suo' begli occhi il pastorello amante,
Non qual le destinaro
O gli buomini, o le stelle,
Ma qual le diede Amore.
E tra l' ombrose piante
D' un favorito lor Mirteto adorno
Vagheggiata il vagheggia; nè per lui
Sente foch d' amor, che non gli scopra,



C'est en vain que le Ciel fait gronder le Tonnerre.
 Qu'il s'arme de couroux, & que d'épais brouillars
 Dérobent à la Têre
 Et sa lumiere & ses regards ;
 Qui ne possède rien, n'a rien qui l'épouvente ;
 Elle est pouvre, il est vrai, mais son ame est contente.



Un seul souci lui tient au cœur
 Qui ne lui cause point de peine ;
 C'est que son cher Troupeau païsse dedans la Plaine,
 Et qu'il conserve sa vigueur.
 Cependant l'Amour qui l'inspire
 Animant ses yeux amoureux
 De mille & mille nouveaux feux,
 Elle en nourrit l'ardeur du Berger qui soupire,
 De cét hûreux Berger dont l'Amour a fait choix,
 Et qu'elle n'a reçû ni du Ciel, ni des Loix.



A l'ombre d'une Palissade
 Que des Mirtes tousus couvrent de toutes pars,
 Elle envoie & reçoit mille amoureux regards
 Au Berger qui lui rend œillade pour œilla te :
 Elle ne ressent point d'ardeur
 Que sans rougir & sans contrainte
 Elle n'en découvre l'ateinte
 A cét hûreux Amant qui cause sa langueur ;
 Mais elle n'a rien dans le cœur,

Ned ella scopre ardor, ch' egli non senta :
 Nuda cì, ma contenta.
 O vera vita, che non sà che sia
 Morire innanzi morte.
 Potass' io pur canniar teco mia sorte.
 Ma vedi là Cerisca. Il ciel ti guardi,
 Dolcissima Corisca.

CORISCA.

Chi mi chiama?
 O più de gli ocelli miei, più della vita
 A me cara Amarilli: e dove vai
 Così soletta?

AMARILLI.

In nessun' altro loco,
 Se non dove mi trovi, e dove' meglio
 Capitar non potea, poi che ti trovo.

CORISCA.

Tu trovi chi da te non parte mai,
 Amarilli mia dolce, e di te stacca
 Pur hor pensando, fra mio cor dicca;
 S' io fin l' anima sua, come può ella
 Star senza me sì lungamente? e'n questo
 Tu mi se' soprugionta anima mia,
 Ma tu non ami più la tua Corisca.

Que ce tendre Berger à son tour ne ressente,
Elle est povre, il est vrai, mais elle est trop contente.



O que cette vie a d'apas ?
Qu'elle est pour moi pleine de charmes !
Ses douceurs ne permettent pas

Qu'on pousse des soupirs, ni qu'on verse des larmes ;
Que même avant mourir on endure la mort,
Et la mort la plus rigoureuse.

Que ne puis-je changer mon déplorable sort
Avec le doux repos de cette vie hâreufe !

Mais, n'est-ce point Corisque que je vois,
Qui s'avance & qui vient à moi ?
Ma Corisque, je suis ravie
De te rencontrer en ces lieux.

CORISQUE.

Ma belle Amarillis, plus chere que ma vie,
Et que j'aime plus que mes yeux,
Quelle nouvele inquietude
T'ameine en cette Solitude ?

AMARILLIS.

Mal-à-propos aurois-je du souci,
Puis que je te rencontre ici.

CORISQUE.

Ton image est si bien dans mon ame imprimée,
Et je t'aime si tendrement,
Que je pensois à toi dans ce même moment ;
Et je disois, que si j'étois aimée,
Tu n'aurois pas été si lon-tems sans me voir ;
Mais tu ne m'aimes plus, & c'est mon des-espoir.

AMARILLI.

E perche ciò?

CORISCA.

Come perche? tu l'chiedi?

Hoggi tu sposa.

AMARILLI.

Io sposa?

CORISCA.

Sì tu sposa.

Ed à me no' l' palesi?

AMARILLI.

E come posso

Palesar quel, che non m' è noto?

CORISCA.

Ancora

Tu t' infingi, e me' l' neghi.

AMARILLI.

Ancor mi beffi?

CORISCA.

Anzi tu beffi me.

AMARILLI.

Dunque m' affermi

Ciò tu per vero?

CORISCA.

Anzi te' l' giuro: e certo

Non ne sai nulla tu?

AMARILLI.

Sò che promessa

Già fui, ma non sò già che si vicine

Sien le mie nozze: e tu da chi' l' sapesti?

CORISCA.

Da mio fratello Ormino, esso l' ha inteso,

Dice, da molti, e non si parla d' altro.

Par che tu te ne turbi: e forse questa

AMARILLIS.

Tu le dis fans raison , juge mieux de mon ame.

CORISQUE.

Il faut , Amarillis , qu'aujourd'hui je te blâme
De ne m'avoir pas dit que tu vas épouser...

AMARILLIS.

Moi ?

CORISQUE.

Toi-même, il est tems de ne plus déguiser.

AMARILLIS.

C'est une chose que j'ignore.

CORISQUE.

Quoi, mon cœur, prétens-tu dissimuler encore ?

AMARILLIS.

Corisque, je voi bien que tu te ris de moi ?

CORISQUE.

Personne ne raille que toi.

AMARILLIS.

Parle-tu tout de bon , seroit-il bien croiable
Que mon himen se fit si prouement ?

CORISQUE.

Ma chere Amarillis , rien n'est plus veritable ;
Mais on ne l'a pas fait sans ton consentement.

AMARILLIS.

Je sai bien que je suis promise ;

Mais que cet himen soit conclu,

Je l'ignore , Corisque , & j'en suis fort surprise.

Qui t'a donc fait savoir qu'il étoit resolu ?

CORISQUE.

Mon Frere , qui par tout n'entend dire autre chose.
Mais , d'où vient donc ce trouble, & quelle en est la
cause ?

Novella da turbarfi?

AMARILLI.

Gli è un gran passo,

Corisca. e già la madre mia mi disse
Che quel dì si rinasce.

CORISCA.

A miglior vita

Si rinasce per certo: e tu per questo
Viver lieta dovresti: à che sospiri?
Lascia pur sospirar à quel meschino.

AMARILLI.

Qual meschino.

CORISCA.

Mirtillo, che trovossi

Presente à ciò che' l mio fratel mi disse;
E poco men, che di dolor no' l vidi
Morire: e certo e' si moriva, s' io
Non l' havessi soccorso, promettendo
Di sturbar queste nozze: e ben che tutto
Dicesti sul per suo conforto, io pure
Sarei donna per farlo.

AMARILLI.

E ti darebbe

L'animo di sturbarle?

CORISCA.

E di che sorte.

AMARILLI.

E come ciò faresti?

Faut-il se troubler pour cela ?

A M A R I L L I S.

Ah ! c'est un dangereux passage ;

Et ma Mere m'a dit , parlant du mariage,

Que l'on renaîssoit ce jour-là.

C O R I S Q U E.

On renaît ; mais pour être encore plus hûreuse :

Cét espoir devoit t'obliger

A ne te point tant affiger

Pourquoi soupires-tu ? je te voi fort rêveuse,

Ton sort n'est pas si rigoureux,

Et laisse soupirer un autre malhûreux.

A M A R I L L I S.

Quel malhûreux ?

C O R I S Q U E.

Mirtil , qui par cette nouvele

Fut saisi tout à coû d'une douleur mortele :

Mon Frere devant lui m'a tenu ce discours,

Et je croi que sans mon secours

Il fût mort à nos yeux acablé de tristesse.

Moi pour souûlager sa foiblesse,

Je lui promis de rompre absolument

Les liens de ton himenée,

Ou du moins d'aporter quelque retardement

A cette fatale journée :

Ce que je lui promis , ce fut pour le flater ;

Mais je pouûois peut-être encor l'executer.

A M A R I L L I S.

Oserois-tu bien l'entreprendre ?

C O R I S Q U E.

Pourquoi non ?

A M A R I L L I S.

Et comment ?

CORISCA.

*Agevolmente,**Pur che tu ti disponga, e ci consenta.*

AMARILLI.

*Se ciò sperassi, e la tua sè mi desti**Di non l'appalesar, ti scovirei**Un pensier, che nel cor gran tempo ascondo.*

CORISCA.

*Io palesarti mai? aprasi prima:**La terra, e per miratolo m'inghiotta.*

AMARILLI.

*Sappi, Corisca mia, che quand'io penso**Ch'è debbo ad un fanciullo esser sogetta,**Che m'ha in odio, e mi fugge, e ch'altra cura**Non ha che i boschi, e ch'una fera, e un cane**Stima più che l'ancor di mille Ninfe:**Mal contenta ne vivo, e poco meno**Che disperata; ma non oso à dirlo,**Sì perche l'honestà non me'l comporta,**Sì perche al padre mio n'hò di già data,**E quel ch'è peggio, à la gran Dea, la fede:**Che se per opra tua, ma però sempre,**Salva la fede mia, salva la vita,**E la religione, e l'honestate,**Troncar di questo à me si grave nodo**Si potesser le fila, hoggi saresti**Tu ben la mia salute, e la mia vita.*

CORISQUE.

Avec facilité,
 Pourvû que ton esprit y veuille condés cendre,
 Et banir la timidité.

AMARILLIS.

Si j'osois m'assurer sur ta fidelité,
 Et qu'un hûreux succès flatât mon esperance,
 Je pouôis te dire un secret,
 Que mon cœur tient caché dans un profond silence.

CORISQUE.

Ai-je fait voir encor un esprit indiscret ?
 Peux-tu m'acuser d'inconstance ?
 Que la tête s'ouvre soûs moi,
 S'il m'arrive jamais de te manquer de foi.

AMARILLIS.

Lors que je songe à la disgrâce
 Qui me va ranger soûs les loix
 D'une jeune Epoux qui n'aime que les Bois,
 Et que le plaisir de la chasse ;
 Quand je voi qu'il me fuit , & qu'il ne m'aime pas,
 Que je sai que Melampe , & les Bêtes sauvages,
 Ont pour lui de plus doux apas
 Que les traits des plus beaux visages ;
 C'est le juste sujet qui me fait soupirer :
 Je m'abandonne aux pleurs , & n'ose en murmurer.
 L'honneur me defend de m'en pleindre,
 MonPere, & laDéesse, ont droit de m'y contreindre,
 Ils ont recû ma foi , j'en ai fait le serment :
 Si tu pouvois adroitement
 Rompre les nœus qui lient ma franchise,
 Sans interesser mon honneur,
 Et sans blesser la foi promise,
 Tu serois mon salut , & l'esperoir de mon cœur.

CORISCA.

Se per questo sospiri, hai gran ragione,
 Amarilli; deb quante volte il dissi,
 Una cosa sì bella, à chi la sprezza?
 Si ricca gioja à chi non la conosce?
 Ma tu se' troppo furia à dirti il vero,
 Anzà pur troppo sciocca. e che non parli?
 Che non ti lasci intendere?

AMARILLI.

Hò vergogna.

CORISCA.

Hai un gran mal sorella. io vorrei prima
 Haber la febre, il sistolo, la rabbia,
 Ma, credi à me, la perderai tu ancora
 Amarilli, sì ben, basta una sola
 Volta, che tu la superi e rinioghi.

AMARILLI.

Vergogna che' n' altrui stampò natura
 „ Non si può rinegare, che se tu tenti
 „ Di cacciarla dal cor, fugge nel celto.

CORISCA.

„ O Amarilli mia, chi troppo furia
 „ Tace il suo male, al fin da pazza il grida.
 Si questo tuo pensiero havesti prima
 Scoperto à me, saristi fuor d'impaccio.
 Hoggi vedrai quel che sà far Corisca,
 Nè le più faggie man, nè le più fide
 Tu non potevi capitar. Ma quando
 Sarai per opra mia già liberata
 D' un cattivo marito, non vorrai
 D' un buon' amante procederti?

AMA-

CORISQUE.

C'est un juste sujet de soupirs & de larmes,
 Je te plains, mon aimable sœur,
 Et j'ai dit mille fois, en faveur de tes charmes,
 Faut-il les exposer au mépris d'un Chasseur ?
 Je trouve en ta conduite un peu trop de sagesse,
 Ton esprit est trop scrupuleux :
 Que n'as-tu plus de hardiesse,
 Et que ne te plains-tu d'un sort si rigoureux ?

AMARILLIS.

La honte m'en empêche, elle étouffe ma plainte.

CORISQUE.

Ah ! ma Sœur, de quel mal ton ame est-elle atteinte ?
 J'aimerois mieux souffrir les plus vives douleurs,
 Les transports furieux, la fièvre, & ses ardeurs :
 Si tu veux écouter mon amitié fidèle,
 Tu chasseras la honte, & te déferas d'elle ;
 C'est assés que du cœur on la chasse une fois.

AMARILLIS.

On peut mal aisément en surmonter les Loix ;
 Quand on veût l'étouffer, elle trouve un passage,
 Et du cœur aussi-tôt elle fuit au visage.

CORISQUE.

Quand on cache ses maux, loin de les faire voir,
 Ce silence forcé produit le des-espoir :
 Si tu m'avois plutôt découvert ta pensée,
 Tu serois maintenant libre & débarassée :
 Tu vêras aujourd'hui l'efet de mon secours,
 De tes mortels ennuis j'arêterai le cours ;
 Tu ne pouvois choisir une ame plus discrete
 Pour découvrir ton cœur, & ta peine secrete :
 Mais ne voudras-tu pas te choisir un Amant.
 Quand d'un fâcheux Epoux je t'aurai dégagée ?

AMA-

AMARILLI.

A questi
Penseremo à bell' agio.

CORISCA.

Veramente

Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo.
E tu sai pur s' hoggi è pastor di lui,
Nè per valor, nè per sincera fede,
Nè per belia de l' amor tuo più degno.
E tu l' lasci morire (ah tropo cruda)
Senza che dir ti possa almeno, io moro?
Ascoltalo una volta.

AMARILLI.

O quanto meglio
Farebbe à darsi pace, e la radice
Sweller di quel desio, ch' è senza sperme.

CORISCA.

Dagli questo conforto, anzi che moja.

AMARILLI.

Sarà più tosto un raddoppiargli affanne.

CORISCA.

Lascia di questo tu la cura à lui.

AMARILLI.

E di me che sarebbe, se mai questo
Si risapesse?

CORISCA.

O quanto hai poce cuore.

AMARILLI.

E poco sia, pur ch' à bontà mi vaglia.

CORISCA.

Amarilli, se le cito ti fai
Di mancarmi tu in questo, anch' io ben posso
Gjustamente mancarti, à Dio.

A M A-

A M A R I L L I S.

Lors que de ce fardeau je serai soulagée,
Nous songerons après à cét engagement.

C O R I S Q U E.

Au fidele Mirtil donne quelque esperance,
C'est le mieux fait des Bergers d'alentour ;
Et soit par sa tendresse, ou bien par sa constance,
Le plus digne de ton amour.

Cependant à ses feux tu parois si crüeile,
Que tu laisses mourir un Amant si fidele :
Mais si tu ne veux pas soulager ses douleurs,
Souffre au moins qu'il te dise, Amarillis, je meurs.

A M A R I L L I S.

Il devroit acorder le repos à son ame,
Et jusqu'à la racine arracher ce desir

Qui ne fait qu'augmenter sa fiâme,
Et prolonger son déplaisir.

C O R I S Q U E.

Eh ! de grace, avant qu'il expire,
Ecoute-le un moment, c'est tout ce qu'il desire.

A M A R I L L I S.

Cela redoubleroit sa peine & son ennui.

C O R I S Q U E.

Ce soin te doit toucher plus foiblement que lui.

A M A R I L L I S.

On poüroit le tourner à mon desavantage.

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, tu manques de courage.

A M A R I L L I S.

J'aime mieux paroître sans cœur,
Que blesser mon devoir, & les loix de l'honneur.

C O R I S Q U E.

Et je puis à mon tour te refuser de même.

Adieu, puis que tu veux toujours me resister.

A M A -

AMARILLI.

Corisca

Non ti partir, ascolta.

CORISCA. O

Una parola

Sola non udirei, se non prometti.

AMARILLI.

Ti prometto d'udirlo, ma con questo,

Ch' ad altro non mi astringa.

CORISCA.

Altro non chiede.

AMARILLI.

E tu gli facci credere, che nulla

Saputo i' n' habbia.

CORISCA.

Mestrerò che tutto

Habbia portato il caso.

AMARILLI. O

E ch' indi passa

Partirmi à mio piacer, nè mi contrasti.

CORISCA. M

Quando ti piacerà, pur che l'ascolti.

AMARILLI. O

E brevemente si spedisca.

CORISCA. M

E questo

Ancora si farà.

AMARILLI.

Nè mi s' accosti

Quanto è lungo il mio dardo.

CORISCA.

Oime che pena

M'è hoggi il riformar cotesta tua

Semplicità, fuor che la lingua ogni altro

A M A R I L L I S.

Ah ! ne pars pas si-tôt , tu fais bien que je t'aime.

C O R I S Q U E.

Promes-moi donc de l'écouter ?

A M A R I L L I S.

Oùi , je te le promets , borne là ta demande.

C O R I S Q U E.

C'est tout ce que je veux , la faveur n'est pas grande.

A M A R I L L I S.

Qu'il ne me fasse point sur tout de lons discours,

Ou j'en interomprai le cours ;

Qu'il me parle de loin , & que nôtre entrevûe

Soit un cou du hazar , & semble être imprevue.

C O R I S Q U E.

Tout ira selon ton desir.

Il faut bien de la complaisance

Pour contenter ton innocence :

Membro gli legherò, sì che sicura
 Star ne potrai; vuoi altro?

AMARILLI.

Altro non voglio?

CORISCA.

E quando il farai tu?

AMARILLI.

Quando à te piace,
 Pur che tanto di tempo hor mi conceda,
 Ch'io torni à casa, ove di queste nozze,
 Mi vò meglio informar.

CORISCA.

Vanno, ma guarda
 Di farlo accortamente. hor odi quello,
 Ch'io vò pensando, ch'oggi su' l'meriggio
 Quà sola fra quest' ombre, e senz' alcuna
 Delle tue Ninfe tu ten' venghi, dove
 Mi troverò per questo effetto anch' io:
 Meco saran Nerine, Aglauro, Elisa,
 E Fillide, e Licori, tutte mie,
 Non meno accorte, e sagge, che fedeli,
 E segrete compagne: ove con loro
 Facendo tù, come sovente suoli,
 Il giuoco de la cieca, agevolmente
 Mirtillo crederà, che non per lui,
 Ma per diporto tuo ci sii venuta.

AMARILLI.

Questo mi piace assai: ma non vorrei
 Che quelle Ninfe fossero presenti
 A le parole di Mirtillo, sai?

CORISCA.

T'intendo: e ben' avvisti, e fia mia cura
 Che tù di questo a'cua timor non baccia.
 Ch'io le farò sparir quando fia tempo,

Mais quel tems pouras-tu choisir
Pour écouter Mirtil, & souffrir sa presence ?

A M A R I L L I S.

Tu peux regler le tems ; moi je vai m'informer
D'un himen dont encor je me sens alarmer.

C O R I S Q U E.

Va ; mais adroitement ménage cette affaire,
Ecoute auparavant un avis nécessaire

A quoi je viens maintenant de penser ;
Vien seule dans ce Bois, resoûs-toi de laisser

Les autres Ninfes de ta suite,
Comme si le hazard t'avoit ici conduite.
Filis, Nerine, Aglaure, Elise, & Licoris,
Toutes, comme tu sçais, adroites & fideles,
Se rendront avec moi soûs ces arbres fleuris :

Tu n'auras rien à creindre d'elles,
Au jeu des yeux bandés nous prendrons nos ébas ;
Et Mirtil qui ne saura pas
Quel sujet ici nous assemble,
Poutra croire facilement
Que nous sommes ensemble
Pour nous divertir seulement.

A M A R I L L I S.

J'approuve assés ce que tu me proposes ;
Mais je veux que sur toutes choses
Les Ninfes ne soient pas témoins de l'entretien,
Et qu'elles n'en entendent rien.

C O R I S Q U E.

Rassûre ton esprit, & dissipe tes creintes ;
Tu n'auras pas sujet de me faire des plaintes,
Ton esprit sera satisfait.

Cependant hâte-toi de faire ton voiage,

*Vattene pur , e ti ricorda in tanto
D' amar la tua fulidissima Corisca.*

AMARILLI.

*Se posto hò il cor ne le sue mani , à lei
Sturà di farsi amar quanto le piace.*

CORISCA.

*Parti ch' ella stia sulda? A questa rocca
Maggior forza bisogna. s' à l' assalto
De le parole mie può far difesa,
A quelle di Mirtillo certamente
Resister non potrà. sò ben' anch' io
Quel che nel cor di tenera fanciulla
Possano i preghi di gradito amante.
Se ridur ci si lascia , à tal partito
La stringerò ben' io con questo ginoco,
Che non l' harra da gisco. ed io non solo
Delle parole sue. voglia , ò non voglia,
Potrò spiar , ma penetrar ancora
Fin ne l' interne viscere il suo core.
Come questo habbia in mano , e già padrona
Sia del secreto suo , farò di lei
Ciò che vorrò , senza fatica alcuna,
E condurrolla à quel che bramo , in guisa,
Ch' ella stessa , non ch' altri , agerosolmente
Credere potrà , che l' habbia à ciò condotta
Il suo sfrenato amor , non l' arte mia.*



Et songe à quoi l'Amour t'engage,
Pour celle qui te sert d'un zèle si parfait.

A M A R I L L I S.

Puisque j'ai mis mon cœur entre tes mains, Coris-
que,

Tu n'as point à courir de risque ;
Tu peux aisément l'enflamer,
Et selon ton desir tu peux t'en faire aimer.

C O R I S Q U E.

Son cœur paroît bien ferme, & son ame imprénable,
A mes discours elle est inexorable :

Mais si je ne puis la donter,
Si son cœur ne veut pas se rendre,
Des douceurs de Mirtil peut-elle se défendre ?
Pouïra-t'elle lui résister ?

Je sai ce qu'un Amant peut faire
Par ses tendres discours sur un cœur innocent :

Quand il a le secret de plaire,
Le charme n'est que trop puissant :
Si je puis une fois la conduire où je pense,
Je saurai tous ses sentimens,
Et par une aparente & fausse confiance,
Je pouïrai penetrer ses secrets mouvemens :
Et lors que de son cœur je serai la maîtresse,
Il me sera facile alors d'en disposer :

Et loin qu'on me puisse acuser
D'avoir mis en usage & la ruse & l'adresse,
On dira que depuis lon-tems
L'Amour la possédoit, qu'elle en estoit seduite,
Et qu'enfin cet Amour sans doute l'a conduite
Dans les pièges que je lui tens.





SCENA VI.

CORISCA, SATYRO.

CORISCA.

Oime son morta.

SATYRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna Amarilli mia, che presa i' sona.

SATYRO.

Amarilli non t'ode, à questa volta

Ti converrà star salda.

CORISCA.

Oime le chiome.

SATYRO.

T' hò pur sì longamente attesa al varco,

Che ne la rete se' cadutz, e sai

Questo non è il mantello e' l' crin, Corisca.

CORISCA.

A me Satyro?

SCÈNE VI.

CORISQUE, SATIRE.

CORISQUE.

Justes Dieux ! je suis morte.

SATIRE.

Et moi je suis en vie,

CORISQUE.

Reviens, Amarillis, Corisque t'est ravie.

SATIRE

Tu l'apeles en vain, & j'ai ce que je veux.

CORISQUE.

Ah ! tu m'araches les cheveux.

SATIRE.

Je t'avois si lon-tems attenduë au passage,
Que je t'ai fait donner enfin dans le panneau :

J'ai maintenant un autre gage,
Et je ne serai plus trompé par un manteau.

CORISQUE.

Quoi, Satire, peu tu, sans que je te resiste,
Me traiter si cruelement ?

SATYRO.

*A te non se' tu quella
 Corisca tanto famosa ed eccellente
 Maestra di menzogne, che mentite
 Parolette, e speranze, e finti sguardi
 Vendi à sì caro prezzo; che tradito
 M' ha in tanti modi, e dileggiato sempre,
 Ingannatrice, e pessima Corisca?*

CORISCA.

*Corisca son ben' io, ma non gia quella,
 Satyro mio gentil, ch' à gli occhi tuoi
 Un tempo fù sì caru.*

SATYRO.

*Hor son gentile
 Sì scelerata? ma gentil non fui
 Quando per Coridon tu mi lasciasti.*

CORISCA.

Te per altrui?

SATYRO.

*Hor odi meraviglia.
 E cosa nova à l' animo sincero*

SATIRE.

T'avois pour ce dessein suivi toujours ta piste,
Et je ne prétens pas te traiter doucement.

Quoi, n'es-tu point cette Ninfe fameuse,
Cette Corisque si trompeuse,
Qui par de feints discours, des regards composés,
Et par de vaines esperances,
As flaté si souvent nos esprits abusés
De l'éclat de tes récompenses ?

CORISQUE.

Je suis Corisque, & tu n'en doutes pas :
Mais enfin, aimable Satire,
Tu ne vis plus sous mon Empire,
Et tu méprises mes apas.

SATIRE.

Maintenant je suis agréable ;
Mais quand par un esprit leger
Tu m'as abandonné pour l'amour d'un Berger,
Je n'étois pas alors sans doute fort aimable.

CORISQUE.

Non, je ne fis jamais ce tort à ton amour.

SATIRE.

Peut-on voir une plus belle ame ?
Sans doute c'est à tort qu'aujourd'hui je te blâme,
Que je mets tes desseins & ta malice au jour.

E quando l' arco à Lilla , e' l velo à Clori,
 La veste à Dafne , ed i coturni à Silvia
 M' inducesti à rubar , perche' l mio furto
 Fosse di quell' amor poscia mercede,
 Ch' à me promesso fù donato altrui;
 E quando la bellissima ghirlanda,
 Che donata i' t' havea , donasti à Niso ;
 E quando à la caverna , al bosco , al fonte
 Facendomi vegghiar le fredde notti
 M' hai schernito , e beffato : alhor ti parvi
 Gentile , ah scelerata ? hor pagherai ,
 Credimi , hor pagherai di tutto il fio.

CORISCA.

Tu mi strascini , oime , come s' i' fusti
 Una giovenca.

SATYRO.

Tu' l dicesti à punto.
 Scotiti pur se sai , già non tem' io
 Che quinci hor' tu mi fugga , à questa presa
 Non ti varranno inganni , un altra volta
 Te' n fuggisti , malvaggia : ma se' l capo
 Qui non mi lasci indarno t' affatichi
 D'uscirmi hoggi di man.

CORISCA.

Deh , non negarmi
 Tanto di tempo almen , che teco i' possa
 Dir mia ragion comodamente.

SATYRO.

Parla.

CORISCA.

Come vuoi tu ch' io parli essendo presa ?
 Lasciarmi.

SATYRO.

Ch' i' ti lasci ?

Te souviens-tu des vols que j'ai faits pour te plaire,
De la robe, de l'are, du voile que je pris ?

J'espérois en avoir ton amour pour salaire,
D'un autre Amant ce fut le digne prix,
Et moi je fus païé d'un injuste mépris.

Te souviens-tu de la belle guirlande

Dont je t'avois fait une ofrande ?

A Nifus tu la fus ôfrir.

Enfin à la Caverne, au Bois, à la Fontaine,

J'ai veillé, j'ai pris tant de peine,

Que tu n'as point d'Amant qui voulût tant souffrir.

Etois-je alors aimable, esprit plein d'artifice ?

Avois-je l'art de plaire & de charmer tes yeux ?

Tu te repentiras de ta noire malice,

Puis que je te tiens en ces lieux.

CORISQUE.

Tu me traînes, Satire, avecque violence.

SATIRE.

Ne prétens pas, ingrata, échaper de mes mains,

De tes mépris je veux tirer vengeance ;

Et puis que mes efforts ont toujours été vains,

Que je n'ûs que ton voile autrefois pour conquête,

Il faudra qu'à ce coû tu me laisses la tête.

CORISQUE.

Ne me déchire point, je veux bien arrêter ;

Mais souffre que je parle, & daigne m'écouter.

SATIRE.

Parle.

CORISQUE.

Je ne saurois, & je suis trop contrainte.

SATIRE.

Je ne te laisse point aler,

Rien ne peut en malice aujourd'hui t'égalér :

Tu voudrois cependant songer à quelque feinte.

*Io ti prometto
La fede mia di non fuggir.*

SATYRO.

*Qual fede,
Perfidissima femina? ancor osi
Parlar meco di fede? i' vò condurti
Ne la più spaventevole caverna
Di questo monte, ove non giunga mai
Raggio di Sol, non che vestigio humano.
Del resto non ti parlo, il sentirai.
Farò con mio diletto, e con tuo scorno
Quello stratio di te, che meritasti.*

CORISCA.

*Puoi tu dunque, crudele, à questa chioma,
Che ti legò già il core; à questo volto,
Che fù già il tuo diletto; à questa un tempo
Più de la vita tua cara Corisca,
Per cui giuravi, che ti fora stato
Anco dolce il morire; à questa puoi
Soffrir di far' oltraggio? ò cielo, ò sorte,
In cui pos' io speranza? à cui debb' io
Creder mai più, meschina?*

SATYRO.

Ah scelerata.

*Pensi ancor d'ingannarmi? ancor mi tenti
Con le lusinge tue. con le tue frodi?*

CORISQUE.

Je ne partirai point, je t'engage ma foi.

SATIRE.

Quelle foi, perfide & méchante ?

En es-tu parler avecque moi ?

En l'art de me tromper tu n'es que trop savante :

Mais je veux t'entraîner, pour me venger de toi

Dans une Caverne profonde,

Où les mortels n'ont pas encore été,

Où même le flambeau du monde

Ne porta jamais sa clarté ;

Là je t'expliquerai ce que j'ai projeté,

Tu seras le témoin dans cette prison noire

Et de ta honte, & de ma gloire.

CORISQUE.

Ah ! cruel, peux-tu bien avec tant de rigueur

M'arracher mes cheveux, les liens de ton cœur ?

Peux-tu maltraiter ce visage,

Qui de ton cœur soumis a mérité l'hommage ?

Et pourras-tu faire souffrir

Celle que tu trouvois si belle,

A qui tu montras tant de zèle,

Et pour qui tu voulois mourir ?

O Dieux ! sur qui doit-on fonder son espérance ?

Quel sera désormais l'appui de l'innocence ?

SATIRE.

Perfide, c'est en vain que tu veux me gagner

Par tes engageantes caresses ;

Je connois tes détours, je connois tes finesses,

Et je ne veux point t'épargner.

CORISCA.

Deb, Satyro gentil, non far più stratio
 Di chi t'adora, oime, non se' già fera,
 Non hai già il cor di marmo, o di macigno.
 Eccomi a piedi tuoi: se mai t'offesi
 Idolo del mio cor, perdon ti chieggio.
 Per questè nerborute, e sovra humane
 Tue ginocchia, ch'abbraccio, a cui m'inchino.
 Per quello amor, che mi portasti un tempo,
 Per quella soavissima dolcezza
 Che trar solei già da gli occhi miei,
 Che tue stelle chiamavi, hor son duo fonti;
 Per queste amare lagrime ti prego,
 Habbi pietà di me, lasciami homai.

SATYRO.

La perfida m'ha mosso, e s'io credeſſi
 Solo à l'affetto; à fè, che farei vinto.
 Ma in somma io non ti credo, tù se' troppo
 Malvaggia, e' nganni più, chi più ſi fida,
 Sotto quell'humiltà, sotto que' preghi
 Si nasconde Corisca: tù non puoi
 Eſſer da te di verſa. ancor contiendi?

CORISCA.

Oime il mio capo, ah crudo; ancor un poco
 Fermati prego, ed una ſola gratia
 Non mi negar' almen.

SATYRO.

Che gratia è queſtà?

CORISQUE.

Cher objet de mon cœur , trop aimable Satire,
Ne pourrai-je point te toucher ?

Tu n'as pas un cœur de rocher :

Regarde qu'à tes piés je pleure & je soupire;
Pour obtenir pardon , j'embrasse tes genoux ;
Fai-moi grace aujourd'hui par cét amour extrême
Qui te faisoit sentir ce qu'on sent quand on aime ;
Par ces yeux dont l'éclat te paroissoit si doux,
Ces yeux que tu nommois deux Astres pleins de
charmes :

Et qui sont maintenant deux fontaines de larmes :
Laisse-toi donc fléchir , écoute l'amitié ;
Si ce n'est par amour , laisse-moi par pitié.

SATIRE.

Elle a touché mon cœur , & je sens la tendresse
Qui s'empare déjà d'un reste de foiblesse
Qui m'avoit si lon-tems arrêté dans ses fers :
Mais enfin bien loin de me rendre,
Je saurai toujours me défendre
De tes artifices divers.

Tu fais l'art de trahir avec plus d'assurance
La plus secrete confidence,
Sous un masque trompeur tu caches tes ressorts ,
Sous une douceur aparente
On voit toujours Corisque & perfide & méchante ;
Ainsi pour m'échaper , tu fais de vains efforts.

CORISQUE.

O Dieux ! tu m'emportes la tête ;
Acorde-moi , Satire , une faveur ; Arrête.

SATIRE.

Quelle faveur ?

CORISCA.

Che tù m'ascolti ancor' un poco.

SATYRO.

*Forse**Ti pensi tù con parolette finte**E mendicate lagrime piegarmi?*

CORISCA.

*Deh Satyro cortese, e pur tù vuoi**Far di me strazio?*

SATYRO.

Il proverai, vien pure.

CORISCA.

Senza harvermi pietà?

SATYRO.

Senza pietate.

CORISCA.

E' n ciò se' tu ben fermo?

SATYRO.

*In ciò ben fermo.**Hai tù finito ancor questo incantesmo?*

CORISCA.

*O villanno, indiscreto, & importuno,**Mex' humo, e mezo capra, e tutto bestia,**Carogna fracidissima, e difetto**Di natura n'fando: se' tu credi,**Che Corisca non t'ami, il vero credi.**Che vuoi tù ch'ami in te? quel tuo bel cesso?**Quella succida barba? quell'orecchie**Caprigne? quella putrida, e barvosa**Isdentata caverna?*

SATYRO.

*O scelerata?**A me questo?*

CORISQUE.

Permetts que je parle un moment.

SATIRE.

Pense-tu m'inspirer quelque doux sentiment

Par des paroles si flatueuses,

Et par des larmes si trompeuses ?

CORISQUE.

De grace, laisse-moi, veux-tu me déchirer ?

SATIRE.

Tu sauras mon dessein, sui-moi sans murmurer.

CORISQUE.

Tu n'as point de pitié des peines que j'endure.

SATIRE.

Je n'en dois point avoir pour une ame parjure.

CORISQUE.

Rien ne peut t'ébranler ?

SATIRE.

Non, je ne change pas

Pour tes enchantemens, ni pour tes doux apas.

CORISQUE.

Tu ferois de mes yeux une indigne conquête.

Infame composé d'un Homme & d'une Bête,

Monstre de la Nature, esfroiable Animal,

Qui n'as rien en laideur sur la Terre d'égal,

Si tu crois que pour toi Corisque est insensible,

Qu'à tes soins, qu'à tes vœux son ame est inflexible,

Tu ne te trompes point ; he ! que pourrais-je aimer ?

As-tu quelques attraits qui puissent me charmer ?

Aimerai-je ce groin, cette barbe crasseuse,

Ces oreilles de Bouc, cette bouche écumeuse,

Ou pour mieux m'expliquer ; cét Antre tenebreux,

Qui dégarni de dens, est encor plus âfreux ?

SATIRE.

Ose-tu m'outrager avec tant d'insolence ?

CORISCA.

A te questo.

SATYRO.

A me, ribalda.

CORISCA.

A te caprone.

SATYRO.

*Ed io con queste mani**Non ti trarrò cotesta tua canina**Ed importuna lingua?*

CORISCA.

*Sè t' accosti,**E fossi tanto ardito.*

SATYRO.

*In tale stato**Una vil femminuzza? in queste mani?**E non teme? e m' oltraggia? e mi dispreggia?**Io ti farò.*

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATYRO.

I ti mangerò viva.

CORISCA.

*E con qua' denti**Se tu non gli hai?*

SATYRO.

*O ciel, come il comporti?**Ma s' io non te ne pago: vien pur via.*

CORISCA.

Non vò venir.

SATYRO.

Non ci verrai, malvaggia?

CORISCA.

Nò, mal tuo grado, nò.

S A-

CORISQUE.

Tu ne dois pas attendre une autre recompense,
Puis que ta cruauté me traite indignement,
Et qu'à fléchir ton cœur ma voix est impuissante.

SATIRE.

Et je t'aracherai ta langue médifante,
De tes méchancetés le fatal instrument.

CORISQUE.

O si-tu m'approches, infame ?

SATIRE.

Quoi je souffrirai qu'une Femme
Qu'aisément sous mes piés je pourois écraser,
Sans creindre mon couroux, vienne me mépriser ?
Tremble, perfide, tremble.

CORISQUE.

Et que peux-tu me faire ?

SATIRE.

Te manger, pour me satisfaire.

CORISQUE.

Mais tu n'as point de dents, je creins peu ton couroux.

SATIRE.

Juste Ciel ! comment souffrez-vous
Une audace si criminele,
Et que ne me vengés-vous d'elle ?
Malgré tous tes efforts, ingrâte, tu suivras,
Quand j'y devrois laisser mes bras.

CORISQUE.

Je ne suivrai point une Bête,
Quand j'y devrois laisser ma tête.

*Ci verrai pure
Se mi credesti di lasciarci queste
Braccia.*

CORISCA.

*Non ci verrò, se questo capo
Di lasciarci credesti.*

SATYRO.

*Hor sù veggiamo
Chi di noi hà più forte, e più tenace
Tu il collo, od io le braccia. tu ci metti
Le mani? nè con questo anco potrai
Difenderti perversa.*

CORISCA.

Hor' il vedremo.

SATYRO.

Si certo.

CORISCA.

*Tira ben, Satyr, à Dio,
Fiaccati il collo.*

SATYRO.

*Oime dolente, abbi lasso,
Oime il capo, oime il fianco, oime la schiena,
O che fiera caduta à pena? i' posso
Movermi, e rilevarmene, e pur vero
E ch' ella fugga? e che què rimanga il teschio?
O maraviglia inusitata, ò Ninfe,
O pastori accorrete, e rimirate
Il magico stupor di chi se' n fugge,
E vive senza capo, o come è lieve,
Quanto hà poco cervel, ma come il sangue
Fior non ne spiccia? deh, che miro? ò sciocco.
O mentecatto, senza capo lei?
Senza capo se' tu, chi vide mai*

SATIRE.

Nous allons voir qui de nous deux
Se montrera plus vigoureux.

CORISQUE.

Tire, & roms-toi le cou pour prix de la dispute.

SATIRE.

O Dieux ! quelle criële châte !
Malheureux que je suis , j'ai les reins tout brisés,
J'ai la tête cassée , & les os écrasés,
Il s'en faut peu que je ne meure.
Qui viendra pour me secourir ?
Mais comment peut-elle courir,
Lors que sa tête me demeure ;
Vous, Ninfes & Bergers , venés voir promptement
L'effet d'une Magie incroyable & nouvele,
Une Nimfe sans teste , & qui court librement.
Qu'elle est legere , hélas ! qu'elle a peu de cervele !
Le sang n'en coule point , c'est mon étonnement :
Mais qu'est-ce que je voi , mon éreur est extrême.
O Dieux ! que je suis insensé !
Je la croiois sans teste , & je le suis moi-même :

Huom di te più scernito? hor vedi s'ella
 Hà saputo fuggir, quando tu meglio
 La pensavi tener? perfida maga,
 Non ti bastava haver mentito il core,
 E' l' volto, e le parole, e' l' riso, e' l' guardo,
 S' anco il crin non mentivi? ecco Poeti,
 Questo è l' oro nativo, e l' ambra pura,
 Che pazamente voi lodate homai
 Arrossite insensati, e ricantando,
 Vostro soggetto in quella voce sia
 L' arte d' una impurissima, e malvagia
 Incantatrice, che i sepolchri spoglia,
 E da i fraccidi teschi il crin furando,
 Al suo l' intesse, e così ben l' asconde,
 Che v' hà fatto lodar quel, che abhorrire
 Dovevate assai più, che di Megera
 Le viperine, e mostruose chiome.
 Amanti, hor non son questi i vostri nodi?
 Mirate, e vergognatevi meschini.
 E se, come voi dite, i vostri cori
 Son pur qui ritenuti, homai ciascuno
 Potrà senza sospiri, e senza pianto
 Ricoverar il suo. Ma che più tardo
 A publicar le sue vergogne? certo
 Non fu mai sì famosa, nè sì chiara
 La chioma, ch' è la sù con tante stelle
 Ornamento del Ciel; come fiè questa
 Per la mia lingua, e molto più colei,
 Che la portava eternamente infame.



Me voila bien recompensé,
Tous mes efforts sont vains, mon atente est trompée,
Je pensois la tenir, elle m'est échapée.
N'étoit-ce pas assés d'avoir l'esprit trompeur,
Les yeux, la mine, & le visage,
Le ris, le geste, & le langage,
Sans avoir les cheveux de même que le cœur ?
Celebres Cignes du Parnasse,
Voila cét or que vous chantés,
Ces beaux réts où les cœurs se trouvent aretés ;
Voila ces ornemens qui donnent tant de grace.
Flateurs, rougissés de vos Vers ;
Et montrés à tout l'Univers
Les crimes d'une Enchanteresse,
Qui violant l'azile des tombeaux,
Y vole des cheveux, dont avec son adresse
Elle se fait apres des ornemens nouveaux.
Les cheveux de cette Bergere
Vous doivent faire hôteur comme ceux de Mégere.
Ne dites plus, Amans, que ce sont les beaux nœus
Qui captivent vôtre franchise ;
Si vous croiés qu'elle y soit prise,
Dégagés-la sans peine, & sans faire des vœux :
Mais je ne trouve pas mon ardeur assés pronte
Pour rendre publique sa honte,
La celeste Péruque éclairante en beauté,
Ne fut jamais si memorable,
Que je veux rendre méprisfable
Celle qui m'avoit enchanté.





ATTO III.

SCENA PRIMA.

MIRTILLO.



*Primavera gioventù de l'anno,
Bella madre di fiori,
D'herbe novelle, e di novelli amori:
Tu torni ben, ma teco*

*Non tornano i sereni,
E fortunati di de le mio gioje:
Tu torni ben, tu torni,
Ma teco altro non torna,
Che del perduto mio caro tesoro
La rimembranza misera, e dolente.
Tu quella se', tu quella,
Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella?
Ma non son io già quel ch' un tempo fus'*



A. Blootel f.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

M I R T I L.



Greable Printems , jeunesse de l'Année,
 Qui formes un tapis de diverses couleurs,
 Qui fais naître & briller les amours &
 les fleurs,

Dont si pompeusement la tête est couronnée ;

Tu reviens dans ces lieux , mais avec tes zéfirs

Tu ne ramenes pas ma joie & mes plaisirs :

Tu reviens étaler tes beautez & ta gloire ;

Mais de ton aimable retour

Il ne me reste rien que la triste memoire

Du précieux trésor qu'a perdu mon amour :

Tu parois toujours agréable,

Et l'on te voit sans cesse à toi-même semblable.

Je trouve dans mon sort beaucoû de changement ;

Celle que j'adore & que j'aime

Me traite plus cruellement,

Et

Si caro à gli occhi altrui.

„ *O dolcezze amarissime d' amore.*

„ *Quanto è più duro perdersi , che mai*

„ *Non v' haver ò provate , ò possedute.*

„ *Come faria l' amar felice stato ;*

Se' l' già goduto ben non si perdesse.

„ *O quando egli si perde,*

„ *Ogni memoria ancora*

„ *Del deleguato ben si dileguasse ;*

Ma se le mie speranze hoggi non sono,

Com' è l' usitato lor di fragil vetro,

O se maggior del vero

Non fa la speme il desiar soverchio,

Quì pur vedrò colei,

Ch' è l' Sol de gli occhi miei :

E s' altri non m' inganna,

Quì pur vedrolla al suon de' miei sospiri

Fermar' il piè fugace.

Qui pur da le dolcezze

Di quel bel volto havrà forse cibo,

Nel suo lungo digiun l' avida vista :

Quì pur vedrò quell' empia

Girar inuerso me le luci altere,

Se non dolci , almen fere,

E se non carche d' amorosa gioja,

Si crude almen ch' i' moja.

O lungamente sospirato in vano

Avventuroso di , se dopo tanti

Et toutefois mon cœur brûle toujours de même.

Ameres douceurs de l'Amour,

Qui causés aux Amans mille maux en un jour.

Que vôtre aparence est trompeuse !

Sans doute il est fâcheux de ne vous goûter pas ;

Mais apres que le cœur a senti vos apas,

La douleur de la perte est bien plus rigoureuse ;

On auroit en aimant un destin trop hûreux

Si la felicité des Esprits amoureux

Acompagnoit toujours leur vie & leur victoire :

Ou si le Sort enfin contraire à leurs desirs,

Les prive de tous leurs plaisirs,

Ils seroient trop hûreux d'en perdre la memoire.

Mais si mon esprit n'est deçû,

Dans le dessein qu'il a conçu ;

Si mes amoureuses pensées

Ne prennent un trop grand effor,

Je dois voir mon Soleil, mon unique trésor,

Et lui faire un recit de mes peines passées :

Je vèrai cette Belle, avec tous ses apas

Arêter ses yeux & ses pas

Pour écouter ici mes souûpirs & ma plainte,

Et mes yeux afamés de voir de cette beauté,

Dont mon ame souûfre l'ateinte,

S'atacheront sur elle avec avidité.

Cette Beauté qui m'est si chere

Tournera contre moi ses yeux pleins de colere :

Mais si ce bel objet ne me veut secourir,

Et si mon amour ne la touche,

Qu'elle jete un regard si fier & si farouche,

Qu'il me perce le cœur, & me fasse mourir ;

C'est en vain que pour toi si lon tems je souûpire,

O doux & précieux moment !

Bien-hûreux si je puis après tant de tourment

Foschi giorni di pianti
 Tu mi concedi, Amor, di veder hoggi
 Ne' begli occhi di lei
 Girar sereno il Sol de gli occhi miei.
 Ma qui mandommi Ergasto, ove mi disse,
 Ch' esser doveano insieme
 Corisca, e la bellissima Amarilli,
 Per fare il gioco de la cieca; e pure
 Qui non veggio altra cieca,
 Che la mia cieca voglia,
 Che vada con l'altrui scorta
 Cercando la sua luce, e non la trova.
 O pur frapposto à le dolcezze mie
 Un qualche amaro intoppo
 Non habbia il mio destino invido, e crudo:
 Questa lunga dimora,
 Di paura, e d'affanno il cor m'ingombra.
 „ Ch' un secolo à gli amanti
 „ Par ogn' hora che tardi, ogni momento
 „ Quell' aspettato ben, che fa contento.
 Ma chi sà? troppo tardi
 Son fors' io giunto, e qui m' haurà Corisca
 Fors' anco indarno lungamente atteso.
 Fui pur anco sollecito à partirmi.
 Oime, se questo è vero, i' vò morire.



Voir ces aimables yeux qui causent mon martyre.

Tous ces lieux vont être embelis

De la charmante Amarillis :

Ergaste m'a promis que j'y vérois la Belle

Et Corisque avec elle ;

Du beau jeu de l'Aveugle elles ont fait le choix

Pour se mieux divertir à l'ombre de ce Bois :

Mais je ne trouve ici d'aveugle que toi-même ;

Quand on est Amoureux , on veut tout éprouver :

Par les soins d'un Ami que j'aime,

Je cherche la lumiere , & ne la puis trouver.

Mais quel retardement vient traverser ma joie ?

N'est-ce point que le Sort , jaloux de mon bonheur,

Exerce contre moi son injuste rigueur,

Et ne veut pas que je revoie

Celle à qui j'ai donné mon cœur ?

D'un trouble inopiné je ne puis me defendre,

Et je reconois bien que les moindres momens,

Quand on a le cœur un peu tendre,

Durent plus d'un siecle aux Amans,

Lors qu'ils sont obligés d'attendre

Ce qui doit finir leurs tourmens. *

Peut-être de Corisque ai-je trompé l'attente,

Et lassé malgré moi son ame impatiente :

Peut-être dans ce Bois suis-je arivé trop tar,

Malgré toute ma diligence ;

Et mon malheur , ou le hazard,

Ravit à mes desirs toute leur esperance.

Ah ! si je dois souffrir un si rigoureux sort,

Rien ne peut m'empêcher de me donner la mort.





SCENA II.

AMARILLI, MIRTILLO, CORISCA,
Choro di Ninfe.

AMARILLI.

Eccola cieca.

MIRTILLO.

Eccola à punto, ahì vista.

AMARILLI.

Hor che s'è tarda?

MIRTILLO.

Ahì voce, che m'hai punto,
E sanato in un punto.

AMARILLI.

Ove sete? che fate? e tu, Lisetta,
Che sì bramavi il gioco de la cieca,
Che badi? e tu Corisca ove se' ita?

MIRTILLO.

Hor sì, che s'è può dire,

SCÈNE II.

AMARILLIS, MIRTIL, CORISQUE.

Chœur de Ninfes.

AMARILLIS.

Enfin puis que le sort l'ordonne,
 Me voila donc les yeux bandés.

MIRTIL.

O Dieux ! quel éclat l'environne !
 Tous mes sens en sont possédés.

AMARILLIS.

Ninfes , qu'est ce qui vous amuse ?

MIRTIL.

Douce & charmante voix , dont mon ame confuse
 Reçoit du même coù qui trouble ma raison
 La blessûre & la guerison.

AMARILLIS.

En quels endroits du Bois êtes-vous retirées ?

Où vous êtes-vous égarées ?

Corisque , Lisete , aprochés,

Est-ce ainsi que vous vous cachés ?

MIRTIL.

Incomparable objet pour qui mon cœur souûpire,

K

Et

Ch' Amor' è cieco, ed hà bendati gli occhi.

AMARILLI.

Ascoltatemi voi,

Che l' sentier mi scorgete, e quinci, e quindi

Mi tenete per man; come sien giunte

L' altre nostre compagne,

Guidatemi lontan da queste piante,

Ov' è maggior il vano: e qui vi sola

Lasciandomi nel mezo

Ite con l' altre in schiera, e tutte insieme

Fatemi cerchio, e s' incominci il gioco.

MIRTILLO.

Ma che sarà di me? fin quì non veggio

Qual mi possa venir da questo gioco

Comodità, che il mio desire adempia.

Nè sò veder Corisca,

Ch' è la mia Tramontana il ciel m' aiti.

AMARILLI.

Al fin siete venute, e che pensasti

Di non far altro, che bendarmi gli occhi?

Pazzerelle che sete, non cominciamo.

Ma voi giocate troppo, e troppo

Vi guardate da risfizio, e non

Fuggir bisogna sì, ma forir prima.

Toccatemi, accostatevi, che sempre

Non ve n' andrete sciolte.

MIRTILLO.

O sommi Dei, che miro? ò dove sono,

In cielo, o n' terra; o Cieli

I vostri eterni giri

Et que je veux aimer au delà du tombeau,
 C'est maintenant que l'on peut dire,
 Que l'Amour est aveugle, & qu'il porte un bandeau.

A M A R I L L I S.

Vous qui prenés ici le soin d'être mes guides,
 Et d'assurer mes pas timides ;
 Ninfes , éloignés-moi des arbres d'alentour,
 Quand vous vèrés ici les autres de retour :
 Menés-moi dans un grand espace,
 A fin que rien ne m'embarasse ;
 Et tout autour de moi vous poûrés commencer
 Le jeu divertissant qui nous doit exercer.

M I R T I L.

Que deviendrai-je enfin , & quel est l'avantage
 Que me peut aporter cét innocent plaisir ?
 Rien ne flate ici mon desir ;
 Et Corisque qui m'encourage,
 Et qui seule guide mes pas :
 Pour mon mal heur ne paroît pas,
 O Ciel ! favorisés un Amant miserable.

A M A R I L L I S.

Toute nostre Troupe agreable
 Est enfin arivée , & le bruit que j'entens
 M'avertit assés qu'il est tems
 De commencer nôtre exercice.
 A quoi songés-vous donc ? quelle est vostre malice ?
 Toujourns sous le bandeau retiendrés-vous mes yeux ?

M I R T I L.

Que vois-je ? où suis-je ? hélas ! ô Dieux !
 Souverains maîtres du Tonnerre,
 Dites-moi si je suis au Ciel , ou sur la Terre ?
 Sa presence a surpris tous mes sens à la fois :
 Vos Globes azurés , dont la belle harmonie
 Est d'une douceur infinie,

*Han sì dolce armonia? le vostre stelle
Han sì leggiadri aspetti?*

A M A R I L L I.

*In buona fè, Licori,
L' mi pensai d'haverti presa, e trovo
D' haver presa una pianta,
Sento hen, che tu ridi.*

M I R T I L L O.

*Deb foss' io quella pianta.
Hor non vegg' io Corisca
Trà quelle fratte ascosa? è dessa certo:
È non sò che m' accenna,
Che non intendo. e pur m' accenna ancora.*

A M A R I L L I.

*O fusti svelta maladetta pianta.
Che pur anco ti prendo,
Quantunque un' altra al brancolar mi sembri:
Forse ch' i' non credei d'haverti colta
Sicura al varco a questa volta Elisa?*

M I R T I L L O.

*E per anco non cessa
D' accennarmi Corisca, e sì sdegnosa,
Che sembra minacciar. vorrebbe forse
Che mi mischiassi anch' io tra quelle Ninfe.*

A M A R I L L I.

*Dunque giccar debb' io
Tutt' hoggi con le piante?*

Ont-ils rien de si doux que le son de sa voix ?
Et vos plus brillantes étoiles,
Lors que la nuit estend ses voiles ?

Ont-elles un aspect si doux & si charmant,
Que ce divin objet dans son aveuglement ?

A M A R I L L I S.

Tout de bon , Licoris , je croïois t'avoir prise,
Et c'est un arbre que j'ai pris :
Méchant , j'entens que tu ris
De ce que je me suis méprise.

M I R T I L.

Pourquoi ne suis-je pas cét arbre bien-hâreux ?
Le Ciel , pour comble de mes vœux,
Me devoit acorder cette faveur insigne.
Mais j'aperçois Corisque , elle fait quelque signe,
Je n'entens pas trop bien ce qu'elle veut de moi.

A M A R I L L I S.

Ne cesserai-je point de heurter contre toi,
Arbre le plus fâcheux qui soit dans ce bocage ?
Pourquoi n'es tu point araché ?

Elise , tu cours , mais je gage
Que j'irai te surprendre au lieu le plus caché.

M I R T I L.

Que veut encor Corisque ? elle s'ôfre à ma vûe,
Et me fait signe de la main :
Elle me paroît toute émue,
Mais je ne sai pas son dessein.
Ne pôurai-je point le connêtre ?
Elle souhaiteroit peut-être

Que je fusse au milieu des Ninfes que je vois.

A M A R I L L I S.

Comment , tout le jour dans ce Bois
Faut-il jouïer avec des Plantes ?

CORISCA.

*Bisogna pur, che mal mio grado i' parli.
Ed esca de la buca.
Prendila da pochissimo, che badi?
Ch' ella ti corra in braccio?
O lasciati al men prendere, sù dammi
Cotesto dardo, e walle incontra sciocco.*

MIRTILLO.

*O come mal s' accorda
L' animo col desio,
Sì poco ardisce il cor, che tanto brama.*

AMARILLI.

*Per questa volta ancor tornisi al gioco:
Che son già stanca, e per mia fe voi sete
Tropo indiscrete à farmi correr tanto.*



SCENA III.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILLO.

AMARILLI.

A *Fè t' hò colta, Aglauro:
Tu voi fuggir? t' abbracierò sì stretta.*

CORISQUE.

Après ces longueurs surprenantes,
 Il faut que malgré moi je quite ce Buifson,
 Que je parle à Mirtil, que j'excite son zèle.
 Quoi, n'as-tu point le cœur aussi froid qu'un glaçon?
 Lâche, laisse-toi prendre, & cours au devant d'elle.

Dis-moi, Mirtil, n'atens-tu pas

Qu'elle se jete entre tes bras ?

A ton hûteux Destin ne veux-tu pas te rendre ?
 Va, donne-moi ton dar, songe à te laisser prendre.

MIRTI L.

Ah ! que j'acorde mal mes voeux & mes souûpirs

Avec si peu de hardiesse !

Et que mon cœur a de foiblesse

Avec de si pressans desirs !

A M A R I L L I S.

En verité je suis bien lasse.

Quoi, nulle d'entre vous ne me vient secourir ?

Encore un coû je veux courir,

Mais apres je quite la place.

Certes vous avés bonne grace,

Voulés-vous me faire mourir ?

S C E N E III.

AMARILLIS, CORISQUE, MIRTI L.

A M A R I L L I S.

A Glaure, enfin te voila prise ;
 Malgré tous vos desseins le sort me favorise ;

CORISCA.

*Certamente se contra
Non glie l'haveßi à lo'improvviso spinto,
Con sì grand'urto, i' faticarva in vano,
Per far ch'egli vi gisse.*

AMARILLI.

Tu non parli, se' deßa, ò non se' deßa?

CORISCA.

*Quì ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per offervar ciò che ne segue.*

AMARILLI.

*Hor ti conosco sì, tu se' Corisca,
Che se' sì grande, e senza chioma; à punto
Altra che te non volev'io per darti
De le pugna à mio senno.
Hor te questo, e quest' altro,
E quest' anco, e poi questo; ancor non parli?
Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli.
E fà tosto cor mio,
Ch' i' vò poi darti il più soave bacio,
Ch' haveßi mai che tardi?
Par che la man ti tremi? se' sì stanca?
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.
O quanto se' melensa
Ma lascia far' à me, che da me stessa
Mi levarò d'impaccio.
Hor vè con quanti nodi*

Tu me veux échaper , mais inutilement ,
Car je t'embrasse étroitement.

CORISQUE.

Si je n'usse poussé d'une main imprévüe
Cé: Amant trop respectueux,
Pour les faire aprocher tous deux,
Je n'aurois jamais pû vaincre sa retenüe.

A M A R I L L I S.

Tu ne dis mot, Aglaure ; est-ce quelqu'autre, ou toi ?
De grace parle , répons moi.

CORISQUE.

Je mets ici son dar , & loin de leur presence,
Je prétens observer si bien
Ce qui se passera pendant leur entretien,
Qu'ils ne sauroient tous deux tromper ma vigilance,

A M A R I L L I S.

A ta taille , à tes cours cheveux,
Je te connois ; Corisque, & c'est toi que je veux,
Pour te faire souffrir mille petits suplices,
Et pour te faire cent malices.
Mais quoi , tu ne dis rien quand tu reçois des coups ?
Ote moi le bandeau dont tu m'avois voilée,
Et tu vas être regalée
D'un baiser si tendre & si doux,
Que ta bouche jamais n'en reçût un semblable,
Hâte-toi donc, mon cœur, & sois moi secourable :
Mais quoi , la main te tremble ? as-tu courû si fort,
Qu'il ne te reste plus d'haleine ?
Des ongles & des dents fais un dernier effort
Pour delier enfin ce bandeau qui me gêne.
As-tu si peu d'adresse ? atens donc un moment,
Je l'ôterai plus aisément.
Voila bien des neus à défaire :

*Mi legasti tù stretta ?
 Se può toccar' à te l'esser la cieca.
 Son pur ecco sbendata. oime , che veggio ?
 Lasciami traditor, oime ! son morta.*

MIRTILLO.

Stà cheta, anima mia.

AMARILLI.

*Lasciami dico,
 Lasciami; così dunque
 Si fà forza à le Ninfe? Aglauro, Elisa.
 Ah perfide, ove sete ?
 Lasciami traditore.*

MIRTILLO.

Ecco ti lascio.

AMARILLI.

*Quest' è un' inganno di Corisca. hor toglì
 Quel che n' hai guadagnato.*

MIRTILLO.

*Dorse fuggi crudele ?
 Mira almen la mia morte. ecco mi passo
 Con questo dardo il petto.*

AMARILLI.

Oime , che fai ?

MIRTILLO.

*Quel che forse ti pesa :
 Ch' altri faccia per te Ninfa crudele.*

AAA-

Non , je ne pense pas les dénouer jamais ,
 Je saurai m'en venger , c'est toi qui les a fais ,
 Et c'est de ta malice un éfet ordinaire :
 Enfin j'en viens à bout , je recouvre mes yeux.

O Ciel ! que vois-je dans ces lieux ?

Je suis morte, je suis perduë :

Perfide, éloigne-toi proutement de ma vûe,

Et va porter ailleurs tes pas.

M I R T I L.

Cher objet de mon ame, ah ! ne vous troublés pas .

A M A R I L L I S.

Laisse-moi donc, te dis-je ; est-ce ainsi qu'on en use ?

Te sers-tu de la force ainsi que de la ruse ?

A moi , mes Compagnes, venés.

Quoi, seule vous m'abandonnés ?

Ne me retiens donc plus avec tant d'insolence.

M I R T I L.

Qu'en vous laissant aller je sens de violence.

A M A R I L L I S.

Corisque m'a joué ce tour,

Je découvre ici sa finesse ;

Mais tu ne dois qu'à son adresse

Ce que tu ne pouvois obtenir de l'Amour.

M I R T I L.

Inhumaine , où fais-tu ? contente ton envie,

Regarde mon tragique sor ;

Et sois le témoin de ma mor,

Si tu ne peux souffrir ma vie ?

Voi comme de ce dar je me perce le cœur.

A M A R I L L I S.

Que fais-tu , malhûreux ? ârete ta fureur.

M I R T I L.

Je fais , ô Ninse trop crüele,

Ce que contre mes jours tu voudrois avoir fait ;

AMARILLI.

Oime, son quasi morta.

MIRTILLO.

E se quest'opra à la tua man si desse,
Ecco'l ferro, ecco'l petto.

AMARILLI.

Ben il meriteresti e chi t'ha dato
Cotanto ardir, presuntuoso?

MIRTILLO.

Amore.

AMARILLI.

Amor non è cagion d'atto villano.

MIRTILLO.

Dunque in me credi amore,
Poi chè discreto fui; che se prendesti
Tu prima me son'io tanto men degno
D'esser da te di villania notato,
Quanto con sì vezzosa
Commodità d'esser ardito, e quando
Potei le leggi usar teco d'amore.
Fui però sì discreto,
Che quasi mi scordai d'esser amante.

AMARILLI.

Non mi rimproverar quel che fei cieca.

MIR-

De ta fiere beauté c'est le dernier éfet,
Et le dernier éfort de mon amour fidele.

A M A R I L L I S.

Ah! je meurs.

M I R T I L.

Si tu veux accomplir le dessein
De mon amour & de ma rage ;
Si ma mort est un coût réservé pour ta main,
Acheve ce funeste ouvrage :
Criele , prens ce dar , & m'en perce le sein.

A M A R I L L I S.

Tu le meriterois ; d'où te vient cette audace !

M I R T I L.

De l'Amour.

A M A R I L L I S.

Dans ton cœur il n'ût jamais de place,
Quand un cœur brûle de ses feux,
Il est toujours respectueux.

M I R T I L.

Si l'on est discret quand on aime,
Tu ne dois pas douter de mon amour extrême,
Puis qu'enfin je n'ai point perdu
Le juste respec qui t'est dû :
Et si je voulois me défendre,
Je dirois seulement que tu m'es venu prendre ;
Que j'ai gardé les Loix d'un rigoureux devoir,
Loin d'écouter l'Amour qui m'étoit secourable :
Et quand j'ai pu me prévaloir
D'une occasion favorable,
Je l'ai fait si discrettement,
Que j'ai presque oublié tous les drois d'un Amant.

A M A R I L L I S.

Ne me reproche point ce que tu m'as vû faire,
Lors que j'étois aveugle.

M I R -

MIRTILLO.

*Ab che tanto più cieco
 Son, io dite, quanto più son amante.*

AMARILLI.

*Pregbi, e lusinge, e non insidie, e furti
 „ Usa il discreto amante.*

MIRTILLO.

*Come selvaggia fera
 Cacciata da la fame
 Escè dal bosco, e' l peregrino assale;
 Tal' io, che sol de' tuoi begli occhi vivo,
 Poiche l'amato cibo,
 O tua fiera; ò mio destin mi nega,
 Se famelico amante
 Uscendo hoggi de' boschi, or' io sofferse
 Digiun misero, e lungo,
 Quello scampo tentai per mia salute,
 Chi mi detto necessità d' Amore,
 Non incolpar già me, Ninfa crudele:
 Te sola pur, incolpa:
 Che se co' preghi sol, come dicesti,
 S' ama discretamente, e con lusinghe,
 E ciò da me non aspettasti mai;
 Tu sola, tu m' hai tolto
 Con la durezza tua, con la tua fuga
 L'esser discreto amante.*

AMARILLI.

*Affai discreto amante esser potevi,
 Lasciando di seguir chi ti fuggiva.*

MIRTI L.

Apaise ta colere ;
 C'est moi qui suis aveugle , & qui sans liberte
 Soupire incessamment dans tes fers arêté.

A M A R I L L I S.

Un Amant dont l'ame est soumise,
 Ne met point en usage auprés d'une Beauté,
 Les embûches , ni la surprise,
 Mais les soins, le respec , & la fidelité.

MIRTI L.

Comme du fond d'un Bois une Bête âfamee
 Sort avec des desirs pressans ;
 Et se jete sur les passans,
 De faim & de rage animée ;
 Ainsi moi qui vivois seulement par tes yeux,
 Privé de tes regards, je portois en tous lieux
 Ma triste & noire inquietude ;
 Et j'ai quité la solitude
 Où mon sort & ta criauté
 M'avoient si lon-tems arêté.

J'ai pris pour soulagier une si longue absence,
 Ce que l'Amour ôfroît à mon impatience :
 Blâme donc ta rigueur plutôt que mon transpor,
 Et si , comme tu dis, les soupirs & les larmes ,
 D'un veritable Amant sont les plus justes armes.
 Et les vens les plus doux qui conduisent au por :
 Que ne m'as-tu permis de les metre en usage,
 Et d'employer ce beau secret ?

Le grand soin que tu prens d'éviter mon visage,
 M'a ravi le moien d'être un Amant discret.

A M A R I L L I S.

Tu pouvois le paroître en changeant de conduite,
 Et me laissant vivre en repos.
 Pourquoi viens-tu mal à propos,

*Pur sai, che' n' van mi segui.
Che vuoi da me?*

MIRTILLO.

*Ch' una sola fiata
Degni almen d' ascoltarmi anzi ch' io moju.*

AMARILLI.

*Buon per te che la gratia,
Prima che l' habbi chiesta, hai ricevuta.
Vatene dunque.*

MIRTILLO.

*Ah Ninfa
Quel che t' ho detto, à pena
E una minuta stilla
De l' infinito mar del pianto mio.
Deh se non per pietade,
Almen per tuo diletto ascolta, cruda,
Di chi si vuol morir, gli ultimii accenti.*

AMARILLI.

*Per levar te d' errore, e me d' impuccio,
Son contenta d' udirti,
Ma vè, con queste leggi.
Dì poco, e tosto parti, e più non torna.*

MIRTILLO.

*In troppo picciol fascio,
Cruelissima Ninfa,
Stringer tu mi comandi
Quell' immenso desio, che se con altro
Misurar si potesse,
Che con pensiero humano,
A pena il capiria ciò che capire
Puote in pensiero humano,*

Par une inutile poursuite,
 Me chercher en tous lieux, moi qui fuis de te voir ?
 Que prétens tu de moi ? je voudrois le savoir.

M I R T I L.

Que du moins avant que j'expire,
 Tu daignes une fois seulement m'écouter !
 C'est la grace que je desire ;
 Et que je ne puis mériter.

A M A R I L L I S.

Ne la demande plus cette grace accordée,
 Tu viens de l'obtenir sans l'avoir demandée.

M I R T I L.

Crüele , cause de mes pleurs,
 Tout ce que je t'ai dit des peines que j'endure,
 Du triste amas de mes douleurs,
 N'est qu'une légère peinture.
 Ah ! si je ne puis être écouté par pitié,
 Si tu n'es point sensible aux traits de l'amitié,
 Ne songe qu'à te satisfaire ;
 Et pour augmenter tes plaisirs,
 Ecoute les derniers soupirs
 D'un malheureux Amant qui ne sauroit te plaire.

A M A R I L L I S.

Si tu veux retrancher les discours superflus,
 Je veux bien écouter ta plainte,
 Pour soulager ta peine , & finir ma contrainte ;
 Mais pars soudain après , & ne retourne plus.

M I R T I L.

Inhumaine Beauté qui regnes sur mon ame,
 Comment puis-je donner des bornes à ma flâme,
 Et t'expliquer en peu de mots
 Ce violent amour qui trouble mon repos ?
 L'esprit humain ne peut comprendre
 Ce que pour toi mon cœur sent de doux & de tendre :

Oui

Chi t'ami, e t'ami più de la mia vita,
 Se tu nol sai, crudele,
 Chiedilo à queste selve,
 Che te' l' diranno, & te' l' diran con esse
 Le fere loro, e i duri sterpi, e sassi
 Di questi alpestri monti,
 Ch' i' ho sì spesse volte
 Inteneriti al suon de' miei lamenti.
 Ma che bisogna far cotanta fede
 Del' amor mio, dov' è bellezza tanta?
 Mira quante vaghezze ha' l' ciel sereno,
 Quante la terra; e tutte
 Raccogli in picciol giro, indi vedrai
 L' alta necessità de l' arder mio.
 E come l' acqua scende, e' l' foco sale
 Per sua natura, e l' aria
 Vaga, e posa la terra, e' l' ciel s' aggira,
 Così naturalmente à te s' inchina,
 Come à suo bene, il mio pensiero, e corre
 A le bellezze amate
 Con ogni affetto suo, l' anima mia,
 E chi di traviarla
 Dal caro oggetto suo forse pensasse,
 Prima torcer potria

Où je t'ainye plus cherement
Et que mes yeux, & que ma vie ;
Et si tu doutes un moment

De cette belle ardeur dont mon ame est ravie,
Demande à ces sombres Forêts,
Aprends de ces Bêtes faroûches

Ce que tu fais sentir à ce cœur que tu touches
Par tes adorables attraits :

Interoge ces Mons, interoge ces Plaines,
Et tous les Rochers d'alentour,

Qui se sont ramolis au recit de mes peines,
Ils te feront savoir l'excès de mon amour.

Mais pourquoi tant de témoignages,
Pour te montrer ce que je sens ;

Ta beauté souveraine, & tes charmes puissans,
Sont les garans de mes hommages.

Vois tout ce que le Ciel & la Tête ont de beau,
Ramasse toutes leurs merveilles,

Qui ne seront jamais à tes beautés pareilles,
Tu vèras que je dois t'aimer jusqu'au tombeau.

Comme on voit que les eaux précipitent leur course
Pour aler sans cesse à leur source ;

Que le feu vers le Ciel monte legerement,
Et cherche un repos plus tranquile ;

Que l'air est toujourn vague, & la tête immobile,
Et les Cieux dans le mouvement :

Ainsi tes beaux yeux & tes charmes
Sont le centre de mes desirs ;

C'est où tendent tous mes souûpirs,

C'est où coulent toutes mes larmes ;

Mon ame sans se partager

Suit cét aimable objet qui la charme & l'entraîne,

Et quiconque voudroit l'empêcher d'y songer,

Pouiroit aveque moins de peine

Da l'usato camino, e cielo, e terra,
 Ed acqua, ed aria, e foco,
 E tutto trar da le sue sedi il mondo;
 Ma perche mi comandi
 Ch'io dica poco (ah cruda)
 Poco dirò, s'io dirò sol, ch'io moro:
 E men farò morendo,
 S'io miro à quel, che del mio strazio brami:
 Ma farò quello, oime, che sol m'avanza
 Miseramente amando:
 Ma poi ch'io farò morto, anima cruda,
 Harrai tù almen pietà de le mie pene?
 Deh bella, e cara, e sì soave un tempo
 Cagion del viver mio, mentre à Dio piacque,
 Volgi una volta, volgi
 Quelle stelle amoroze:
 Come le vidi mai così tranquille,
 E piene di pietà prima, ch'io moja,
 Che'l morir mi fia dolce,
 E dritto è ben, che se mi furon un tempo
 Dolci segni di vita, hor sien di morte
 Que' begli occhi amorosi.
 E quel soave sguardo,
 Che mi scorse ad amare
 Mi scorga anco à morire;

Renverser l'Univers jusqu'à ses fondemens,
Et suspendre le cours de tous les Elemens.

Pourquoi m'ordonnes-tu, lors que mon cœur soupire
De parler peu de mes douleurs,
Et de l'excès de mon martire?

Oùi je te dirai peu, si je dis que je meurs ;
Je ferai peu pour satisfaire
Et tes desirs & mon amour ;
Mais au moins en perdant le jour,
Je cesserai de te déplaire.

Dans un état si malheureux,
Puis que l'Amour m'est si funeste,

Il faut que par la mort je couronne mes feux,
C'est l'unique espoir qui me reste ?

Mais apres mon trépas, dis-moi si par pitié
Tu voudras de mes maux ressentir la moitié ?

Agréable objet de ma flâme,

Qui faisois autrefois ma joie & mon bonheur,
Suspens avant ma mort ta funeste rigueur

Et jete un doux regard qui console mon ame ;

Tourne sur moi ces yeux que je vis si serains,

Ces Astres dont le cours me fut si favorable,

Ils doivent être plus humains

Lors que je suis plus misérable :

Après cette faveur, il me sera bien doux

De mourir à tes piés tout percé de tes coûs.

Oùi, parmi les malheurs dont ma flâme est suivie,

Tes yeux décideront mon sort ;

Et s'ils m'ont annoncé la vie,

Il faut qu'ils m'annoncent la mort ;

Il faut que ce regard si doux & si propice,

Qui d'abor pour aimer me servit de flambeau,

Pour achever mon sacrifice,

Me montre le chemin qui conduit au tombeau.

E chi fù l'alba mia,
 Del mio cadente di l'Espero hor fia.
 Mà tu, più che mai dura,
 Favilla di pietà non senti ancora,
 Anzi t'innaspri più, quanto più prego.
 Così senza parlar dunque m'ascolti?
 A chi parlo, infelice, à un muto marmo?
 S'altro non mi vuoi, dimmi almen, mori,
 E morir mi vedrai.
 Questo è ben empio amor, miseria estrema,
 Che sì rigida Ninfa,
 E del mio fin si vaga,
 Perche gratia di lei
 Non sia la morte mia, morte mi neghi,
 Nè mi risponda, e l'armi
 D'una sola sdegnosa, e cruda voce,
 Sdegni di proferire
 Al mio morire.

AMARILLI.

Se dianzi t'haveß'io
 Promesso di risponderti, sì come
 D'ascoltar ti promisi,
 Qualche giusta cagion di lamentarti
 Del mio silentio havesti.
 Tu mi chiami crudele, immaginando,
 Che da la ferità improverata
 Agevole ti sia forse il ritrarmi
 Al suo contrario affetto.
 Nè sai tà, che l'orecchie

Ces beaux ennemis que j'adore,

Qui d'un amour naissant furent la belle Aurore,

Et l'Etoile du point du jour,

Paroîtront pour marquer la nuit de mon amour :

Mais, crüeile, rien ne te touche,

Et loin de te fléchir, mon discours t'éfaroûche.

Quoi donc tu m'entendras parler

Des maux dont je ressens l'extrême violence,

Et tu garderas le silence,

Sans me dire un seul mot, & sans me consoler ?

Malheureux que je suis, quelle est mon aventure !

J'entretiens un Rocher des peines que j'endure :

Du moins commande-moi, crüeile, de mourir,

Et soudain au trépas tu me vêras courir.

Ah ! c'est bien à cette heure, amour impitoiable,

Que je vois le malheur d'un Amant misérable :

J'éprouve maintenant la rigueur de mon sort ;

La Ninfe dont le cœur est pour moi tout de glace,

Me refuse même la mort,

De peur de me faire une grace,

Et sans vouloir répondre à mes tristes accens,

Elle ne daigne pas me montrer sa colere,

Ni terminer mes jours, & les maux que je sens,

Par une parole severe.

A M A R I L L I S.

Tu me blâmerois justement,

Si je t'avois promis de répondre à ta plainte ?

Mais je t'ai promis seulement

D'écouter la douleur dont ton ame est atteinte :

Tu m'apeles crüeile, & tu crois sans raison

Me faire devenir plus tendre :

Ce reproche est un fin poison

Dont je saurai bien me defendre :

Je ne me laisse point flater

Così non mi lusinga il suon di quelle
 Da me sì poco meritate, e molto
 Meno gradite lodi,
 Che mi dai di beltà, come mi giova
 Il sentirmi chiamar da te crudele.
 „ L'esser cruda ad ogn' altro
 „ (Già no' l nego) è peccato:
 „ A l' amante è virtute,
 „ Ed è vera honestate
 „ Quella, che' n bella donna
 „ Chiami tu feritate:
 Ma sia come tu vuoi peccato, e biasmo,
 L'esser cruda à l' amante, hor quando mai
 Ti fù cruda Amarilli?
 Forse alhor, che giustitia
 Stato sarebbe, il non usar pietate?
 E pur teco l'usai
 Tanta, ch' à dura morte io ti sottrassi:
 Io dico alhor, che tu frà nobil choro
 Di vergini pudiche,
 Libidinosa amante
 Sotto habito mentito di donzella
 Ti mescolasti, e i puri scherzi altrui
 Contaminando ardisti
 Mischiar trà finiti, ed innocenti baci
 Baci impuri, e lascivi,
 Che la memoria ancor se ne vergogna;
 Ma fallo il ciel, ch' alhor non ti conobbi
 E che poi conosciuto
 Sdegno n' hebbi, e serbai
 Da te lascivie tue l' animo intatto:
 Nè lasciai, che corresse
 L' amoroso veneno al cor pudico:

Du titre d'adorable, & du titre de bele,

Je ne saurois les meriter,

Et j'aime beaucoû mieux qu'on me nomme cruele,

Peut-être que la cruauté

Pour un autre sujet seroit digne de blâme ;

Mais c'est une vertu soûs le nom de fierté.

Qui des traits de l'Amour fait defendre nôtre ame,

Et ce que tu nommes rigueur,

Fist un chemin ouvert pour aler à l'honneur :

Mais soit que l'on nous louë, ou que l'on nous acuse

D'exercer la fierté contre un cœur amoureux,

De creinte qu'un Amant n'abuse

D'un traitement moins rigoureux ;

Ingrat, ose-tu bien te pleindre

Et de ma rigueur & de moi ?

Est ce quand tu devois tout creindre,

Et qu'on ne devoit point avoir pitié de toi ? (blée,

Tu fais bien que j'en eus, quand dans nôtre assem-

Comme un Amant folâtre, indiscret, emporté,

Et soûs un habit emprunté,

Tu vins d'une ardeur déreglée

De nos chastes baisers soüiller la pureté :

Le souvenir encor me fait rougir de honte ;

Dans ce fâcheux discours la pudeur me surmonte.

Mais je prens à témoin les Dieux

De mon aveugle éreur & de mon innocence ;

J'en eus du deplaisir, quand j'examinai mieux

Le succès de ton insolence :

Alors je conservai l'empire à ma raison,

Et defendis mon cœur de l'amoureux poison,

Ch' al fin non violasti,
 Se non la sommità di queste labbra.
 Bocca bacciata à forza,
 Se' l baccio sputa, ogni vergogna ammorza:
 Ma dimmi tù, qual frutto havresti all' hora
 Dal temerario tuo furto raccolto,
 Se i' havess' io scoperto à quelle Ninfe?
 Non fù sù l' Ebro mai
 Si fieramente lacerato, e morto
 Dalle donne di Tracia, il Tracio Orfeo;
 Come stato da loro,
 Saresti tù, se non ti dava vita
 La pietà di colei, che cruda hor chiami;
 Ma non è cruda già quanto bisogna:
 Che se' cotanto ardisci,
 Quanto ti son crudele,
 Che faresti tù poi
 Se pietosa ti fussi?
 Quella sana pietà che dar potei,
 Quella t' ho dato: in altro modo è vano
 Che tù la chiedi, ò sperì.
 „ Che pietate amorosa
 „ Mai si da per colei,
 „ Che per se non la trova,
 „ Poiche l' ha data altrui;
 Ama l' honestà mia, s' amante fei,
 Ama la mia salute, ama la vita.
 Troppolunge se' tù, da quel che brami:
 Il proibisce il ciel, la terra il guarda,

Enfin ce qui le plus me console & me touche,
 C'est que tu n'as fouillé que les bors de ma bouche ;
 Et lors que par surprise on dérobe un baiser,
 Si le cœur y résiste, on doit le mépriser.
 Si j'eusse découvert ton larcin temeraire
 Aux chastes Ninfes de nos Bois,
 Elles eussent sur toi déchargé leur colere ;
 Comme on fait qu'Orfée autrefois
 Par une funeste disgrâce
 Eut le cors déchiré par les Femmes de Trace :
 Et celle dont tu viens de blâmer la rigueur,
 T'a sauvé par pitié de ce cruel malheur.
 Mais je devrois bien être encor plus rigoureuse,
 Et n'être pas si genereuse :
 Si tu n'es point respectueux
 Quand je te traite avec rudesse ;
 Quelle seroit ta hardiesse,
 Si j'étois plus facile à seconder tes vœux ?
 Ouy, je t'ai fait assez connoître
 La pitié que j'avois pour toi,
 Autant que mon devoir a pû me le permettre :
 En vain esperes-tu d'autre pitié de moi ;
 Quand on l'acorde à ce qu'on aime,
 Ah ! que malaisément peut-on s'en réserver ;
 Et si l'on en veut pour soi-même,
 Souvent on n'en sauroit trouver.
 Si ton Amour est veritable,
 Cheris & ma gloire & mes jours,
 De tes ardens desirs arête un peu le cours,
 Et ne me rends pas miserable ;
 Tu ne peux âriver au but où tu prétens,
 Et que ton amour se propose.
 N'espere rien de moi, n'espere rien du tems,
 Le Ciel à tes desseins s'opose,

E' l vendica la morte.

Ma più d'ogn' altro, e con più saldo scudo

L'onestate il difende.

„ *Che slegna alma ben nata*

„ *Più fido guardatore*

„ *Haver del proprio honore, hor datti pace*

Dunque, Mirtillo, e guerra

Non far' à me: fuggi lontano, e vici

„ *Si saggio se', ch' abbandonar la vita*

„ *Per superchio dolore,*

„ *Non è atto, ò pensiero*

„ *Di magnanimo cuore.*

„ *Ed è vera virtute,*

„ *Il saperse astener da quel che piace,*

„ *Se quel che piace offende.*

MIRTILLO.

„ *Non è in man di chi perde*

„ *L'anima, il non-morire.*

AMARILLI.

„ *Chi s'arma di virtù, vince ogn' affetto.*

MIRTILLO.

„ *Virtù non vince, ove trionfa amore.*

AMARILLI.

„ *Chi non può quel che vuol', quel che può voglia.*

MIRTILLO.

„ *Necessità d'amor legge non have.*

AMARILLI.

„ *La lontananza ogni gran piazza salda.*

MIRTILLO.

„ *Quel che nel cor si porta, in van si fugge.*

AMARILLI.

La Tête résiste à tes vœux,
 Et la Mort puniroit nos feux :
 Mais ce qui sur mon ame a bien plus de puissance,
 Et qui doit régler mes desirs,
 Mon honneur me defend d'écouter tes soupirs,
 Et de flater ton esperance.
 Ainsi redonne-moi la paix
 Que ta poursuite m'a ravie,
 Evite ma présence , & prens soin deormais
 De ton repos & de ta vie :
 Se laisser vaincre à la douleur,
 Et desirer la mort pour vaincre son malheur,
 N'est pas le sentiment d'une ame magnanime :
 Mais le cœur qui résiste aux doux charmes des sens,
 Quand ils ne sont point innocens
 Merite une eternelle estime.

M I R T I L.

Lors qu'on nous ârache la cœur,
 En vain contre la mort on pretend se defendre.

A M A R I L L I S.

Armé de la Vertu on peut tout entreprendre.

M I R T I L.

La Vertu ne peut vaincre où l'Amour est vainqueur.

A M A R I L L I S.

Qui ne peut parvenir à tout ce qu'il aspire,
 Se borne à ce qu'il peut, non à ce qu'il desire.

M I R T I L.

Un violent amour nous en ôte le choix.

A M A R I L L I S.

L'absence bien souvent afranchit de ses Loix.

M I R T I L.

Quand on a dans le cœur la mortelle blessûre,
 L'absence ne peut rien sur les maux qu'on endure.

AMARILLI.

Scacciera vecchio amor novo desio.

MIRTILLO.

Sì s' un altr' alma, e un' altro core havesti.

AMARILLI.

Consuma il tempo finalmente amore.

MIRTILLO.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

AMARILLI.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

MIRTILLO.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

AMARILLI.

La morte? Hor tu m' ascolta, e fa che legge

Ti sian queste parole, ancor ch' i' sappia

„ Che' l' morir de gli amanti è più tosto uso

„ D' innamorata lingua, che desio

„ D' animo in ciò deliberato, e fermo;

Pur se talento mai.

E sì strano, e sì folle à te venisse,

Sappi, che la tua morte,

Non men de la mia fama,

Che de la vita tua morte farebbe.

V'vi dunque, se m' ami:

Fattene, e da qui innanzi havrò per chiaro

Segno che tu sii saggio,

Se con ogni tuo ingegno

Ti guarderai di capitarmi innanzi.

MIRTILLO.

O sentenza crudele,

Come

A M A R I L L I S.

Tâche de soupirer pour une autre Beauté,
Roms tes premiers liens, reprends ta liberté.

M I R T I L.

Il faudroit que les Dieux m'ussent fait une autre ame,
Mon cœur ne peut brûler d'une seconde flâme.

A M A R I L L I S.

Le temps qui détruit tout, peut détruire l'Amour.

M I R T I L.

Avant qu'il me l'arache, il m'ôtera le jour.

A M A R I L L I S.

Quoi, le mal que tu sens seroit-il sans remede ?

M I R T I L.

Je ne vois que la mort au mal qui me possède.

A M A R I L L I S.

La mort ? Ah ! je n'aprouve pas,

Que pour guerir ton mal tu cherches le trépas ;
Ecoute, & dans ton cœur imprime ces paroles.

Je sai que les Amans pour orner leurs discours,
Disent incessamment qu'ils vont finir leurs jours ;

Mais ce sont des discours frivoles,

Et les maux qu'on leur voit souffrir

Ne leur inspirent pas le dessein de mourir.

Mais enfin si jamais il t'en prenoit envie,

Et si le desespoir te pouffoit à la mort,

Sache que par un même sort

Tu ternirois ma gloire en t'arachant la vie.

Conserve donc tes jours, si je suis dans ton cœur,

Et tu me feras voir ton amoureuse ardeur ;

Evite ma rencontre avec un soin extrême,

Et fais en ma faveur cét effort sur toi-même.

M I R T I L.

Que cét Arrêt est rigoureux !

Et qu'il me va coûter de larmes !

*Come viver poss' io
Senza la vita, è come
Dar fin senza la morte al mio tormento?*

AMARILLI.

*Hor sù, Mirtillo, è tempo,
Che tu te' n vada, e troppo lungamente
Hai dimorato ancora.*

*Partiti, e ti consola
Ch' infinita e la schiera
De gli infelici amanti.
Vive ben' altri in pianti
,, Si come tu Mirtillo: ogni ferita
,, Ha seco il suo dolore,
Nè se' tu solo à lagrimar d' amore.*

MIRTILLO.

*Misero infrà gli amanti
Già solo non son' io; ma son ben solo
Miserabile essempio,
E de' vivi, & de' morti, non potendo
Nè viver, nè morire.*

AMARILLI.

Hor sù partiti hornai.

MIRTILLO.

Ah dolente partita,

Ah

Puis-je vivre éloigné d'un objet plein de charmes,
 Qui seul soutient ma vie, & conserve mes feux ?
 Ou comment, sans mourir, puis-je finir les peines
 Qu'Amour me fait souffrir sous le poids de mes chaî-
 nes.

A M A R I L L I S.

Mirtil, il est tems de partir,
 J'ai trop écouté ton martire :
 Mais certes je veux bien encore t'avertir,
 Que tu n'es pas le seul dans l'amoureux Empire
 Qui se pleigne de son destin ;
 On en voit en tous lieux, le nombre en est sans fin,
 Et bien d'autres que toi vivent dans la souffrance ;
 Chaque blessure a ses douleurs,
 Et mille Amans versent des pleurs
 Qui les versent sans esperance.

M I R T I L.

Je croi que parmi les Amans
 Je ne suis pas le seul de qui la destinée
 Soit à de rigoureux tourmens,
 Sans nul secours abandonnée :
 Mais quel Amant est ici bas
 Le rebut de la vie ainsi que du trespas ?
 Est-il quelque douleur à la mienne semblable ?
 Je pers tout espoir de guerir,
 Et mon sort est si déplorable,
 Que je ne dois pas vivre, & ne saurois mourir.

A M A R I L L I S.

Console-toi, Mirtil, dans le mal qui te presse :
 Adieu, montre moins de foiblesse.

M I R T I L.

Ah! triste & funeste dépar,

Ab fin de la mia vita

Da te parto, e non moro? e pur i' proco

La pena de la morte,

E sento nel partire

Un vivace morire,

Che dà vita al dolore,

Per far che moia immortalmente il core.



Qui viens par ce dernier regard
Renouveler tous mes supplices,
Et finir toutes mes delices !

Beaux yeux si charmans & si doux,

Puis-je bien, sans mourir, me separer de vous ?

Je souffre en ce moment les peines éfroiables

Que la mort fait souffrir à tous les miserables ;

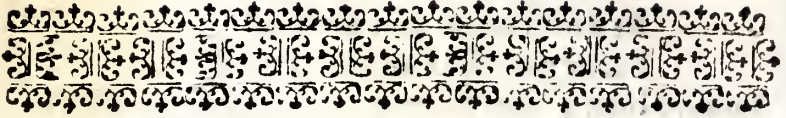
Et je sens au fons de mon cœur

Une certaine mort vivante,

Qui rend mon ame languissante,

Qui consume ma vie, & nourrit ma douleur.

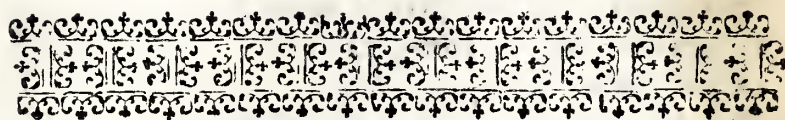




SCENA IV.

AMARILLI.

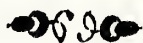
O Mirtillo, *anima mia,*
Se vedesti què dentro,
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissima Amarilli,
Sò ben, che tù di lei,
Quella pietà, che da lei chiedi, havresti.
O anime in amor troppo infelici.
Che giova à te, cor mio, l'esser amato ?
Che giova à me l'haver sì caro amante ?
Perche crudo destino
Ne disunisci tù, s' amor ne stringe ?



SCÈNE IV.

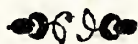
A M A R I L L I S seule.

CHer Objet pour qui je soupire,
 Mirtil qui causes ma langueur,
 Si tu pouvois voir le martyre
 Que tu fais souffrir à mon cœur,
 Loin de m'appeler inhumaine,
 Tu connoitrois bien-tôt ce que je sens pour toi,
 Et tu m'accorderois sans peine
 Cette même pitié que tu voudrois de moi.



Mais hélas ! qu'en Amour je suis infortunée !
 Et que ton sort est rigoureux !
 Une cruelle destinée

Nous fait pousser en vain des soupirs & des vœux :
 Car enfin que me sert de posséder ton ame ?
 Et de quoi peut servir à ton cœur amoureux,
 Que le mien brûle aussi d'une pareille flamme,
 Si je ne puis te rendre heureux ?



Pourquoi , cruel destin , par une loi barbare,
 Viens-tu rompre des nœus que l'Amour a formés ?

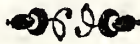
Et

E tu perchè ne stringi,
Se ne parte il destin, perfido amore?
O fortunate voi fere selvagge,
A cui l' alma natura
Non diè legge in amar, se non d' amore;
Legge humana inhumana,
Che dai per pena de l' amar la morte.
„ Se' l peccar' è sì dolce,
„ E' l non peccar sì necessario; ò troppo
„ Imperfetta natura,
„ Che repugni à la legge;
„ O troppo dura legge,
„ Che la natura offendi.
„ Ma che? poco ama altrui, ch' il morir teme.
Piacesse pur' al ciel, Mirtillo mio,
Che sol pena al peccar fusse la morte:
Santissima honestà, che sola sei
D' alma ben nata inviolabil' nume,

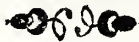
Et toi , perfide Amour , qui nous as enflâmés,
Pourquoi nous unis-tu , si le Ciel nous separe.



Que vous êtes hûreux , mais hûreux mille fois,
Sauvages habitans des Bois ,
Où vous êtrés à l'avanture ?
Et qui dés le moment que vous venés au jour
Ne recevés de la Nature
D'autre regle en aimant que celle de l'Amour.



Nos Loix sont bien plus inhumaines,
D'imposer à l'Amour la derniere des peines,
Lors que le penchant est si doux,
Et que c'est une Loi pour nous,
De vaincre l'atrait qui nous presse.
Quel parti doit prendre mon cœur ?
La Nature a trop de foiblesse,
Et la Loi nous condamne avec trop de rigueur.
Vous qui voiés du Ciel les peines que j'endure,
Révoqués vos Arêts, ou combatés pour moi ;
Grans Dieux , corrigés la Nature,
Ou bien reformés vostre Loi.

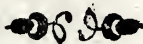


Mais qui creint de mourir pour un objet aimable,
N'a jamais de l'Amour ressenti le pouvoir.
Ah ! Mirtil , que la mort me seroit agréable,
Si je pouvois t'aimer sans blesser mon devoir !
Sainte Loi de l'honneur que je garde & que j'aime,
Mon unique Divinité,
J'immole à ta severité,

Quest' amorosa voglia,
 Che svenata hò col ferro
 Del tuo santo rigor, qual' innocente
 Vittima à te consacro.
 E tu Mirtillo (anima mia) perdona
 A chi t' è cruda sol, dove pietosa
 Esser non può; perdona à questa solo
 Ne i detti, e nel sembiante
 Rigida tua nemica, ma nel core
 Pietosissima amante.
 E se pur hai desio di vendicarti,
 Deb qual vendetta haver poi tu maggiore
 Del tuo proprio dolore?
 Che se tu se' l' cor mio,
 Come se' pur mal grado
 Del cielo, e de la terra,
 Qual hor piangi e sospiri:
 Quelle lagrime tue sono il mio sangue,
 Quel sospiri il mio spirito, e quelle pene,
 E quel dolor, che senti,
 Son miei, non tuoi tormenti.



Par les mains de la pudeur même,
Cette amoureuse volonté.



Et toi, mon cher Mirtil, qu'une Loi rigoureuse
M'empêche de pouvoir guerir,
Pardonne à cette malheureuse
Qui voudroit bien te secourir ;
Sache que dans le cœur je suis tendre & fidele,
Que j'ai pitié de ton tourment,
Et que je ne te suis crüeie
Qu'en aparence seulement.



Que si de ma rigueur tu veux tirer vengeance,
Tu me punis assés par ta propre souffrance :
Car enfin si je puis t'apeler mon Amant,
Mon espoir, mon cœur, & ma vie,
Comme tu l'es assurément,
Malgré tous les traits de l'Envie,
Et malgré la tête & les Cieux,
Lors que je vois couler les larmes de tes yeux,
C'est mon sang que je vois répandre ;
Je pousse de mon cœur tes soupirs languissans,
De tes propres douleurs je ne puis me defendre ;
Et ces pitoïables accens
Que ta foible voix fait entendre,
Sont les tristes êcos des peines que je sens.





SCENA V.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

Non t' asconder già più scrella mia.

AMARILLI.

Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Ho troppo ben' inteso: hor non m' apposi?

Non ti dissi in, ch' amassi? hor ne son certa,

E da me tù ti guardi? à me l' ascondi?

A me, che t' amo sì? non t' arrossire,

Non t' arrossir, che questo è mal commune.

AM A.

SCÈNE V.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

NE dissimules plus ta passion secrète,
En vain voudrois-tu la cacher.

AMARILLIS.

Helas ! que je suis indifférente !

CORISQUE.

Je sais ce qui t'a pû toucher.

N'avois-je pas raison, quand tu m'entendois dire,
Que ton cœur gémissoit sous l'amoureux empire :

Maintenant je n'en puis douter,

Et ce que je viens d'écouter

Soutient ma première créance.

Je te suis donc suspecte, & loin d'avoir en moi

Une parfaite confiance,

Ma Sœur, tu doutes de ma foi :

Cependant tu fais que je t'aime

Aussi chèrement que moi-même.

Mais d'où vient cette émotion

Qui change tout à coup ta couleur ordinaire,

L'Amour est un mal nécessaire,

Il ne faut point rougir de cette passion.

A M A-

A M A R I L L I.

Io son vinta, Corisca, e te' l confesso.

C O R I S C A.

Hor, che negar nò l puoi, tù me' l confessi.

A M A R I L L I.

E ben m' avveggiò, abi lassa,
 „ Che troppo angusto vaso è debil core
 „ A traboccante amore.

C O R I S C A.

O cruda al tuo Mirtillo,
 E più cruda à te stessa.

A M A R I L L I.

„ Non è fiera quella,
 „ Che nasce da pietate.

C O R I S C A.

„ Aconito, e cicuta,
 „ Nascer da salutifera radice,
 „ Non si vide già mai?
 Che differenza sai
 Da crudeltà ch' offende,
 A pietà che non giura?

A M A R I L L I.

Oime, Corisca.

C O R I S C A.

Il sospirar sorella,
 E debolezza, e vinità di core,
 E proprio è de le femmine da poco.

A M A R I L L I.

Non farei più crudele,
 Se' n lui nudrissi amor senza speranza?

A M A R I L L I S.

Je ne puis te cacher plus lon-tems ma foiblesse,
J'aime, il est vrai, je le confesse.

C O R I S Q U E.

Certes il est tems d'en parler ;
Quand tu ne saurois plus me le diffimuler.

A M A R I L L I S.

Ah ! je reconnois bien par mon experience,
Que lors que l'Amour regne avecque violence,
Le cœur est un Vaisseau, qui dans ses foibles bors
Ne sauroit retenir les amoureux transports.

C O R I S Q U E.

Crüele à ton Berger qui t'adore & qui t'aime,
Songe que tu deviens plus crüele à toi-même.

A M A R I L L I S.

Voudrois-tu nommer crüauté
Ce que la pitié seule inspire à ma bonté ?

C O R I S Q U E.

Voit-on par un éfet contraire
Naître un mortel poison d'un Arbre salutaire ?
La crüauté qui fait souffrir,
Dans ses plus rudes coûs n'est pas si dangereuse
Que cette pitié rigoureuse
Qui refuse de secourir.

A M A R I L L I S.

Ah ! Corisque.

C O R I S Q U E.

Ma Sœur, ces soupirs tout de flâme
Qui sortent du fond de ton ame,
Me font voir ta foiblesse, & sont les vrais témoins
De tes peines & de tes soins.

A M A R I L L I S.

Sans doute je serois encore plus crüele,
Et j'aurois pour Mirtil moins d'amour & de zele,

Si

Il fuggirlo è pur segno,
 Ch' i' hò compassione
 Del suo male, e del mio.

CORISCA.

Perche senza speranza?

AMARILLI.

Non sai tu, che promessa à Silvio som:
 Non sai tu, che la legge
 Condanna à morte ogni donzella, ch' haggia
 Violata la fede?

CORISCA.

O semplicetta: ed altro non t' arresta?
 Qual è trà noi più antica,
 La legge di Diana, ò pur d' amore?
 „ Questa ne' nostri petti
 „ Nasce, e con l'età s' avvanza;
 „ Nè s' apprende, ò s' insegna;
 „ Ma ne gli humani cori
 „ Senza maestro la natura stessa,
 „ Di propria man l' imprime;
 „ E dor' ella comanda
 „ Ubbidisce anco il Ciel, non che la terra.

AMARILLI.

E pur se questa legge
 Mi togliesse la vita,
 Quella d' amor non mi darebbe aita.

CORISCA.

Ti: se' troppo guardinga; se cotali
 Fusser tutte le donne,
 E cotali rispetti havesser tutte,
 Buon tempo à dio. soggette à questa pena

Si j'entretenois sans espoir

Une ardeur qui s'opose aux loix de mon devoir.

Lors que j'évite sa presence,

Et que je fuis son entretien,

Je montre assés par ma souffrance

Que je plains son mal & le mien.

CORISQUE.

Pourquoi ravir l'espoir à son ame affigée?

A M A R I L L I S.

Quoi, ne fais-tu pas bien que je suis engagée,

Et que si je manquois de foi,

J'éprouverois bien-tôt la rigueur de la Loi?

CORISQUE.

Inocente, faut-il que cela te retienne?

Di-moi quelle des Loix est la plus ancienne,

Ou celle de Diane, ou celle de l'Amour?

Celle-ci naît en nous quand nous venons au jour,

Et se fortifie avec l'âge,

Les preceptes de l'art n'en montrent pas l'usage;

La Nature elle-même, & de sa propre main,

Comme une savante Maitresse,

L'imprime dans nos cœurs sur un fond de tendresse;

Et quand elle commande, on écoute la voix;

Les Hommes & les Dieux fléchissent sous ses Loix.

A M A R I L L I S.

Mais si l'autre Loi rigoureuse

M'aloit condamner à mourir,

Celle qu'on voit regner sur une ame amoureuse

Pouvoit-elle me secourir?

CORISQUE.

Ton esprit est rempli de mille vains scrupules.

Si les Femmes avoient ces creintes ridicules,

Il faudroit étoufer les amoureux desirs,

Et banir loin de nous les jeux & les plaisirs.

Stimo le poche pratiche, Amarilli:
 Per quelle, che son sagge
 Non è fatta la legge;
 Se tutte le colpevoli uccidesse,
 Credimi, senza donne
 Resterebbe il paese: e se le sciocche
 V'inciampano, è ben dritto,
 Che'l rubar sia vietato
 A chi leggiadramente
 Non sà celare il furto.
 „ Ch'altro al fin t'onestate
 „ Non è, che un' arte di parere onesta.
 Creda ogn' un à suo modo, io così credo.

AMARILLI.

Queste son vanità Corisca mia.
 „ Gran senno è, lasciar tosto
 „ Quel che non può tenersi.

CORISCA.

E chi te'l vieta, sciocca?
 „ Troppo breve è la vita
 „ Da trapassarla con un suslo amore.
 „ Troppo gli huomini avari
 „ (O sia difetto, o sia fiera loro)
 „ Ci son de le lor gratie.

Les mal-habiles sont sujetes

A souffrir de nos Loix le rude châtement ;

Mais ces Loix n'ont pas été faites

Pour celles qui sauront aimer adroitement.

Si l'on donnoit la mort à toutes les coupables,

Ces lieux se changeroient en un desert affreux.

Que d'Amans seroient mal-hûreux !

Et que de Femmes miserables !

Celles qui n'ont pas l'esprit fin,

Eprouvent söttement une Loi si severe ;

Et certes il est bon de punir le larcin

Qu'on ne fait pas cacher dans l'amoureux mystere.

Enfin cét honneur délicat

Où nôtre Sexe nous engage,

A proprement parler, n'est rien qu'un faux éclat,

Et qu'un art de paroître sage :

Chacun sur ce sujet par le diversement ;

Pour moi c'est là mon sentiment,

Et je tiens toujours ce langage.

A M A R I L L I S.

Corisque ton discours est vain,

Ce n'est qu'un feu brillant que ton esprit fait naître ;

Il faut abandonner soudain

Ce qu'on ne peut garder, & dont on n'est pas maître.

C O R I S Q U E.

Dis-moi, qui t'en empêche, & pourquoi t'affligera

Le Ciel de nôtre vie a borné la carrière ;

Veux-tu si mal la ménager,

Et dans un seul amour la passer toute entière.

Les Hommes maintenant ne font pas ce qu'il faut,

Ils sont trop fiers & trop avarés,

Leurs faveurs deviennent trop rares,

Et c'est là leur commun défaut :

Nous ne leur sommes agréables

M

Qu'au-

„ E sai? tanto fiam care,
 „ Tanto gradite altrui, quanto fiam fresche.
 „ Levaci la beltà, la giovinezza,
 „ Come albergi di pecchie
 „ Restiamo senza farsi, e senza mele
 „ Negletti aridi tronchi.

Lascia gracchiar à gli huomini *Amarilli*,
 Però ch' essi non fanno,

Nè sentono i disagi de le donne.

E troppo differente

Da la condition de l' huomo è quella
 Della misera donna.

„ Quanto più invecchia l' huomo,
 „ Diventa più perfetto,
 „ E se perde bellezza, acquista senno;
 „ Ma in noi con la beltate,
 „ E con la gioventù, da cui si spesso
 „ Il viril senno, e la possanza è vinta,
 „ Manca ogni nostro ben, nè si può dire,
 „ Nè pensar la più forza
 „ Cosa, nè la più vil di donna vecchia:

Hor, prima che tu giunga

A questa nostra universal miseria,

Conosci i pregi tuoi.

Se t'è la vita destra

Non l'usar à sinistra.

Che sarebbe al Leone

Qu'autant que nous avons d'éclat & de blancheur,
 Et ce qui peut nous rendre amables,
 C'est la jeunesse & la fraîcheur.
 Si-tôt que la beauté nous quite,
 Nous sommes sans Amans, nous sommes sans mérite:
 Quand le tems à ravi cette faveur du Ciel,
 Nous n'avons plus la préférence,
 Nous sommes des rûches sans miel,
 Le joüet du mépris & de l'indifférence.
 Des Hommes de ce tems méprise les discours,
 Ils sont libres par tout, ils vivent à leur mode,
 Nôtre façon de vivre est bien plus incommode,
 Et mille vains respects la traversent toujours :
 Les Hommes avec l'âge acquierent la sagesse,
 Ils deviennent parfaits en perdant la jeunesse :
 Mais quand nous perdons la beauté,
 La jeunesse, & les autres charmes,
 (Qui par un agréable & douce autorité
 Aux Esprits les plus forts ont fait rendre les armes)
 Il ne nous reste rien alors :
 Nous voïons expirer toute nôtre puissance,
 Et nous perdons tous nos trésors,
 Sans retour & sans esperance.
 On ne sauroit rien voir plus digne de mépris,
 Que les Femmes abandonnées
 A la merci de leurs années,
 Qui pour tout agrément n'ont que des cheveux gris.
 Si tu suis mon conseil, préviens cette infortune
 Si rigoureuse & si commune ?
 Connois mieux ton mérite & tes rares apas ;
 Amarillis, crois-moi, ne leur refuse pas
 Les plaisirs les plus doux où l'âge te convie ;
 Enfin ménage mieux les momens de ta vie :
 Le Lion auroit vainement

La sua ferocità, se non l'usasse?
 Che gioverebbe l'huomo
 L'ingegno suo, se non l'usasse à tempo?
 Così noi la bellezza,
 Ch'è virtù nostra così propria, come
 La forza del Leone,
 E l'ingegno de l'huomo;
 Usiam mentre l'habbiamo,
 Godiam sorella mia:
 „ Godiam, che' l tempo vola, e posson gli anni
 „ Ben ristorar i danni
 „ De la passata lor fredda vecchiezza:
 „ Ma s' in noi giovinezza
 „ Una volta si perde,
 „ Mai più non si rinverde.
 „ Ed à canuto, e livido semblante
 „ Può ben tornar amor, ma non amante.

AMARILLI.

Tà, come credo, in questa giusa parli,
 Più tosto per tentarmi, Corisca,
 Che per dir quel che senti.
 E però sii pur certa,
 Che se tà non mi mostri agerol modo,
 E sopra tutto honesto,
 Di fuggir queste à me nimiche nozze;
 Hò fatto irrevocabile pensiero
 Di più tosto morir, che macchiar mai
 L'honestà mia, Corisca.

Recû tant de force en partage ;
 Et l'homme le rare avantage
 De l'esprit & du jugement,
 S'ils ne metoient jamais ces beaux dons en usage.
 Ainsi la fleur de la Beauté,
 Qui nous tient lieu d'esprit, de force, & de prudence,
 Ne seroit qu'une ingrâte & vaine qualité,
 Si nous n'en avions pas la douce jouissance.
 Pendant qu'elle est à nous, il faut en bien user,
 Et jouir d'un trésor qu'on ne peut trop priser :
 Il faut que les plaisirs viennent à nous en foule,
 Pour nous faire passer les plus beaux de nos jours ;
 Et puis qu'on ne sauroit en arêter le cours,
 Profitons du tems qui s'écoule.
 Dans un âge plus avancé,
 Nous voïons mourir toutes choses ;
 Et quand le Printems est passé,
 Il ne nous reste plus de roses ;
 La jeunesse ne revient plus,
 Et pour la rapeler, les vœux sont superflus :
 L'Amour, malgré les ans, peut enflâmer nos ames,
 Par un rigoureux châtiment :
 Mais s'il revient avec ses flâmes,
 Il ne ramene pas l'Amant.

A M A R I L L I S.

Ma chere Corisque, j'admire
 Tout ce que tu viens de me dire ;
 Mais je veux croire aussi que par cécité
 Tu me caches ton cœur, & tu sondes le mien.
 Si tu ne trouves point quelque prétexte honnête
 Pour rompre eét Himen qui menace ma tête,
 Ah ! j'aime mieux cent fois en souffrir la rigueur,
 Que de laisser ternir l'éclat de mon honneur.

Non hò veduto mai la più ostinata
Femina di costei ;
Poi che questo conchiudi , eccomi pronta.
Dimmi un poco , Amarilli,
Credi tu forse , che 'l tuo Silvio sia
Tanto di fede amico,
Quanto tu d'onestate ?

AMARILLI.

Tu mi farai ben ridere : di fede
Amico Silvio ? e come ?
S'è nemico d'amore ?

CORISCA.

Silvio d'amor nemico ? ò semplicetta,
Tu no' l'conosci : e' sa far' e tacere,
Ti sò dir' io. quest' anime sì schise eh ?
Non ti fidar di loro,
,, Non è furto d'amor tanto sicuro.
,, Nè di tanta finezza,
,, Quanto quel , che s'asconde
,, Sotto' l' vel d'onestate.
Ama dunque il tuo Silvio,
Ma non già te , sorella.

AMARILLI.

E quale è questa Dea,
(Che certo esser non può donna mortale)
Che l'hà d'amore acceso ?

CORISCA.

Nè Dea , nè anco Ninfa.

AMARILLI.

CORISQUE.

Dieux ! que je te trouve obstinée !

Hé bien , il faut te contenter ;

Et si tu veux changer ta triste destinée,

Daigne seulement m'écouter.

Crois-tu que Silvio , ce Berger si rebele,

Se pique fort d'être fidèle ;

Pense-tu qu'il soit comme toi

Delicat sur l'honneur , & jaloux de sa foi ?

A M A R I L L I S.

Pour la foi , ce n'est pas , je croi, ce qui le gêne,

Lui qui porte à l'Amour une si grande haine.

C O R I S Q U E.

Tu crois donc que son cœur soit un cœur de rocher,

Et qu'Amour de ses traits ne sauroit le toucher ?

Ah ! que tu connois mal son cœur & sa tendresse !

Pour mieux cacher ses feux , il use de finesse :

Il faut se défier de ces esprits cachés

Qui semblent de l'Amour n'être jamais touchés :

Le larcin amoureux est bien plus agréable,

A qui fait aimer finement,

Et se fait bien plus sûrement,

Quand on le peut cacher sous un voile honorable.

Enfin ce Berger aime , & son cœur amoureux

N'adresse point à toi ses soupirs , ni ses vœux.

A M A R I L L I S.

Apprens-moi donc quelle est la Beauté qui le blesse,

Quels attraits ont pû le charmer ?

Sans doute c'est une Déesse.

Les Beautés d'ici bas ne sauroient l'enflamer.

C O R I S Q U E.

Celle à qui son cœur songe à plaire,

Et qui retient sa liberté.

N'est pas une Divinité,

AMARILLI.

O che mi narri.

CORISCA.

Conosci tu la mia Lisetta?

AMARILLI.

Quale

Lisetta tua, la pecoraia?

CORISCA.

Quella.

AMARILLI.

Di tu vero, Corisca?

CORISCA.

Questa è dessa,

Questa è l'anima sua?

AMARILLI.

Hor vedi se lo schifo,

S'è d'un leggiadro amor ben proceduto.

CORISCA.

E sai come nè spasma, e ne more?

Ogni giorno s'infinge

D'ire à la caccia.

AMARILLI.

Ogni mattina à punto

Sento tu l'alba il maladetto corno.

CORISCA.

E su' l'fitto meriggio,

Mentre che gli altri sono

Più fervidi ne l'opra, ed egli à l'hotta

Da' compagni s'invola, e vien seletto

Per via non trita al mio giardino, ov'ella

Tra le fessure d'una siepo ombrosa,

Che' l'giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,

I suoi preghi amorosi ascolta, e poi

A me gli narra, e ride. hor odi quello

Che

Ni même une Ninfe ordinaire.

A M A R I L L I S.

Dois-je à tout ce discours ajouter quelque foi ?

Né te raille-tu point de moi ?

C O R I S Q U E.

Dis-moi, connois-tu pas Lisette ?

A M A R I L L I S.

Celle qui garde tes troupeaux ?

Et qui sur le bord des ruisseaux

Fait entendre souvent le son de sa Musete ?

C O R I S Q U E.

C'est celle qu'il adore, & qu'il voit tous les jours.

A M A R I L L I S.

Voilà de fort belles amours

Pour un esprit si difficile.

C O R I S Q U E.

Pour elle il en quitteroit mille

Dont les attraits seroient plus nobles & plus doux ;

Son cœur en est épris, il en ressent les coûs :

Et feignant d'aller à la chasse,

Il la voit tous les jours sans que rien l'embarasse.

A M A R I L L I S.

Avant le lever du Soleil,

Tous les jours de son Cor il trouble mon sommeil.

C O R I S Q U E.

Et quand sur le Midi tout le monde travaille,

Il vient par un secret chemin,

Et se rend, sans témoins, auprès de mon jardin,

Qu'une haïe environne, & lui sert de muraille :

C'est là que pour flater ses amoureux desirs,

Et soulager l'ennui de son esprit malade,

Au travers d'une palissade,

Lisete écoute ses soupirs :

Après elle vient me le dire,

Che pensato ho di fare : anzi ho già fatto
 Per tuo servizio. io credo bon, che sappi
 Che la medesima legge, che comanda
 A la donna il servar fede al suo sposo,
 Ha comandato ancor, che ritrovando
 Ella il suo sposo in atto di perfidia,
 Passa, mal grado de' parenti suoi,
 Negar d'esserli sposa, e d' altra amante
 Honestamente procedersi.

AMARILLI.

Questo

Sò molto benè, & anco alcuno essempio
 Veduto n' hò, Lucippe à Ligurino,
 Egle à Licota, ed à Turingo Armilla,
 Trovati senza fè la data fede
 Ricoveraron tutte.

CORISCA.

Hor tu m' ascolta:

Lisette mia così da me avvertita
 Hà col fanciullo amante, e poco cauto,
 D'esser in quello speco hoggi con lei,
 Ordine dato, ond' egli e' l più contento
 Garzon, che viva; e sol n' attende l' hora.
 Quivi vò, che tu' l colga: i' sarò teco
 Per testimon del tutto; che senz' esso
 Vana sarebbe l' opra: e così sciolta
 Sarai senza periglio, e con tuo honore,
 E con honor del padre tuo, da questo
 Sì noioso legame.

AMARILLI.

O quanto bene
 Hai pensato, Corisca. hor che ci resta?

Et presque tous les soirs nous ne faisons qu'en rire.

Voici ce que j'ai projeté,

Pour donner à ton cœur le repos qu'il desire,

Et te rendre la liberté :

Tu sais bien que la Loi, dont la rigueur mortelle

Punit toute femme infidèle,

La dispense de son serment,

Quand on voit son Epoux manquer de foi pour elle,

Et qu'elle peut alors chercher un autre Amant.

A M A R I L L I S.

Je sais bien cette circonstance

Qui nous est confirmée assés,

Par l'infailible experience

De quelques exemples passés.

C O R I S Q U E.

Donc pour te rendre un bon office,

Et pour te faire un sort plus doux,

Lifete par mon ordre, & par mon artifice,

Dans la Grotte voisine a donné rendés-vous

A ce credule Amant, qui d'une atente vaine,

Croit finir aujourd'hui son amoureuse peine :

Tu pourras l'y surprendre avec un peu de soin,

Et je seray de tout un fidele témoin ;

Mon témoignage est necessaire

Pour bien conduire cette affaire.

Ainsi tu peux te dégager

Des nœus de ce triste Himenée,

Et retirer la foi donnée

Avec honneur & sans danger.

A M A R I L L I S.

Corisque, cét avis me paroît admirable :

Ah ! que je te suis redevable :

Mais est-ce là tout le dessein !

CORISCA.

Quel ch' ora intenderai. tu bene offeriva
 Le mie parole. à mezzo de lo speco,
 Ch' è di forma assai lunga, e poco larga,
 Sù la man dritta, e nel cavato sasso
 Una, non sò ben dir, se fatta sia
 O per natura, ò per industriu humana,
 Picciolâ cavernetta, d' ogni' intorno
 Tutta vestita d' edera tenace:
 A cui dà lume un picciolo pertugio,
 Che d' alto s' apre: assai grato ricetto,
 Ed a' furti d' amor commodo molto.
 Hor tu gli amanti prevenendo, quivi
 Fà che t' ascondi, e' l' venir loro attendi,
 Invierò la mia Lisetta in tanto;
 Poi le vestigia di lontan seguendo
 Di Silvio, come pria scesò ne l' antro
 Vedrollo, entrando anch' io subitamente
 Il prenderò, perche non fugga; e' nsieme
 Farò (che così seco ho divisato)
 Con Lisetta grandissimi romori,
 A quali tosto accorrerai tu ancora,
 E secordo' l' costume, esquirai
 Contra Silvio la legge, e poi n' andremo
 Ambedue con Lisetta al Sacerdote;
 E così il marital nodo sciorrai.

AMARILLI.

Dinanzi al padre suo?

CORISCA.

Ch' importa questo?

Penfi tu, che Montano il suo privato

CORISQUE.

Tu sauras que sur la main droite

Cette Caverne a dans son sein

Un Antre dont la forme est longue & fort étroite,

Cavé dans le Roc par hazard,

Mais si bien, qu'on diroit que l'Art

A voulu dans ce lieu seconder la Nature :

Il reçoit du Soleil un favorable jour

Par une petite ouverture,

Qui le rend fort commode aux larcins de l'Amour ;

Un Lière l'entoure, & le rend agréable,

Et c'est là qu'aux Amans Venus est favorable.

Dans cét agréable Rocher.

Les deux Amans doivent se rendre ;

Avant leur arrivée, il faudra t'y cacher,

Et là fort sûrement tu pourras les attendre.

Selon que nous avons concerté toutes deux,

Lisete y sera la première :

Moi je suivrai de loin le Berger amoureux,

Et ne viendrai que la dernière :

En entrant, je pourrai le saisir par le cors,

Pour empêcher sa fuite, & rompre ses efforts.

Au bruit que nous ferons, il te faudra paroître,

Et lui reprocher hardiment

Le larcin qu'il aloit commétre

Contre la foi promise & contre son serment ;

Après nous irons voir ensemble le grand Prêtre,

Qui te delivrera de ce perfide Amant.

A M A R I L L I S.

Mais comment l'accuser ? le grand Prêtre est son Perc.

CORISQUE.

Qu'importe : Pense tu que tout Pere qu'il est,

Il nous laisse perir pour son propre intérêt ?

Et qu'aveuglément il prefere

Commodo debba al publico anteporre?

Ed al sacro il profano?

A. M A R I L L I.

Hor dunque gli occhi

Chiadendo , o fedelissima mia scorta,

A te regger mi lascio.

C O R I S C A.

Ma non tardar ; entra , ben mio.

A M A R I L L I.

Vè prima

Girmene al tempio à venerar gli Dei,

„ *Che fortunato fin non può sortire,*

„ *Se non la scorge il Ciel , mortale impresa.*

C O R I S C A.

„ *Ogni loco , Amarilli , è degno tempio,*

„ *Di ben devoto core.*

Perderai troppo tempo.

A M A R I L L I.

„ *Non si può perder tempo,*

„ *Nel far preghi à coloro*

„ *Che comandano al tempo.*

C O R I S C A.

Vanne dunque , e vien tosto ;

Hor s' io non erro , à buon camin son volta ;

Mi turba sol questa tardanza ; pure

Potrebbe anco giovarmi ; hor mi bisogna

Tesser nozello inganno : à Coridone

Amante mio creder farò , che seco

Trovar mi voglio , e nel medesim' antro

Dopò Amarilli il manderò , là dove

Farò venir per più segreta strada

Di Diana i ministri à prenderlei :

Le profane au sacré, sa maison aux Autels,
Les droits de la Nature aux droits des immortels.

A M A R I L L I S.

Sans creindre d'en être seduïte,
Je m'abandonne à ta conduite.

C O R I S Q U E.

Entre donc dans la Grote, & sans plus diferer,
Atens-y le succès que tu dois esperer.

A M A R I L L I S.

Souïfre que j'aïlle au Temple avant que je m'engage
A t'acorder ce que tu veux :
L'évenement n'est point hûreux,
Lors que nous n'avons pas le celeste sufrage.

C O R I S Q U E.

Un cœur ardent trouve en tous lieux
Un temple & des Autels pour invoquer les Dieux :
Tu perdras trop de tems, & l'afaire te presse.

A M A R I L L I S.

Puis-je mieux l'emploier qu'à demander sans cesse
Le secours necessaire à ceux dont je l'atens,
Et qui sont les maîtres du tems.

C O R I S Q U E.

Va donc vîte, & reviens aveque diligence,
L'afaire, ce me semble, est en assés bon train,
Sa scrupuleuse bien-seance

Va retarder un peu l'éfet de mon dessein ;
Il faut que par ma ruse elle me serve encore.
Le Berger Coridon qui m'aime & qui m'adore,
Ne poutra pas me refuser,

Quand je lui ferai proposer

Qu'aujourd'hui je l'atens dans la Grote voisine ;
C'est là qu'Amarillis trouvera sa ruine.

Si-tôt qu'il y sera venu,

Je conduirai Montan dans ce lieu solitaire,

*La qual, come colpevole, à morire
Sarà senz' alcun dubbio condannata;
Spenta la mia rivale, alcun contrasta
Non havrò più per ispugnar Mirtillo,
Che per lei m'è crudele. Ecco à punto,
O come à tempo. i' vò tentarlo alquato,
Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
Vien ne la lingua mia tutto, e nel volto.*



Non par le chemin ordinaire,

Mais par un sentier inconnu.

Ainsi ma Rivale surprise

Sera condamnée à mourir,

Et je pourrai mieux m'aquerir

Ce Berger qui pour elle aujourd'hui me méprise.

Mais il vient à propos, & selon mon desir ;

Servons-nous du peu de loisir

Qu' Amarillis me laisse prendre,

Et tâchons de le faire rendre

A la force de mes apas. *LITRIM*

Amour, ne me refuse pas

D'animer à ce coû mes yeux & mon visage ;

Je devrai la victoire à ta divine ardeur ;

Et parois au dehors sans sortir de mon cœur.





SCENA VI.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

U Dite lagrimosi
 Spirti d' Averno, udite
 Nuova sorte di pena, e di tormento:
 Mirate crudo affetto
 In sembiante pietoso,
 La mia donna, crudel più de l' inferno,
 Perche una sola morte
 Non può far saria la sua fiera voglia;
 E la mia vita è quasi
 Una perpetua morte;
 Mi comanda, ch' i' viva
 Perche la vita mia
 Di mille morti il dì ricetta sia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' haver veduto.
 Sento una voce querula, e dolente
 Sonar d' interno, e non sò dir di chi.

MIR-



SCENE VI.

MIRTIL, CORISQUE.

MIRTIL.

Esprits condamnés aux tenebres,
 Qui ne voies jamais que des objets funebres,
 Sortés du profond des Enfers,
 Ecoutez mon tourment, & ma nouvele peine ;
 Voies la Beauté que je fers,
 Qui sous une aparence humaine
 Est plus crüele que vos fers.
 Ce n'est pas assés pour lui plaire,
 De vouloir une fois expirer à ses yeux,
 Il faut pour calmer sa colere
 Un suplice plus ennuieux ?
 Elle me commande de vivre,
 Et ne veut pas me laisser suivre,
 D'un juste desespoir les violens transpors,
 Pour me faire souffrir tous les jours mille mors.

CORISQUE.

Pour mon dessein il me faut feindre
 De ne l'avoir point vû paroître devant moi,
 Mais j'entens une voix se pleindre.
 Ah ! mon cher Mirtil, est-ce toi ?

MIR-

MIRTILLO.

Così foss' io nuà' ombra , e poca pelle.

CORISCA.

*E ben , come ti senti,
Dapoi che lungamente ragionasti
Con l' amata tua Donna?*

MIRTILLO.

*Come assetato infermo,
Che bramò lungamente
Il vietato licor , se mai vi giunge,
Meschin , herse la morte,
E spegne anzi la vita , che la sete :
Tal' io gran tempo infermo,
E d' amorosa sete arso , e consunto,
In duo bramati fonti,
Che stillan ghiaccio da l' alpestre vena
D' un' indurato core,
Hò bevuto il veleno,
E spento il viver mio,
Più tosto , ch' l' desio.*

CORISCA.

„ Tanto è possente amore,
„ Quanto da i nostri cor farza riceve,

MIRTIL.

Que ne suis-je aujourd'hui privé de la lumière,
Ou plutôt réduit en poussière.

CORISQUE.

Hé bien, en quel état est maintenant ton cœur ?

Amarillis par sa présence

A-t'elle soulagé ton amoureuse ardeur,
Et par son entretien flaté ton espérance ?

MIRTIL.

Je suis comme un malade ardemment alteré,

Et qui lon-tems a soupiré

Après une liqueur qu'on lui defend de boire :

S'il ne peut sur soi-même obtenir la victoire,

Et s'il se laisse vaincre à son brûlant desir,

Lors qu'il contente son envie,

Il voit par ce foible plaisir

Eteindre en même tems & sa soif & sa vie.

Ainsi je me sentoies tous les jours consumer

Par les vives ardeurs d'une soif amoureuse ;

Je voulois voir les yeux qui m'avoient seû charmer,

Esperant que mon ame en seroit plus hûreuse.

Je les ai vûs ces yeux si propres à toucher ;

Mais que j'ai cherement obtenu cette grace !

Ils ont été pour moi deux fontaines de glace,

Dont la source secreete est un cœur de rocher :

J'ai puisé dans ses yeux un venin qui me tuë,

Et qui cause mon desespoir :

Oui, je me meurs pour l'avoir veuë,

Et je conserve encor le desir de la voir.

CORISQUE.

Si l'Amour a de la puissance,

Il la reçoit de nôtre cœur,

Et n'a le titre de vainqueur,

Que parce qu'on le flate au point de sa naissance :

,, Caro Mirtillo, e come l' orsa suole
 ,, Con la lingua dar forma.
 ,, A l' informe suo parto,
 ,, Che per se fora inutilmente nato:
 ,, Così l' amante al semplice desire,
 ,, Che nel suo nascimento
 ,, Era infermo, ed informe,
 ,, Dando forma, e vigore,
 ,, Ne fà nascere amore:
 ,, Il qual prima nascendo
 ,, E delicato, e tenero bambino;
 ,, E mentre e tale in noi, sempre è scarse.
 ,, Ma se troppo s' avvanza,
 ,, Divien' aspro, e crudele;
 ,, Ch' al fin Mirtillo un' invecchiato affetto
 ,, Si fa pena, e difetto.
 ,, Che s' in un sol pensiero
 ,, L' anima imaginando si condensa,
 ,, E troppo in lui s' afsisa,
 ,, L' amor, ch' esser dovrebbe
 ,, Pura gioia dolcezza.
 ,, Si fa malinconia,
 ,, E quel ch' è peggio, al fin morte ò pazzia

On peut dire que les Amours
 Naissent comme les petits Ours,
 Qui sont sans forme & sans figure,
 Et que leur Mere leche avecque tant d'efet,
 Que d'une masse où la Nature
 N'a pas tracé le moindre trait,
 Par sa langue elle en forme un ouvrage parfait.
 Un Amant en use de même,
 Lors que flaté d'un doux plaisir
 Il sent au dedans de soi-même,
 Sans trouble & sans éfort, naître un simple desir,
 Dont le commencement n'a que de la foiblesse :
 Mais il devient plus fort, si l'esprit le caresse :
 Et quand il est puissant, on voit paroître au jour
 Un éfet merveillex que l'on apele Amour.
 Cét Amour en naissant est délicat & tendre,
 C'est un petit Enfant dans un berceau de fleurs,
 Et de qui l'on ne doit atendre,
 Dans ce premier état qu'un amas de douceurs ;
 Mais lors qu'il avance dans l'âge,
 Il est criuel & plein de rage ;
 Enfin s'il s'établit dans le cœur d'un Amant,
 Il y fait un triste ravage,
 Et ne donne que du tourment.
 Qui si l'ame est ensevelie
 Dans cet unique souvenir,
 Et qu'elle veuille entretenir
 Cette ingenieuse folie,
 C'est alors que l'Amour qui ne devoit avoir
 Que joie & que plaisir, que douceur, & qu'espoir,
 Dégénere en melancolie,
 Qui par un insensible éfort
 Nous ôte la raison, ou nous donne la mort.
 Ainsi loin de juger qu'un Amant est volage,

Lors

- » Però, saggio è quel core,
 » Che spesso cangia amore.

MIRTILLO.

Prima che mai cangiar voglia, ò pensiero,
 Cangerò vita in morte:
 Però che la bellissima Amarilli
 Così com'è crudel, com'è spietata,
 E sola è la vita mia,
 Nè può già sostener corporea salma,
 Più d'un cor, più d'un alma.

CORISCA.

O misero pastore
 Come sai mal usare
 Per lo suo dritto amore,
 Amar, chi m'odia, e seguire, chi mi fugge? eh.
 L' mi morrei ben prima.

MIRTILLI.

- » Come l'oro nel foco,
 » Così la fede nel dolor s'affina,
 » Corisca mia, ne può senza fierexxa
 » Dimostrar sua possanza
 » Amorosa invincibil costanza,
 Questo solo mi resta
 Fra tanti affanni miei dolce conforto.

Lors qu'il vient à changer d'amour,
Il faut croire qu'il est bien sage,
Quand il en change chaque jour.

M I R T I L.

Ah ! plutôt que ma triste vie
Me soit cruellement ravie,
Avant que je puisse changer :

Et bien qu'Amarillis, insensible & cruelle,
Refuse de me soulager.

Je ne veux vivre que pour elle.

Que si je pouvois concevoir

Le dessein de brûler d'une seconde flâme,

Certes il me faudroit avoir

Et plus d'un cœur, & plus d'une ame.

C O R I S Q U E.

Berger infortuné, que tu fais mal user

Des plaisirs que l'Amour icy bas nous presente ;

Tu te laisses tyranniser

Avec ton humeur trop constante :

Peux-tu te résoudre d'aimer

Une fiere Beauté qui se rit de ta peine ?

Et ton cœur peut-il s'enflâmer

Par le mépris & par la haine ?

Pour moi j'amerois mieux mourir,

Que d'être constant pour souffrir.

M I R T I L.

Comme l'or dans le feu se polit & s'épure,

De même la fidelité,

Dans les maux qu'un Amant endure,

Reçoit & plus de force, & plus de pureté.

Enfin rien ne sert tant d'épreuve à la constance

Qu'une impitoiable fierté

Qui nous laisse dans la souffrance :

Mais ce qui me console en répandant des pleurs,

*Arda pur sempre , ò mora,
 O languisca il cor mio,
 A luy sien lievi pene,
 Per sì bella cagion pianti , e sospiri,
 Strazio pene , tormenti , esiglio , e morte,
 Pur che prima la vita,
 Che questa fè si scioglia ;
 Ch' assai peggio di morte , è il cangiar di voglia.*

CORISCA.

*O bella impresa , ò valoroso amante,
 Come ostinata fera,
 Come insensato scoglio
 Rigido , e pertinace.
 „ Non è la maggior peste,
 „ Ne' l più fero , e mortifero veleno
 „ A un' anima amorosa de la fede.
 „ Infelice e quel core,
 „ Che si lascia ingannar da questa vana
 „ Fantasma d' errore , e de' più cari
 „ Amorosi diletti
 „ Turbatrice importuna.
 Dimmi povero amante,
 Con cotesta tua folle
 Virtù de la costanza,
 Che cosa ami in colei , che ti disprezza ?
 Ami tu la bellezza,
 Che non è tua ? la gioia , che non hai ?*

Et ce qui flate mes douleurs,
 C'est le sujet de mon martyre,
 Il est digne de mes soupirs,
 Il merite tous mes desirs ;

Et si mon cœur languit , s'il brûle , s'il soupire,

Quand il seroit jusqu'au tombeau,

Il est doux de souffrir pour un objet si beau ;

Le nœud qui tient mon ame à mon corp enchainée ;

Se rompra bien plutôt que le nœud de ma foi,

Et je choisirai sans éfroi

De finir par la mort ma triste destinée,

Plutôt que de changer & de vivre ici bas,

Sans adorer ses doux appas.

C O R I S Q U E .

O l'Amant genereux ! ô la belle entreprise !

Aimeras-tu toujours celle qui te méprise ?

Et seras-tu comme un Rocher

Que le mépris ne peut toucher ?

La peste , cher Mirtil , n'est pas si dangereuse,

Et l'on ne peut trouver de plus mortel poison,

Que cette vaine foi dont une ame amoureuse

Contre son repos mesme infecte sa raison.

Certes un Amant est à pleindre,

Lors qu'il laisse piper son cœur

A ce vain fantôme d'êreur,

Que toute la Tête doit creindre,

Qui fait par tout des malhûreux,

Et trouble les plaisirs de l'Empire amoureux.

Amant infortuné , qui vis dans la souffrance,

Et qui te picques de constance,

Di-moi ce que tu peux aimer

En celle qui t'a feu charmer ?

Est-ce sa beauté qui te tue,

Et que pour ton malheur le Ciel t'a defenduë ?

La pietà che sospiri?
 La mercè che non sperì?
 Altro non ami al fin, se dritto miri,
 Che' l tuo mal, che' l tuo duol, che la tua morte.
 E se' si forsennato,
 Ch' amar vuoi sempre, e non esser amato?
 Deh risorgi Mirtillo,
 Riconosci te stesso.
 Forse ti mancheran gli amori? forse
 Non troverai che ti gradisca, e pregi?

MIRTILLO.

M'è più dolce' l penar per Amarilli,
 Che' l gioir di mill' altre;
 E se gioir di lei
 Mi vieta il mio destino, hoggi si moia
 Per me pure ogni gioia.
 Viver' io fortunato
 Per altra donna mai, per altro amore?
 Nè volendo il potrei,
 Nè potendo il vorrei:
 E s'esser può che' n alcun tempo mai
 Ciò voglia il mio volere,
 O possi il mio potere,
 Prego il Cielo, ed amor, che tolto pria
 Ogni voler, ogni poter mi sia.

CORISCA.

O core ammalato.
 Per una cruda dunque

Est-ce la joie & ses apas,

Ou sa tendre pitié, que tu ne ressens pas ?

Est-ce la récompense à tes feux préparée,

Et que ton triste cœur a long-tems désirée ?

En vain elle te fait en tous lieux soupirer,

Il ne t'est pas permis, Mirtil, de l'espérer :

Enfin tu n'aimes rien, plus je te considère,

Que tes pleurs & que ta misère.

Es-tu donc résolu de garder ton amour,

D'aimer jusqu'au trépas, & d'aimer sans retour ?

Rappelle tes esprits, & reviens à toi même,

Disipe ton être extrême,

Mille petits Amours te suivront en tous lieux.

Et tu trouveras d'autres Beles

Qui ne te feront pas cruelles,

Et qui t'aimeront beaucoup mieux.

MIRTI L.

Ah ! j'aime mieux mourir pour celle qui m'enflâme,

Que d'être caressé de mille autres Beautés :

Et si le sort jaloux des fers que j'ai portés

Me ravit cet objet qui règne sur mon ame,

Qu'il étouffe tous mes desirs,

Et qu'il fasse mourir tous mes autres plaisirs ;

Pourrois-je vivre hâteux en portant d'autres chaînes ;

D'autres feux aigriroient mes douleurs & mes pei-

Je ne puis soupirer apres d'autres apas (nes ;

Que si par un malheur étrange

Je pouvois, ou voulois m'abandonner au change,

O Ciel, & vous Amour, qui fondés mon espoir,

Ostés-m'en le desir, ostés-m'en la pouvoir.

CORISQUE.

Dieux ! quel enchantement & quelle frenésie

S'empare de ton cœur & de ta fantaisie ?

Tanto sprezzì te stesso?

MIRTILLO.

„ Chi non spera pietà, non teme affanno,
Corisca mia.

CORISCA.

Non t'ingannar Mirtillo.
Che forse da dovero
Non credi ancor, ch' ella non t'ami, e ch' ella
Da dovero ti sprezzì;
Se tu sapessi quello,
Che sovente di te meco ragiona.

MIRTILLO.

Tutti questi pur sono
Amorosi trofei de la mia fede.
Trionferò con questa
Del cielo, e de la terra,
De la sua cruda voglia,
De le mie pene, e de la dura sorte,
Di fortuna, del mondo, e de la morte.

CORISCA.

Che farebbe costui, quando sapesse
D'esser da lui sì grandemente amato?
O qual compassione
T'ho io, Mirtillo, di cotesta tua
Misera frenesia.
Dimmi, amasti tu mai
Altra donna che questa?

MIRTILLO.

Primo amor del cor mia
Fù la bella Amarilli,

Faut-il te ravalier , pour rehausser le prix
De celle qui te traite avec tant de mépris ?

M I R T I L.

Celui qui n'attend de personne
Ni de secours dans ses travaux,
Ni même de pitié sous le poids de ses maux,
Aux plus rudes tourmens sans crainte s'abandonne.

C O R I S Q U E.

Tu te flates peut-être, & tu crois que son cœur
N'est pas toujours d'accord avecque sa rigueur ;
Tu crois peut-être qu'elle t'aime :
Mais , croi moi , sur ce point ton erreur est extrême ;
Si tu savois comment elle parle de toi,
Tu te picquerois moins de constance & de foi.

M I R T I L.

De ma fidélité ce sont les beaux trofées,
Et les éternels monumens ;
Sous le nombre de mes tourmens
On ne verra jamais mes flâmes étouffées :
Avec cette fidélité
Je veux vaincre sa dureté.

Et tous les ennemis qui me livrent la guerre.
Ainsi je fléchirai la rigueur de mon sort,
Et je triomferai du Ciel & de la Tête,
De la Fortune & de la Mort.

C O R I S Q U E.

Que ne feroit-il pas encore,
S'il croioit être aimé de celle qu'il adore ?
Mirtil , j'ai pitié de ton mal,
Et je le trouve sans égal :

Mais, di-moi, n'as-tu point aimé quelqu'autre Bele,
Et n'aurois-tu jamais soupiré que pour elle ?

M I R T I L.

La bele Amarillis fut le premier objet

E la bella Amarilli
Sarà l'ultimo ancora.

CORISCA.

Dunque, per quel ch' i' veggio,
Non provasti tu mai
Se non crudele amor, se non sdegnoso;
Deh s' una volta sola
Il provassi soave,
E cortese, e gentile.
Provalo un poco, provalo, e vedrai,
Com' è dolce il gisire,
Per gratissima donna, che t' adori.
Quanto fai tù la tua
Crudele, ed amarissima Amarilli.
Com' e soave cosa
Tanto goder, quanto ami;
Tanto haver, quanto brami.
Sentir, che la tua donna
A i tuoi caldi sospiri,
Caldamente sospiri:
E dica poi, ben mio,
Quanto son, quanto miri
Tutto è tuo. s' io son bella,
A te solo bella; à te s' adorna
Questo viso, quest' oro, e questo seno;
In questo petto mio

Qui possèda mon cœur , & regna sur mon ame ;
Ce sera le dernier sujet
De mes soupirs & de ma flâme.

CORISQUE.

Tu n'as donc éprouvé jamais
Que d'un cruel Amour les rigoureux supplices ?
Ah ! si ton cœur goûtoit ses aimables delices,
Après avoir senti la rigueur de ses traits !
Éprouve ses douceurs , donne ton ame en proie
A tous les doux transports d'une sensible joie,
Auprès d'une beauté qui te chérisse autant
Que pour Amarillis ton cœur paroît constant.

Apprens par ton experience
Quels sont les plaisirs infinis
D'une parfaite joiissance,

Lors que deux tendres cœurs ensemble sont unis :
Certes il est bien doux après un long martire,
D'avoir tout ce qu'on aime , & tout ce qu'on desire ;
De pousser tour à tour mille amoureux soupirs,
Et goûter à l'envi les plus tendres plaisirs.

Ce bonheur n'est il pas extreme ?
Ne comble-t'il pas pleinement
Le cœur d'un véritable Amant,
Lors que l'unique objet qu'il aime
Le regarde amoureusement,

Et lui dit dans l'excès de l'ardeur qui le presse ;
Cher objet de mon cœur , digne de ma tendresse,
Les appas que tu vois en moi,
Cette bouche , ce sein , ces cheveux , ce visage,
A qui tes yeux rendent hommage,
Ne sont réservés que pour toi :

C'est pour toi seulement que je veux être belle,
Tu causes toute mon ardeur,

Je rends à ton amour une amour mutuelle,

*Alberghi tu, caro mio cor, non io.
 Ma questo è un picciol rivo
 Rispetto à l' ampio mar de le dolcezze,
 Che fa gustar' amore:
 Ma non le sà ben dir, chi non le prova.*

MIRTILLO.

*O mille volte fortunato, e mille,
 Chi nasce in tale stella.*

CORISCA.

*Ascoltami Mirtillo;
 (Quasi m' uscì di bocca, anima mia)
 Una Ninfa gentile
 Frà quante ò spieggi al vento, o'n treccia annodà
 Chioma d' oro leggiadra,
 Degna de l' amor tuo,
 Come se' tù del suo;
 Honor di queste selve,
 Amor di tutti i cori,
 Da i più degni pastori
 In van sollecitata, in van seguita,
 Te solo adora, ed ama
 Più de la vita sua, più del suo core.
 Se saggio se', Mirtillo,
 Tu non la sprezzerei.
 Come l' ombra del corpo,
 Così questa sia sempre
 De l' orme tue seguace;
 Al tuo detto, al tuo cenno
 Ubbidiente ancella; à tutte l'hore
 De la notte, e del dì teco l' havrà
 Deh non lasciar, Mirtillo,
 Questa rara ventura.
 Non è piacere al mondo
 Più soave di quel, che non t'è costa*

Et c'est toi seul enfin qui possèdes mon cœur :
 Mais ce n'est qu'un ruisseau de la source féconde
 Des plaisirs dont l'Amour abonde,
 Quand on fait tendrement aimer,
 Et qui ne l'a senti, ne le peut exprimer.

MIRTEL.

Bien-hûreux est celui qu'un Astre favorable
 Regarde avec des yeux si doux !
 Le Ciel de mon bon-heur jaloux
 M'a voulu rendre misérable.

CORISQUE.

Ecoute-moi, Mirtil (j'allois sans y penser
 T'appeller mon ame & ma vie)
 Ton destin est digne d'envie,
 Et rien ne peut le traverser :
 Une Ninfe agréable & blonde,
 Digne de ton amour comme tu l'es du sien,
 De qui le charmant entretien
 Fait le plaisir de tout le monde ;
 Elle est l'amour des cœurs, l'ornement de nos Bois,
 Nos Bergers les mieux faits soupièrent sous ses loix ;
 Mais au lieu d'appaîser l'ardeur qui les devore,
 Elle t'aime, Mirtil, c'est toi seul qu'elle adore,
 Crois-moi, ne la méprise pas,
 Cette Beauté n'est point commune,
 En tout tems, en tous lieux elle suivra tes pas,
 Tu peux facilement posséder ses apas,
 Ne sois point ennemi de ta bonne fortune.
 Que ce plaisir est doux, qu'on n'a point acheté

Nè sospiri , nè pianto,

Nè periglio , nè tempo.

Un comodo diletto,

Una dolcezza à le tue voglie pronta,

A l' appetito tuo , sempre al tuo gusto .

Apparechiata , oime , non è tesoro

Che la possa pagar : Mirtillo lascia,

Lascia di piè fugace

La disperata traccia ,

E chi ti cerca abbraccia ;

Nè di speranze vane

Ti pascerò , Mirtillo,

A te stà comandare,

Non è molto lontan chi ti desia,

Se vuoi hora , hora sia.

MIRTILLO.

Non è il mio cor soggetto

D' amoroso diletto.

CORISCA.

Proval sola una volta,

E poi torna al tuo solito tormento ;

Perche sappi almen dire,

Com' è fatto il gioire.

MIRTILLO.

„ Carrotto gusto ogni dolcezza abhorre.

CORISCA.

Fallo almen per dar vita

A chi del Sol de' tuoi begli occhi vive.

Cruel tu sù pur anco,

Che cosa è povertate,

E l' andar mendicando. ah ! se tu brami

Per te stesso pietate,

Non la negar altrui.

MIR-

Par les soupirs , ni par les larmes !

C'est un trésor sans prix , un bonheur plein de char-
Une pure félicité ; (mes,

Jouis de ce plaisir si commode & si rare,

Que ton hûreux destin aujourd'hui te prépare ;

Quitte l'ingrate qui te fuit,

Et répons à l'amour de celle qui te fuit :

On n'entretiendra point d'une espérance vaine

Les doux transports de ton amour,

Et tu peux soulager ta peine,

Avant que de finir ce jour ;

Elle n'est pas bien loin , la Ninfe qui t'adore ;

Commande , & tu vêras le feu qui la devore.

MIRTIL.

Mon cœur ne pousse point de vœux

Pour jouir des plaisirs de l'Empire amoureux.

CORISQUE.

Sache au moins une fois ce que l'on en peut dire ;

Et s'ils sont dégoûtans , reviens à ton martyre.

MIRTIL.

Un goût comme le mien abhorre les douceurs.

CORISQUE.

Ne laisse pas mourir , sans flater son envie,

Celle de qui tes yeux entretiennent la vie ;

Tu fais ce qu'il en coûte à qui veut des faveurs,

Combien il est fâcheux de demander sans cesse,

Et ne rien obtenir qui flate nostre espoir.

Ne refuse donc pas à celle qui t'en presse,

Cette même pitié que tu voudrois avoir.

*Che pietà posso dare,
Non la potendo havere?
In somma io son fermato
Di serbar fin ch' io viva
Fede à colei, ch' adoro, ò cruda, ò pia
Ch' ella sia stata, e sia.*

CORISCA.

*O veramente cieco, ed infelice,
O stupido Mirtillo
A chi serbi tu fede?
Non volea vià contaminarti, e pena
Giugner à la tua pena;
Ma troppo se' tradito;
Ed io, che t'amo, sofferrir no'l posso;
Credi tà ch' Amarilli
Ti sia cruda per zelo
O di relligion, ò d' honestate?
Folle se' ben se' l'credi;
Occupata è la stanza,
Misero: ed à te tocca
Pianger, quand' altri ride.
Tu non parli? sei muto?*

MIRTILLO.

*Stà la mia vita in forse
Tra' l' vivere e' l' morire;
Mentre stà in dubbio il core,
Se ciò creda, ò non creda;
Però son' io così stupido, e muto.*

CORISCA.

Dunque tu non me' l' credi?

MIRTIL.

Comment veux-tu que je lui donne

Ce que je ne possède pas ?

Enfin, quoi que le sort ordonne,

Je veux garder jusqu'au trépas,

A mon Amarillis insensible & cruelle,

Un cœur amoureux & fidelle.

CORISQUE.

Aveugle & malheureux Berger,

A qui veux-tu garder une foi si constante ?

Je ne voulois point t'affiger,

Ni rendre ta douleur encor plus violente :

Mais on te trahit lâchement ;

Et moi qui t'aime tendrement,

Je ne saurois souffrir qu'on fasse un sacrifice

De ton amour & de ton cœur,

Et qu'Amarillis te trahisse

Sous un faux pretexte d'honneur.

Ce n'est pas cet honneur qui la rend si farouche,

Un autre a pris ta place, un autre objet la touche ;

Et quand un autre rit, ton sort est de pleurer

Le trésor précieux que son amour te vole :

Mais as-tu perdu la parole ?

Tu m'écoutes sans murmurer.

MIRTIL.

Si je garde un profond silence,

Et si je ne te répons pas,

C'est que mon ame est en balance

Entre la vie & le trépas :

Je doute, en t'écoutant, d'une action si noire,

Et mon cœur ne fait pas encor ce qu'il doit croire.

CORISQUE.

Tu doutes donc, Mirtil, de ma sincérité ?

MIR-

MIRTILLO.

*S'io te' l'credessi, certo
Mi vedresti morire, e s'egli è vero
Io vò morire hor' hora.*

CORISCA.

*Vivi, meschino, vivi:
Serbati à la vendetta.*

MIRTILLO.

Ma non te' l'credo, e sò che non è vero.

CORISCA.

*Ancor non credi, e pur cercando vai,
Ch'io dica quel, che d'ascoltar ti duole:
Vedi tu là quell'antro?
Quello è fido custode
De la fè, de l'honor de la tua donna.
Qui vi di te si ride,
Qui vi con le tue pene
Si condiscen le gioie
Del fortunato tuo lieto rivale.
Qui vi, per dirti in somma,
Molto sovente suole
La tua fida Amarilli
A rozzo pastorel recarsi in braccio:
Or v'è, piangi, e sospira, or serva fede;
Tu n'hai cotal mercede.*

MIRTILLO.

*Oime; Corisca, dunque
Il ver mi narrì, e pur convien che' l'creda?*

M I R T I L.

Si je ne doutois pas de cette vérité,
 Tu me vérois finir ma vie & ma disgrâce ;
 Et si ton discours est certain,
 Et qu'un autre occupe ma place,
 Je veux mourir sur l'heure, & mourir de ma main.

C O R I S Q U E.

Ce seroit te punir de sa propre inconstance,
 Il faut te conserver pour en tirer vengeance.

M I R T I L.

Non, non, je ne crois point qu'elle manque de foi,
 Et ce honteux soupçon est indigne de moi.

C O R I S Q U E.

Tu ne crois pas encor mon discours véritable :
 Cependant tu voudrois savoir
 Ce qui rend ton sort déplorable,
 Et ce qui va causer ton juste desespoir.

Vois-tu cette Grote voisine,
 C'est la Caverne d'Ericine,
 C'est le lieu qui garde l'honneur
 De l'ingrate Beauté qui captive ton cœur :
 C'est l'endroit où cette inhumaine
 Se rit en secret de ton mal,

Et c'est là qu'elle fait de l'exces de ta peine
 Mile nouveaux plaisirs à ton hûreux Rival :
 Enfin c'est où l'Amour l'invite
 Aux doux embrassemens d'un Berger sans merite.
 Soupire maintenant , pleins-toi , verse des pleurs,
 Comme un fidele Amant signale ta constance ;
 Voila la digne récompense
 De tes soins & de tes douleurs.

M I R T I L.

Mais dis-tu vrai, Corisque, & faut-il que je croie
 Ce qui m'ôte toute ma joie ?

C O .

CORISCA.

Quanto più vai cercando
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.

MIRTILLO.

E l'hai veduto tu, Corisca? ah! lasso.

CORISCA.

Non pur l'ho vedut' io;
Ma tu ancor il potrai
Per te stesso vedere: ed hoggi à punto,
Ch'oggi l'ordine è dato, e questa è l'hora:
Tal che se tu t'ascondi
Tra qualch'una di queste
Eratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender ne l'antro, ed indi à poco il vago.

MIRTILLO.

Sì tosto ho da morir?

CORISCA.

Vedila appunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo,
La vedi tu, Mirtillo?
E non ti par che muova
Furtivo il piè, com'ha furtivo il core?
Hor què l'attendi, e ne vedrai l'effetto,
Ci rivedrem dappoi.

MIRTILLO.

Già ch'io son sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia,
E la vita, e la morte.



CORISQUE.

Plus dans sa trahison tu chercheras de jour,
Et plus tu pleindras ton amour.

MIRTIL.

Ah! Corisque, as-tu veu ce qui me desespere?

CORISQUE.

Non seulement j'ai veu ce qui fait ton ennui ;
Mais tu peux toi-même aujourd'hui
T'éclaircir de tout ce mystere ;
L'heure est prise, & bien-tôt ils se rendront ici,
La belle Amarillis, & son Berger aussi :
Derriere ce Buïsson tu pouras les attendre,
Et dans l'Antre tous deux tu les vêras descendre.

MIRTIL.

Ah! courons plutôt au trépas.

CORISQUE.

Voi comme elle vient pas à pas
Par le chemin du Temple, au lieu de ses delices,
De son perfide cœur ses piés sont les complices :
Attens ici quelques momens,
Et tu vêras bien-tôt venir les deux Amans ;
Après nous parlerons ensemble.

MIRTIL.

Je suis assés prés, ce me semble,
De savoir ce qui fait la rigueur de mon sort :
Ainsi jusqu'à ce tems je suspendrai ma mort.





SCENA VII.

AMARILLI.

Non cominci mortale alcuna impresa
 Senza scorta divina assai confusa
 E con incerto cor quinci partimmi
 Per gire al tempio, onde (mercè del cielo)
 E ben disposta, e consolata i' torno.
 Ch' à le preghiere mie pure, e devote
 M' è paruto sentir moverfi, dentro
 Un' animoso spirito celeste,
 E rincorar mi, e quasi dir, che temi?
 Và sicura Amarilli: e così voglio
 Sicuramente andar, che'l ciel mi guida,
 Bella madre d' amore
 Favorisci colei,
 Che'l tuo soccorso attende.
 Donna del terzo giro,
 Se mai provasti di tuo figlio il foco,
 Habbi del mio pietate.
 Scorgi, cortese Dea
 Con piè veloce, e scaltro,
 Il pastorello, à cui la fede hò data.

E tu



SCENA VII.

A M A R I L L I S.

DANS une entreprise importante
 Qui fait le repos de nos jours,
 Nôtre industrie est impuissante,
 Si nous n'implorons pas le celeste secours.
 J'estois auparavant dans une incertitude
 Qui rendoit mon esprit confus ;
 A mon retour je ne l'ai plus,
 Et je suis , grace aux Dieux , libre d'inquietude,
 Pendant que je poussois des vœux avec ardeur ;
 Il sembloit qu'une voix secrete
 Des volontés du Ciel la fidele interprete,
 Rasseuroit mon éprit , & relevoit mon cœur.
 Ainsi puis que le Ciel me guide,
 Je veux marcher sans creinte , & n'être plus timide.
 Divine Mere de l'Amour,
 Daignés seconder en ce jour
 Les justes desseins de ma fiâme ;
 Et si vôtre fils par ses feux
 A rendu sensible vôtre ame,
 Favorisés les miens , & rendés-les hûreux ;
 Du perfide Berger à qui je suis promise,
 Excités aujourd' hui les desirs amoureux,

Et

E tu cara spelonca

Si chiusamente nel tuo sen ricervi

Questa serua d' amor, ch' in te fornire

Possa ogni suo desire.

Ma che tardi, Amarilli?

Qui non è chi mi vegga, ò chi m' ascolti,

Entra sicuramente :

O Mirtillo, Mirtillo,

Se di trovarmi qui sognar potresti.



Et secondés son entreprise.

Et toi, chere Caverne, à mon juste dessein
Si propice & si necessaire,

Dérobe aux iëux de tous, & reçois dans ton sein
Cette esclave d'Amour, qui veut se satisfaire :

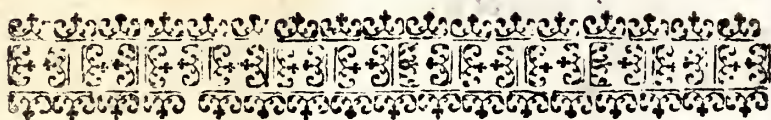
Mais entrons sans plus diferer.

D'où me vient encore ce doute ?

Personne ne me voit, personne ne m'écoute,
Et j'ai tout sujet d'esperer.

Ah ! Mirril, je voudrois que tu pûsses comprendre
Quel sujet dans ce lieu m'oblige de me rendre !

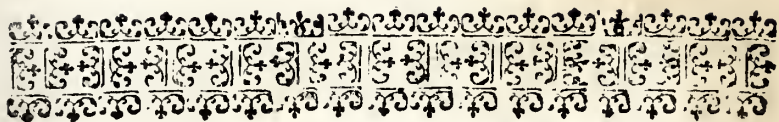




SCENA VIII.

MIRTILLO.

A Hi pur troppo son desto, e troppo mira.
 Così nato senz'occhi,
 Foss' io più tosto, ò più tosto non nato:
 A che fero destin serbarmi in vita,
 Per condurmi à vedere
 Spettacolo sì crudo, e sì dolente?
 O più d'ogni infernale
 Anima tormentata
 Tormentato Mirtillo.
 Non stare in dubbio nè, la tua credenza
 Non suspender già più: tu l'hai veduta
 Con gli occhi propri, con gli orecchi udita;
 La tua donna è d'altrui:
 Non per legge del mondo.
 Che la toglie ad ogni altro;
 Ma per legge d'amore,
 Che la toglie à te solo;
 O crudele Amarilli,



SCÈNE VIII.

M I R T I L.

CE n'est pas un songe trompeur
 Qui trouble mon esprit, & seduise mon cœur ;
 Ah ! je ne vois que trop le malheur déplorable
 Qui me va rendre misérable.
 Que ne suis-je sans yeux, ou pourquoi mon berceau
 N'est-il devenu mon tombeau ?
 Falloit-il venir dans le monde
 Pour traîner une vie en misère féconde ?
 Ne m'as-tu conservé, Destin trop rigoureux,
 Que pour me rendre malheureux ?
 La rage, les douleurs, les feux, & la torture,
 Et les autres tourmens divers
 Que l'on souffre dans les Enfers,
 Ne sont pas si cruels que les maux que j'endure.
 Puis-je douter de mon malheur,
 Et suspendre encor ma créance ?
 Infortuné témoin de sa lâche inconstance,
 J'ay veu, malgré mes yeux, ce qui fait ma douleur ;
 Ce ne sont point les Loix qui me separent d'elle,
 L'Amour me la ravit cette Ninfe cruelle,

O

Je

Dunque non ti bastava
 Di dar' à questo misero la morte,
 S' anco non lo schernivi?
 Con quella insidiosa, ed incoostante
 Bocca, che le dolcezze di Mirtillo
 Gradi pur una volta;
 Hor l' odiato nome,
 Che forse ti forse
 Per tuo rimordimento
 Non hai voluto à parte
 De le dolcezze tue, de le tue gioie,
 E l vomitasti fuore,
 Ninfa crudel, per non l' harver nel core?
 Ma che tardi, Mirtillo?
 Colei, che ti dà vita
 A te l' hà toltà, e l' hà donata altrui,
 E tu vivi meschino? e tu non mori?
 Mori, Mirtillo, mori
 Al tormento, al dolore,
 Come al tuo ben, com' al gioir se' morto.
 Mori morto Mirtillo.
 Hai finita la vita,
 Finisci anco il tormento.
 Esci, misero amante,
 Di questa dura, e angosciosa morte,
 Che per maggior tuo mal sì tiene in vita.
 Ma che? debb' io morir senza vendetta?
 Farò prima morir, chi mi dà morte,
 Tanto in me si sospenda
 Il desia di morire,
 Che giustamente habbia la vita tolta
 A chi m' ha tolto ingiustamente il core.
 Ceda il dolore à la vendetta, e ceda
 La pietate à lo sdegno,

Je me plaindrois à tort de la rigueur des Loix,
 Il ne faut accuser que son injuste choix.

Cruelle Amarillis, inconstante & volage,
 N'estoit-ce pas assés de me donner la mort ?
 Falloit-il augmenter la rigueur de mon sort,
 Et trahir un Amant qui te rendoit hommage,
 Et de qui tu reçeus autrefois les soupirs,
 Les innocens transports & les tendres desirs ?

Après une action si noire
 Qui rend mon tourment infini,
 Mon nom est sans doute banni
 De ton cœur & de ta memoire ;

Il ne t'en souvient plus dans tes plus doux transports ;
 Et lors qu'il m'en souvient ce n'est que par remors.

Celle qui par ses yeux entretenoit ma vie,
 Pour un autre me l'a ravie ;

Et puis que mes plaisirs meurent en ce moment,
 Finissons tout d'un cou ma vie & mon tourment :
 Il ne faut plus languir, Mirtil, brise tes chaînes,
 Termine par la mort ton amour & tes peines.

Mais dois-je mourir sans venger
 L'affront que me fait ce Berger ?

Il faut qu'au desespoir mon ame s'abandonne ;
 Punissons par la mort celui qui me la donne,
 Suspensions le desir qui me pousse à la mort,

Jusques à ce moment propice
 Où je dois terminer le sort

De celui qui m'arrache avec tant d'injustice
 Mon cœur, ma joie, & mes plaisirs,
 Et qui dans ce cœur même étouffe mes desirs.

Il faut que la douleur laisse agir la vengeance,

Que la pitié cede au courroux ;
 Les sentimens tendres & doux
 Sont d'une trop foible défense ;

E la morte à la vita,
 Fin c' habbia con la vita
 Vendicato la morte.
 Non beza questo ferro .
 Del suo signor l' indedicato sangue,
 E questa man non sia
 Ministra di pietade
 Che non sia prima d' ira.
 Ben ti farò sentire
 Chiunque se', che del mio len gioisci,
 Nel precipizio mio la tua ruina.
 M' appiaterò qui dentro
 Nel medesimo cespuglio : e come prima
 A la caverna avvicinar vedrollo,
 Improvviso assalendolo , nel fianco
 Il ferirò con questo acuto dardo.
 Ma non sarà viltà ferir altrui
 Nascosamente ? sì sfidalo dunque
 A singolar contesa , orse virtute
 Del tuo giusto dolor possa far fede.
 Nò , che potrebbon di leggieri in questo
 Loco à tutti sì noto , e sì frequente,
 Accorrere i pastori , ed impedirci ;
 E ricercar' ancor : che peggio fora,
 La cagion , che mi move : e s' io la nego,
 Malvagio , e s' io la fingo , senza fede
 Ne sarò riputato . e s' io la scopro,

Je veux survivre à ma douleur,
 Pour venger en vivant mon funeste malheur :
 Il faut que mon Rival perisse,
 Ce dard luy percera le flanc,
 Avant qu'il fume & qu'il rougisse,
 Tout trempé de mon propre sang ;
 Et mon bras repoussant ce qui me desespere,
 Avant que de finir mon mal,
 Sera le Ministre fatal
 Des transports violens de ma juste colere :
 Je saurai te punir , infame ravisseur
 De l'adorable objet qui regne dans mon cœur ;
 Je prepare à mes feux un sanglant sacrifice :
 Deussai-je en te perdant trouver un precipice,
 Je veux dans ce Buisson l'attendre & me cacher ;
 Et de l'Antre voisin le voyant approcher,
 Je veux tout à coup le surprendre,
 Avant que de mon dard il puisse se defendre.
 Mais ne seroit-ce point l'attaquer lâchement ?
 Il vaut mieux qu'un combat décide pleinement
 A qui doit être la victoire ;
 Il faut par un coup de valeur
 Couronner non amour d'une immortele gloire,
 Et faire triomfer mon extrême douleur ?
 Mais les Bergers du voisinage
 Qui viennent ici tous les jours,
 Accourront à nostre secours,
 Et je ne pourrai pas satisfaire ma rage :
 Ils voudront peut-être savoir
 Le sujet de nostre querele ;
 En le cachant je ferai voir
 Que la creinte me rend à moi-même infidele.
 Que si je dis la verité,
 Et que mon devoir me surmonte,

D' eterna infamia rimarrà macchiato
 De la mia donna il nome : in cui , bench' io
 Non ami quel che veggio , almen quell' atto
 Che sempre velli e vorrò fin' ch' i' viva,
 E che sperai , e che veder desrei,
 Moia dunque l' adultero malvagio,
 Ch' à lei l' honore à me la vita invola.
 Ma se l' uccido quì , non sarà il sangue
 Chiaro indicio del fatto ? e che tem' io
 La pena del morir , se morir bramo ?
 Ma l' homicidio al fin fatto palese
 Scoprirà la cazione , onde cadrà
 Nel medesimo periglio de l' infamia
 Che può venirne à questa ingrata or entra
 Ne la spelunca , e qui l' assali , è buono,
 Questo mi piace ; entrerò cheto cheto,
 Si ch' ella non mi senta : e credo bene,
 Che ne la più segreta , e chiusa parte,
 Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si farà ricourata , ond' io non voglio
 Penetrar molto à dentro una fessura
 Fatta nel sasso , e di frondosi rami
 Tutta coperta à man sinistra à punto
 Si trova à piè de l' alta scesa : quivi
 Più che si può tacitamente entrando
 Il tempo attenderò di dar' effetto
 A quel che bramo : il mio nemico morto
 A la nemica mia porte, ò innanzi :
 Così d' ambiduo' lor farò vendetta :
 Indi trapasserò col ferro stesso .
 A me medesimo il petto : e tre saranno
 Gli estinti , duo dal ferro , una dal duolo :
 Vedrà questa crudele

Le nom d'Amarillis fera couvert de honte,
 Par mon trop de sincérité :
 Et cette Ninfe m'est si chere,
 Qu'il faut à son honneur immoler ma colere ;
 Et j'y respecte encor ce quelle eut autrefois,
 Lors que je commençay de vivre sous ses loix :
 Mais je balance trop à m'immoler ce traître
 Qui ravit son honneur , & qui devient son Maître.
 Quoi , je ne verrai pas perir
 Ce Berger qui m'outrage , & qui me fait mourir ?
 Mais son sang répandu découvrira mon crime,
 Et peut-être ma vie en fera la victime.
 Qu'importe , soutenons la cruauté du sort ;
 Quand je cherche à mourir, dois-je craindre la mort ?
 Mais ce qui fait ma peine , & qui me rend timide,
 On saura le sujet d'un si prompt homicide,
 Et je prétens sauver l'honneur
 De l'ingrate Beauté qui captive mon cœur.
 Entrons dans la Caverne , & cherchons le silence,
 A la clarté du jour dérobons ma vengeance ;
 Aux ieux d'Amarillis je puis bien me cacher,
 Elle est avant dans le Rocher :
 Sur la main gauche est un passage
 Propre pour mon dessein , & couvert de feuillage,
 Là je veux accomplir ce que j'ai projeté,
 Et quand il sera mort , exposer à la veuë
 De cette perfide Beauté,
 Cét Amant trop hâreux , sans l'avoir mérité,
 A ce funeste objet sensiblement émeuë,
 Elle succombera sans doute à sa douleur ;
 Et moi du même fer je m'ouvrirai le cœur.
 Ainsi deux par le fer vèront finir leur vie,
 A l'autre de douleur elle sera ravie :
 Cette ingrante vèra le Destin rigoureux

De l' amante gradito
 Non men che del tralito,
 Tragedia miserabile, e funesta.
 E sarà questo speco,
 Ch' esser dorsea de le sue gioie albergo,
 Così de l' un come de l' altro amante,
 E, quel che più desio,
 De le vergogne sue tomba, e sepolcro.
 Ma voi orme, già tanto in van seguite,
 Così fido sentiero
 Voi mi segnate? à così caro albergo
 Voi mi scorgete? e pur v' inchino, e segue
 O Corisca, Corisca
 Hor sì m' hai detto il vero, hor sì ti credo.



Du malhûreux amant , & de l'Amant hûreux ;
Et dans cette Caverne obscure,
Destinée aux plaisirs d'une douce aventure,
Par un sort étrange & nouveau,
L'Honneur & les Amans trouveront leur tombeau.
A se petit sentier je me laisse conduire ;
Corisque , tu ne mentois pas,
Tu ne m'as point voulu seduire,
Je te crois maintenant , & tu guides mes pas.





SCENA IX.

S A T Y R O.

Costui crede à Corisca? e segue l'orme
 Di lei ne la spelonca d' Ericina?
 Stupido è ben chi non intende il resto.
 Ma certo e' ti bisogna haver gran pegno
 De la sua fede in man, se trà te credi,
 E stretta lei con più tenaci nodi,
 Che non hebb' io, quando nel crin la presi;
 Ma nodi più possenti in lei de' i doni
 Certo havuto non hai. Questa mal-vaggia
 Nemica d' honestate, hoggi à costui,
 S' è venduta al suo solito e qui d' entro
 Si paga il prezzo del mercato infame;
 Ma forse costà già ti mandò il Cielo
 Per tuo castigo, e per vendetta mia.
 Da le paro'e di costui si scorge
 Ch' egli non crede in vano, e le vestigia,
 Che vedute ha di lei, son chiari indici,
 Ch' ella è già nello speco. hor fa un bel colpo
 Chiudi il foro de l' antro con quel grave,
 E soprastante sasso, acciò che quinci
 Sia lor negata di fuggir l' uscita.
 Poi vanne al Sacerdote, e' suoi ministri,
 Per la strada del colle à pochi nota
 Conduci, e falla prendere, e secondo
 La legge, e' suoi misfatti al fin morire.
 E sò ben' io, ch' à Coridon già diede



SCENE IX.

S A T I R E.

IL est bien-aisé de comprendre
 Par le discours de ce Berger,
 Que pour lui Corisque est fort tendre,
 Et qu'elle veut le soulager :

Il la tient mieux que moi par de plus fortes chaînes
 Que par celles de ses cheveux ;
 Les presens le rendent hûreux,
 Et finissent toutes ses peines :

La perfide a vendu chèrement ses faveurs ;
 Et c'est dans cette Grote , où secondant sa flame,
 Elle donne le prix de ce commerce infame,
 Qu'elle avoit differé par ses feintes rigueurs :
 Mais peut-être le Ciel , à mes vœux favorable,
 Veut en la punissant venger un miserable.

Sans doute elle est dans ce Rocher,
 Il faut que cette pierre en ferme l'ouverture,
 Et que j'apprenne l'avanture

A Moman que j'irai chercher.

Ses Ministres viendront pour rendre témoignage
 De l'indigne mépris qu'elle fait de la Loi :

Je say qu'à Coridon elle a donné sa foi,
 Qui n'ose se vanter d'un si cher avantage ;

La fede maritale, il qual si tace,
 Perche teme di me, che minacciato
 L'ho molte volte. hoggi farò ben' io,
 Ch' egli di due vendicherà l'oltraggio.
 Non vò perder più tempo. un solo tronco
 Schianterò da quest' elce: appunto questo
 Fia buono, ond' io potrò più prontamente
 Smover' il sasso ò come è grave, ò come
 E ben affisso. quì bisogna il tronco
 Spinger di forza, e penetrar sì dentro,
 Che questa mole alquanto si divella,
 Il consiglio fù buono anco si faccia
 Il medesimo di quà, come s'appoggia
 Tenacemente, è più dura l'impresa
 Di quel che mi pensava. ancor non possò
 Svellerlo, nè per urto anco piegarlo.
 Forse il mondo è qui dentro, ò pur mi manca
 Il solito vigor? stelle perverse,
 Che macchinate? il moverò mal grado
 Maladetta Corisca, e quasi dissi
 Quante femmine hà il mondo, O Pan Liceo,
 O Pan che tutto puoi, che tutto sei,
 Moviti à prieghi miei:
 Fosti amante ancor tu di cor protervo.
 Vendica ne la perfida Corisca
 I tuoi scherniti amori.
 Così in virtù del tuo gran Nume il move,
 Così in virtù del tuo gran Nume e' cade.
 La mala volpe è ne la tana chiusa,
 Hor le troppo largo si darà il foco, ov' io vorrei
 Veder quante son femmine malvagie
 In un incendio solo arse, & distrutte.

Mais je veux venger en ce jour

Et Coridon, & mon amour.

Sans perdre en vains discours, & mon tems & ma
peine,

Il me faut arracher une branche de chêne,

Pour'remuër la tête, & la déraciner.

Mais que j'y sens de résistance !

Et plus je m'y veux obstiner,

Plus je connois mon impuissance.

Je sens pourtant que ce Rocher

Semble vouloir se détacher ;

Je l'ébranle un peu ce me semble ;

Il faut qu'encore je rassemble

Toute la force de mon corp.

O Ciel ! ne rendés pas impuissans mes efforts :

Et toi Pan, de qui la science

Egale l'extreme puissance,

Si tes feux mal recompensés

Ont laissé dans ton cœur un desir de vengeance,

Fai que mes vœux soient exaucés ;

Venge-toi sur Corisque, & punis son ofence.

J'éprouve de-ja ton pouvoir,

Et je sens que bien-tôt cette masse va choir ;

Elle m'est enfin échapée

Et l'attente où j'étois n'a pas été trompée.

Certes c'est maintenant que le Renard est pris,

Il faut le punir pas les flames ;

Corisque va payer ses injustes mépris.

Je voudrois que toutes les Femmes

Qui trahissent impunément,

Eussent pour nous venger un pareil traitement.





ATTO IV.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

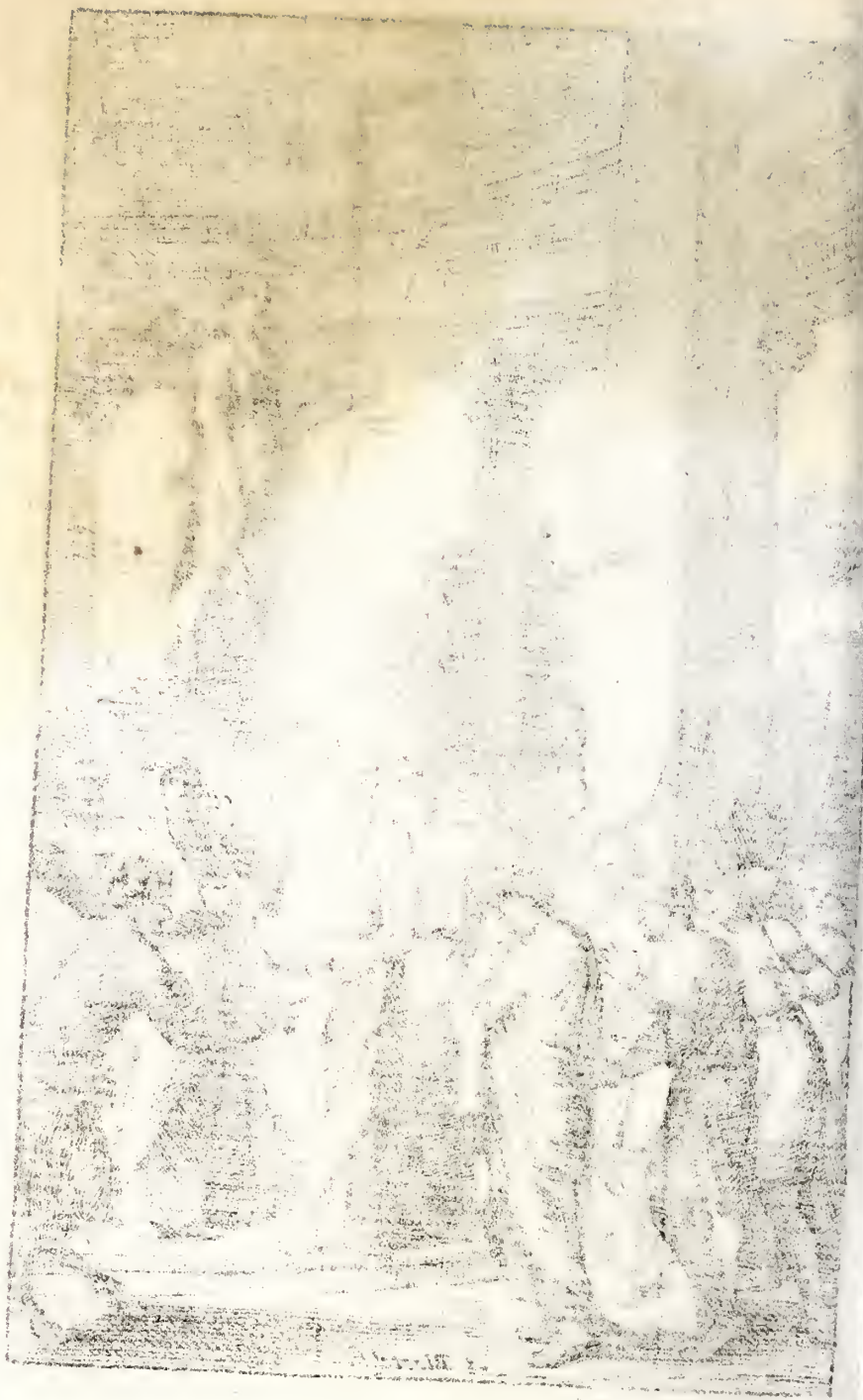


Anto in condur la semplicetta al sarco
Hebbi pur dianzi il cor fesso, e la mente,
Che al pensar non mi sovenne mai
De la mia cara chioma, che rapita
M'ha quel brutto villano, e com'io possa
Ricoverarla: ò quanto mi fù grave
D'avermi à riscattar con sì gran prezzo.
E con sì caro pugno ma fù forza
Oscir di man de l'indiscretta bestia,

Che



A. Bloor f.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CORISQUE.



E soin de tromper ma rivale
 A si fort partagé mon esprit & mon cœur,
 Et ce que l'artifice étale,
 A durant si lon-tems suspendu ma dou-
 leur,

Que j'ai presque oublié l'ornement de ma tête,
 Qu'un Satire insolent, infame, & demi bête,
 M'avoit arraché dans le Bois,

Pour n'avoir pas voulu me soumettre à ses Loix,
 Et je ne sai comment, après un tel outrage,
 Je pourai retirer ce gage.

Quel fut mon deplaisir en ce funeste jour,
 De me voir ravir cet atour,

Pour me tirer de mains de l'infame Satire !

Je

Che quantunque egli sia più d' un coniglio
 Pusillanimo assai, m' hauria potuto
 Far nondimeno mille oltraggi, e mille
 Fiere vergogne. io l' ho schernito sempre,
 E fin, che sangue ha ne le vene havuto,
 Come sansuga l' ho succhiato: hor duolsi
 Che più non l' ami, e di dotersi havrebbe
 Giusta cagion, se mai l' havesti amato.
 „ Amar cosa inamabil non puossi.
 Com' herba, che fù dianzi à chi colse
 Per uso saluifero sì cara:
 Poi che' l' succo n' è tratto, inutil resta,
 E come cosa fracida s' abhorre.
 Così costui, poi che spremuto ho quanto
 Era di buono in lui, che far ne debbo
 Se non gettarne il fracidume al ciacco?
 Hor vò veder, se Coridone è sceso
 Ancor ne la spelonca. O che sia questo?
 Che novità vegg' io? son desta, ò sogno?
 O son ebbra, ò travoggio? i' sò per certo
 Ch' ero la bocca di quest' antro aperta
 Guari non hà com' hora è chiusa? e come
 Questa pietra sì grave, e tanto antica
 A lo' mproviso è ruinata à basso?
 Non s' à già scossa di tremuoto udita.
 Sapesti almen se Coridon v' è chiusa
 Con Amarilli: che del resto poi
 Poco' mi curerei. dovea pur egli
 Esser gionto hoggi mai, sì buona prezza
 E che partì, se ben Lisetta intesi.

Je ne puis aisément le penser , ni de le dire :

Comme il est sans honte & sans cœur,

Il eût usé de violence,

Pour satisfaire sa vengeance,

Et me punir de ma rigueur.

J'ai ris de ses soupirs , j'ai méprisé sa flâme,

Et je l'ai fait servir toujours à mes desseins ;

C'est injustement qu'il me blâme

D'avoir rendu ses vœux inutiles & vains :

Si je l'avois aimé , je me croirois coupable,

Mais on ne peut aimer ce qui n'est point aimable ;

Mon cœur n'en fut jamais charmé,

Je le regarde & je le traite

Comme les herbes qu'on rejette

Quand le suc en est exprimé.

Sachons si Coridon s'est rendu dans cét Antre,

De ces plus doux plaisirs cette Grote est le centre.

Mais que vois-je devant mes yeux ?

Est-ce une illusion qui surprenne ma veuë ?

Suis-je de raison dépourveuë ?

On seroit-ce du Ciel un coup prodigieux ?

Par quelle soudaine aventure

Une si lourde pierre a pû se détacher,

Et tomber sur cette ouverture

Qui conduisoit dans le Rocher ?

Il n'est point arrivé de tremblement de Têre,

Et le Ciel n'a pas fait éclater son Tonnerre :

Tous mes vœux seroient accomplis,

Si Coridon étoit avec Amarillis

Dans cette paisible retraite,

Guidé seulement de l'Amour,

Il doit être arrivé dans ce sombre séjour,

Si j'ai bien entendu ce que m'a dit Lizette.

Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
 „ Così non gli habbia amendue chiusi. *Amore*
 „ Punto da sdegno, il msndo anco potrebbe
 „ Scuoter, non ch'una pietra. se ciò fosse,
 Già non haroia potuto far Mirtillo
 Più secondo il mio cor, se nel suo core
 Fosse Corisca in vece d' Amarilli.
 Meglio sarà, che per la via del monte
 Mi conduca ne l'antro, e' l' ver n' intenda.



Mirtil de fureur animé,

L'a peut-être dans l'Antre avec elle enfermé,
Un Amour en couroux a beaucoup de puissance,
Il peut tout renverser au gré de sa vengeance.
Mirtil pouvoit il mieux seconder mes desirs,
Quand j'eusse été l'objet de ses tendres sôûpirs ?
Mais pour m'éclaircir de ce doute,
Du costé de ce Mont prenons une autre route.





SCENA II.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E Conosciuta certo
Tù non m'havevi, Linco.

LINCO.

*Chi ti conoscerebbe
Sotto queste sì rozze horride spoglie
Per Dorinda gentile?
S'io fossi un fiero can, come son Linco,
Mal grado tuo t'havevi
Tropo ben conosciuta.
O che veggio, ò che veggio.*

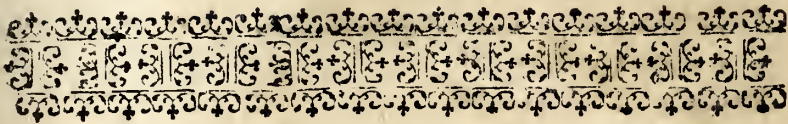
DORINDA.

*Un' effetto d' amor tù vedi, Linco,
Un' effetto d' amore
Misero, e singolare.*

LINCO.

*Una fanciulla, come tù si molle,
E tenerella ancora,
Cb'eri pur dianzi (si può dir) bambina,*

E mi



SCÈNE II.

DORINDE, LINCO.

DORINDE.

SI tu veux parler franchement ;
 Dès le moment que tu m'as veüe,
 Tu ne m'aurois point reconnuë
 Sous ce sauvage habillement.

LINCO.

Hé! pourroit te reconnoître,
 En te voiant ainsi paroître ?
 Quoi, Dorinde avec tant d'attraits
 Se cache sous les peaux des Hostes des Forests ?
 Si les Chiens t'avoient veüe ainsi défigurée,
 Sans doute ils t'auroient déchirée :
 Mais quel est ton dessein, veux-tu perdre le jour ?

DORINDE.

Tu vois un effet de l'Amour,
 Aussi nouveau que déplorable,
 Qui m'ôte le repos, & me rend misérable.

LINCO.

Toi, Dorinde, qui fors à peine du berceau,
 Qui viens d'ouvrir les yeux au celeste flambeau,
 A qui je formois le langage,

Que

E mi par che pur hieri
 T' bacesi trà le braccia pargoletta,
 E le tenere piante
 Reggeddo t' insegnassi
 A formar babbo, e mamma,
 Quando à i servigi del tuo padre i' stava.
 Tù che qual danna timida solevi,
 Prima ch' amor sentissi,
 Parentar d' ogni cosa,
 Ch' a lo' mproviso si movesse; ogn' aura,
 Ogn' angellin. che ramo
 Scotesse; ogni lucertola, che fuori
 De la fiatta corresse,
 Ogni tremante foglia
 Ti facea sbigotire;
 Hor vai soletta errando
 Per montagne, e per boschi,
 Nè di fera hai paura, nè di veltro?

DORINDA.

„ Chi è ferito d' amoroso strale
 „ D' altra piaga non teme.

LINCO.

Ben hà potuto in te, Dorinda, amore,
 Poiche di donna in huomo,
 Anzi di donna in lupo ti trasforma.

DORINDA.

O se qui dentro, Linco,
 Scorger tu mi potessi,
 Vedresti un vivo Lupo
 Quasi agnolla innocente
 L' anima divorarmi.

LINCO.

E quale è il lupo? Silvio?

Que je portois entre mes bras,
 Et dont je conduisois les pas
 Dans ce foible & ce premier âge.
 Toi qu'un Lezard & qu'un Oiseau,

Ou le moindre bruit d'un Rameau,
 Avant que de sentir les amoureuses peines,
 Efraioit si legerement,
 Tu cours sans cesse incessamment,
 Les Forets, les Monts, & les Plaines ;
 Et depuis que tu fais aimer,
 Il n'est rien dans nos bois qui te puisse alarmer.

DORINDE.

Un cœur blessé d'amour, creint-il d'autre blessure ?

LINCO.

Je connois que l'Amour, plus fort que la Nature,
 Sur ton cœur amoureux exerce son pouvoir,
 Puis que dans une fille il peut nous faire voir,
 Le courage d'un Homme, & d'un loup la figure.

DORINDE.

Ah ! si tu pouvois voir les peines que j'endure,
 Tu vérois que mon cœur, sans oser soupirer,
 Par un Loup devorant se laisse déchirer
 De même qu'un Agneau qui souffre sans murmure.

LINCO.

Ce Loup est Silvio qui déchire ton cœur.

DORINDA.

Ab tu l'hai detto.

LINCO.

*E tu, poi ch' egli è lupo,
In lupa volentier ti se' cangiata;
Perche se non l'ha mossa viso humano,
Il mossa almen questo ferino, e l'ami.
Ma dimmi, ove trovasti
Questi ruscidi panni?*

DORINDA.

*l' ti dirò, mi mosi
Sta mane assai per tempo
Verso là, dove inteso havea, che Silvio
A piè de l' Erimanto
Nobilissima caccia
Al fier Cignale apparecchiata havea,
E ne l'uscir de l' Eliceto à punto
Quinci non molto lunge
Verso il rigagno, che dal poggio scende,
Trovai Melampo il cane
Del bellissimo Silvio, che la sete
Quivi, come cred' io, s' havea già tratta,
E nel prato vicina posando stava.
Io, ch' ogni cosa del mio Silvio ho cara,
E l' ombra ancor del suo bel corpo, e l' ombra
Del piè leggiadro, non che' l' can da lui
Cotanto amato, inchino.
Subitamente il presi:
Ed ei senza contrasto
Qual mansueto agnel meco ne venne,
E mentre i' vò pensando
Di ricondurlo al suo Signor, e mio:
Sperando far con dono à lui sì caro
De la sua grazia acquisto;*

Eccolo appunto, che venia dritto
 Circandone i vestigi, e qui fermossi.
 Caro Linco, non voglio
 Perder tempo in ridir minutamente
 Quel ch'è tra noi passato.
 Ti dirò sol, per ispedirmi in breue,
 Che dopò un lungo giro
 Di mentite promesse, e di parole,
 Mi s'è involato il crudo,
 Pien d'ira, e di sdegno
 Col suo fido Melampo,
 E con la cara mia dolce mercede.

LINCO.

O dispietato Silvio, o garzon fiero.
 E tu, che festi alhor? non ti sdegnasti
 De la sua fellonia?

DORINDA.

Anzi, come s'è appunto
 Il foco del suo sdegno
 Fosse stato al mio cor foco amoroso,
 Crebbe per l'ira sua l'incendio mio,
 E tutta via seguendone i vestigi,
 E pur verso la caccia
 L'interrotto camin continuando
 Non molto lunge il mio Lupin raggiunsi,
 Che quinci poco prima
 Di me s'era partito: onde mi venne
 Tosto pensier di travestirmi, e in questi
 Habiti suoi servili,
 Nascondermi sì ben, che trà pastori
 Potesi per pastor esser tenuta,
 E seguire, e mirar comodamente
 Il mio bel Silvio.

LIN-

J'entendis sa voix resonner,
 Et soudain je le vis paroître.
 Je ne te dirai point quels furent nos discours ;
 A pres mille fausses promesses,
 Apres mille & mille détours,
 Il emmena son Chien , & garda ses carettes,
 Et loin d'avoir pour moi quelque chose de doux,
 Cét ingrat est parti transporté de couroux.

L I N C O.

O cœur impitoiable , insensible , & farouche,
 Que rien n'aprivoise & ne touche !
 Mais , di-moi , cette dureté
 N'a point réveillé ta fierté.

D O R I N D E.

Ce Berger inhumain , par un effet contraire,
 Enflamant mon cœur amoureux,
 A par le feu de sa colere
 Redoublé mon amour , & fait croître mes feux :
 Apres j'ai marché sur sa trace
 Vers le rendez-vous de la Chasse ;
 J'ai rencontré Lupin , j'ai pris son vêtement,
 Afin de voir plus aisément
 Dans cet equipage champestre
 Cét incomparable Chasseur,
 Sans que l'on pût me reconnoître,
 Et sans faire éclater le secret de mon cœur.

*E'n sembianza di lupo,
Tu se' ita à la caccia,
Et t' han veduta i cani, e quinci salva
Se' ritornata? hai fatto assai, Dorinda.*

DORINDA.

*Non ti maravigliar Linco, che i cani
Non potean far offesa
A chi del Signor loro
E destinata preda.
Quivi confusa infra la spessa turba
De' vicini pastori,
Ch' eran concorse à la famosa caccia,
Stav' io fusr de le tende
Spettatrice amorosa
Via più del cacciator, che de la caccia,
A ciascun moto de la fera alpestre
Palpitava il cor mio.
A ciascun' atto del mio caro Silvio,
Correa subitamente
Con ogni affetto suo l' anima mia;
Ma il mio sommo diletto
Turbarva assai la parentosa vista
Del terribil Cignale,
Smisurato di forza, e di grandezza.
Come rapido turbo
D' impetuosa, e subita procella,
Che tetti, e piante, e sassi, e ciò ch' incontra
In poco giro, in poco tempo atterra,
Così à un solo rotar di quelle ranne,
E spumose, e sanguigne
Si vedean tutti insieme
Cani uccisi, haste rotte, huomini offesi.
Quante volte bramai*

L I N C O.

Tu n'étois point accompagnée,
 Et sous la peau d'un Loup les Chiens t'ont épargnée;
 C'étoit bien exposer tes jours,
 Et vouloir en borner le cours.

D O R I N D E.

Les Chiens ont respecté celle qui devoit être
 La proie & le butin de leur aimable Maître :
 Cependant j'ai suivi la foule des Bergers,
 Et me tenant hors de l'enceinte,
 Je regardois l'objet dont mon ame est atteinte,
 Qui d'un courage ferme affrontoit les dangers :
 Tout mon sang se glaçoit , j'étois dans la souffrance ,
 Quand l'âfreux Sanglier venoit à s'élançer,
 La valeur du Berger flatoit mon esperance,
 Quand je lui voiois repousser
 Du terrible Animal l'extreme violence ;
 Mais enfin la fureur contraire à mes desirs,
 Troubloit cruellement ma joie & mes plaisirs ;
 Comme une tempête soudaine,
 Ofsuquant tout à coup le Pere des Saisons,
 Renverse les Rochers , les Arbres , les Maisons,
 Et ravage tout dans la Plaine ;
 Ainsi par un desordre égal
 Cét épouvantable Animal,
 Méprisant des Chasseurs les flèches dangereuses,
 Et devenant plus furieux,
 De ses defenses écumeuses
 Déchiroit les limiers , & brisoit les épieux,
 Hélas ! dans ce peril extrême
 J'ai voulu mille fois composer par mes vœux

Di patteggiar con la rabbiosa fera,
 Per la vita di Silvio, il sangue mio?
 Quante volte d'accorrervi, e di fare
 Con questo petto, al suo bel petto scudo è
 Quante volte dicea
 Frà me stessa, perdona
 Fiero Cignal, perdona
 Al delicato sen del mio bel Silvio.
 Così meco parlava,
 Sospirando, e pregando,
 Quand' egli di squamosa, e dura scorza
 Il suo Melampo armato
 Contra la fera impetuosa spinse,
 Che più superba ogn' hora
 S'havea fatta d'intorno
 Di molti uccisi cani, e di feriti
 Pastori horrida strage.
 Linco, non potrei dirti
 Il valor di quel cane,
 E ben ha gran ragion Silvio se l'ama,
 Come irato Leon, che'l fiero corno
 De l'indomito Tauro,
 Hora incontri, hora fugga,
 Una sola fiata, che nel tergo l'afferrì,
 Con le robuste sue branche
 Il ferma sì, ch'ogni poter n'emunge,
 Tale il forte Melampo
 Fuggendo accortamente
 Gli spesi giri, e le mortali rote
 Di quella fera mostuosa; al fine
 L'affannò ne l'orecchia;
 E dopò haverla impetuosamente
 Prima crollata aliquante volte, e scossa
 Ferma la tenea sì che putea farsi

Avec ce Sanglier âfreux,

Et sauver par mon sang l'unique objet que j'aime :

J'ai mille fois eu le dessein

De faire de mon corp un rempart à son sein ;

Et j'ai dit dans le cœur , au milieu des allarmes

Qui m'arrachotent souvent des soupirs & des larmes :

Fier Animal , pardonne à l'objet de mon cœur,

Et sur ma propre vie exerce ta fureur,

Quand Silvio poussé du beau feu qui l'anime,

Voulant du Sanglier se faire une victime

A détache Melampe au combat préparé

Contre cet ennemi , qui de sang alteré

Redoubloit en tous lieux sa force & son courage,

Par les sanglans effets de sa funeste rage.

Enfin je ne puis t'exprimer

Quelle fut de ce Chien l'ardeur infatigable ;

Son Maître a sujet de l'aimer,

Et son adresse est incroyable :

Comme on voit un Lion ardent & genereux

Eviter du Taureau la corne meurtriere,

Et pour mieux s'assurer l'honneur de la carrière,

Attendre le moment hûreux

Qui découvre son dos à ses griffes mortelles,

Alors , certes , alors il déchire son flanc,

Et par mille atteintes cruelles,

Il rend vains ses efforts , & verse tout son sang ;

Ainsi d'une adresse pareille

Melampe évite à tous momens

Da cruel Sanglier les premieres mouvemens,

Et l'atteint enfin à l'oreille :

C'est en vain qu'il veut resister,

Alors il le secouë , & le fait arrêter,

*Nel vasto corpo suo, quantunque altrove
Leggiermente ferito,*

Di ferita mortal certo disegno.

*A l'hor subitamente il mio bel Silvio
Inrocando Diana,*

Drizza tu questo colpo,

Disse, ch' à te fò voto

Di sacrar' santa Dea, l'horribil teschio.

E n questo dir da la faretra d'oro

Tratto un rapido strale,

Fin da l'orecchia al ferro

Tese l'arco possente,

E nel medesimo punto

Restò piagato, ove confina il collo

Con l'omero sinistro il sier cinghiale?

Il qual subito cadde, e respirai,

Vedendo Silvio mio suor di periglio.

O fortunata fera,

Degnad'uscir di vita

Per quella man' che'n vola

Sì dolcemente il cor da i petti humani.

LINCO.

Mà ci e sarà di quella fera uccisa?

DORINDA.

Ns' l sò, perche me'n venim,

Per non esser veduta, innanzi à tutti.

Ma crederò che poteranno in breve,

Secondo il voto del mio Silvio, il teschio

Solememente al Tempio.

LINCO.

E tu non vuoi uscir di questi panni?

DORINDA.

Sì, voglio, ma Lupino

Hebbe la veste mia con l'altro arnese,

Il expose son corp aux mortelles atteintes,
 Et Silvio soudain a dissipé mes craintes,
 Il a pris & lancé le plus fort de ses traits
 Sur le monstre de nos Forets,
 A la chaste Diane il a promis la hure,
 Et cét ennemi redouté
 Au dessous de l'oreille a reçu la blessure
 Qui finit les malheurs où nous avons été.
 Si-tôt que je l'ai veu terrassé sur le sable
 Aux pieds de l'aimable Berger.
 Mon cœur s'est réjoui d'un coup si favorable,
 Qui d'un si cher objet écartoit le danger :
 Une si belle mort vaut bien mieux que ta vie,
 Tu verses ton sang , & tu meurs
 Par les mains de celui qui ravit tous les cœurs.

L I N C O .

Mais que fera-t'on de la Bête
 Qui du noble Berger est la chere conquête ?

D O R I N D E .

Je n'en ai rien appris , & j'ai quitté ces lieux
 Pour me dérober à leurs yeux :
 Je pense toutefois que selon la promesse
 Que le Berger a faite en cette extrémité,
 On doit avec solemnité
 Aller offrir la hure à la grande Déesse.

L I N C O .

Mais quand veux-tu quitter ce rude habillement ;
 Veux-tu toujours paroître en ce déguisement ?

D O R I N D E .

Lupin a mes habits , & ce n'est pas sans peine
 Que pour le rencontrer je porte ici mes pas ;

E disse d'aspettarmi
 Con essi al fonte, e non ve l'ho trovato.
 Deh Linco mio, se m'ami
 Và tu per queste selve
 Di lui cercando, che no può già molto
 Esser lontano. poserò frà tanto
 Là in quel cespuglio, il vedi? ivi t'attendo,
 Ch'io son da la stanchezza
 Vinta, e dal sonno, ritornar non voglio
 Con queste spoglie à casa.

LINCO.

Io vò, tu non partire
 Di là fin ch'io non torni.



Il me devoit attendre auprès de la Fontaine,
Je le cherche par tout , & ne le trouve pas.
Si tu m'aimes , Linco , soulage ma foiblesse,
Cherche-le dans ce Bois & ces lieux d'alentour,
Auprès de ce Buiffon j'attendrai ton retour ;
Le travail m'a lassée , & le sommeil me presse.

L I N C O .

Ne pars donc pas d'ici , je vai pour le chercher ;
Auprès de ce Buiffon tu peux t'aller coucher.





SCENA III.

CHORO. ERGASTO.

CHORO.

Pastori, havete inteso,
 Che'l nostro semideo, figlio ben degno
 Del gran Montano, e degno
 Discendente d' Alcide,
 Hoggi n' hà liberati
 Da la fera terribile, che tutta
 Infestava l' Arcadia,
 E che già si prepara
 Di sciorne il voto al tempio:
 Si grati esser vogliamo
 Di tanto beneficio,
 Andiamo tutti ad incontrarlo; e come
 Nostro liberatore
 Sia da noi honorato
 Con la lingua, e col core;
 „ E ben che d' alma valorosa, e bella
 „ L' honor sia poco pregio, è però quello
 „ Che si può dar maggiore
 „ A la virtute in terra.

ERGASTO.

O sciugura dolente, ò caso amaro,
 O piaga immedicabile, e mortale,



SCENE III.

CHOEUR DES BERGERS,
ERGASTE.

LE CHOEUR.

Bergers , avés-vous seu la fameuse victoire
 Que Silvio vient de gagner ?
 La mort du Sanglier l'a couronné de gloire ,
 Au Temple de Diane il faut l'accompagner ;
 Signalons aujourd'hui nôtre reconnoissance,
 Il est nôtre Libérateur ;
 Honorons sa vertu de la bouche & du cœur,
 Et rendons cet hommage à sa haute vaillance ;
 La vertu n'attend pas ici sa recompense,
 Elle est au dessus des Autels
 Que lui peuvent dresser les profanes mortels ;
 A de plus hauts honneurs elle a droit de pretendre,
 Mais c'est le seul tribut qui nous pouvons lui rendre.

ERGASTE.

O funeste accident qui n'a point de pareil !
 Miserable Province aux pleurs abandonnée ;

Triste

O sempre acerbo, e lagrimerai giorno.

CHORO.

Qual voce odo d'horror piena, e di pianto?

ERGASTO.

Stelle nimiche à la salute nostra,

Così la fè schernite;

Così il nostro sperar levasti in alto,

Perche poscia cadendo

Con maggior pena il precipizio havesse?

CHORO.

Questo mi par Ergasto, e certo è desso.

ERGASTO.

Ma perche i cieli accuso?

Te pur accusa, Ergasto,

Tù solo avvicinasti,

L' esca pericolosa

Al focile d' amor, tù il percotesti,

E tù sol ne traesti

Le faville, ond' è nato

L' incendio inestinguibile, e mortale.

Ma fallo il ciel, se da buon fin mi mossi,

E se fù sol pietà, che mi c' indusse.

O sfortunati amanti,

O misera Amarilli,

O Titiro infelice, ò orbo padre,

O dolente Montano,

O desolata Arcadia, ò noi meschini:

O finalmente misero, e infelice

Quant' ho veduto, e veggio,

Quanto parlo, quant' odo, e quanto penso.

CHORO.

Oime, qual fia cotesto

Sì misero accidente,

Che' n se comprende ogni miseria nostra?

Triste & lamentable journée,
Qui ne devoit jamais éclairer le Soleil !

LE CHOEUR.

Quelle est la triste voix qui donne ces alarmes,
Qui parle de malheurs, de soupirs & de larmes ?

ERGASTE.

Ennemis de nos jours, Astres pernicieux,
Méprisés-vous la foi que nous devons aux Dieux ?
Ne flatés-vous nos esperances,
Que pour nous condamner à de rudes souffrances ?

LE CHOEUR.

C'est Ergaste qui vient ; Bergers, qu'en dites-vous ?
C'est lui que nous voions, il s'approche de nous.

ERGASTE.

Pourquoi m'en prendre aux Cieux dans ce malheur
extrême ?
Le Ciel est innocent, je m'accuse moi-même ;
J'ai produit cet embrasement,
Et causé le malheur qui menace nos têtes ;
Mais les Dieux savent bien que c'est innocemment
Que j'ai sur l'Arcadie attiré ces tempêtes.
Amans infortunés, Mirtil, Amarillis,
Dans un gouffre de maux tous deux ensevelis,
Que je plains vôtre sort, & que mon cœur soupire ?
Et toi, triste Montan, misérable Titire,
Pere trop malheureux sur la fin de tes jours.
Province desolée, Arcadie affligée,
Tu ne seras jamais de tes maux soulagée ;
Je ne vois rien qui puisse en arrêter le cours.

LE CHOEUR.

Quel est cet accident qui nous rend misérables ?

Allons

Andiam pastori, andiamo
 Verso di lui, ch' à punto
 Egli ci vien incontra. eterni numi,
 Ah non è tempo ancora
 Di rallentar lo flegno?
 Diane Ergasto gentile
 Qual fiero caso à lamentar ti mena?
 Che piangi?

ERGASTO.

Amici cari
 Piango la mia, piango la vostra, piango
 La ruina d' Arcadia.

CHORO.

Oime che narri?

ERGASTO.

E caduto il sostegno
 D' ogni nostra speranza.

CHORO.

Deh parlaci più chiaro.

ERGASTO.

La figliuola di Titiro, quel solo
 Del suo ceppo cadente, e del cadente
 Padre appoggio, e rampollo;
 Quell' unica speranza
 De la nostra salute,
 Ch' al figlio di Montano era dal cielo
 Destinata e promessa,
 Per liberar con le sue nozze Arcadia.
 Quella Ninfa celeste,
 Quella saggia Amarilli,
 Quell' effempio d' honore,
 Quel fior di castitate,
 Oime quella, ah mi scoppai

Allons tous au devant de lui,
 Bergers , apprenons aujourd'hui
 Quelles sont du Destin les Loix inévitables.
 Dieux immortels , lancerés-vous
 Sans cesse & sans pitié vôtre foudre sur nous ?
 Et rien ne pourra satisfaire
 Les ardeurs de vôtre colere ?

Cher Ergaste , di-nous la cause de tes pleurs,
 Quelle est ton infortune, & quels sont nos malheurs.

ERGASTE.

Que voulés-vous que je vous die ;
 Ah ! ne demandés pas un si triste entretien ;
 Je plains vôtre sort & le mien,
 Je déplore les maux de toute l'Arcadie.

LE CHOEUR.

Dieux ! que tu nous surprends par ces tristes discours !

ERGASTE.

En vain nous attendions d'une illustre Alliance,
 Et du repos , & du secours ;
 Le Ciel ennemi de nos jours
 A renversé l'appui d'une juste esperance.

LE CHOEUR.

Quels sont donc nos malheurs ? parle plus clairement.

ERGASTE.

La Fille de Titire , hélas ! quelle disgrâce ?
 L'appui de sa vieilleffe , & l'honneur de sa race,
 De tout nôtre País le plus bel ornement,
 Celle qui par l'esperoir d'un hûreux Himenée,
 Au Fils de Montan destinée,
 Devoit enfin tarir nos pleurs,
 Et par l'ordre des Cieux finir tous nos malheurs :
 Ce modele parfait d'honneur & de sagesse,
 Cette incomparable Beauté,
 Ce miracle de pureté.

Il core à dirlo.

CHORO.

E morta?

ERGASTO.

Nò; ma stà per morire.

CHORO.

Oime che intendo?

ERGASTO.

*E nulla ancor intendi;
Peggio è che more infame.*

CHORO.

Amarillide infame? e come? Ergasto.

ERGASTO.

*Trovata con l'adultero, e se quinci
Non partite sì tosto,
La vedrete condurre
» Cattiva al tempio.*

CHORO.

» O bella e singolare;
» Ma troppo malagevole virtute
» Del sesso femminile. ò pudicizia
» Come hoggi se' rara.
*Dunque non si dirà donna pudica,
Se non quella, che mai
Non fu sollicitata?
O secolo infelice.*

ERGASTO.

*Veramente potrai
Con gran ragione havere
D'ogn' altra donna l'honestà sospetta,
Se dishonesta l'honestà si trova.*

CHO-

CHORO.

*Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.*

ERGA STO.

*Io vi dirò. stà mane assai per tempo
Venne (come sapete)
Il sacerdote al Tempio,
Con l' infelice padre
De la misera Ninfa,
Da un medesimo pensier ambidue mossi,
D' agevolâr co' prieghi
Le nozze de' lor figli
Da lor bramate tanto.
Per questo solo in an medesimo tempo
Fur le vittime offerte,
E fatto il sacrificio
Solemnemente, e con sì lieti auspici,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincerea, ò men turbata,
Onde da questi segni
Mosso il cieco indovino,
Hoggi, disse, à Montano,
Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Hoggi, Titiro, sposa.
Vanne tu tosto à preparar la nozze.
O insensate, e sane
Menti di gli indovini; e tu di dentro
Non men, che di fuor cieco,
S' à Titiro l' esequie
In vece de le nozze havesti detto,
Ti potersi ben dir certo indovino.
Già tutti consolati
Erano i circostanti, e i vecchi padri*

LE CHOEUR.

Raconte-nous au long ce malheur déplorable,
Et fai-nous un recit fidelle & veritable.

E R G A S T E.

Je veux vous accorder ce que vous desirés ;
Et pour commencer vous fautés
Que d'assés grand matin, & Montan, & Titire,
Sont venus dans le temple offrir sur les Autels.
Un sacrifice aux Immortels,
En faveur de l'Himen pour qui leur cœur soupire.
Jamais présages plus hûreux
N'ont secondé les Sacrifices ;
Enfin les Dieux jamais n'ont paru si propices,
Et les Victimes, & les feux ;
Toutes choses sembloient favoriser nos vœux,
Aussi-tôt l'aveugle Prophete,
Des volontés du Ciel le fidele Interprete,
A dit au Sacrificateur,
Poussé d'une fureur divine ;
C'est en vain que ton Fils contre l'Amour s'obstine,
Il doit perdre aujourd'hui sa franchise & son cœur :
Et toi, apprens que dans cette journée
Ta Fille recevra les Loix de l'Himenée ;
Prepare ce qu'il faut pour celebrer ce jour
Destiné seulement aux plaisirs de l'Amour.
(Mais que tous ces Devins ont de vaines pensées,
Et que dans leur esprit elles sont mal tracées !)
Trop aveugle Prophete, & dedans & dehors,
Que tu découvres mal les celestes ressors !
Tu devois bien plutôt, pour être veritable,
Lui prédire la mort de sa Fille coupable.
Tout le peuple pourtant paroissoit consolé ;
Titire s'en étoit allé

Rempli

Piangean di tenerezza,
 E partito era già Titiro, quando
 Furon nel Tempio horribilmente uditi
 Di subito, e veduti
 Sinistri auguri, e parentosi segni,
 Nunzi de l'ira sacra.
 A i quali, oime, sì repentini, e fieri,
 S' attonito, e confuso
 Restasse ogn' un, dopo sì lieti auguri,
 Pensat'el voi, cari pastori. intanto
 S' erano i Sacerdoti
 Nel sacrario maggior soli rinchiusi,
 E mentre essi di dentro, e noi di fuori
 Lagrimosi, e di voti
 Stavano intenti à le preghiere sante,
 Ecco il malvagio Satyro, che chiede
 Con molta fretta, e per istante caso,
 Dal Sacerdote udienza. E perche questa
 E, come voi sapete,
 Mia cura, fui quell' io; che l' introdussi,
 Ed egli (ah ben hu ceffo
 Da non portar altra novella) disse.
 Padri, s' à i vostri voti
 Non rispondon le vittime, e gl' incensi,
 Se sopra i vostri altari
 Splende fiamma non pura,
 Non vi maravigliate, impuro ancora
 E quel che si commette
 Hoggi contra la legge
 Ne l' antro d' Ericina.
 Una perfida Ninfa,
 Con l' adultero infame ivi profana
 A voi la legge, altrui la fede rompe,
 Vengan meco i ministri

Rempli de joie & d'esperance,

De voir bien-tôt l'effet d'une hûreuse Alliance:

Dés qu'il disparut à nos yeux,

Nous vîmes tout à coup de sinistres augures,

Funestes Messagers des tristes aventures

Qui nous ont annoncé la colere des Dieux ;

Nous fûmes tous saisis d'une creinte soudaine,

Et nous voyans desespérés,

Les Prêtres se sont retirés,

Pour appaiser du Ciel la vangeance prochaine ;

Nous répandions des pleurs , & nous faisons des

vœux,

Lors qu'un Satire malhûreux,

Est venu demander au Grand Prêtre audience,

Avec beaucoup d'empressement,

Pour une afaire d'importance

Qui venoit d'arriver assés subitement.

Par le devoir de mon office,

Je l'ai dans le Temple introduit,

Où d'abord cét Infame a pleinement instruit

Les Ministres du Sacrifice.

Si vous voies , dit-il , des Signes malhûreux,

Si le Ciel reçoit mal vôtre encens & vos vœux,

Et si la flame n'est pas pure,

Apprenés aujourd'hui quelle en est l'aventure ;

Sachés qu'une infidele a violé sa foi,

Et c'est dans l'Antre d'Ericine,

Où suivant les transports du feu qui là domine,

Elle commet un crime au mépris de la loi.

Allons dans l'Antre , & suivés-moi,

Mostrerò lor di prenderli su' l fatto
 Aggervolmente il modo.
 Allhora (ò mente humana
 Come nel tuo destino
 Se' tu stupida e cieca)
 Respirarono alquanto
 Gli affitti, e buoni padri,
 Parendo lor, che fosse
 Trovata la cagion che pria sospesi
 Gli hebbe à tener nel sacrificio infauſto;
 Onde ſubitamente il Sacerdote
 Al miniſtro maggior Nicandro impoſe,
 Che ſe' n giffe col Satyro, e cattivi
 Conduceſſe amendue gli amanti al tempio,
 Ond' ei da tutto' choro
 Dei miniſtri minori accompagnate,
 Per quella obliqua, e tenebroſa via
 C' harea moſtrato il Satyro maluagio,
 Si conduſſe ne l' antro.
 La giovane infelice,
 Forſe da lo ſplendor de le facelle
 D' improvviſo aſſalita e ſparſentata,
 Uſcendo fuor di' una ripoſta cava
 Ch' è nel mezo de l' antro,
 Si provò di fuggir, come cred' io,
 Verſo coteſta uſcita, che fù dianzi
 Dal troppo accorto Satyro, ſagace,
 Com' ei ti diſſe, chiuſa.

CHORO.

Ed egli in tanto che facea?

ERGASTO.

Partifiſi
 Subito che' l ſentiero,
 Hebbe ſcorto à Nicandro,

Nous surprendrons ces deux coupables,
 (Mais que nos esprits sont plongés,
 Dans des tenebres étroiables !)

Les Ministres alors ont esté soulagés,
 Ils ont cessé de creindre une commune perte,
 Voiant de leur malheur la cause découverte,
 Nicandre le premier des Ministres des Dieux,
 Fut nommé par Montan pour suivre le Satire ;
 Nous l'avons escorté dans ces funestes lieux,
 Où nous avons trouvé ce que je creins de dire ;
 Des flambeaux alumés la soudaine clarté,
 A de cet Antre noir percé l'obscurité ;
 De la Ninfe coupable , elle a frapé la veuë,
 Et ne sachant où se cacher,
 Elle a voulu sortir par l'endroit du Rocher,
 Dont le malin Satire avoit fermé l'issuë.

LE CHOEUR.

Lui, que faisoit-il cependant ?
 Etoit-il le témoin d'un si triste accident ?

ERGASTE.

Après avoir montré le chemin à Nicandre,
 Et le moien de les surprendre,

Non si può dir fratelli,
 Quanto rimase ogn' uno
 Stupefatto, ed attonito, vedendo,
 Che quella era la figlia
 Di Titiro, la quale
 Non fu sì tosto presa,
 Che subito s' accorse
 Ma non saprei già dirvi, onde s' uscisse
 L' animoso Mirtillo,
 E per ferir Nicandro,
 Il dardo, ond' era armato,
 Impetuoso spinse,
 E se giungeva il ferro
 La' ve la mano il destino, Nicandro
 Hoggi vivo non fora.
 Ma in quel medesimo punto,
 Che drizzò l' uno il colpo,
 S' arrettrò l' altro; ò fosse caso, ò fosse
 Avvedimento accorto,
 Sfuggì il ferro mortale,
 Lasciando il petto, che diè luogo, intatto,
 E nel' hirsuta spoglia
 Non pur finì quel periglioso colpo;
 Ma s' intricò, non sò dir come, in modo,
 Che nol potendo ricovrar, Mirtillo
 Restò cattivo anch' egli.

CHORO.

E di lui che segui?

ERGA STO.

Per altra via

Il condussero al tempio.

CHORO.

E per far che?

ERGA

Il s'est retiré proutement.

Mais hélas ! pourrai-je vous dire

Quels furent nos soupirs & nôtre étonnement,

Quand nos yeux eurent veu la Fille de Titire ?

Si-tôt qu'elle fut prise, on vit sortir soudain

Mirtil animé de colere,

Qui le javelot à la main,

S'eforça de venger la Ninfe qu'il revere ;

Le trait sur Nicandre lancé,

Par bon-heur ne l'a point blessé,

Ou par hazard, ou par souplesse,

Il évita le coup qui portoit le trépas :

Mais malgré toute son adresse

Sans ses habits peut être il ne s'en sauvoit pas ;

Et Mirtil accablé d'une douleur extrême,

Demeura prisonnier avec celle qu'il aime.

LE CHOEUR.

Que devint-il après, quand il fut arrêté ?

ERGASTE.

Par un autre chemin on l'a conduit au temple.

LE CHOEUR.

Et pourquoi ?

*Per meglio trar da lai
 Di questo fatto il vero. e chi sà? forse
 Non merta impunità l' haver tentato
 Di por man ne' ministri, e' n contra loro
 La maestà sacerdotale offesa.
 Havevsi almen potuto
 Consolarle il meschino.*

CHORO.

E perche non potesti?

ERGASTO.

*Perche vieta la legge
 A' i ministri minori
 Di favellar co' rei.
 Per questo sol mi sono
 Dilungato da gli altri;
 E per altro sentiero
 Mi vò condurro al Tempio;
 E con prieghi, e con lagrime devote
 Chieder' al ciel, ch' à più sereno stato
 Giri questa oscurissima procella.
 Adio, cari pastori,
 Restate in pace e voi co' preghi nostri
 Accompagnate i vostri.*

CHORO.

*Così farem, poi che per noi fornito
 Sarà verso il buon Silvio il nostro à lui
 Così devoto officio.
 O Dei del summo cielo,
 Deh mostratevi homai
 Con la pietà, non col furore eterni.*



ERGASTE.

Pour savoir de lui la vérité,

Ou pour punir peut être un crime sans exemple ;
Car enfin on l'a veu hautement violer

La majesté Sacerdotale ;

Mais je ne l'ai pû consoler,

Et ma douleur est sans égale.

LE CHOEUR.

Dans cet événement fatal,

Qui pouvoit t'empescher de soulager son mal ?

ERGASTE.

La Loi, qui nous defend de parler aux Coupables,

Sous des peines inévitables :

Ainsi ne pouvant l'aborder,

Je me suis separé des autres.

Chers Bergers, à mes vœux daignés joindre les vô-
tres ;

Je m'achemine au Temple, & j'y vai demander,

Qu'il plaise aux justes Dieux d'arrêter les tempêtes

Qui menacent nos têtes.

LE CHOEUR.

Ergaste, nous allons bien-tôt suivre tes pas.

Quand nous aurons rendu l'honneur qu'il nous faut
rendre

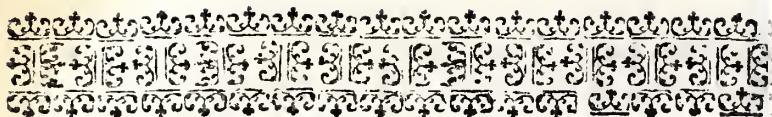
A celui qui par ses combas

A feu du Sanglier hautement nous defendre.

Grands Dieux, par la pitié, montrés vous immortels,

Et calmés ce couroux contraire à vos Autels.

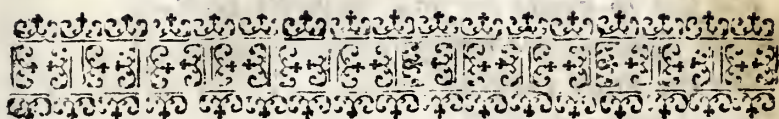




SCENA IV.

CORISCA.

CIngetemi d'intorno
 O trionfanti allori
 Le vincitrici, e gloriose chiome.
 Hoggi felicemente
 Ho nel campo d'Amor pugnato, e vinto.
 Hoggi il cielo, e la terra,
 E la natura, e l'arte,
 E la fortuna, e'l fato,
 E gli amici, e i nemici
 Han per me combattuto.
 Anco il perverso Satyro, che tanto
 M'ha pur in odio; hammi giovato, come
 Se parte anch'egli in favorirmi avesse,
 Quanto meglio dal caso
 Mirtillo fu ne la spelouca tratto,
 Che non fu Coridon dal mio consiglio,
 Per far più verisimile, e più grave
 La colpa d'Amarilli e ben che seco
 Sia preso anco Mirtillo,
 Ciò non importa. e' sie ben anco sciolto,
 Che solo è de l'adultera la pena.
 O vittoria solenne, o bel trionfo,
 Drizzatemi un trofeo



S C E N E IV.

C O R I S Q U E.

GLorieux ornemens d'une illustre Conquête,
 Immortels & fameux Lauriers,
 Qui couronnés le front des plus braves Guerriers,
 Servés de parure à ma tête ;
 J'ai veincu dans le Champ d'Amour,
 Et je dois pour ma gloire éterniser ce jour.
 Aujourd'hui le Destin, le Ciel & la Nature,
 Les Amis & les Ennemis ;
 Par une surprenante & nouvelle aventure,
 Semblent m'avoir été soumis :
 J'ai tout ce que mon cœur desiré ;
 Tout m'a favorisé, même jusqu'au Satire.
 Coridon eût rendu mon sort moins glorieux ;
 Et sans doute j'aime bien mieux,
 Pour rendre Amarillis beaucoup plus criminelle,
 Que Mirtil soit sorti de la Grotte avec elle.
 Qu'importe qu'il soit pris, si par l'ordre des Cieux
 On ne punit jamais que la Femme infidèle ?
 Agréable victoire ! ô triomphe éclatant,
 Qui rendés mon esprit content !

Amorose menzogne.

Voi sete in questa lingua, in questo petto,

Forse sopra natura omnipotenti.

Ma che tardi Corisca?

Non è tempo di starfi,

Allontanati pur, fin che la legge

Contra la tua risale hoggi s' adempia,

Però che dal suo fallo

Graverà te per iscolpar se stessa,

E vorrà forse il Sacerdote, prima

Che far altro di lei,

Saper di ciò per la tua lingua il vero.

„ Fuggi dunque Corisca: à gran periglio

„ Vài per lingua mendace,

„ Chi non hà il piè fugace,

M'asconderò tra queste selve, e quivi

Starò, fin che sia tempo

Di venir à goder de le mie gioie.

O felice Corisca,

Chi vide mai più fortunata impresa?



Mensonges amoureux, qui flatés ma memoire,
 Dressés un trofée à ma gloire,
 Sur cette langue, & dans ce cœur,
 Vous avés un pouvoir de tout autre vainqueur,
 Mais c'est en trop s'arrêter, il faut prendre la fuite,
 Je dois garder cette conduite,
 Et dans un lieu secret attendre tout du sort.
 Amarillis est prisonniere;
 Mais enfin jusqu'après sa mort
 Ma vengeance n'est pas entiere.
 Avant que de mourir elle peut m'accuser,
 Et je ne veux pas m'exposer
 A parler devant le Grand Prêtre.
 Fuijons, il n'est pas tems encore de paroître,
 Il faut favoriser par cet éloignement
 Le succès du mensonge & du déguisement :
 C'est dans cette Forêt obscure,
 Que j'attendrai la fin de toute l'aventure,
 Et quand il sera tems ma joie éclatera ;
 Peut-être que Mirail alors m'écouterà.
 Que mon entreprise est hûreuse !
 Tout seconde les vœux de mon amoureuse.





SCENA V.

NICANDRO, A MARILLI.

NICANDRO.

BEn duro cor haurebbe, ò non haurebbe,
 Più tosto cor ne sentimento humano,
 Chi non havesse del tuo mal pietate,
 Misera Ninfa, e non sentisse affanno
 De la sciagura tua tanto maggiore,
 Quanto men la pensò, chi più la intende.
 Che' l' veder sol cattiva una donzella
 L' venerabile in vista, e di semblante
 Celeste, e degna à cui consagri il mondo
 Per divina beltà vittime, e tempi,
 Condur vittima al tempio, è cosa certo
 Da non veder se non con occhi molli.
 Ma chi sà poi di te come se' nata,
 Et à che fin se' nata, e che se' figlia
 Di Titiro, e che nuora di Montano

SCÈNE V.

NICANDRE, AMARILLIS.

NICANDRE,

C'Est qui ne pouroit toucher

Une si surprenante & si triste aventure,

Auroit l'ame insensible & dure,

Ou n'auroit point de cœur, ou l'auroit de rocher ;

Plus on te considère, & moins on le peut croire,

Que ton cœur ait trahi ton devoir & ta gloire,

Et que la Vertu même ait pu se relâcher.

Qui pouroit voir sans pleurs une Ninfe adorable,

L'ouvrage sans pareil de nos Dieux immortels,

Digne de nôtre encens, digne de leurs Autels,

Dans un état si déplorable ?

Qui peut voir dans les fers de si charmans apas,

Et ne s'affliger pas ?

Mais quand je pense encor quelle est ton origine,

Qu'elle est noble, qu'elle est divine,

Que Titire est ton Pere, & que l'Himen un jour

Au Fils du grand Montan promettoit ton amour ;

Ces deux sages Bergers, nos Demons tutelaires,

Qui

Esser doverci, e ch' ambedue pur sono
 Questi d' Arcadia i più pregiati, e chiari,
 Non sò se debba dir pastori, ò padri,
 E che tale, e che tanta, e sì fastosa,
 E sì vaga donzella, e sì lontana
 Dal natural confin della tua vita,
 Così t' appressi al rischio de la morte:
 Chi sà questo, e non piango, e non sen' duole,
 Uomo non è, ma fera in volto humano.

A M A R I L L I.

Se la miseria mia fosse mia colpa
 Nicandro, e fosse, come credi, effetto
 Di malvagio pensiero,
 Si come in vista par d' opra malvagiù;
 Men grave assai mi fora,
 Che di grave fallire
 Fosse pena il morire.
 Che ben giusto sarebbe,
 Che dovessi il mio sangue
 Levare l' anima immonda,
 Placar l' ira del cielo,
 E dar suo dritto, à la giustizia humana.
 Così pur i' potrei
 Quietar l' anima afflitta,
 E con un giusto sentimento interno
 Di meritata morte,
 Mortificando i sensi,
 Avvezarmi al morire,
 E con tranquillo varco,
 Passar fors' anco à più tranquilla vita.
 Ma troppo, oime, Nicandro,
 Troppo mi posa in sì giovane etate,
 In sì alta fortuna,
 Il dover così subito morire,

Qui tâchoient d'arrêter le cours de nos misères,
 Aigrissent nos justes douleurs.
 Et leur fort malheureux me fait verser des pleurs.
 Quoi, fait-il qu'une Ninfe & si jeune & si bele,
 Qui meritoit d'être immortele,
 Eprouve la rigueur du fort,
 Et soit si proche de la mort ?
 Qui peut voir sans douleur cette funeste image,
 A plus de dureté qu'une bête sauvage.

A M A R I L L I S.

S'il estoit vrai que mon mal-heur
 Vint du déreglement de l'esprit & du cœur ;
 Si je me sentoie criminelle,
 Comme je ne la suis que malheureusement,
 En apparence seulement,
 Alors, certes, alors la mort la plus cruele,
 Seroit de mon amour le juste châtimeut ;
 Il faudroit par mon sang restablir l'innocence,
 Et mourant au pied des Autels,
 Je devrois appaiser la celeste vengeance,
 Et satisfaire encore à la Loi des Mortels :
 Ainsi je serois consolée
 D'avoir mérité cette mort,
 Et soumettant mon ame à la rigueur du Sort,
 Je souffrirois d'être immolée :
 L'espoir de jouir d'un repos,
 Et plus tranquille & plus durable,
 Arrêteroit le cours de mes tristes sanglots,
 Et me feroit trouver la mort plus agréable.
 Mais quelle est ma douleur, de voir finir mes jours,
 Avant que la Nature en ait borné le cours ?
 D'un solide bon heur je flatois mon attente ?

Mais

E morir innocente.

NICANDRO.

*Piaceffe al ciel, che gli huomini più tosto
 Hareffer contra te, Ninfa, peccato,
 Che tu peccato incontra' l'cielo hareffi:
 Ch' assai più agevolmente hoggi potremmo
 Ristorar te del violato nome.
 Che lui placar del violato nume.
 Ma non sò già veder chi t' habbia offesa,
 Se non te stessa tu, misera Ninfa.
 Dimmi, non se' tu stata in loco chiuso
 Trovata con l' adultero? e con lui
 Sola con solo? e non se' tu promessa
 Al figlio di Montano? e tu per questo
 Non hai la fede marital tradita?
 Come dunque innocente.*

AMARILLI.

*E pur in tanto,
 E sì grave fallir, contra la legge
 Non hò peccato, ed innocente sono.*

NICANDRO.

*Contra la legge di natura forse
 Non hai, Ninfa, peccato; Ama se piace:
 Ma ben hai tu peccato incontra quella
 De gli huomini, e del cielo; Ama se lice.*

AMARILLI.

*Han peccato per me gli huomini, e' l'cielo,
 Se pur è ver, che di là sù derivi
 Ogni nostra ventura;
 Ch' altri che' l' mio destino
 Non può voler, che sia
 Il peccato d' altrui la pena mia.*

Mais hélas ! je meurs jeune, & je meurs innocente.

N I C A N D R E.

Si les Hommes t'avoient accusé fausement
D'un crime assés honteux pour noircir ta memoire,

On repareroit aisément

Tout ce qu'ils auroient fait au mépris de ta gloire ;
Mais les Dieux de leurs droits paroissent si jaloux,
Qu'on peut mal-aisément appaiser leur couroux,

Dans un mal-heur si déplorable,

Je ne vois que toi de coupable ;

On vient de te trouver dans le creux d'un rocher
Seule avec cet Amant qui t'avoit feu toucher.

Au Fils du grand Montan n'étois-tu pas promise ?

N'as tu pas violé ta foi,

Dans ce lieu malheureux où nous t'avons surprise ?

Peut-on être innocente, en méprisant la Loi ?

A M A R I L L I S.

Dis ce que tu voudras, exagere le crime,

Dont je suis aujourd'hui l'innocente victime ;

Je n'ai point attiré la colere des Cieux,

Ni violé la Loi qui regne dans ces lieux.

N I C A N D R E.

Tu n'as pas violé la Loi de la Nature,

Qui nous pousse à chercher ce qui plaît à nos yeux,

Mais tu viens de pecher contre la Loi des Dieux,

Qui veut que nous brûlions d'une flamme plus pure.

A M A R I L L I S.

Les Hommes & les Dieux ont causé mon mal-heur,

Et puis que le Ciel est l'autheur

De toutes les tempêtes

Qui tombent sur nos têtes,

Peut-on me punir aujourd'hui,

D'une faute étrangere, & du crime d'autrui.

NICANDRO.

Ninfa, che parli? frena,
 Frena la lingua da soverchio sdegno.
 Trasportata là, dove
 Mente devota à gran fatica sale.
 Non incolpar le stelle:
 „ Che noi soli à noi stessi
 „ Fabbri siam pur de le miserie nostre.

AMARILLI.

Già nel ciel non accuso
 Altro, che'l mio destino empio, e crudele;
 Ma più del mio destino,
 Chi m' hà ingannata accuso.

NICANDRO.

Dunque te sol, che t'ingannasti, accusa.

AMARILLI.

M'inganni sì, ma nel inganno altrui.

NICANDRO.

„ Non si fa' inganno à cui l'inganno è caro.

AMARILLI.

Dunque m'hai tu per impudica tanto?

NICANDRO.

Ciò non sò dirli; à l'opra pure il chiedi.

AMARILLI.

„ Spesso del cor segno fallace è l'opra.

NICANDRO.

„ Pur l'opra solo, e non il cor si vede.

A M A.

NICANDRE.

Ninfe, modere ta colere,
 Retiens ta langue & tes transpors ;
 Les Dieux veulent que l'on revere
 Leurs impenetrables refors.

Que c'est injustement que de tous nos defastres
 Nous voulons acuser & le Ciel, & les Astres !
 Nous sommes ici bas de nos propres mal-heurs
 Les instrumens & les auteurs.

AMARILLIS.

Aux volontés du Ciel mon ame abandonnée,
 Acuse seulement l'aveugle Destinée ;
 Mais plutôt il faut acuser
 Celle dont la malice a voulu m'abuser.

NICANDRE.

Ton erreur amoureuse à ce mal-heur t'expose.

AMARILLIS.

Si je me suis trompée, une autre en est la cause.

NICANDRE.

On se laisse tromper, quand on aime une erreur
 Qui flate la Nature, & qui charme le cœur.

AMARILLIS.

Avant ce mal-heur déplorable,
 T'ai-je donné sujet de me croire coupable ?
 Et m'a-t'on jamais veu manquer à mon devoir ?

NICANDRE.

Ta dernière action nous le fait assés voir.

AMARILLIS,

Des sentimens du cœur, souvent les apparences
 Donnent à nôtre esprit de fausses connoissances.

NICANDRE.

On ne sauroit du cœur demêler les ressorts,
 Et l'on en doit juger sur la foi du dehors.

AMARILLI.

» Con gli occhi de la mente il cor si vede.

NICANDRO.

» Ma ciechi son, se non gli scorge il senso.

AMARILLI.

» Se ragion nol governa, ingiusto è il senso.

NICANDRO.

» E ingiusta è la ragion, se dubbio è il fatto.

AMARILLI.

Comunque sia, sò ben che'l core hò giusto.

NICANDRO.

E chi ti trasse altri che tu ne l'antro?

AMARILLI.

La mia semplicitade, e'l credere troppa.

NICANDRO.

Dunque à l'amante l'honestà credesti?

AMARILLI.

A l'amica infidel, non à l'amante.

NICANDRO.

A qual amica? à l'amorosa voglia?

AMARILLI.

A la suora d'Ormin, che m'ha tradita.

NICANDRO.

O dolce con l'amante esser tradita.

AMARILLI.

Mirtillo entrò, che nol sepp'io, ne l'antro.

NICANDRO.

Come dunque d'entrasti? ed à qual fine?

A M A

A M A R I L L I S.

Par les yeux l'esprit on en voit le mystere.

N I C A N D R E.

Sans le secours des sens , nôtre esprit ne voit guere.

A M A R I L L I S.

Les sens , sans la raison , sont dans l'aveuglement.

N I C A N D R E.

Elle éclaire inutilement,

Lors que l'apparence est contr'elle.

A M A R I L L I S.

Pense-tu me montrer que je suis criminele ?

N I C A N D R E.

Quel dessein dans la Grotte a pû guider tes pas ?

A M A R I L L I S.

C'est ma credulité , ne m'en acuse pas.

N I C A N D R E.

Peux-tu , sans meriter de blâme,

Exposer ton honneur à l'objet de ta flâme ?

A M A R I L L I S.

Une Amie infidele a trahi mon honneur,

Elle a seule causé mon funeste mal-heur.

N I C A N D R E.

Ta passion est ton Amie.

A M A R I L L I S.

C'est Corisque qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Il est doux de se voir livrer à son Amant ;

C'est une trahison qu'on pardonne aisément.

A M A R I L L I S.

Quand Mirtil est entré dans l'Antre d'Ericine,
L'ignorois qu'il y fût , & ne m'en doutois pas.

N I C A N D R E.

Quel est donc le dessein , & quels sont les appas
Qui t'ont conduite à ta ruine ?

A M A

AMARILLI.

Basta, che per Mirtillo io non s' entrai.

NICANDRO.

Convinta sei, s' altra cagion non rechi.

AMARILLI.

Chiedasi à lui de l' innocenza mia.

NICANDRO.

A lui, che fu cagion de la tua colpa?

AMARILLI.

Ella che mi tradi, fede ne faccia.

NICANDRO.

E qual fede può far, chi non ha fede?

AMARILLI.

Io giurerò nel nome di Diana.

NICANDRO.

*Spergiurato pur troppo hai tu con l' opre,
 Ninfa, non ti lusingo, e parlo chiaro,
 Perche poscia confusa al maggior vopo
 Non habbi à restar tu: questi son sogni.
 „ Onda di fiume torbido non lava.
 „ Nè torto cor parla ben dritto: e dove
 „ Il fatto accusa, ogni difesa offende.
 Tu la tua castità guardar dovessi
 Più de la luce assai de gli occhi tuoi.*

AMARILLIS.

Ce n'est pas pour Mirtil, si j'eus quelque dessein.

NICANDRE.

Ninfe, tu t'excuses en vain,
Ta faute n'est que trop connue,
Et ta cause est mal soutenue.

AMARILLIS.

Que sur cette imposture il soit interrogé.

NICANDRE.

Mirtil est dans ton crime un peu trop engagé.

AMARILLIS.

Interoge Corisque, écoute son langage;
Je m'en tiens à son témoignage.

NICANDRE.

Et de quel poids peut être une Femme sans foi,
Qui t'engage à trahir ton devoir, & la Loi?

AMARILLIS.

Si tout le monde me condamne,
J'attesterai le nom de la chaste Diane.

NICANDRE.

Ninfe, ce seroit te flâter,

Tu ferois à Diane une sensible injure,
Ton crime seroit voir que ta langue est parjure;
Appaise son couroux au lieu de l'iriter;
Parle plus clairement, & laisse le mensonge:
Tout ce que tu m'as dit peut passer pour un songe.
Prepare ton esprit quand il faudra parler,
Et ne crois pas toujours pouvoir dissimuler.
On ne se peut laver que d'une eau pure & bele,
Et le langage est faux quand l'ame est criminele;

On se defend toujours en vain,

Et même on se fait tort, quand le crime est certain:
Tu devois sur tes sens remporter la victoire,
Et plus que de tes yeux, avoir soin de ta gloire.

Pourquoi

Che par vaneggi? à che te stessa inganni?

AMARILLI.

Così dunque morire, oime Nicandro,
 Così morte debb' io?
 Nè sarà chi m'ascolti, ò mi difenda?
 Così da tutti abbandonata, e priva
 D'ogni speranza? accompagnata solo
 Da un' estrema, infelice,
 E funesta pietà, che non m'aita?

NICANDRO.

Ninfa, queta il tuo core,
 E se' n peccar si poco saggia fusti,
 Mostra almen senno in sostenor l' affanno
 De la fatal tua pena.
 Diritta gli occhi nel cielo,
 Se derisi dal cielo.
 „ Tutto quel, che c' incontra
 „ O di bene, o di male,
 „ Sol di là sù deriva, come fiume
 „ Nasce da fonte, o da radice pianta;
 „ E quanto quì par male,
 „ Dove ogni ben con molto male è misto,
 „ E ben là sù dov' ogni ben s' annida.
 Sallo il gran Giove, à cui pensier humano
 Non è nascosto, sallo
 Il venerabil nume
 Di quella Dea, di cui ministro sono,
 Quanto di te m'incresca;
 E se t' hò col mio dir così traffitta,
 Hò fatto come suol' medica mano
 Pietosamente acerba,
 Che va con ferro, o stilo
 Le latebre tentando
 Di profonda ferita,)

Pourquoi perds-tu le tems ; pourquoi t'abuses-tu ?
Ce n'est que par la Mort qu'on venge la Vertu.

A M A R I L L I S.

Quoi , mourir de la sorte ! Helas , sage Nicandre,
Nul ne prendra soin de mes jours.
Me laissera-t'on sans secours,
Sans m'écouter , ni défendre ?
N'exciterai-je dans le cœur
Qu'une pitié sans assistance ?
Et m'ôtera-t'on l'esperance
De voir la fin de mon mal-heur ?

N I C A N D R E.

Ninfe , la plainte est inutile :

Si tu n'as pas toujours écouté ton devoir,
Montre dans ta disgrâce une ame plus tranquile,
Et bannis de ton cœur un lâche desespoir ;
Vers le lieu de ton origine
Eleve ton cœur & tes yeux ;
Tout se fait par l'ordre des Dieux,
Et tout coule ici bas d'une Source divine.
Comme d'une Fontaine on voit naître un Ruisseau,
Et comme on voit d'une racine
Sortir & croître un Arbrisseau.
Bien que par un ordre adorable
Et les maux & les biens soient mêlés ici bas,
Ce qui paroît un mal , bien souvent ne l'est pas,
Et tel nous semble hûreux , qui n'est qu'un misera-
Le Souverain Maître des Dieux, (ble.
Et la Divinité qui se fers en ces lieux,
Peuvent voir aisément la peine & la tristesse
Qui me fait ressentir le mal-heur qui te presse.
Si je t'ai parlé librement,
C'est comme un Medicin qui sonde hardiment
L'endroit le plus profond d'une grande blessure,

R

Et

Ov' ella è più sospetta, e più mortale
Quietati dunque homai
 Nè voler contrastar più longamente
 A quel ch' è già di te scritto nel cielo.

AMARILLI.

O sentenza crudele,
 Ovunque ella sia scritta o' n ciel, o' n terra
 Ma in ciel già non è scritta,
 Che là sù nota è l'innocenza mia.
 Ma che mi val, se pur convien ch' i' mora?
 Ah! questo è pure il duro passo: ah! questo
 E pur l'amaro calice, Nicandro,
 Deh per quella pietà, che tu mi mostri,
 Non mi condur, ti prego,
 Sè tosto al Tempio: aspetta ancora, aspetta.

NICANDRO.

O Ninfa, Ninfa; à chi' l' morir è grave
 „ Ogni momento è morte.
 „ Che tardi tu il tuo mile?
 „ Altro mal non ha morte,
 „ Che' l' pensar à morire.
 „ E chi morir pur deve,
 „ Quanto più tosto more,

Et malgré les maux qu'on endure.

N'a pas le cœur touché des plaintes ni des pleurs ;

Sa pitié deviendroit mortelle,

Si sa main étoit moins crüeile,

Et si de son malade il flatoit les douleurs.

Rassûre ton esprit , appaise tes alarmes,

Retiens tes souûpirs & tes larmes,

Souffre ce que Ciel a de toi resolu,

Et revere en tremblant son pouvoir absolu.

A M A R I L L I S.

Helas ! cette Sentence est un coû de Tonnère,

Soit qu'elle soit écrite au Ciel , ou sur la Tête :

Mais le Ciel ne peut pas me soumettre à ce sort ;

Puis qu'il connoît mon innocence,

N'est-il pas obligé de prendre ma defence,

Et de me délivrer d'une honteuse mort.

Mais dequoi me sert de me pleindre ?

Et que puis-je esperer , lors que j'ai tout à creindre ?

Nul ne vient pour me secourir ;

Mourons donc sans tarder, puis qu'il me faut mourir.

Ha ! qu'il est mal-aisé de subir sans murmure

Une Loi si triste & si dure !

Nicandre , si mon sort a pû toucher ton cœur,

Difere encor un peu de me conduire au Temple,

Et retarde l'êfet de ce tragique exemple,

Qui doit m'abandonner à mon dernier mal-heur.

N I C A N D R E.

Ninfe afigée & malhûreuse,

Tu rens ta destinée encor plus rigoureuse ;

Appaise ta douleur , modere tes transpors,

Celui qui creint la mort endure mille mors ;

La mort n'a rien d'âfreux , que la creinte qu'imprî-

La rigueur du suplice , & la honte du crime ; (me

Et quiconque meurt prontement,

„Tanto più tosto al suo morir s'invola.

AMARILLI.

Mi verrà forse alcun soccorso intanto.

Padre mio, caro padre,

E tu ancor m'abbandonni?

Padre d' unica figlia,

Così morir mi lasci, e non m'aiti?

Almen non mi negar gli ultimi baci.

Ferirà pur duo petti un ferro solo.

Verserà pur la piaga

Di tua figliu il tuo sangue.

Padre, un tempo sì dolce, e caro nome,

Ch' invocar non soleva indarno mai.

Così le nozze fai

Dela tua cara figlia?

Sposa il mattino, e vittima la sera?

NICANDRO.

Deh non penar più, Ninfa.

A che tormenti indarno

E te stessa, ed altrui?

E tempo homai, che ti conduca al Tempio.

Ne' l mio debito vuol, che più s'indugi.

AMARILLI.

Dunque adio, care selve,

Care mie selve, adio.

Recovete questi ultimi sospiri,

Se dérobe à la crainte, & finit son tourment.

A M A R I L L I S.

Il est vrai ; mais enfin le mal qui me pōsede
Me permet d'espérer encor quelque remede.

Ha ! Pere infortuné , doux espoir de mes jours,
Me laisserés-vous sans secours ?

Abandonnerés-vous une Fille si chere ?

Et ne serés vous pas encore un coū mon Pere ?

Ha ! si je dois mourir , ne me refusés pas
Les derniers baisers du trépas.

Dans cette funeste aventure,

Le même fer , sans doute , ouvrira nos deux cœurs :

Vōtre sang coulera d'une même blessure,

Et nous aurons mêmes douleurs.

Pere trop mal-hûreux , écoutez ma priere,

Je n'invocai jamais vōtre nom vainement,

Venés pour me donner quelque soulagement,

Avant que de fermer les yeux à la lumiere.

Quoi , faut-il que je sois sans apui , sans espoir,

Epouse le matin , & Victime le soir ?

N I C A N D R E.

Apaise ta douleur , ô Ninfe infortunée ?

Tu murmures en vain contre la Destinée ;

Ne viens plus nous troubler par tes tristes accens,

Et souffre constamment la douleur que tu sens ;

Il est tems de partir , & mon devoir m'oblige

A te conduire au Temple au pied de nos Autels ;

Quoi que ton infortune , & me touche , & m'affige,

Il me faut obeir aux Loix des Immortels.

A M A R I L L I S.

Adieu donc , paisibles retraites,

Agreables Forêts , doux sejour des Zephirs ;

Vous fîtes les témoins de mes peines secretes,

Recevés mes derniers soupirs ;

*Fin che sciolta da ferro ingiusto, e crudo
Torni la mia fredd' ombra*

A le vostr' ombre amate.

Che nel penoso inferno

Non può gir innocente,

Nè può star trà beati

Disperata, e dolente.

O Mirtillo, Mirtillo,

Ben fù misero il dì, che pria ti vidi,

E' l dì, che pria ti piacqui;

Poi che la vita mia

Più cara à te che la tua vita assai,

Così pur non dovea

Per altro esser tua vita,

Che per esser cagion de la mia morte.

Così (ch' il crederia)

Per te dannata more

Colei, che tu fu cruda:

Per viver' innocente.

O per me troppo ardente,

E per te poco ardita. era pur meglio.

O peccar, ò fuggire.

In ogni modo i' moro, e senza colpa,

E senza frutto; e senza te, cor mio.

Mi moro, oime, Mirtillo.

Et dans vôtre demeure sombre,
 Quand le fer de ma vie aura tranché le cours,
 Recevés encore mon ombre,
 Et dans ces lieux sacrés conservés-la toujours :
 Puis qu'il faut enfin que je meure,
 Je ne puis dans le monde avoir d'autre demeure ;
 L'enfer n'est destiné que pour les criminels,
 C'est-là qu'ils sont punis par des feux eternels.
 (Et puis qu'il plaît aux Dieux , je ne suis point cou-
 pable)
 Le Ciel est un séjour digne de tous nos vœux ;
 Mais hélas ! une misérable
 Ne seroit point receüe au rang des Bien-hûreux.
 Ah ! Mirtil , que cette journée
 Qui me fit voir aimable à tes yeux abusés,
 Rend funeste ma destinée,
 Par les maux qu'elle m'a causés !
 Dequoi te sert enfin d'avoir cheri ma vie,
 Puis qu'elle va pour toi bien-tôt m'être ravie ?
 Quoi qu'on me condamne à la mort,
 Je ne suis pas plus criminele ;
 C'est pour t'avoir esté criuele,
 Que j'éprouve aujourd'hui la cruauté du Sort :
 Et tu fais que mon innocence
 Ne s'est jamais renduë à ta perseverance.
 Amant pour moi trop amoureux,
 Ou pour toi trop respectueux,
 Il valoit mieux , sans doute , après t'avoir seu plaire,
 Eviter ta presence , ou bien te satisfaire.
 Oui , je meurs innocente en ce funeste jour,
 Malgré ma retenuë , & malgré ton amour,
 Je meurs sans toi , Mirtil , doux espoir de mon ame.
 Je meurs sans te donner aucun fruit de ta flame.
 Ah ! Mirtil...

Certo ella more.

O meschina : accorrete,

Sostenetela meco. ò fiero caso,

Nel nome di Mirtillo

Hà finito il suo corso,

E l' amor, e' l' dolor de la sua morte

Ha prevenuto il ferro.

O misera donzella,

Pur vive ancora, e sento

Al palpitante cor segni di vita.

Portiamla al fonte qui vicino, forse

Rivocheremo in lei

Con l' onda fresca gli smarriti spiriti.

Ma chi sà, che non sia

Opra di crudeltà l' esser pietoso

A chi muor di dolore

Per non morir di ferro?

Comunque sia, pur si soccorra, e quelle

Facciasi, che consiene

A la pietà presente.

„ Che del futuro sol presago è' l' cielo.



NICANDRE.

Justes Dieux ! elle finit ses jours,
Venés la sou'enir, venés à mon secours.

Que cette aventure me touche !

Et que cét accident paroît prodigieux !

Cette Ninfe expire à mes yeux,

Le nom de Mirtil à la bouche ?

L'amour & la douleur dans cét événement

Ont prévenu le châtiment

Que lui reservoit la Justice

Par un rigoureux sacrifice :

Mais elle n'est pas morte, & je sens que son cœur

Palpite encore avecque peine ;

Il faut secourir sa langueur :

Portons-la, sans tarder, au bord de la Fontaine,

Rapelons avec l'eau ses esprits égarés

Qui se sont près du cœur sans doute retirés.

Mais quoi, cette pitié n'est-elle pas criée ?

Peut-être il vaudroit mieux ne la point secourir,

Elle cede à l'excès d'une douleur mortelle

Pour éviter le fer dont elle doit mourir.

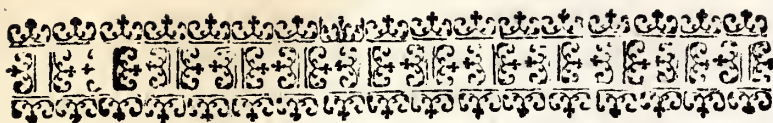
Ce seroit lui manquer, & manquer à moi-même.

Il faut la soulager dans ce peril extrême ;

Il n'appartient qu'aux Dieux de savoir l'avenir,

Et jamais nôtre esprit ne le doit prévenir.





SCENA VI.

CORIDONE.

*S*On ben io stato infin' à quì sospeso,
 Nel prestar fede à quel, che di Corisca
 Testè m' hà detto il Satyro: temendo
 Non sua favola fosse à danno mio,
 Così da lui malignamente finta:
 Troppo dal ver parendomi lontano,
 Che nel medesimo loco, ov' ella meco
 Esser dovea (se non è falso quello,
 Che da sua parte mi recò Lisetta)
 S'è ripentinamente hoggi sia stata
 Con l' adultero colta. Ma nel vero
 Mi par gran segno, e mi perturba assai
 La bocca di quest' antro, in quella guisa,
 Ch' egli à punto m' ha detto, e che se vede
 Da sì grave petron turata, e chiusa.
 O Corisca, Corisca, i t' hò sentita
 Troppo ben à la mano, ch' incappando
 Tu così spesso, al fin ti conveniva
 Cader senza rilievo. tanti inganni,
 Tante perfidie tue, tante menzogne,
 Certo dovean di sì mortal caduta
 Esser veri presagi, à chi non fosse
 Stato privo di mente, e d' amor cieco.

SCÈNE VI.

CORIDON.

JE crois mal-aisément tout ce que le Satire
 Contre Corisque a pû me dire.
 Il l'a, pour me tromper, finement inventé;
 C'est un piège qu'il tend à ma crédulité;
 Il la veut à mes yeux faire voir infidèle.
 Quoi, l'auroit-on surprise avec un autre Amant,
 Dans l'Antre où je devois me trouver avec elle?

Si Lizette ne ment.

Mais, que vois-je? cette ouverture
 Est fermée ainsi qu'il m'a dit;
 C'est une forte conjecture

Qui trouble ma raison, & me rend interdit.

Connoissant ton humeur volage,
 J'avois bien prévu ton mal-heur;
 Corisque, un esprit si trompeur,
 Estoit de ta ruine un assuré présage,
 Ou plutôt un remède à mon cœur enflamé,
 Si de tes feins regards il n'eût esté charmé.

Que je suis aise que mon Pere
 M'ait fait arrêter près de lui;

Buon per me che tardai, fù gran ventura
 Che' l padre mio mi trattenesse (sciocco)
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora
 Che se veniva al tempo, che prescritto
 Da Lisetta mi fù, certo poteva
 Qualche strano accidente hoggi incontrarmi,
 Ma che farò? debb' io di sdegno armato
 Ricorrer' à gli oltraggi? à le vendette?
 Nò, che troppo l' honoro. anzi se voglio
 Discorrer sanamente, è caso degno
 Più tosto di pietà, che di vendetta.
 Haurai dunque pietà di chi t' inganna?
 Ingannata hà se stessa, che lasciando
 Un che con pura fè l' hà sempre amata,
 Ad un vil Pastorel s' è data in preda,
 Vagabondo, e straniero: che domani
 Sarà di lei più perfido, e bugiardo.
 Che? debb' io dunque vendicar l' oltraggio,
 Che seco porta la vendetta? e l' ira
 Soperà sè, che fà pietà lo sdegno?
 Pur t' hà schernito, anzi honorato, ed io
 Ho ben donde pregiarmi, hor che mi sprezza
 Femina, ch' al suo mal sempre s' appiglia,
 E le leggi non sà nè de l' amare,
 Nè de l' esser amata, e che' l men degno
 Sempre gradisce, e' l più gentile abhorre.
 Ma dimmi, Coridon, se non ti move
 Lo sdegno del dispregio à vendicarti,
 Com' esser può che non ti mova almeno
 Il dolor de la perdita, e del danno?
 Non hò perduta lei, che mia non era,
 Hò ricoverato me, ch' era d' altrui.
 Nè il restar senza femina sè vano,
 E sè pronta, e sè agevole à cangiarfi,

J'en avois un mortel ennui,

Et ce commandement me sembloit bien sévère.

Que d'ennuis & de soins m'alloit coûter ce jour,

Si j'eusse esté dans l'Antre au gré de mon amour !

Mais, dois-je en ce mal-heur courir à la vengeance ?

Et contre cette ingrante exciter mon courroux ?

Ah ! j'ai pour elle encor, malgré son inconstance,

Des sentimens tendres & doux ;

Mais sa perfidie est extrême,

Elle m'a trompé lâchement.

Non, non, elle s'abuse, & se trompe elle-même,

Lors qu'elle me préfère un misérable Amant :

Je vivois sous ses loix, & je n'aimois rien qu'elle,

J'étois discret, j'étois fidèle ;

Celui qu'elle caresse est un petit Berger,

Perfide, vagabond, indiscret, étranger :

L'outrage est réparé, cette ingrante me vange,

Lors qu'elle m'abandonne, & qu'elle court au chan-

Et quand je pers son amitié, (ge ;

J'ai bien moins de courroux que je n'ai de pitié :

Elle me fait honneur, lors qu'elle est inconstante,

Et je suis redevable à son humeur changeante.

Quelle est la gloire & le plaisir,

D'avoir part à l'amour d'une Femme indiscrete,

Perfide, légère, & coquette,

Qui se laisse emporter à son premier desir ?

Mais si tant de mépris ne peut toucher ton ame,

Regrete au moins le bien qu'on dérobe à ta flame,

Songe à ce que tu pers par une injuste Loi.

Non, non, je ne l'ai point perdue,

En vain l'aurois-je retenue,

Puis qu'elle n'étoit point à moi :

J'ai dissipé la nuit de mon éreur extrême,

Et je me suis rendu plainement à moi-même,

Après

Perdita si può dire, e finalmente
 Che cosu hò io perduto? una bellezza
 Senza honestate, un volto senza senno,
 Un petto senza core, un cor senz' alma,
 Un' alma senza fede, un' ombra vana,
 Una larva, un cadavero d' amore,
 Che doman sarà fracido, e putente.
 E questa si dè dir perdita? acquisto
 Molto ben caro, e fortunato ancora,
 Mancheranno le femine, se manca
 Corisca? mancheranno à Coridone
 Ninfe di tei più degne, & più leggiadre?
 Mancherà ben à lei fedele amante,
 Com' era Coridon di cui fù indegna.
 Hor se volesti far quel che di lei
 M' hà consigliato il Satyro, sò certo
 Che accusando la fè ch' ella m' ha data,
 Senz' alcun fallo 'l la farei morire.
 Ma non hò gia sì basso cor, che basti
 Mobilità di femina à turbarlo:
 Troppo felice ed honorata forà
 La femminil perfidia, se con pena
 Di cor virile, e con turbar la pace,
 E la felicità d' alma ben nata,
 S' avesse à vendicare. hoggi Corisca
 Per me dunque si viva, ò, per dir meglio
 Per me non moia, e per altrui si viva,

Après avoir repris & mon cœur & ma foi.
 Est-ce une perte enfin qu'une Femme volage,
 Et qu'une Beauté sans pudeur,
 De qui les sentimens cachés au fond du cœur
 Etoient aussi fardés que l'étoit son visage ?

C'étoit une ingrate Beauté,
 Un fantôme d'amour & de fidelité,
 Une Femme sans cœur, & pleine d'artifice ;
 Et ce favorable accident
 Me dérobe à son injustice,

Et malgré ses desseins, je gagne en la perdant :
 Oui, je saurai trouver de plus aimables Femmes,
 Qui me traiteront mieux que celle que je pers ;
 Mon cœur brûlera d'autres flames ;

Et ne gemira plus sous de si rudes fers :
 Elle ne peut gagner un cœur aussi fidele
 Que celui qu'elle perd par son indigne choix ;
 Et l'Amant qui vivra sous ses injustes Loix,
 N'aura pas tant que moi de constance & de zele :

Elle m'avoit donné sa foi ;
 Mais n'étant plus sous son empire,

Je pourois l'acuser d'avoir blessé la Loi,
 Selon le conseil du Satire :

Mais je suis au dessus de mon resentment,
 Un cœur comme le mien doit agir autrement ;
 L'inconstance d'une Maîtresse

Ne doit causer en lui ni trouble, ni tristesse ;
 Et quiconque en est alarmé,

N'a pas le cœur bien fait, & doit être blâmé.
 Je consens donc, quoi qu'il m'arrive,

Que Corisque aujourd'hui me quitte, & qu'elle vive,
 Qu'elle se dérobe au trépas,

Et qu'un autre Berger adore ses apas :

Je veux qu'elle sui vive à sa lâche inconstance,

*Sarà la vita sua vendetta mia,
Viva à l'infamia sua, viva al suo drudo.
Poi ch'è tal ch'io non l'odio; ed hò più tosto
Pietà di lei, che gelosia di lui.*



Et que sa trahison me serve de vengeance ;
Je ne l'aime , ni ne la hais,
Je l'abandonne pour jamais,
Sans dépit & sans jalousie,
Aux desirs de son Favori,
Son inconstance m'a guéri
De l'amoureuse frenesie,
Et je méprise enfin ce que j'avois cheri.





SCENA VII.

SILVIO.

O Dea, che non se' Dea, se non di gente
 Vana, oziosa, e cieca,
 Che con impura mente,
 E con religion stolta, e profana,
 Ti sacra altari, e tempi.
 Ma che templi disse io? più tosto asili
 D'opre scorse, e nefande,
 Per honestar la loro
 Empia dishonestate,
 Col titolo famoso
 De la tua deitate.
 E tu sordida Dea;
 Per che le tue vergogne,
 Ne le vergogne altrui si veggan meno,
 Rallenti lor d'ogni lascivia il freno.
 Nemica di ragione:
 Machinatrice sol d'opre furtive;
 Corruzzela de l'alme;
 Calamità de gli huomini, e del mondo.
 Figlia del mar ben degna,
 E degnamente nata
 Di quel perfido mostro;
 Che con aura di speme allattatrice,

Prima

SCENE VII.

S I L V I O.

Non, tu n'es pas une Deesse,
 Et les esprits impurs te dressent des Autels ?
 Ce sont, lâche Venus, de profanes mortels
 Qui vivent sous tes Loix, & cherchent ta molesse.
 Tes temples sont toûjours ouvers
 Aux crimes de tout l'Univers ;
 Mais ce sont plutôt des aziles
 Du Vice & de la Volupté,
 Où, sous le nom fameux de la Divinité,
 L'injustice est permise, & les crimes faciles.
 Tu produis le déreglement
 Par des amorces agréables,
 Et par le nombre des coupables :
 Tu peches plus impunément.
 La raison est ton ennemie,
 Le crime & les larcins sont l'objet de tes vœux,
 Tu gâtes les esprits, tu les rends mal-hûteurs,
 Et tu les couvres d'infamie.
 Digne Fille du Flot amer,
 Cruel Monstre conçu dans le sein de la Mer,
 Tu n'excites que des orages
 Sous l'espoir des apas qui nous trompent toûjours ;
 Tu

Prima lusinghi, e poi
 Movi ne' petti humani
 Tante fieri procelle
 D' impetuosi, e torbidi desiri,
 Di pianti, e di sospiri,
 Che madre di tempeste, e di furore
 Devria chiamarti il mondo,
 E non madre d' Amore.
 Ecco in quanta miseria
 Tu hai precipitati
 Que' duo miseri amanti.
 Hor v'è tu, che ti vanti
 D' esser onnipotente:
 Va tu, perfida Dea; salva se puoi
 La vita à quella Ninfa,
 Che tu con tue dolcezze
 Arselenate hai pur condotta à morte.
 O per me fortunato
 Quel dì, che ti sacravi l' animo casto,
 Cintia, mia sola Dea:
 Santa mia deità, mio vero mane;
 E così nume in terra
 De l' anime più belle,
 Come lume nel cielo,
 Più bel de l' astre stelle.
 Quanto son più lodevoli, e sicuri
 De' cari amici tuoi l' opre, e gli studi,
 Che non son quei de gli infelici servi
 Di venere impudica.
 Uccidono i Cignali i tuoi devoti;
 Ma i devoti di lei, miseramente
 Son da i Cignali uccisi.
 O arco mia possanza, e mio diletto:
 Strali, invitte mie forze:

Tu ne causes que des naufrages,
Et l'on doit t'apeler la honte de nos jours,
La mere du desordre , & non pas des amours.
Dans quel goûtre de maux, & dans quelle infortune,
As-tu plongé ces deux Amans ?
Si ta force n'est pas comune,
Brise , brise leurs fers , & fini leurs tourmens,
Sauve-la , si tu peux , cette Ninfe opprimée,
Et de tes vains apas honteusement charmée.
Bele & chaste Diane , ah ! qu'hûreux est le jour
Que je vous consacrai mon cœur & mon amour !
Vous êtes mon secours , vous êtes ma Deesse,
C'est pour vous seulement que j'ai de la tendresse ;
Les Astres les plus beaux qui brillent dans les Cieux,
Ont moins d'éclat que vous , moins pures sont leurs
flames,

Et vous regnés dans ces bas lieux

Sur les cœurs genereux , & sur les beles ames.
Vous devots ont toujourns de plus nobles emplois
Que ces effeminés qui vivent sous les Loix
D'une Divinité sans honneur & sans gloire.
La mort des Sangliers fait nos plus doux ébas,
Nous remportons sur eux une pleine victoire,
Et ces lâches Amans en souffrent le trépas.
Bel Arc & vous Trais invincibles,

Hor venga in prova; venga

Quella vana fantasma d' Amore,

Con le sue armi effeminate; venga

Al paragon di voi,

Che ferite, e pungete,

Ma che? troppo i' honoro

Il pargoletto imbelle;

E perche tu m'intendi,

Ad alta voce il dico.

La ferza à castigarti

Sola mi basta.

Basta.

Chi se' tu che respondi?

Echo, ò più tosto amor, che così d' Echo

Imita il sono?

Sono.

A punto i' ti volea; ma dimmi certo

Se' tu poi desso?

Esso.

Il figlio di colei, che per Adone

Già sì miseramente ardea?

Dea.

Come ti piace, sù: di quella Dea

Concubina di Marte, che le stelle

Di sua lascivia ammorba

E gli elementi?

Menti.

O quanto è lieve il cinguettare al vento,

Vien fuori, vien, nè stat' ascoso,

Oso.

Ed io t' ho per vigliacco: ma di lei

Se' legitimo figlio

O pur bastardo?

Ardo.

O buon, nè figlio di Vulcan per questo

Già ti cred' io.

Dio.

E Dio di che? del core immondo?

Mondo.

Gnasse de l' universo?

Quel terribil Garzon? di chi ti sprezza

Vendice sì possente

E sè severo?

Vero.

E qual

Defendés-moi toujourns de ces traits invisibles,
 Dont Amour attaque les cœurs;
 Parois effeminé, - parois avec tes armes,
 Je me moque de tous tes charmes,
 Je ne ferai jamais de tes adorateurs :
 Non, je ne te creins point, Enfant plein de foiblesse,
 Je veux malgré ton Arc te mépriser sans cesse,
Cesse. Il me semble avoir ouï
 Echo, qui dans ce bois résonne ;
 Mais n'est-ce point Amour qui toujourns m' environ-
 Et qui vient me vanter son pouvoir inouï ? (ne,
Où. C'est toi qui répons, Enfant plein d'imposture:
 N'es-tu pas le Fils de Venus ?
 Ses larcins amoureux ne sont que trop connus,
 Et tu dois ta naissance à cette Mere impure.
Pure. Elle étoit fort pure, & conservoit sa foi,
 Quand Mars avoit pour elle une ardeur legitime.
 N'es-tu pas conçu par un crime ?
 Peux-tu me démentir, infame ? répons-moi ?
Moi. Toi-même & Vulcan, ne fut jamais ton Pere ;
 Il faut te découvrir cet important mistere.
Taire. Dois-je obéir à ce commandement ?
 Cherche ailleurs de l'obeissance.
 Que feras-tu de moi, qui creins peu ta puissance,
 Et qui sai t'oposer un cœur de diamant ?
Amant. Jeune insensé, quelle est ta réverie,
 Tu crois m'inspiter de l'amour :

E quali son le pene,
 Ch' à tuoi rubelli, e contumaci dai
 Cotanto amare? Amare.
 E di me, che ti sprezzo, che farai,
 Se'l cor più duro hò di diamante? Amante.
 Amante me? se' folle.
 Quando sarà, che' n questo cor pulico
 Amor alloggi? Oggi.
 Dunque sì tosto s'innamora? Ora.
 E qual sarà colei,
 Che far potrà c' hoggi l'adori? Dori.
 Dorinda forse, ò bambo
 Vuoi dir in tua nozza favella. Ella.
 Dorinda, ch' odio più che lupo agnella.
 Chi farà forza in questo
 Al voler mio? Io.
 E come? e con qual armi, e con qual arco?
 Forse col tuo? Col tuo.
 Come col mio? vuoi dir quando l' haurai
 Con la lascivia tua corrotto? Rotto.
 E le mie armi rotte
 Mi faran guerra? e romperallo tu? Tu.
 O questo sì mi fa veder affatto,
 Che tu se' ubbriaco,
 Và dormi, và: ma dimmi
 Dove sien queste maraviglie? qui? Qui.
 O sciocco, ed io mi parto.
 Vedi come se' stato hoggi indovino
 Pien di vino. Divino.
 Ma veggio, ò veder parmi
 Colà posando in quel cespuglio, starfi
 Un non sò che di bigio,
 Ch' al lupo s' assomiglia.
 Ben mi par desso; ed è per certo il lupo.

Mon ame est elle propre à ton âfeterie ?

Quand veux tu dans mon cœur établir fon-fejour ?

Ce jour. Si prouement ? ah ! ne vien pas encore :

Mais quelle est la Beauté qui faudra que j'adore ?

Dori.... C'est begaier , c'est mal articuler,

Tu veux dire Dorinde , appren donc à parler.

N'est-ce point cette Ninfe à qui je suis rebele ?

Dorinde , à qui je porte une haine mortele ?

Elle. Veux-tu dompter mon cœur comme le sien ?

Est-ce avec mon Arc , ou le tien ?

Le tien. Quoi donc , mon Arc seruiroit à me nuire ?

Je saurai bien mieux me conduire.

Tu te vantes à tort d'auoir l'espoir diuin ;

Tu n'es qu'un faux Prophete , & tout rempli de vin.

Diuin. Mais c'est un Loup que je vois, ce me semble,

Caché dans ce Buisson épais ;

Cette bête au moins lui ressemble.

C'en est un, preparons le plus fort de mes trais.

O come è smisurato : ò per me giorno
 Destinato à le perde : ò Dea cortese,
 Che favori son questi ? in un dì solo
 Trionfar di due fere ?

Ma che tardo , mia Dea ?

Ecco nel nome tuo questa facta
 Scelgo per la più rapida , e pungente
 Di quante n' habbia la faretra mia
 A te la raccomando.

Levala tu , faettrice eterna,
 Di man de la fortuna ; e ne la fera,
 Co' l tuo nume infallibile la dirizza ;
 A cui sò voto di sacrar la spoglia.
 E nel tuo no scocco.

O bellissimo colpo.

Colpo caduto à punto,
 Dove l' occhio , e la man l' hà destinato.
 Deb havesti il mio dardo,
 Per ispedirlo à un tratto
 Prima , che mi s' involi , e si rinfelvi ;
 Ma non havendo altr' arme,
 Il ferirò con quelle de la terra.
 Ben vari sono in questa chiostra i sassi,
 Ch' à pena un qui ne trovo :

Ma che vò io cercando

Armi , s' armato sono ?

Se quest' altro quadrello

Il v' à ferir nel vivo. Oime , che veggio ?

Oime , Silvio infelice,

Oime , che hai tu fatto ?

Hai ferito un pastor sotto la scorza
 D' un lupe. ò fiero caso ; ò caso acerbo
 Da viver sempre misero , e dolente :
 E mi par di conoscerlo il meschino,

O que ce jour m'est agréable !

Que Diane aujourd'hui me paroît favorable !

Elle couronne mes travaux

Par la mort de deux animaux.

Mais pourquoi diferer plus long-tems ma victoire :

Bele & chaste Diane à qui je dois ma gloire,

Je prens en vôtre nom le trait le plus fatal

Pour terrasser cét animal :

Conduifés cette fléche, assurés ma conquête,

C'est vous que je veux implorer,

Et je prétens vous consacrer

La dépouille de cette Bête.

O le beau coup, qu'il est hûreux !

Qu'il a bien fecondé mes vœux !

Il faut que les cailloux rendent fa mort certaine,

Il faut que j'en aille chercher,

(Il pouïroit ici fe cacher)

Mais je n'en trouve qu'avec peine.

Suis-je pas aveuglé du bon-heur de mon fort ;

Ce que j'ai dans les mains va lui doner la mort.

Justes Dieux ! quel objet se presente à ma veüe ?

Quel aventure est impréveuë !

Mal-hûreux que je suis, quel coup a fait ma main ?

Helas ! qu'il est funeste, & qu'il est inhumain ?

Accident triste & déplorable,

Qui me va rendre miserable !

Quoi, sous la peau d'un Loup un Berger est blessé ?

Helas ! qui l'eût jamais pensé,

Si je ne suis déçeu, je croi le reconoître :

E Linco è seco, che' l sostene, e regge.
 O funesta saetta, ò vito infausto;
 E tu, che la scorgesti,
 E tu, che l'esaudisti,
 Nume di lei più infausto, e più funesto.
 Io dunque reo de l'altrui sangue? io dunque
 Cagion de l'altrui morte? io che fui dianzi,
 Per la salute altrui,
 Sì largo sprezzator de la mia vita,
 Sprezzator del mio sangue?
 Và, getta l'armi, e senza gloria viri,
 Profano cacciator, profano arciero.
 Ma eccolo infelice,
 Di te però n.en infelice assai.



Linco le soutient par les bras.
Comment oserai-je paroître,
Le veiant si près du trépas ?

O flèche infortunée ! ô funeste Diane !
Chasseur mal-hûreux & profane,
Brise ton Arc , brise tes trais,
Et quite le soin des Forêts :

Pour sauver mes amis , j'eusse donné ma vie,
Et j'ai versé le sang d'autrui,
Mais voici le Berger à qui je l'ai ravie,
Je suis plus mal-hûreux que lui.





SCENA VIII.

LINCO, SILVIO, DORINDA.

LINCO.

Reggiti, figlia mia,
 Reggiti tutta pur sù queste braccia
 Infelice Dorinda.

SILVIO.

Oime. Dorinda:
 Son morto.

DORINDA.

O Linco, Linco,
 O mio secundo padre.

SILVIO.

E Dorinda per certo. ai voce, ai vista.

DORINDA.

Een era, Linco, il sostener Dorinda
 Ufficio à te fatale.

Accoglieste i singulti,
 Primi del mio natale,
 Accorrai tu fors' anco
 Gli ultimi de la morte.

E coteste tue braccia, che pietose
 Mi fur già culla, hor mi saran feretro.

LINCO.

O figlia, à me più cara,
 Che se figlia mi fusti, io non ti posso
 Risponder, ch' el dolore
 Ogni mis detto in lagrime dissolve.

SIL-

SCENE VIII.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

LINCO.

Soutiens-toi sur mes bras , soulage ta foiblesse,
J'ai pitié du mal qui te presse.

SILVIO.

O Dieux ! c'est Dorinde : Ah ! je meurs.

DORINDE.

Cher Linco, dans l'excès de mes vives douleurs,
Que ton secours m'est salutaire !
Tu me donnes la vie , & tu me fers de Pere .

SILVIO.

Oui , c'est Dorinde , c'est sa voix.
O funeste aventure ! elle est presque aux abois.

DORINDE.

Par une suprême puissance
Qui nous fait dépendre du Sort,
Tu reçus mes soupirs le jour de ma naissance,
Et tu vas recueillir les soupirs de ma mort ;
Tes soins dans le berceau m'ont esté salutaires,
Ils me feront encor au tombeau necessaires.

LINCO.

Quand je te vois souffrir tant de vives douleurs,
Je ne puis te répondre , accablé de tristesse :
Tu fais mourir ma voix , & le mal qui te presse
Dissout mes paroles en pleurs.

SILVIO.

O terra, che non t'apri, e non m'enghiotti?

DORINDA.

Deh ferma il passo, e'l pianto,

Pietosissimo Linco,

Che l'un cresce il dolor, l'altro la piaga.

SILVIO.

Abi che dura mercede

Ricervi del tuo amor, misera Ninfa.

LINCO.

Fà buon' animo, figlia,

Che la tua piaga non sarà mortale?

DORINDA.

Ma Dorinda mortale

Sarà ben tosto morta.

Sapesti almen chi m'ha così piagata.

LINCO.

Curiam pur la ferita, e non l'offesa,

„ Che per vendetta mai non sano piaga.

SILVIO.

Ma che fai qui? che tardi?

Soffrirai tù ch'ella ti veggia? haurai

Tanto cor, tanta fronte?

Fuggi la pena meritata, Silvio,

Di quella vista ultrice:

Fuggi il giusto coltel de la sua voce,

Ab che non posso, e non sò come, ò quale

Necessita fatale

A forza mi ritegna, e mi sospigna

Più verso quel, che più suggir dearei.

DORINDA.

Così dunque debb'io

Morir senza saper, chi mi dà morte?

SILVIO.

O tère , sous mes pas ouvre tes noirs abîmes,
Et ne retarde point la vengeance des crimes.

DORINDE.

Moderé ta plainte & tes pas
Cher Linco , ta vitesse augmente ma blessure,
Et ta pitié ne guerit pas
La douleur que je sens , & les maux que j'endure.

SILVIO.

Ah ! mal-hûreuse Ninfe à qui j'ôte le jour,
C'est mal recompenser tes soins & ton amour.

LINCO.

Ne te rens pas , Dorinde , à ta douleur criële,
Ta blessure n'est pas mortele.

DORINDE.

Ah ! je n'ignore pas que le même Destin
Qui nous fait commencer , nous conduit à la fin :
Mais di moi par quelle aventure,
Et de qui j'ai reçu cette grande blessure ?

LINCO.

Dorinde , il n'est pas tems encor de se venger,
Il faut sonder ta plaie , il faut te soulager.

SILVIO.

Que fais-je dans ces lieux ? souffrirai-je sa veüë ?
Et mon cœur aura-t'il assés de dureté ?
Evitons ses regards , cherchons l'obscurité,
Sa presence dé-ja me tourmente & me tuë ,
Ses yeux redoublent ma douleur,
Sa voix est un poignar qui me perce le cœur ;
Mais hélas ! je ne puis éviter sa presence,
Et mon Destin m'entraîne avecque violence.

DORINDE.

Avant que de ceder à la rigueur du Sort,
Que je sache du moins qui m'a donné la mort.

LINCO.

Silvio t' ha dato morte.

DORINDA.

Silvio? Oime, che ne sai?

LINCO.

Riconosco il suo strale.

DORINDA.

*O dolce uscir di vita,**Se Silvio m' ha ferita.*

LINCO.

*Eccolo à punto in atto**Ed in sembiante tal, che da se stesso**Par che s' accusi. Hor sia lodato il cielo,**Silvio, che se' pur' ito**Dimenandoti sì per queste selve**Con cotesto tuo arco**E cotesti tuoi strali omnipotenti,**Ch' hai fatto un colpo da maestro. dimmi**Tù, che vidi da Silvio, e non da Linco,**Questo colpo, che fatto hai sì leggiadro**E fors' egli da Linco, ò pur da Silvio?**O fanciul troppo savio**Havesti tù creduto**A questo pazzo vecchio.**Rispondimi, infelice,**Qual vita fia la tua, se costei more?**Sò ben, che tu dirai**Ch' errasti, e di ferir credesti un lupo,**Quasi non sia tua colpa il saettare**Da fanciul vagabundo, e non curante,**Senza veder s' huomo saetti, o fera.**Qual caprar per tua vita, o qual bisolco?**Non vedesti coperto**Di così fatte spoglie? ch Silvio, Silvio,*

L I N C O.

C'est Silvio qui t'a blessée

En chassant dans ce Bois d'une ardeur insensée.

D O R I N D E.

Helas ! comment fais-tu que c'est un de ses coups ?

L I N C O.

Je reconnois le trait.

D O R I N D E.

Ah ! que coup m'est doux !

Je ne regrette point la vie

Si Silvio me l'a ravie.

L I N C O.

Le voila qui paroît , ce Chasseur mal-hûreux,

Cét indigne objet de tes feux ;

Il a les yeux baissés , & le visage blême,

Et semble s'acuser soi-même.

Hé bien es-tu content de ce coup inhumain ?

Vois ce qu'a fait ton Arc , vois ce qu'a fait ta main,

Méprise mes conseils & mon expérience,

Aux plaisirs de nos Bois donne la préférence ;

Pour suivre ton humeur , tu causes le trépas

D'une Ninfe qui t'aime , & que tu n'aimes pas.

Mais que deviendras-tu , si par cette blessure

Elle finit sa vie , & les maux qu'elle endure ?

Pourras-tu t'excuser sur ton aveugle être ?

Mais quoi , dois-tu chasser avec tant de fureur ?

Tous les Bergers du voisinage

Sont couvers de la peau des Loups :

Tu devois regarder où tu vises tes coups,

Et veindre les transports de ton humeur sauvage ;

Qui présume de soi , par soi-même est séduit,

Et c'est de son orgueil le miserable fruit.

Cét accident triste & funeste,

Sans doute est arrivé par un ordre Celeste ;

,, Chi coglie acerbo il senno,
 ,, Maturo sempre hà d'ignoranza il frutto,
 Credi tu, garzon vano,
 Che questo, à caso hoggi ti sia
 Così incontrato? ò come male avvisti.
 ,, Senza nume divin questi accidenti
 ,, Si mostruosi, e nori
 ,, Non avvengono, à gli huomini. non vedi
 Che'l cielo è fastidito.
 Di cotesto tuo tanto
 Fastoso, insopportabile dispregio
 D'amor, del mondo, e d'ogn' affetto humano.
 ,, Non piace à i summi Dei
 ,, L'aver compagni in terra,
 ,, Nè piace lor ne la virtute ancora
 ,, Tanta alterezza. Or tu se' muto si?
 Ch' eri pur dianzi intolerabil tanto.

DORINDA.

Silvio, lascia dir Linco:
 Ch' egli non sà quale in virtù d' Amore
 Tu habbi signoria sovra Dorinda
 E di vita, e di morte.
 Se tu mi saettasti,
 Quel ch' è tuo saettasti,
 E feristi quel segno,
 Ch' è proprio del tuo strale,
 Quelle mani à ferirmi.
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi.
 Ecco, Silvio, colei, che' n odio hai tanto:
 Eccola in quella guisa,
 Che la volevi à punto.
 Bramastila ferir; ferita l' hai:
 Bramastila tua preda, eccola preda;
 Bramastila al fin morta, eccola à morte.

Che

Cen'est point par hazard , & ce fantôme vain
 N'a pas guidé le trait qui partoit de ta main ;
 Les Dieux ont des desseins qui sont impenetrables,
 Ils permettent souvent ces mal-heurs déplorables ?

Ta cruauté déplaît aux Dieux,
 Le mépris de l'Amour leur est injurieux,
 Ils ne peuvent souffrir qu'on ait tant de constance ;
 Qui veut être comme eux , irrite leur vengeance.
 Mais tu ne parles point , toi qui d'un ton altier
 Me répondois tantôt , & paroissais si fier ?

DORINDE.

Laisse dire à Linco tout ce qu'il voudra dire,
 Il ne connoît pas bien le pouvoir & l'empire
 Que l'Amour , Silvio , te donnoit sur mon cœur,
 Depuis l'hûreux moment qu'il en étoit vainqueur.

C'est injustement qu'il te blâme ;
 Tu m'as percé le sein , mais il étoit à toi ;
 Malgré ta cruauté , tu regnois sur mon ame,
 Je ne vivois que sous ta loi ;

Ce qu'avoient fait tes yeux , tes mains l'ont voulu
 Et l'Amour avoit fait ce qu'a fait ta colere. (faire,
 Tu me vois maintenant dans l'état mal-hûreux.

Qui fait le comble de tes vœux ;
 J'ai rendu parfaite ta joie,
 Tu m'as voulu blesser , & c'étoit ton dessein.

Hé bien , tu m'as percé le sein,
 Et je suis à ce coup ta mal-hûreuse proie:
 Si tu n'es pas encor satisfait de mon sort,

Tu le vas être par ma mort ;
 La pitié dans ton cœur n'a point trouvé de place,
 Tu fus toujours pour moi de rocher ou de glace ;
 Tu te moquois toujours d'un air plein de rigueur,
 Quand je disois qu'Amour m'avoit blessé le cœur.
 Cruel , peux-tu douter que tes mains m'ont blessée ?

Tu

Che vuoi tu più da lei? che ti può dare
 Più di questo Dorinda? ah garzon crudo:
 Ah cor senza pietà. tu non credesti
 La piaga, che per te mi fece Amore,
 Puoi questa hor tu negar de la tua mano?
 Non hai creduto il sangue,
 Ch' i versava da gli occhi;
 Crederai questo, che' i mio fianco versa?
 Ma se con la pietà non è in te spenta
 Genilezza, e valor, che teco nacque,
 Non mi negar, ti prego
 (Anima cruda sì, ma però bella)
 Non mi negar à l' ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir. beata morte:
 Se l' addolcesti tu con questa sola
 Voce cortese, e pia,
 Và in pace, anima mia.

SILVIO.

Dorinda, ah dirò mia, se mia non sei,
 Se non quando ti perdo? e quando morte
 Da me ricevi; e mia non fosti allhora,
 Chi' i ti potei dar vita?
 Pur mia dirò; che mia
 Sarai mal grado di mia dura sorte:
 E se mia non sarai con la tua vita,
 Sarai con la mia morte:
 Tutto quel che' n me vedi
 A vendicarti è pronto.
 Con quest' armi t' ancisi,
 E tu con queste ancor m' anciderai.
 Ti fui crudele, ed io
 Altro da te, che crudeltà non bramo.
 Ti disprezzai superbo,
 Ecco, piegando le ginocchia à terra

Tu vois ta flèche encor dans mon sein enfoncée,
 Insensible à l'amour, tu riois de mes pleurs,
 En croiras-tu mon sang, & mes vives douleurs ?
 Que si ton ame encore est affés genereuse,
 S'il reste dans ton cœur quelque doux sentiment,
 Pousse au moins un soupir à mon dernier moment,
 Et je me croirai trop hâteuse :
 Tu couronneras mes souhaits,
 Si d'une parole obligeante,
 Lors que tu me vêras mourante,
 Tu me dis seulement, Dorinde meurs en paix.

S I L V I O.

Ah ! ma chere Dorinde, objet digne de larmes,
 Je souffre mille maux divers :
 Helas ! tu n'es à moi que lors que je te pers,
 Et tu meurs sous l'êfort de mes crièles armes.
 Si par le caprice du Sort,
 Pendant tes plus beaux jours mon cœur te fut rebele,
 Il vivra sous tes loix, malgré même la mort,
 Et te sera-toûjours fidele.
 Je viens de te blesser, avance mon trépas ;
 Oui, venge ton amour, & venge tes apas,
 Sois crièle à ton tour, & fois inexorable,
 Si je suis l'ennemi de tes plus doux plaisirs,
 Tu me vois à tes pieds, méprise mes soupirs,
 Et ne m'acorde pas un regar favorable.
 Voila mon Arc, voila mes trais,
 Ne punis pas mes yeux pour venger tes attrais,

Riverente t' adoro

E ti chieggio perdon, ma non già vita.

Ecco gli strali, e l' arco,

Ma non ferir già tu gli occhi, o le mani

Colpevoli ministri

D' innocente voler; ferisci il petto,

Ferisci questo mostro

Di pietate, e d' amor aspro nemico,

Ferisci questo cor, che ti fu crudo.

Eccoti il petto ignudo.

DORINDA.

Ferir quel petto, Silvio?

Non bisognava à gli occhi miei scovrirlo,

S' havevi pur desio ch' io te' l ferissi:

O bellissimo scoglio

Già da l' onda, e dal vento

De le lagrime mie, de' miei sospiri,

Sì spesso in van' percosso.

E pur ver, che tu spiri?

E che senti pietate? ò pur m' inganno

Ma s' tu pure, ò petto molle, ò marmo,

Già non vò, che m' inganni,

D' un candido alabastro il bel sembiante,

Come quel d' una fava

Hoggi ingannato hà il tuo Signore, e mio.

Ferir' io te? pur ferisca Amore:

Che vendetta maggiore

Non sò bramar, che di vederti amante.

Sia benedetto il dì, che da prim' arsi,

Benedette le lagrime, e i martiri:

Di voi lodar, non vendicar mi voglio.

Ma tu, Silvio cortese,

Che t' inchini à colei?

Di cui tu Signor sei

C'est peu que la clarté par toi leur soit ravie ;
 Perce, perce mon sein , & m'ârache la vie,
 Je le découvre à tes regards ;
 Tu feras aujourd'hui justement inhumaine,
 Je suis trop digne de ta haine ;
 Que mille traits sur moi volent de toutes pars.

DORINDE.

Quoi , fraper ce beau sein ! cet écueil de mes larmes,
 Batu du vent de mes soupirs !
 Ah ! tu ne devois pas m'en faire voir les charmes,
 Pour me faire approuver tes violens desirs.

Quoi , Berger , est-il bien possible
 Que ton cœur à mes maux soit devenu sensible ?
 Je me trompe peut-être , & ce sein que je vois
 Est un marbre poli dont la blancheur éclate ;
 Peut-être qu'il resiste aux amoureuses Loix
 Qui peuvent rendre une ame & tendre & delicate.
 Non , non , je ne veux pas m'abuser à mon tour,
 Et s'il faut te blesser , j'en conjure l'Amour :

Pour satisfaire ma vengeance,
 J'apele à mon secours son Arc & sa puissance ;
 Je ne puis me venger plus agréablement,
 Que de te voir enfin devenir mon Amant.

Hûreux soupirs , hûreuses peines,
 Bien-hûreux est le jour que je sentis vos coups,
 Et qu'Amour me donna des chaînes
 Qui m'ont fait un destin si charmant & si doux !
 Mais c'est trop à mes pieds marquer ton esclavage ;
 Et si je suis l'objet de tes tendres amours,
 Quite cette posture , & conserve tes jours :
 Je ne veux de ta foi que ce seul témoignage,
 Que le Ciel à son gré dispose de mon sort,
 Qu'il m'ordonne de vivre ou de souffrir la mort ;
 Le pouvoir de l'Amour est un pouvoir suprême,

Deb non istar' in atto
 Di seruo, o se pur seruo
 Di Dirinda esser vuoi,
 Ergiti à i cenni suoi.
 Questo sia di tua fede il primo pegno;
 Il secondo, che vivi.
 Sia pur di me quel che nel cielo è scritto,
 In te viverà il cor mio.
 Nè pur che vivi tù, morir poss' io,
 E se' ngiusto ti par, ch' hoggi impunita
 Resti la mia ferita,
 Chi la fe si punisca:
 Fella quell' arco: e sol quell' arco pera.
 Soua quell' homicida
 Cada la pena, ed egli sol s' ancida.

LINCO.

O sentenza giustissima, e coriесе.

SILVIO.

E così sia, tù dunque
 La pena pagherai legno funesto.
 E per che tù de l' altri vita il filo
 Mai più non rompa, ecco te rompo, e snervo;
 E qual fosti à la selua
 Ti rendo inutil tronco,
 E voi strali di lui, che' l fianco apriste
 De la mia cara donna; e per natura,
 E per malvagità forse fratelli,
 Non rimarrete interi.
 Non più strali, o quadrella,
 Ma verghe in van pennute, in vano armate
 Ferri tarpavi, e disarmati vanni.
 Ben mel dicesti, Amor, trà quelle frondi
 In suon d' Echo indovina.
 O nume domator d' huomini, e Dei,

En dépit du tombeau je vivrai dans toi-même ;

Et quoi qu'il me faille souffrir,

Silvio, si tu vis, je ne saurois mourir.

Que s'il faut venger ma blessure,

Brise l'Arc qui l'a faite, & qui seul m'a causé.

Toutes les peines que j'endure,

Puis qu'il en est coupable, il doit être brisé.

L I N C O.

Seutence juste & favorable !

S I L V I O.

Qu'il perisse donc aujourd'hui

Cet Arc funeste & miserable

Qui fait mon crime & mon ennui ;

Et vous flèches encore teintes

Du sang de l'aimable Beauté

A qui je rens ma liberté,

Vous ne causerés plus de mortelles atteintes.

Sœurs d'un Arc funeste & fatal,

Vous ne serés plus décochées,

Vous m'avez causé trop de mal,

Vos plumes seront arrachées.

Tu me l'avois bien dit, Amour, à qui nos cœurs

Rendent tôt ou tard un hommage,

Par la voix de l'Echo dans ce sombre Bocage :

Tu m'avois annoncé ma joie & mes douleurs.

Amour, à qui les Dieux rendent obeïssance,

Mon supplice autrefois, maintenant mon plaisir,

Si ton pouvoir éclate au gré de ton desir,

A te soumettre un cœur rebelle à ta puissance,

Defens-moi du trait de la mort.

Si Dorinde perit, je perirai comme elle,

Et nous aurons un même sort :

Si tu ne sauves cette Bele,

La mort triomfera de ses divins apas,

Elle

Già nemico, hor Signore
 Di tutti i pensier miei;
 Se la tua gloria stimi
 D'aver domato un cor superbo, e duro;
 Difendimi, ti prego,
 Da l'empio stral di morte,
 Che con un colpo solo
 Anciderà Dorinda, e con Dorinda
 Silvio da te pur vinto:
 Così morte crudel, se costei more
 Trionferà del trionfante Amore.

LINCO.

Così feriti ambiduo sete. ò piaghe;
 E fortunate, e care.
 Ma senza fine amare,
 Se questa di Dorinda hoggi non sana è
 Dunque auxiliamo à sanarla.

DORINDA.

Deh, Lince mio, non mi condur, ti prego,
 Con queste spoglie à le paterne case.

SILVIO.

Tu dunque in altro albergo,
 Dorinda, poserai, che' n quel di Silvio?
 Certo ne le mie case
 O viva, ò morta hoggi sarai mia sposa;
 E teco sarà Silvio ò vivo, ò morto.

LINCO.

E come à tempo, hor ch' Amarilli ha spento
 E le nozze, e la vita, e l'honestate.
 O coppia benedetta: ò sommi Dei,
 Date con una sola
 Salute à duo la vita.

DORINDA.

Silvio. come son lassa; à pena posso

Elle te ravira ta gloire,

Et tu perdras enfin sous les loix du trépas

Et ta conquête & ta victoire.

L I N C O.

Vous êtes donc blessés tous deux également.

Que vous êtes hûreux dans ce nouveau tourment !

Mais il faut empêcher, pour assurer ta joie,

Que de l'âfreux trépas Dorinde soit la proie.

D O R I N D E.

Ote-moi, cher Linco, ces sauvages habits,

Avant que d'âriver au logis de mon Pere ;

Dans cét habillement je pourois lui déplaire :

Songe, sans diferer, à ce que je te dis.

S I L V I O.

Dorinde, voudrois-tu dans ce péril extrême

Aler autre part que chés moi ?

Non, non, quoi que le Ciel par un pouvoir suprême

Puisse avoir resolu de toi,

Soûmettons-nous deux aux Loix de l'Himenée ;

Je veux bien t'engager ma foi,

Et suivre dès ce jour la même destinée.

L I N C O.

J'admire la conduite & le pouvoir des Dieux,

Par leurs otdres secrets tout roule en ces bas lieux :

Aprés qu'Amarillis vient de perdre la vie,

L'espoir de l'Himen, & l'honneur,

Soudain le Ciel permet que d'un autre bon-heur

Cette disgrâce soit suivie.

O Dieux ne laissés pas cét ouvrage imparfait,

Conservés aujourd'hui ce que vous avés fait,

Et par la guerison d'une seule blessure,

Donnés la vie à deux Amans.

D O R I N D E.

Helas ! Silvio, que j'endure !

Je

Reggermi, oime, sù questo fianco offeso.

SILVIO.

Stà di buon cor, ch' à questo
Si troverà rimedio: à noi sarai
Tu cara soma, e noi à te sostegno.
Linco, dammi la mano.

LINCO.

Eccola prenta, SILVIO.

Tiena ben ferma, e del tuo braccio, e mio
A lei si faccia seggio.

Tu, Dorinda, què posa:

E quinci col tuo destro

Braccio il collo di Linco, e quindi il mio

Cingi col tuo sinistro; e si t'adatta

Soavemente, che'l ferito fianco

Non se ne dolga. DORINDA.

Ai punta

Crudel, che un trafigge.

SILVIO.

A tuo bel agio

Acconciati, ben mio. DORINDA.

Hor mi par di star bene.

SILVIO.

Linco, v'è col piè fermo.

LINCO.

E tu col braccio

Non vacillar; ma va diritto, e sodo,

Che ti bisogna, sai? questo è ben altro

Trionfar, che d'un teschio.

Dimmi, Dorinda mia, come ti pugne

Forte lo stral. DORINDA.

Mi pugne sì, cor mio,

Ma ne le braccia tue

L'esser punta m'è caro, e'l morir dolce.

Je sens que ma douleur redouble à tous momens.

SILVIO.

Prends courage , mon cœur, dans le mal qui te presse,
 Nous soulagerons ta foiblesse,
 Nous te soutiendrons aisément.

Linco , donne ta main , donne-la proutement ;
 Un juste devoir nous engage

A lui former tous deux de ton bras & du mien,
 Un siége aisé qui la soulage,
 Et qui lui serve de soutien ;

Affis-toi sur nos bras , Dorinde, & nous embrasse,
 Je te vois si foible & si lasse,...

DORINDE.

O Dieux ! le mouvement augmente ma douleur.

SILVIO.

Cherche tu plus doux repos, cher objet de mon cœur.

DORINDE.

Enfin me voila bien.

SILVIO.

Linco , ne va pas vite,
 De peur que son mal ne s'irrite.

LINCO.

Silvio , tien ferme ton bras,
 Je saurai bien regler mes pas.

N'es-tu pas plus hûreux de servir cette Bele,
 Que d'être à l'Amour si rebele ?

Et ne vaut-il pas mieux te soumettre à ses Loix,
 Que d'être le vainqueur des Hostes de nos Bois.

SILVIO.

La douleur que tu sens est elle violente ?

DORINDE.

J'en ressens vivement les coups :

Mais enfin , quoi qu'elle s'augmente,

La mort entre tes bras rend mon sort plus doux.

ACTE



ATTO V.

SCENA PRIMA.

URANIO, CARINO.

URANIO.

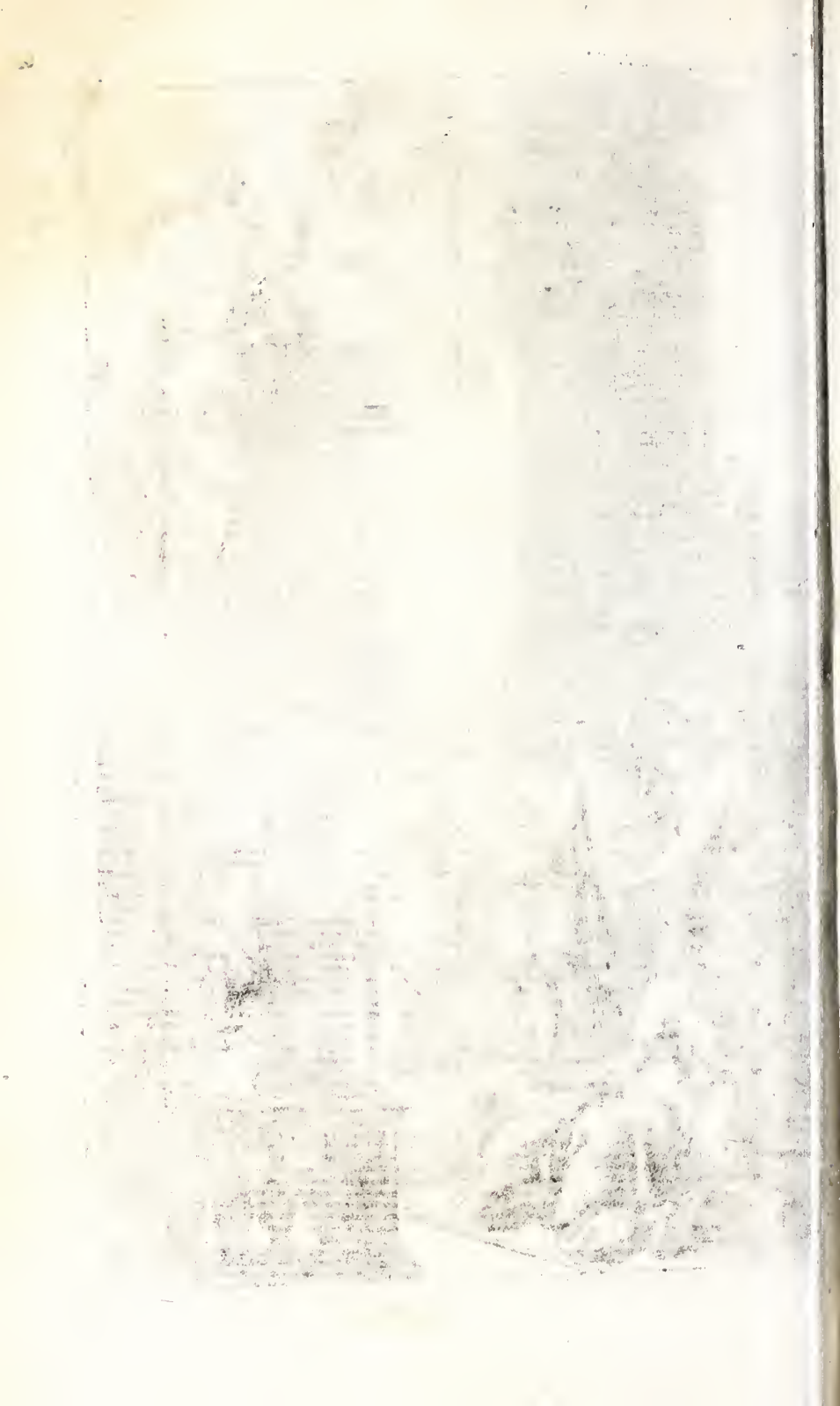
» **P**ER tutto è buona stanza, ov' altro
 goda,
 » Ed ogni stanza al volent' huomo è pa-
 tria.

CARINO.

Gli è vero Uranio, e troppo ben per prova
 Te' l' sò dir' io, che le paterne case
 Giocinetto lasciando, e d' altro vago.
 Che di pascer armenti, ò fender solco,
 Hor quà, hor là peregrinando; al fine
 Torno canuto, onde partii già biondo.
 » Pur è soave cosa à chi del tutto
 » Non è privo di senso il patrio nido.

» Ch







ACTE V.

SCENE PREMIERE.

URANIN, CARIN.

URANIN.



Quo*z* bon affecter un sejour ordinaire ?

Le Sage en tout Pais trouve à se satisfaire.

CARIN.

Je le fai par moi-même, & j'en suis le témoin :

Car enfin des mon premier âge

Je quitai ma maison, j'abandonnai le soia

Des troupeaux & du labourage.

J'érai depuis en divers lieux

A la merci des Destinées ;

Mais je me trouve enfin où furent mes Aïeux,

Plus foible & plus chargé d'années.

Aprés tant de travaux, respirer l'air natal,

Est un plaisir si doux, qu'il n'est point d'égal :

T 2

Nous

„ Che diè natura al nascimento humano
 „ Verso il caro paese, or' altri è nato
 „ Un non sò che di non inteso affetto,
 „ Che sempre vive, e non invecchia mai.
 „ Come la calamita, ancor che lunge
 „ Il sagace nocchier la porti errando,
 „ Hor dove nasce, hor dove more il sole,
 „ Quell' occulta virtute ond' ella mira
 „ La tramontana sua, non perde mai:
 „ Così chi v'è lontan de la sua patria;
 „ Benche molto s'aggiri, e spesse volte
 „ In peregrina terra ancor s'annidi;
 „ Quel natural amor sempre ritiene,
 „ Che pur l'inclina à le natic contrade.
 „ O da me più d'ogn' altra amata, e cara,
 Più d'ogn' altra gentil terra d' Arcadia,
 Che col piè tocco, e con la mente inchino:
 Se ne' confini tuoi, madre gentile,
 Foss' io giunto à chiusi occhi, anco t' haurei
 Troppo ben conosciuto, così tosto
 M'è corso per le vene un certo amico
 Consentimento incognito, e latente,
 Si pien di tenerezza, e di diletto,
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue.
 Tu dunque Uranio mio, se del camino
 Mi se' stato compagno, e del disagio,
 Ben è ragion, che nel giocare ancora
 De le dolcezze mie tu m'accompagni.

URANIO.

Del disagio compagno, e non del frutto
 Stato ti son, che tu se' gionto homai
 Ne la tua terra, ove posar le stanche
 Membra potrai, e più la stanca mente.
 Ma io, che giungo peregrino, e tanto

Nous avons pour les lieux où nous prîmes naissance,
 Un penchant agréable & doux,
 Qui ne vieillit jamais, & vit toujours en nous,
 Malgré les longueurs de l'absence
 Comme l'aimant au Pôle est toujours attaché,
 (Quoi que sur la liquide plaine
 Du Levant au Couchant le Pilote l'entraîne)
 Il ne peut en être arraché ;
 Ainsi quand nous voyons les plus superbes Villes,
 Après avoir couru l'un & l'autre Element,
 Et les Pais les plus fertiles,
 Chacun trouve le sien encore plus charmant.
 Agréable Contrée, ô ma chere Patrie,
 Têre que j'ai toujours chérie,
 Je te revois enfin au gré de mes desirs :
 Mais quand l'injuste Sort m'auroit ôté la veüe,
 Je t'aurois toujours reconüe,
 Puis que tu m'as causé mille secrets plaisirs,
 J'ai senti couler dans mes veines
 Une sensible joie avec un doux transport,
 Qui par un agréable éfort
 A soulagé toutes mes peines.
 Cher Compagnon de mes travaux,
 Si tu fus sensible à mes maux,
 Partage avecque moi les transports de ma joie,
 Et ressens le bon-heur que le Destin m'envoie.

U R A N I N.

J'ai souffert avec toi les plus cruels ennuis,
 Et les fatigues du voiage ;
 Mais loin de ma famille, en l'état où je suis,
 Je ne vois rien qui me soulage :
 Je traîne mon corp languissant ;
 Et je puis ici lui donner du relâche,
 Mon esprit me tourmente, & la douleur qu'il sent,

Dal mio povero albergo, e da la mia
 Più povera, e smarrita famigliola
 Dilungato mi son, teco trahendo
 Per lunga via l' affaticato fianco ;
 Posso ben ristorar l' afflitte membra,
 Ma non l' afflitta mente, à quel pensando
 Che m' hò lasciato à dietro, e quanto ancora
 D' aspro cammin per riposar m' avanza
 Nè sò qual altro in questa età canuta
 M' havesse, se non tu, d' Elide tratto,
 Senza saper de la cagion, che mosso
 T' habbia à condurmi in sì remota parte.

C A R I N O.

Tu sai, che' l mio dolcissimo Mirtillo,
 Che' l ciel mi diè per figlio, infermo venne
 Quì per sanarsi, e già passati sono
 Duo mesi, e più fors' anco, il mio consiglio,
 Anzi quel de l' Oracolo seguendo :
 Che sol potea sanarlo il ciel d' Arcadia.
 Io, che veder lontan pegno sì caro
 Lungamente non posso, à quella stessa
 Fatal voce ricorsi, à quella chiesi
 Del bramato ritorno, anco consiglio,
 La qual rispose in cotal guisa à punto.
 „ Torna à l' antica patria, ove felice
 „ Sarai col tuo dolcissimo Mirtillo ;
 „ Però ch' ivi à gran cose il ciel fortillo,
 „ Ma fuor d' Arcadia il ciò ridir non lice.
 Tu dunque, ò fedelissimo compagno,
 Diletto Uranio mio, che meco à parte
 D' ogni fortuna mia se' stato sempre :
 Posi le membra pur, c' haurai ben onde
 Posar anco la mente. ogni mia sorte,
 S' ella pur fia come l' addita il cielo,

Aux charmes du repos me dérobe & m'ârache,
 Je me souviens toujours de ce que j'ai quitté,
 Et j'en suis en secret sans cesse inquieté :
 Tout autre que Carin n'eût point eu la puissance
 De me faire sortir du lieu de ma naissance,
 Pour me faire entreprendre un voiage ennuieux,
 Sans savoir le sujet qui nous mene en ces lieux.

C A R I N.

Tu fais bien que Mirtil par l'ordre de l'Oracle,
 A qui rien ne peut faire obstacle,
 Après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir,
 Est venu dans ces lieux afin de se guerir.
 Depuis deux ou trois mois je souffre son absence,
 J'en suis tourmenté nuit & jour,
 Et pour apprendre son retour,
 J'ai consulté le Ciel dans mon impatience.
 Le Ciel répondit à mes vœux,
 Que si je retournois à ma chère Patrie,
 Malgré ma jeunesse flétrie,
 Avec mon cher Mirtil je pouvois être hâreux ;
 Mais qu'ici seulement je saurois le mystere
 De ce qu'il m'a promis, & de ce que j'espère.
 Toi donc, cher compagnon des maux que j'ai soufferts,
 A qui tous mes secrets furent toujours ouverts,
 Délasse ton esprit, prends part à ma fortune ;

*Sarà teco commune. in darno fora
Di sua felicità lieto Carino,
Se si dolesse Uranio.*

URANIO.

*Ogni fatica,
(che sia fatta per te, pur che t'aggradi
Sempre, Carino mio, seco hà il suo premio.
Ma qual fù la cagion, che fè lasciarti,
Se t'è sì caro il tuo natio paese?*

CARINO.

*Musico spirito in giovanil vaghezza
D'acquistar fama, ov'è più chiaro il grido.
Ch'avidò anch'io di peregrina gloria,
Sdegnai, che sola mi lodasse, e sola
M'udisse Arcadia, la mia terra; quasi
Del mio crescente stil termine angusto.
E colà venni, ov'è sì chiaro il nome
D'Elide, e Pisa, e fa sì chiaro altrui.
Quivi il famoso Egon di lauro adorno
Vidi; poi d'ostro, e di virtù pur sempre:
Si che Febu sembrava; ond'io devoto
Al suo nome sacrai la cetra, e'l core.
E'n quella parte, ove la gloria alberga,
Ben mi dovea bastar d'esser homai
Giunto à quel segno, ov'aspirò il mio core;
Se come il ciel mi feo felice in terra,
Così conscitor, così custode
Di mia felicità fatto m'havesse.
Come poi per veder Argo, e Micene
Lasciassi Elide, e Pisa; e quivi fusi
Adorator di Deità eterna,
Con tutto quel, che'n servitù soffersti;*

Uranin , entre nous elle sera commune :

Enfin , quoi qu'il m'arive ici ,

Je ne puis être hûreux , si tu ne l'es aussi.

URANIN.

Si mon travail te plaît , c'est le but où j'aspire ,

Et j'ai tout ce que je desire ;

Mais di-moi quel sujet , ou quel événement ,

Te fait abandonner un País si charmant ?

CARIN.

Le desir d'acquérir une plus grande gloire ,

Et d'immortaliser ma Muse & ma memoire :

Je voulus par mes Vers être ailleurs estimé ,

Et d'un desir d'honneur mon cœur fut enflamé.

Le sejour d'Elide & de Pise ,

Qui rend les esprits si fameux ,

Fut d'abord l'objet de mes vœux ,

Et d'un si beau Climat ma Muse fut éprise.

J'y vis le grand Egon de Lauriers couronné ,

Et d'écarlate environné ,

Mais de qui les vertus ne se peuvent décrire :

Je le pris pour le Dieu des Vers ,

Tous mes vœux lui furent oferts ,

Et je lui consacrai ma Lire ;

Hûreux si j'eusse pû conserver mon bon-heur ,

Si des apas de la Fortune

Que fuit une foule importune ,

J'eusse pû garentir mon cœur.

Je fus voir Argos & Micene ;

Mais que mal hûreux est le jour

Qui me fit souffrir tant de peine ,

Et qui rendit mon cœur esclave de la Cour !

Mes jours auparavant étoient doux & tranquilles ,

Je commençai dès-lors à souffrir mille maux ;

Mais tous mes soins sont inutiles ,

Treppo niofa hiftoria à te l'udirlo,
 A me dolente il raccontarlo fora.
 Ti dirò fol, che perdei l'opra e' l'frutto.
 Scriffi, pianfi, cantai, arfi, gelai,
 Corfi, stetti, sostenni, hor trifto, hor lieto,
 Hor alto, hor baffo, hor vilipefo, hor caro.
 E come il ferro Delfico stormento,
 Hor d'impresa sublime, hor d'opra vile,
 Non temei rifco, e non fchivai fatica.
 Tutto fei, nulla fui. per cangiar loco,
 Stato, vita, penfier, costumi, e pelo;
 Mai non cangiai fortuna. al fin connobi,
 E foffirai la libertà primiera.
 E dopo tanti frazi Argo lasciando,
 E le grandezze di miseria piene,
 Tornai di Pifa à i reposati alberghi:
 Dove, mercè di providenza eterna,
 Del mio caro Mirtillo acquifto fei,
 Confulator d'ogni passata noia.

URANIO.

„ O mille volte fortunato, e mille
 „ Chi sà por meta à fuoi penfieri in tanto,
 „ Che per vana speranza immoderata,
 „ Di moderato ben non perde il frutto.

CARINO.

Ma chi creduto hauria di venir meno
 Ità le grandezze, e impoverir ne l'oro?

Et j'ai perdu tous mes travaux ;
 J'ai donné de l'encens aux Dames,
 Je me suis plaint du siecle & de sa dureté,
 J'ai composé des Vers , j'ai couru , j'ai chanté
 Mars , Venus , l'Amour , & ses flames.
 J'avois beau m'élever au rang des beaux Esprits,
 J'ai languï sans espoir , j'ai souffert le mépris,
 Mon esprit s'est tourné de diverse maniere
 Dans cette trompeuse carriere ;
 De même que le Fer , quand il sort du Fourneau,
 A quoi qu'on le destine , obéit au marteau.
 J'ai changé de dessein , de mœurs , & de langage,
 J'ai pris d'autres cheveux , & changé de visage:
 Mais tous ces changemens ne m'ont point soulagé,
 Et mon sort n'en est point changé.
 Enfin après beaucoup de peine,
 J'abandonnai la Cour , cette inconstante Scene,
 Ce dangereux écueil de la felicité ;
 Et mon cœur soupirant après la liberté,
 Je fus revoir encor la maison de mon Pere,
 Où par un inconnu mistere,
 Réservé seulement aux Dieux,
 Mirtil me fut donné comme un présent des Cieux;
 Il est seul devenu l'objet de mes pensées,
 Et le soulagement de mes peines passées.

URANIN.

Hûreux , mais mille fois hûreux,
 Qui content de son sort , regle ses esperances,
 Et qui sans se flater de vaines aparences,
 Donne des bornes à ses vœux.

CARIN.

Auroit-on jamais crû devenir miserable
 Dans une Cour pompeuse au milieu des grandeurs,
 Et dans le séjour agréable

I' mi pensai, che ne' reali alberghi
 Fossero tanto più le genti humane,
 Quant' esse ban più di tutto quel dovizia,
 Ond' è l' humanità sì nobil fregio.
 Ma vi trovai tutto' l' contrario, Uranio.
 Gente di nome, e di parlar cortese;
 Ma d' opre scarsa, e di pietà nemica.
 Gente placida in vista, e mansueta;
 Ma più del cupo mar tumida, e fera
 Gente sol d' apparenza; in cui se miri
 Viso di carità, mente d' invidia
 Poi trovi: e' n dritto sguardo animo bieco;
 E minor fede alhor, che più lusinga.
 Quel, ch' altrove è virtù, quivi è difetto.
 Dir vero: oprar non torto; amar non finto,
 Pietà sincera; inviolabil fede;
 E di core, e di man vita innocente,
 Stiman d' animo vil, di basso ingegno,
 Sciocchezza, e vanità degna di riso.
 L' ingannare, il mentir, la frode, il furto.
 E la rapina di pietà vestita,
 Crescer col danno, e precipitio altrui,
 E far à se de l' altrui biasmo honore,
 Son le virtù di quella gente infida.

Des richesses & des faveurs ?

Quand je voiois la Cour si riante & si bele,

Je croiois que l'humanité

Estoit inseparable d'elle,

Et que l'on y trouvoit de la fidelité,

Mais j'éprouvai tout le contraire,

Elle brille à nos yeux d'un éclat décevant,

Son bon-heur est imaginaire,

Et ce n'est qu'un amas de titres & de vent ;

Rien de si doux que son langage.

Les dehors en sont beaux , tout y rit , tout y plaît ;

Mais quiconque peut voir le dedans tel qu'il est,

N'y trouve qu'envie & que rage.

C'est une Nation tranquile apparemment ;

Mais pire que la Mer par les vents agitée,

Elle est sans cesse inquietée,

Sans trouver de soulagement ;

Elle se plaît au faste , elle aime l'apparence ;

Sous un visage gracieux

Elle cache un cœur envieux,

Où regne l'injustice avec la violence.

Ce n'est qu'un art continuel,

Les regards en sont doux , l'esprit fourbe & cruel ;

Elle pense à trahir lors qu'elle vous caresse ;

La Vertu qui par tout a des adorateurs,

N'y trouve point de protecteurs,

Et passe pour une foiblesse ;

Qui fait gloire d'aimer avec fidelité,

Qui se pique de probité,

D'un injuste mépris est la triste victime ;

Et si l'on n'est méchant, on n'aquiert point d'estime.

Le vice auprès des Courtisans

Trouve toujors des Partisans :

La malheureuse politique

Non merto, non valor, non riverenza,
 Nè d'età, nè di grado, nè di legge,
 Non freno di vergogna: non rispetto
 Nè d'amor, nè di sangue, non memoria
 Di ricevuto ben; nè finalmente
 Cosa sì venerabile, o sì santa,
 O sì giusta esser può, ch' à quella vasta
 Cupidigia d'honori, à quella ingorda
 Fame d' haver inviolabil sia.
 Hor' io, ch' incauto, e di lor arti ignaro
 Sempre mi vissi, e portai scritto in fronte
 Il mio pensiero, e disvelato il core,
 Tu puoi pensar s' à non sospetti strali
 D' invida gente fui scoperto segno.

URANIO.

„ Hor chi dirà d' esser felice in terra,
 „ Se tanto à la virtù noce l' invidia?

CARINO.

Uranio mio, se da quel dì che meco
 Passò la Musa mia d' Erde in Argo,
 Havesti havuto di cantar tant' azio
 Quanta cagion di lagrimar sempr' hebbi:
 Con sì sublime stil forse cantato
 Haurei del mio Signor l' armi, e gli honori,
 Ch' or non hauria de la Meonia tromba
 Da invidiar Achille: e la mia patria
 Madre di Cigni sfortunati, andrebbe
 Già per me cinta del secondo alloro.
 Ma hoggi è fatta, (ò secolo inhumano)

De cette Nation en titres magnifique,
 Consiste à s'élever par la chûte d'autrui,
 A chercher bassement quelque nouvel apui,
 Et trahir en secret l'ami le plus fidele ;
 Et sans considerer l'amitié, ni le sang,
 Ni le merite, ni le rang,
 Pratiquer tous les jours quelque ruse nouvele.
 Le devoir le plus saint cede à l'ardent desir
 Qui nous pousse à chercher l'honneur & les richesses,
 Et qui nous fait aimer avec tant de plaisir
 Et la Fortune, & ses caresses,
 Moi qui de ces détours divers
 Ignorois le fin artifice,
 Et qui ne suivois pas tous ces chemins couverts,
 Je fus le but de l'injustice ;
 Et comme sur mon front on lisoit mes secrets,
 Ils me firent tomber aisément dans leurs rets.

URANIN.

Qui pourra se vanter d'être hûreux sur la tête,
 Si l'Envie aux Vertus a déclaré la guêre ?

CARIN.

Si depuis le moment que je fus voir Argos,
 Et que je quitai ma Province,
 J'eusse pû goûter le repos,
 J'eusse chanté si haut les exploits de mon Prince,
 Qu'il n'eût point envié le sort des demi-Dieux,
 Ni la juste beauté des chans harmonieux
 Dont la Muse d'Homere en merveilles fertile
 Honora la valeur d'Achile ;
 Et mon cher País où sont nés
 Les Poètes infortunés,
 Eût merité sans ma disgrâce
 Le second Laurier du Parnasse ;
 Mais dans nôtre siecle pervers

L' arte del poëtar troppo infelice.

„ *Lieto nido, esca dolce, aura cortese,*

„ *Bramano i Cigni, e non si v`a in Parnaso*

„ *Con le cure mordaci; e chi pur garre*

„ *Vien roco, e perde il canto e la favella.*

Ma tempo e già di ricercar Mirtillo,

Ben che s`i nurse, e si cangiate i` trovi,

Da quel che esser solean queste contrade,

Ch' in esse à` pena i` riconosco Arcadia.

Con tutto ciò vien lietamente Uranio.

Scorta non mancà a peregrin, ch' a lingua

Ma forse è ben ch' al più vicino hostello.

Poiche se' stanco; à risposar ti resti.



On est trop malheureux dès que l'on fait des Vers.

Les Esprits que Phébus inspire,
 Qui savent accorder le beaux Vers à la Lire,
 Demandent les pas d'un honnête loisir,
 Un accueil favorable, un tranquile plaisir ;
 Les soins & les soucis , cette foule importune
 Qui suit toujours de près la mauvaise fortune,
 Les empesche d'entrer dans le sacré Valon,
 Et qui contre le Sort sans cesse s'inquiete,

Loin d'être cheri d'Apollon,
 Perd tout le feu des Vers , & sa Muse est muette ;
 Mais enfin il est tems de chercher en ces lieux
 Celui qui m'est plus cher que ne le sont mes yeux.
 Ce País est changé , la face en est nouvele ;
 Toutefois , Uranin , tu peux suivre mes pas,
 Je serai ton guide fidele :

Lors que l'on fait parler , on ne s'égare pas.

Je vai dans ces Maisons prochaines
 Chercher une retraite à soulager tes peines.





SCENA II.

TITIRO, MESSO.

TITIRO.

Che piangerò di te prima, mia figlia,
 La vita, ò l'honestate?
 Che di padre mortal sè' tu ben nata,
 Ma non di padre infame,
 E n' vece de la tua.
 Piangerò la mia vita, hoggi serbata
 A veder in te spenta
 La vita, e l'honestate.
 O Montano, Montano,
 Tu sol co' tuoi fallaci,
 E male intesi oracoli, e col tuo
 D'amore, e di mia figlia
 Disprezzator superbo, à cotal fine
 L'hai tu condotta, ah! quanto meno incerti
 De gli oracoli tuoi
 Sen' hoggi stati i miei.
 „ C'honestà contr' Amore
 „ E troppo frale schermo

SCÈNE II.

TITIRE, LE MESSAGER.

TITIRE.

Dois-je pleindre ta vie, ou pleindre ton honneur,

Trop chere Amarillis, & trop infortunée,
Helas ! quelle est ma destinée !

Je sens de tous costés une extrême douleur.

Je pleindrai ton honneur & ta gloire ravie ;

Car si je te donnai le jour,

Tu le reçûs de moi pour le perdre à ton tour,

Et nos pas pour souïller le reste de ma vie ;

Mais pleignons-nous plutôt de la rigueur du Sort,

D'avoir jusqu'à ce jour de deuil & de disgrâce,

Empesché le coû de ma mort,

Pour voir des-honorer & voir perir ma race.

Montan, tes Oracles trompeurs,

Et ton Fils à l'Amour rebele,

Sont cause de tous mes mal-heurs,

Et malgré nos desseins ont fait une infidèle :

Mes Oracles sont plus certains,

Et mes discours ne sont pas vains.

Quand je dis que l'honneur a trop de foibles armes

Dans

- „ In giorinetto core.
 „ E donna scompagnata
 „ E sempre mal guardata.

M E S S O.

Se non è morto; ò se per l'aria i venti
 Non l'han portato, i' devrei pur trovarlo:
 Ma eccol, s'io non erro,
 Quando meno il pensai.
 O da me tardi, e pur troppo à tempo,
 Vecchio padre infelice, al fin trovato.
 Che novelle t' arreo.

T I T I R O.

Che rechi tu ne la tua lingua? il ferro?
 Che svenò la mia figlia?

M E S S O.

Questo non già; ma poco meno: e come
 E hai tu per altra via sì tosto inteso?

T I T I R O.

Vive ella dunque?

M E S S O.

Vive, e' n man di lei
 Stà il vivere, e' l morire.

T I T I R O.

Benedetto sii tu, che m' hai da morte
 Tornato in vita. hor come non è falsa,
 S' à lei stà il non morire?

M E S S O.

Perche viver non vuole.

T I T I R O.

Viver non vuole? e qual follia l' induce
 Sprezzar sì la vita?

Dans un jeune cœur où l'Amour

Commence d'établir son aimable séjour

Par ses apas & par ses charmes,

Et qu'enfin une jeune & charmante Beauté,

Quand elle est sur sa foi maîtresse d'elle même,

Ne fait pas trop long-tems garder sa liberté,

Contre un fidele Amant qui l'adore & qui l'aime.

LE MESSAGER.

Si les Vens ne l'ont enlevé

Dans la region du Tonnere,

Ou s'il n'est englouti sous tere,

Je devrois bien l'avoir trouvé ;

Mais il se presente à ma veuë.

O trop infortuné Vieillard,

Mon atente n'est pas déçeuë ;

Mais c'est trop tôt pour toi , comme pour moi trop
tard,

Si tu savois quelle est la funeste nouvele

Qui doit percer ton cœur d'une ateinte mortele.

TITIRE.

Ma Fille est-elle morte ? annonce moi son sort ;

Sur la fin de mes jours dois-je pleurer sa mort ?

LE MESSAGER.

La mort n'a pas fermé sa tremblante paupiere,

Elle voit encor la lumiere,

Et la vie est en son pouvoir :

Mais comment as-tu pû savoir

Le danger où nous l'avons veuë ?

TITIRE.

Dans l'extrême douleur m'alloit acabler,

Que cette joie est impréveuë !

Que le Ciel de ses dons puisse un jour te combler !

Mais s'il dépend d'elle de vivre,

Pourquoi ne le veut-elle pas ?

LE

*L'altrui morte,
E se tu la smovi,
Hà così fìsso il suo pensiero in questo.
Che spende ogn' altro in van preghi, e parole.*

TITIRO.

Hor che si tarda? andiamo.

MESSO.

*Fermati, che le porte
Del Tempio ancor son chiuse.
Non sai tu, che toccar la sacra soglia,
Se non à piè sacerdotai non lice;
Fin che non esca dal sacrario adorna
La destinata vittima à gli altari?*

TITIRO.

*E s' ella desse in tanto
Al fiero suo proponimento effetto?*

MESSO.

Non può, ch' è custodita.

TITIRO.

*In questo mezzo dunque
Narrami il tutto; e senza velo homai
Fà, che'l vero n'intenda.*

MESSO.

*Giunta dinanzi al sacerdote (ahi vïsta
Piena d' horror) la tua dolente figlia;
Che trasse, non dirò da i circostanti;
Ma, per mia fè, da le colonne ancora
Del tempio stesso, e da le dure pietre,
Che senso haver parean, lagrime amare,
Fà quasi in un sol punto
Accusata, convinta, e condannata.*

LE MESSAGER.

C'est qu'elle veut d'un autre empescher le trépas,
 Ou s'il court à la mort , elle prétend le suivre ;
 Et si tu ne viens l'empescher,
 Ce desir de son cœur ne se peut arracher.

TITIRE.

Ne diférons donc point , allons en diligence.

LE MESSAGER.

Modere ton impatience,
 Parois un peu moins allarmé,
 Le Temple est encore fermé,
 Et l'on n'y peut entrer sans crime,
 Avant qu'on ait conduit jusqu'au pied des Autels
 La triste & mourante Victime,
 Qu'on doit sacrifier aux vœux des immortels.

TITIRE.

Mais si pendant ce tems il lui prenoit envie,
 De finir par ses mains sa languissante vie.

LE MESSAGER.

Ta Fille est bien gardée , & ce seroit en vain
 Qu'elle s'efforceroit d'accomplir ce dessein.

TITIRE.

Sois donc à mes vœux favorable,
 Parle-moi sans déguisement,
 Et fais un recit veritable
 De ce qui s'est passé dans cet événement.

LE MESSAGER.

Si-tôt qu'Amarillis fut devant le grand Prêtre,
 Sa disgrâce toucha les cœurs ;
 Des Colonnes du Temple , elle eût pu faire naître
 Une source amere de pleurs ;
 Tout le monde pleignoit sa triste destinée,
 Mais soudain à la mort elle fut condamnée.

TITI-

TITIRO.

Misera figlia, e perche tanta fretta?

MESSO.

Perche de la difesa eran gli indici
 Troppo maggiori; e certa
 Sua Ninfa, ch' ella in testimon recava
 De l' innocenza sua,
 Nè quivi era presente, nè fù mai
 Chi trovar la sapesse.
 I fieri segni in tanto,
 E gli accidenti mostruosi, e pieni
 Di spavento, e d' horror, che son nel Tempio
 Non pativano indugio:
 Tanto più gravi à noi, quanto più nuovi,
 E più mai non sentiti
 Dai di, che rinacciar l' ira celeste,
 Vendicatrice de i traditi amori
 Dal sacerdote Aminta,
 Sola cagion d' ogni miseria nostra.
 Suda sangue la Dea, trema la terra,
 E la caverna sacra
 Mugge tutta, e risuona
 D' insoliti ululati, e di funesti
 Gemiti, e fiato sì potente spira,
 Che da l' immonde fauci
 Più grave non cred' io l' esali Averno.
 Già con l' ordine sacro
 Per condur la tua figlia à cruda morte
 Il sacerdote s' inviava, quando
 Vedendola Mirtillo (ò che stupendo
 Caso udirai) s' offerse
 Di dar con la sua morte à lei la vita:
 Gridando ad alta voce,
 Sciogliete quelle mani, ah lacci indegni;

TITRE.

Pauvre Fille ! Eh pourquoi si-tôt la condamner ?

LE MESSAGER.

C'est que tout faisoit soupçonner

La perte de son innocence,

Et rien n'appuioit sa defense ;

Même on avoit cherché d'un inutile soin

La Ninfe qu'elle vouloit prendre,

Pour un veritable témoin,

De qui le témoignage auroit pû la defendre.

Cependant on a veu des signes pleins d'hôreur,

Et qui nous ont glacé le cœur,

Depuis la triste mort d'Aminte,

(Lors que le Ciel vengea sur tout nôtre País,

Sa flame méprisée, & ses amours trahis)

On n'en avoit point veu dont on eut tant de creinte.

La tête a tremblé sous nos pas ;

D'une sueur de sang la Déesse couverte,

Sembloit présager nôtre perte,

Et nous annoncer le trépas.

Soudain la Caverne sacrée,

Dont on avoit ouvert l'entrée,

A poussé de son sein des hurlemens divers,

Et d'un air infecté la dangereuse haleine

Nous a fait ressentir la peine,

Et nous a figuré la têreur des Enfers.

Montan se préparoit à conduire ta Fille

Au lieu funeste de sa mort,

Quand Mirtil touché de son sort,

Voulut en la sauvant garentir ta Famille.

Arrestés, arrestés, Ministres inhumains,

S'écria ce Berger fidèle,

Et deliés ses belles mains,

Je veux souffrir la mort pour elle ;

*Ed in vece di lei, ch' esser dovea
Vittima di Diana;
Mi traete à gli altari
Vittima d' Amarilli.*

TITIRO.

*O di fedele amante,
E di cor generoso atto cortese.*

MESSO.

*Hor odi maraviglia.
Quella, che fu pur dianzi
Si da la tema del morire oppressa,
Fatta allhor di repente
A le parole di Mirtillo invitta,
Con intrepido cor così rispose.
Pensi dunque, Mirtillo,
Di dar col tuo morire
Vita à chi di te vive?
O miracolo ingiusto. sù ministri:
Sù, che si tarda? homai
Menatemi à gli altari.
Ah che tanta pietà non voler' io,
Soggiunse allhor Mirtillo.
Torna cruda Amarilli,
Che cotesta pietà si dispietata,
Tropo di me la miglior parte offende.
A me tocca il morire. anzi à me pure
Rispondeva Amarilli, che per legge
Son condannata. e quizi
Si contendea trà lor, come s' à punto
Fosse vita il morire, il viver morte.*

Au lieu de l'immoler au celeste courroux,
 Je suis prêt de mourir, tournés sur moi vos coups ;
 Vous satisferez la Deesse,
 Tous mes vœux seront accomplis,
 Je serai par ma mort, comme par ma tendresse,
 La victime d'Amarillis.

TITRE.

O que cette action est belle & genereuse,
 Et qu'elle est d'une ame amoureuse !

LE MESSAGER.

Ecoute seulement & ne m'interromps pas.
 Ta Fille jusqu'alors avoit creint le trépas,
 Mais la voix de Mirtil anima son courage,
 Et soudain cet effet parut sur son visage.
 Quoi, pense-tu, dit-elle, attendri par mon sort,
 Me conserver la vie, en t'ôfrant à la mort ?
 C'est en toi que je vis, suspens ta noble envie,
 Il faudra si tu meurs que je perde la vie.
 Qu'attendés-vous encor, Ministres des Autels ?
 Suivés sans diferer l'ordre des immortels.
 Ah ! belle Amarillis, dit le Berger fidele,
 Souffre que je meure à tes yeux,
 La mort est un present que je reçois des Cieux,
 C'est à moi de mourir, ta pitié m'est crüeile.
 Non, dit Amarillis, trop genereux Berger,
 La Loi veut que je meure, hé ! pourquoi la changer ?
 Ainsi tous deux épris & d'amour & de gloire,
 Ils se disputoient le trépas,
 Comme le prix de la victoire,
 Et comme si la mort eût eu beaucoup d'apas.

O anime bon nate; ò coppia degna
 Di sempiterni honori:
 O vivi, e morti gloriosi amanti.
 Se tante lingue havesti, e tanti voci,
 Quant'occhi il cielo, e quante arene il mare,
 Perderian tutte il suono, e la favella,
 Nel dir' à pien le vostre lodi immense.
 Figlia del cielo eterna,
 E gloriosa donna,
 Che l'opre de' mortali al tempo involi,
 Accogli tu la bella historia, e scrivi
 Con lettere d'oro in solido diamante
 L'alta pietà de l'uno, e l'altro amante.

TITIRO.

Ma qual fin hebbe poi
 Quella mortal contesa?

MESSO.

Vinse Mirtillo. ò che mirabil guerra,
 Dove del vivo hebbe vittoria il morto.
 Però che' l' sacerdote
 Disse à figlia tua. quetati, Ninfa,
 Che campar per altrui
 Non può, chi per altrui s'offerse à morte:
 Così la legge nostra à noi prescrive.
 Poi comandò, che la donzella fosse
 Sì ben guardata, che' l' dolore estremo
 A disperato fin non la traccesse.
 In tale stato eran le cose, quando
 Di te mandommi à ricercar Montano.

O genereux Amans, de qui les belles flâmes
 Meritent justement un digne souvenir
 De tous les siècles à venir ;
 Que n'ai-je pour chanter, la grandeur de vos ames,
 Plus nobles que celles des Rois,
 Autant de langues & de voix
 Que le Ciel nous fait voir de brillantes Etoiles,
 Lors qu'une belle nuit étend ses sombres voiles,
 Ou que de grains de sable a la Mer sur ses bords !
 Je ferois mille beaux efforts
 Pour en conserver la memoire.
 Et vous, Fille du Ciel, qui dérobes au Temps
 Les projets glorieux & les faits éclatans,
 Recueillés cette belle Histoire,
 Et gravés sur les Diamans
 La generosité de ce couple d'Amans.

TITRE.

Comment se termina cette guerre amoureuse ?

LE MESSAGER.

La flâme de Mirtil fut la victorieuse ;
 Montan dit à ta Fille, Appaise ta douleur,
 C'est lui qui de la mort doit souffrir la rigueur,
 Il s'est offert pour toi, c'est la Loi qui l'ordonne,
 Elle n'en exempte personne.
 Après, pour éviter un triste desespoir,
 Dont son ame eût esté peut-être possédée,
 Il commanda d'un plein pouvoir
 Qu'avec soin elle fût gardée.
 Je suis parti soudain, & quand je l'ai quitté,
 Tout étoit dans l'état que je t'ai raconté.

TITIRO.

*In somma egli è pur vero,
 „ Senz' odorati fiori
 „ Le rive , e i poggi , e senza verdi honori
 „ Vedrai le selve à la stagion novella,
 „ Prima che senza amor vaga donzella :
 Ma se qui dimoriam , come sapremo
 L' hora di gir al Tempio ?*

MESSO.

*Qui meglio assai , che altrove ;
 Che questo à punto e' l loco , ov' esser deve
 Il buon pastore in sacrificio offerto.*

TITIRO.

E perche nò nel Tempio ?

MESSO.

Perche si dà la pena , ove fù il fallo.

TITIRO.

*E perche non ne l' antro
 Se ne l' antro fù il fallo ?*

MESSO.

Perche à scoperto ciel sacrar si deve.

TITIRO.

Et onde hai tu questi misteri intesi ?

MESSO.

*Dal ministromaggior. così dic' egli
 Da l' antico Tirenio haver inteso,
 Che' l fido Aminta , e l' infedel Lucrezia
 Sacrificati furo.*

TITIRE.

Certes il est bien vrai, que plutôt les rivages
 Se trouveront sans fleurs pendât les plus beaux jours;
 Et l'on vèra plutôt les Forêts sans ombrages,
 Qu'il n'est aisé de voir la Beauté sans Amours :
 Mais comment pouïrons-nous apprendre
 En quel tems vers le Temple on peut s'acheminer.

LE MESSAGER.

C'est en ce lieu qu'il faut attendre
 Le Berger qu'on y doit mener.

TITIRE.

Est-ce ici le lieu du suplice ?
 Le Temple n'est-il pas plus propre au Sacrifice ?

LE MESSAGER.

Lors que l'on a commis quelque honteux forfait,
 On fait souffrir la peine où le crime s'est fait.

TITIRE.

Il faut donc l'immoler dans l'Antre d'Ericine.

LE MESSAGER.

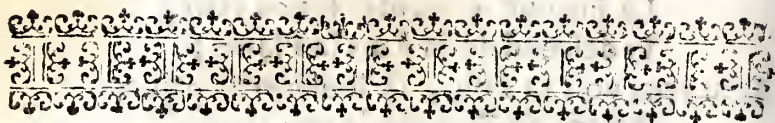
Le Soleil ne le vèroit pas.
 C'est à Ciel découvert que l'ingrate Lucrine
 Reçût autrefois le trépas ;
 C'est Montan qui l'a dit, il le fait de Tirene.

*Ma tempo è di partire. ecco che scende
La sacra pompa al piano,
Sarà forse ben fatto,
Che per quest' altra via
Ce n' andiam noi per la tua figlia al Tempio.*



Mais enfin il est tems de partir de ces lieux,
La Pompe se montre à nos yeux,
Et descend dé-jà dans la Plaine ;
Si tu veux voir ta Fille , & soulager sa peine,
Allons au Temple de nos Dieux,
Par un'autre chemin il faut que je t'y meine.





SCENA III.

CHORO DI PASTORI,
CHORO DI SACERDOTI,
MONTANO, MIRTILO.

CHORO DI PASTORI.

O *Figlia del gran Giove:
O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo secondo.*

CHORO DI SACERDOTI.

*Tu, che col tuo vitale,
E temperato raggio,
Scemi l'ardor de la fraterna luce,
Onde quà già produce
Felicamente poi l'alma natura
Tutti i suoi parti; e fa d'erbe, e di piante,
D'huomini, & d'animai ricca, e feconda
L'aria, la terra, e l'onda:
Deh, si come in altrui tempri l'arsura,
Così spegni in te l'ira.
Ond' hoggi Arcadia tua piagne, e sospira.*

MONTANO.

Dirigate homai gli altari,

Sacri



SCÈNE III.

CHOEUR DE BERGERS.
 CHOEUR DE PRESTRÉS,
 MONTAN, MIRTIŁ.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Iupiter, qui dans l'obscurité
 Comme un second soleil fais briller ta clarté,
 Dans ce soleimnel Sacrifice,
 Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

CHOEUR DE PRESTRÉS.

Eclatant flambeau de la nuit,
 Qui temperes l'ardeur de l'Astre qui nous luit,
 Et qui par ce secours rends la tête féconde,
 Et remplis d'animaux l'air & le sein de l'Onde ;
 Daigne en nôtre faveur apaiser ce courroux
 Qui depuis si long-tems éclate contre nous.

MONTAN.

Dressés l'Autel, Troupe sacrée ;

Sacri ministri; e voi,
 O devoti Pastori à la gran Dea,
 Reiterando le canore voci,
 Invocate il suo nome.

CHORO DI PASTORI.

O figlia del gran Giove;
 O sorella del Sol, ch' al cieco mondo
 Splendi nel primo ciel Febo secondo.

MONTANO.

Traetevi in disparte,
 Pastori, e serve miei: nè quà venite,
 Se de la voce mia non sete mossi.
 Giovane valoroso,
 Che per dar vita altrui, vita abbandoni,
 Meri pur consolato.
 Tu con un breve sospirar, che morte
 Sembra à gli animi vili,
 Immortalmente al tuo morir t' involi.
 E quando haurà già fatto
 L' invida età dopo mill' anni, e mille,
 Di tanti nomi altrui l' usato scempio,
 Vivrai tu albor di vera sede esempio.
 Ma perche vuol la legge,
 Che taciturna vittima tu moia,
 Prima, che pieghi le ginocchia à terra,
 Se cosa hai quà da dir, dilla, e poi taci.

MIRTILLO.

Padre, che padre di chiamarti, ancora
 Che morir debbia per tua man, mi giova,
 Lascio il corpo à la terra,

Vous, Bergers, vers le Ciel poussés: toujours des vœux,
 Et faites que Diane agrée
 Ce sacrifice rigoureux.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter, qui dans l'obscurité
 Comme un second Soleil fais briller ta clarté,
 Dans ce solemnel sacrifice,
 Sur nos vœux innocens jette un regard propice.

MONTAN.

Berger, retirés-vous d'ici;
 Vous, sacrés Ministres aussi,
 Entretenés toujours l'ardeur de vôtre zele,
 Et ne revenés pas que je ne vous r'apele.
 Fidele & genereux Berger,
 Tu dois mourir content de ton bon-heur extrême,
 Et rien ne te doit affliger:
 Tu sauves par ta mort celle que ton cœur aime,
 Ce dernier soupir qui fait peur
 A toutes les ames vulgaires,
 N'est qu'un soufle leger qui fait nôtre bon-heur,
 Et qui nous afranchit de toutes nos miseres.
 Tu cours par cette mort à l'immortalité;
 Et quand par le cours des années
 Tous les noms periront au gré des Destinées,
 Sache que tu seras à la Posterité
 Un exemple d'amour & de fidelité.
 Puis qu'il faut apaiser la celeste vengeance,
 Avant que de mourir, ne veux-tu point parler?
 Parle, & garde après le silence,
 Sans t'alarmer du coup qui te doit immoler.

MIRTI L.

Mon Pere (car enfin malgré le sacrifice,
 Je vous donne ce nom mal propre à vôtre office)
 Je laisse mon corp icy bas,

E lo spirito à colei, ch' è la mia vita.

Ma s' avien, ch' ella moia,

Come di far minaccia; oime qual parte

Di me resterà viva?

O che dolce morir, quando sol meco

Il mio mortal moria,

Ne bramava morir l'anima mia.

Ma se merta pietà, colui che more

Per soverchia pietà; padre cortese,

Provedi tu, ch' ella non moia; e ch' io

Con questa speme à miglior vita i' passi.

Paghisi il mio destin de la mia morte;

Sfoghisi col mio strazio.

Mà poi ch' io farò morto, ah non mi tolga,

Ch' i' viva almeno in lei

Con l' alma da le membra disunita,

Se d' unirmi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagrime ritegno.

O nostra humanità quanto se' frale.

Figlio, stà di buon cor; che quanto brami

Di far prometto: e ciò per questo capo

Ti giuro: e questa man ti dò per pegno.

MIRTILLO.

Or consolato uero, e consolato

A te vengo, Amarilli.

Ricovi il tuo Mirtillo,

Del tuo fido Pastor l'anima prendi,

Che ne l' amato nome d' Amarilli

Terminando la vita, e le parole,

Quà piego à morte le ginocchia, e taccio.

Et je prétens laisser mon ame
 A l'unique objet de flame,
 En qui seul je puis vivre en dépit du trépas ;
 Mais si par un mal-heur extrême
 La belle Amarillis que j'adore & que j'aime,
 Veut suivre la premiere Loi,
 Rien après son trépas ne restera de moi.
 Ah ! Montan , si je puis obtenir quelque grace,
 Empeschés , empeschés l'êfet de sa menace,
 Pour mon propre repos conservés lui le jour,
 Et j'irai sans regret dans un plus doux séjour.
 Que le Sort rigoureux satisfait de ma vie,
 Sur mon corp languissant contente son envie ;
 Mais au moins quand je serai mort,
 Qu'il souffre que mon cœur s'unisse à cette Belle,
 Et qu'il ne fasse aucun éfort
 Pour m'empescher de vivre en elle.

MONTAN.

Je sens couler des pleurs que je voudrois cacher,
 A ses tristes accens je me laisse toucher :
 Prends courage , Mirtil , dissipe ta tristesse,
 Je te promets ce que tu veux ;
 Je te donne ma main pour assurer tes vœux,
 Je dégagerai ma promesse.

MIRTI L.

Ah ! que ce doux espoir contente mon desir,
 Et que je meurs avec plaisir !
 Ma chere Amarillis , tout ce qui me console,
 C'est que je t'aime encor en ce dernier moment,
 Et ce n'est que vers toi que mon ame s'envole ;
 Reçois les derniers vœux de ton fidele Amant.
 En prononçant ton nom je finis ma carrière :
 Et ploiant les genoux , je ferme la paupiere.

*Or non s' indugi più, sacri ministri
 Suscitate la fiamma;
 E spargendosi sopra incenso, e mirra,
 Traetene vapor: che' n' alto ascenda.*

CHORO DI PASTORI.

*O figlia del gran Giove:
 O sorella del Sol ch' al cieco mondo,
 Splendi nel primo ciel Febo secondo.*



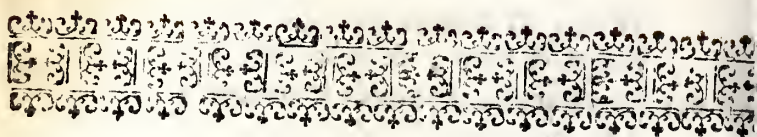
MONTAN.

Vous , Ministres qui m'assistés,
 Préparés tout , & m'écoutés,
 Sur cet Autel dressé répandés le bitume,
 Afin que le Bucher s'alume,
 Et de la Mirthe & de l'Encens
 Tirés un vapeur qui plaît à la Déesse,
 Qui porte jusqu'au Ciel nos parfums innocens,
 Et qui fasse cesser le mal-heur qui nous presse.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille de Jupiter , qui dans l'obscurité
 Comme un second Soleil fais briller ta clarté,
 Dans ce solemnel sacrifice
 Sur nos vœux innocens jette un regard propice.





SCENA IV.

CARINO , MONTANO , NICANDRO ,
MIRTILLO , CHORO DI PASTORI.

CARINO.

CHi vide mai sì rari habitatori
In sì speſſi habituri? hor s' io non erro,
Eccone la cagione.
Velli qui tutti in un drappel ridotti.
O quantaturba; ò quanta;
Com' è ricca, e ſolenne: veramente
Quì ſi fa ſacrificio.

MONTANO.

Porgimi il vaſel d' oro,
Nicandro, ov' ò ripoſto
L' almo licor di Bacco.

NICANDRO.

Eccotel pronto.

MONTANO.

Così il ſangue innocente
Ammolifca il tuo petto, ò ſanta Dea.
Come rammorbidiſce

L' in-

SCÈNE IV.

CARIN , MONTAN , NICANDRE,
MIRTI L , CHOEUR DE BERGERS.

CARIN.

Quoi , l'on ne trouve point d'Habitans en ces lieux ?

Ah ! j'en vois une troupe & nombreuse & fort bele ;
C'est quelque pompe solemnele,
Et sans doute l'on fait un sacrifice aux Dieux.

MONTAN.

Donne-moi ce Vase , Nicandre.

NICANDRE.

Le voila.

MONTAN.

Que le sang que nous allons répandre,
Déesse de la Nuit , flechisse vôtre cœur,
Comme le feu s'éteint avec cette liqueur ;

Remets

L'incenerita , ed arida favilla

Questa , d' almo licor , cadente stilla.

Hor tu riponi il vasel d' oro , & poscia

Dammi il nappo d' argento.

NICANDRO.

Eccoti il nappo.

MONTANO.

Così l' ira sia spenta,

Che destò nel tuo cor, perfida Ninfa,

Come spegne la fiamma

Questa cadente linfa.

CARINO.

Pur questo è sacrificio,

Nè vittima ci veggio.

MONTANO.

Hor tutto è preparato,

Nè manca altro che' l' fin. dammi la scure.

CARINO.

Vegg' io forse , ò m' inganno: un che nel tergo

Ad huom si rassomiglia,

Con lo ginocchio à terra?

E forse egli la vittima? ò meschino;

Egli è per certo: egli tien già la mano

Il sacerdote in capo.

Infelice mia patria: ancor non hai

L' ira del ciel dopo tant' anni estinta?

MONTANO.

Vendice Dea , che la privata colpa,

Con publico flagello in noi punisci

(Così ti piace , e forse

Così stà ne l' abisso

Dell' immutabil providenza eterna)

Poi , che l' impuro sangue

De l' infedel Lucrina in te non valse

Remets le Vase d'or , sans me faire attendre,
Donne-moi la Coupe d'argent.

N I C A N D R E.

La voila.

M O N T A N.

Donnés-nous un regard obligeant ;
Comme l'eau que je verse amortit cette flamme,
Ainsi puisse mourir le courroux dans vôtre ame.

C A R I N.

Ah ! c'est un sacrifice , & je vois à genoux
La fatale victime à la mort condamnée :
Miserable Patrie , aux pleurs abandonnée,
N'as-tu point apaisé le celeste courroux ?

M O N T A N.

Puis que l'infidele Lucrine
N'a pas encor éteint vôtre fureur divine,
Diane , recevés le sang qui va couler
De ce fidele Amant que je dois immoler.

C A R I N.

Mais j'en voudrois bien voir le visage & la mine,
Et soudain après m'en aller.

M O N T A N.

D'où vient donc que mon cœur à mon devoir s'op-
pose,
Une tendre pitié résiste à mon dessein,
Je veux l'immoler & je n'ose.

Quoi,

*A dissestar quella giustizia ardente,
 Che del ben nostro hà sete,
 Besi questo innocente
 Di volontaria vittima, e d' amante
 Non men d' Aminta fido,
 Ch' al sacro altare in tua vendetta uccido,
 Deb come di pietà pur' hora il petto
 Intenerirmi sento:
 Che' n solito stupor mi lega i sensi.
 Par che non csi il cor, nè la man possa
 Lasciar questa bipenne.*

CARINO.

*Vorrei prima nel viso
 Veder quell' infelice, e poi partirmi,
 Che non posso mirar cosa sì fiera.*

MONTANO.

*Chi sà, che'n faccia al Sol, ben che tramonti
 Non sia fallo il sacrar vittima humana?
 E per ciò la fortezza
 Languisca in me de l' animo, e del corpo?
 Volgiti alquanto, e gira
 La moribonda faccia in verso il Monte.
 Così stà ben.*

CARINO.

*Misero me; che veggio?
 Non è quello il mio figlio?
 Il mio caro Mirtillo?*

MONTANO.

Hor posso.

CARINO.

E troppo desso.

MONTANO.

E'l colpo libro.

Quoi , le glaive fatal me tombe de la main ?
Peut-être une victime humaine
Ne doit point en mourant regarder le Soleil.
N'est-ce point la cause soudaine
De cet étonnement qui n'a point de pareil ?
Tourne donc vers ce Mont tes yeux & ton visage,
Et regarde la mort d'un tranquile courage.

CARIN.

Que vois-je, mal-hûreux ? n'est-ce pas là mon Fils ?
A quelle dure Loi , Mirtil , es-tu soûmis ?
Arrête , que fais-tu , Ministre impitoiable ?
Helas ! mon cher Mirtil , ta disgrâce m'acable ;
Mon unique trésor , & mon unique apui,
Devois-je en cet état t'embrasser aujourd' hui ?

MONTAN.

Oses-tu bien toucher d'une audace profane
Une victime de Diane ?
Temeraire Vicillard retire-toi d'ici.

CARINO.

Che sai, sacro ministro?

MONTANO.

*E tu, huomo profano,**Perche ritieni il sacro ferro, ed osi**Di por tu què la temeraria mano?*

CARINO.

*O Mirtille, ben mio;**Già d'abbracciarti in sì dolente guisa.*

NICANDRO.

Và in mai' bora insolente, e pazzo vecchio.

CARINO.

Non mi creder' io mai.

NICANDRO.

*Sceffati dico,**Che con impura man toccar non lice**Cosa sacra à gli Dei.*

CARINO.

*Caro à gli Dei**Son ben anch' io; che con la scorta loro**Qui mi conduffi.*

MONTANO.

*Cessa,**Nicandro. udiamlo prima, e poi si parla.*

CARINO.

*Deh, ministro cortese,**Prima, che sopra il capo**Di quel garzon cado il tuo ferro, dimmi**Perche more il meschino. io te ne prego**Per quella Dea, ch' adori.*

MONTANO.

*Per nune tal tu mi scongiuri, ch' empio**Sarei, se te' l' negassi:**Ma che t' importa ciò?*

CARIN.

Si vous plaisés aux Dieux , les Dieux m'aiment aussi.
 Au nom de la grande Déesse,
 Sacré Ministre , dites-moi
 Par quelle aventure , & pourquoi,
 Ce cher objet de ma tendresse
 Souffre la rigueur de la Loi ?

MONTAN.

Je ne puis résister au nom que tu réclames ;
 Cette Divinité regne ici sur nos âmes ?
 A la mort pour un autre il a voulu s'offrir,
 Et voilà le sujet qui l'oblige à mourir.

CARIN.

Je puis donc le sauver , & me mettre en sa place ;
 Ne me refuse pas cette dernière grâce.

CARINO.

Più che non credi.

MONTANO.

*Perch' egli stesso à volontaria morte
S' è per altrui donato.*

CARINO.

*Dunque per altrui more?
Anch' in morirò per lui deh, per pietate
Dirizza in vece di quello
A questo capo già cadente il colpo.*

MONTANO.

Amico, tu vaneggi.

CARINO.

*E perche à me si nega?
Quel ch' à lui si concede?*

MONTANO.

Perche se' forestiero.

CARINO.

E s' io non fusti.

MONTANO.

*Nè fare anco il potresti:
Che campar per altrui
Non può, chi per altrui s' offense à morte.
Ma dimmi chi se' tu? se pur è vero
Che non si forestiero:
A l' habito tu certo
Arcade non mi sembri.*

CARINO.

Arcade sono.

MONTANO.

*In questa terra già non mi souviene
D' haberti io mai veduto.*

CARINO.

In questa terra nacqui, e son Carino,

MONTAN.

N'es-tu pas Estranger ?

CARIN.

Non, je ne le suis pas.

MONTAN.

Qui s'offre pour un autre à subir le trépas,
 Ne peut être sauvé lui-même,
 Et c'est de nôtre Loi l'ordonnance suprême.
 Mais quel est ton País ? Si je m'y connois bien,
 Tu n'as ni l'air, ni le visage,
 Ni les habits, ni le langage
 D'un veritable Arcadien.

CARIN.

Je le suis toutefois ; & bien plus, je suis Pere

Padre di quel meschino.

MONTANO.

Padre tu di Mirtillo? ò come guigni
A te stesso, ed à noi troppo importuno
Scostati immantenantemente,
Che col paterno affetto
Render potresti infruttuoso, e vano
Il sacrificio nostro.

CARINO.

Ab se tu fuſſi padre.

MONTANO.

Son padre, e padre ancor d'unico figlio.
E pur tenero padre: nondimeno,
Se questo fosse del mio Silvio il capo,
Già non farei men pronto
A far di lui quel, che del tuo far deggio,
,, Che sacro manto indegnamente veste
,, Cbi per publico ben del suo privato
,, Comodo non si spoglia.

CARINO.

Lascia ch' i' l baci almen prima ch' e' mora.

MONTANO.

E questo molto meno.

CARINO.

O sangue mio,
E tu ancor se' sì crudo,
Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Doh padre homai t' acqueta.

MONTANO.

O noi meschini
Contaminato è' l sacrificio. ò Dei.

MIRTILLO.

Che spendir non potrei più degnamente

De celui que le Ciel immole à sa colere.

MONTAN.

Toi Pere de Mirtil? Ah! quel est ton mal-heur!

Epargne-toi cette douleur,

Et détourne tes yeux du lieu de son suplice;

Ne viens pas par tes pleurs troubler le sacrifice.

CARIN.

Ha! si vous étiez Pere!

MONTAN.

Aprends que je le suis,

Et que je n'ai qu'un Fils unique :

Mais j'en ferois pourtant la Victime publique,

Quand j'en devrois souffrir les plus cruels ennuis,

Un Sacrificateur doit avoir l'ame forte,

Et digne du nom que je porte.

CARIN.

Que je le baise au moins avant que de mourir.

MONTAN.

Ne l'atens pas de moi, tu ne peux m'attendrir.

CARIN.

Quoi, tu ne répons rien à ce Pere qui t'aime?

N'as-tu point de pitié de ma douleur extrême?

MIRTI L.

Eh! de grace, mon Pere, arrêtez vos soupirs,

La vita, che m'hai data

MONTANO.

*Troppo ben m'ausifai,
Ch' à le paterne lagrime costui
Romperebbe il silenzio.*

MIRTILLO.

*Misero, qual errore
Hò io commesso: ò come
La legge del tacer m'uscì di mente?*

MONTANO.

*Ma che si tarda? sù ministri: al Tempio
Rimenatelo tosto;
E ne la sacra cella un' altra volta
Da lui si prenda il volontario voto.
Qui poscia ritornandolo, portate
Con esso vasi per sacrificio novo,
Nov' acqua, novo vino, e novo foco.
Sù speditevi tosto,
Che già s'inchina il Sole.*



La mort est maintenant l'objet de mes desirs.

MONTAN.

Creignons la celeste vengeance,
Il vient de rompre le silence.

MIRTI L.

Qu'ai-je fait, mal-hûreux ?

MONTAN.

Ah ! ne balançons plus,

Tous les regrets sont superflus ;
Reconduis-le au Temple , afin qu'il renouele
Le vœu qu'il vient de faire ne s'ôfrant à la mort.
Ministres , à ce coup redoublés vôtre zele,
Et faites un nouvele effort,
Ramenés ce Berger fidele,
Et portés ici de nouveau
Du vin , du bitume , & de l'eau,
Dê-ja le Soleil panche où le destin l'apele.





SCENA V.

MONTANO, CARINO, DAMETA.

MONTANO.

MA tu, vecchio importuno,
 Ringrazzia pur il ciel che padre sei:
 Se ciò non fosse, i' ti farei (per questa
 Sacra testa te' lgiuro) hoggi sentire
 Quel che può l'ira in me, poi che si mal
 Usi la sofferenza.

Sai tu forse chi sono?

Sai tu che qui con una sola verga
 Reggo l'humane, e le divine cose?

CARINO.

„ Per domandar mercede,

„ Signoria non s' offende.

MONTANO.

Troppo t' ho io sofferto; e tu per questo
 Se' venuto insolente.

„ Nè sai tu, che se l'ira in giusto petto

„ Lungamente si coce,

„ Quanto più tarda sù, tanto più noce.

CARINO.

„ Tempestoso furor non fu mai l'ira

SCÈNE V.

MONTAN, CARIN, DAMÈTE.

MONTAN.

Oùy, je pardonne à ton amour;
Car enfin si tu n'étois Pere,

Je t'aurois fait sentir en ce funeste jour

Les dangereux êfets de ma juste colere.

Sais-tu point qui je suis, & que je tiens des Dieux

Le pouvoit qu'ils ont en ces lieux ?

CARIN.

On ne s'offense point des vœux & des prieres.

MONTAN.

Quoi, tu me dis encor des paroles si fieres ?

Sais-tu que le courroux retenu dans le cœur,

Quand ons nous pouffe, éclate avec plus de fureur.

CARIN.

Quand la colere anime un genereux courage,

„ In magnanimo petto ;
 „ Ma un fiato sol di generoso affetto,
 „ Che spirando ne l' alma,
 „ Quand' ella è più con la ragione unita,
 „ La desta , e rende à le bell' opre ardua.
 Dunque se grazia non impetro , almeno
 Fa ; che giustizia i' trovi ; e ciò negarmi
 Per debito non puoi :
 „ Che chi dà legge altrui,
 „ Non è da legge in ogni parte sciolto :
 „ E quanto se' maggiore
 „ Nel comandar , tanto più d' ubbidire
 „ Se' tenut' anco à chi giustizia chiede :
 Ed ecco i' te la cheggio :
 S' à me far non la vuoi , falla à te stesso ,
 Che Mirtillo uccidendo , ingiusto sei .

MONTANO.

E come ingiusto son ? fà che l' intenda .

CARINO.

Non mi dicesti tu , che quì non lice
 Sacrificar d' huomo straniero il sangue ?

MONTANO.

Disilo , e dissei quel , che' l' ciel comanda .

CARINO.

Pur quello e forestier , che sacrar vuoi .

MONTANO.

E come forestier , non è tuo figlio ?

CARINO.

Bastiti questo : e non cercar più innanzi .

MONTANO.

Forse perche trà noi nol generasti ?

CARINO.

„ Spesso men- sà ; chi troppo intender vuole .

MON-

Elle ne produit point la fureur ni la rage ;
 C'est une noble ardeur que la raison conduit ;
 Qui nous pousse à la gloire , & que la gloire suit :
 Mais ta Charge t'oblige à me faire justice ;
 Plus ton pouvoir est grand , & plus tu me la dois ;
 Je ne demande pas que tu me sois propice,
 Sois juste seulement , & respecte les Loix ;
 Mirtil est Estranger.

MONTAN.

Quoi , n'es-tu pas son Pere ?
 Serois-tu maintenant à toi-même contraire ?

CARIN.

Il peut être mon Fils , sans être né de moi.

MONTANO.

Mà qui s' attende il sangue, e non il loco.

CARINO.

Perche nol generai, straniero il chiamo.

MONTANO.

Dunque è tuo figlio, e tu n' ol generasti?

CARINO.

E se nol generai, non è mio figlio.

MONTANO.

Non mi dicesti tu, ch' è di te nato?

CARINO.

Disi ch' è figlio mio, non di me nato.

MONTANO.

Il soverchio dolor t' ha fatto insano.

CARINO.

Non sentirei dolor, se fusti insano.

MONTANO.

Non puoi fuggie d'esser malvagio, ò stolto.

CARINO.

Come può star malvagità co'l vero?

MONTANO.

Come può star in un figlio, e non figlio?

CARINO.

Può star, figlio d'Amor, non di Natura.

MONTANO.

*Dunque s' è figlio tuo, non è straniero?**E se non è, non hai ragione in lui:**Così convinto se' padre, e non padre.*

CARINO.

*„ Sempre di verità non è convinto**„ Chi de parole è vinto.*

MONTANO.

*Sempre convinto è di colui la fede,**„ Che nel suo scvellar si contradice,*

MONTAN.

L'extrême douleur qui te presse,
Et ta languissante vieillesse,
T'ont fait perdre le sens , & trionfent de toi.

CARIN.

C'est un Fils de l'Amour , & non de la Nature.

MONTAN.

Si ce n'est pas ton Fils , pourquoi mal à propos
Viens-tu troubler nôtre repos ?
Tu viens de faire aux Dieux une sensible injure.

CARIN.

Si mon sort ne peut t'affliger,
Et si tu ne veux pas m'entendre,
Vous , Diane , écoutés , Mirtil est Estranger,
Vous le savés , grands Dieux , on ne peut vous sur-
prendre.

MON-

CARINO.

Ti torno à dir, che tu fai opra ingiusta.

MONTANO.

*Sopra questo mio capo,
E sopra il capo di mio figlio cade
Tutta questa ingiustizia.*

CARINO.

Tu te ne pentirai.

MONTANO.

*Ti pentirai ben tu, se non mi lasci
Fornir l'ufficio mio.*

CARINO.

In testimon ne chiamo huomini, e Dei.

MONTANO.

Chiami tu forse i Dei, ch' ai disprezzati?

CARINO.

*E poi che tu non m' odi,
Odami cielo, e terra;
Odami la gran Dea, che qui s' adora,
Che Mirtillo è straniero,
E che non è mio figlio, e che prophani
Il sacrificio santo.*

MONTANO.

*Il ciel m' aiti
Con quest' huomo importuno.
Chi è dunque suo padre,
Se non è figlio tuo?*

CARINO.

*Non te' l sò dire.
Sò ben, che non son' io.*

MONTANO.

*Vedi come vacilli?
E gli del tuo sangue?*

MONTAN.

L'as-tu donc acheté ? fut-il pris , ou trouvé ?
En quel lieu fut-il élevé ?

CARIN.

On m'en fit un present , & ce fut en Elide ;
Celui qui me l'ôfit , l'avoit reçu de moi.

MONTAN.

Tu n'as plus de raison pour guide,
Tu te troubles sans doute , & j'ai pitié de toi.

CARIN.

Prés d'un Myrrhe touffu , dans une petite Ile,
Il fut entraîné par les eaux ;
Je le nommai Mirtil , du nom des arbrisseaux
Qui dans ce jour fatal lui servirent d'azile :
Je le trouvai dans un Berceau,
Entouré d'écume & de mousse,
Avec une façon si douce,
Qu'on ne peut rien voir de plus beau.

CARINO.

Nè questo ancora.

MONTANO.

E perche figlio il chiami?

CARINO.

*Per che l'ho come figlio,
Dal primo dì, ch' i' l'hebbi,
Per fin à questa età semper nudrito
Ne le mie case, e come figlio amato.*

MONTANO.

Il comprasti? il rapisti? onde l'havesti?

CARINO.

*In Elide l'hebb' io, cortese dono
D'huomo straniero.*

MONTANO.

*E quell'huomo straniero
D'onde l'hebb' egli?*

CARINO.

A lui l'havea dat' io.

MONTANO.

*Sdegno tu mosi in un sol punto, e riso.
Dunque havesti tu in dono
Quel, che donato havevi?*

CARINO.

*Quel ch'era suo gli diedi,
Ed egli à me ne fe cortese dono.*

MONTANO.

*E tu (poi ch'oggi à veneggiar mi tiri)
Ond' havuto l'havevi?*

CARINO.

*In un cestuglio d'odorato mirto
Poco prima i' l'haveva
Ne la foce d'Alfeo trovato à caso;
Per questo solo il nominai Mirtillo.*

MON-

MONTAN.

Quel tems s'est écoulé depuis cette aventure ?

CARIN.

Ce fut dans ce débordement,
 Qui fit dans la campagne un âfreux changement,
 Et qui de tous nos champs ruina la culture,
 Quatre lustres encor ne sont pas écoulés
 Depuis que nos guerets ont esté desolés.

MONTAN.

Quelle secrette hôteur dans mon ame se glisse ?

CARIN.

Il ne peut résister à cette vérité ;
 Mais les esprits des Grands ont cette vanité,
 Qu'on ne les voit jamais céder à la justice ;
 Ils veulent en toute saison,
 Ennemis de la résistance,
 Que rien ne choque leur raison,
 Comme rien ne combat leur suprême puissance.

MONTANO.

O come ben favole fingi, ed orni.
Han fere i vostri boschi?

CARINO.

E di che sorte?

MONTANO.

Come nol divorare?

CARINO.

Un rapido torrente.

L'havea portato in quel cespuglio, e quivi
Lasciato nel seno

Di picciola isoletta,

Che d'ogn' intorno il difendea con l'onda.

MONTANO.

Tu certo ordisci ben menzogne, e fole.

Ed era stata sì pietosa l'onda,

Che non l'havea sommerso?

Son sì discreti in tuo paese i fiumi,

Che nudriscon gl' infanti?

CARINO.

Posava entr' una culla: e questa quasi

Discreta navicella,

D' altra soda materia,

Che soglion ragunar sempre i torrenti,

Accompagnata, e cinta

L'havea portato in quel cespuglio à caso.

MONTANO.

Posava entr' una culla?

CARINO.

Entr' una culla.

MONTANO.

Bambino in fasce?

CARINO.

E ben verroso ancora.

Il est persuadé de tout ce que j'ai dit ;
Mais il résiste encor , il ne veut pas se rendre,
Il ne sait que répondre , & demeure interdit.

MONTAN.

Mais pouôris tu bien reconnoître
Celui qui te fit ce présent ?

CARIN.

Oui , s'il étoit ici présent,
Et si je le vois paroître ;
Il a les cheveux noirs , & les sourcils épais,
La taille petite & grossiere ;
Son habit est rustique , ainsi que sa maniere.

MONTAN.

Venés ici , Bergers , avec tous mes Valets.

DAMÈTE.

Nous voici.

MONTANO.

E quante hà. che fu questo?

CARINO.

Fà tuo conto,

Che son passati già diciannove anni

Dal gran diluvio. e son tant' anni à punto.

MONTANO.

O qual mi sente horror vagar per l' ossa.

CARINO.

Egli non sà che dire.

,, O superbo costume

,, De' le grand' alme ; ò pertinace ingegno,

,, Che vinto anco non cede ;

,, E pensa d' avanzar così di senno,

,, Come di forze avanza.

Questi certo è convinto, e se ne duole.

S' io bene al mal inteso

Suo mormorar l' intendo : e'n qual che modo

Ch' avesse pur di verità sembianza,

Coprir vorrebbe il fallo

De l' ostinata mente.

MONTANO.

Ma che ragione in quel bumbino havea

Quell' huom, di cui tu parli? era suo figlio?

CARINO.

Questo non ti sò dir.

MONTANO.

Nè mai di lui

Notizia havesti tu maggior di questa?

CARINO.

Tanto à punto ne sò. vedi novelle.

MONTANO.

Conosceresti il?

MONTAN.

Carin , que t'en semble ?

Pourras-tu démêler celui qui lui ressemble ?

CARIN.

Celui qui parle à vous , est ce même Berger ,

Dont je vous ai fait la peinture ;

Je reconnois son air , sa taille , & sa figure ,

Et vingt ans ne l'ont pû changer.

Pour moi depuis ce tems j'ai veu blanchir ma tête.

MONTAN.

Retirés-vous , Bergers ; & toi , Damete , arrête.

Di-moi , connois-tu ce Vieillard ?

DA-

CARINO.

*Sol ch' io'l vedessi,
 Rosso pastor à l' habito, ed al viso.
 Di mezzana statura, e di pel nero;
 D' hispida barba, e di setose ciglia.*

MONTANO.

Venite à me pastori, e servi miei.

DAMETA.

Eccoci pronti.

MONTANO.

Or mira

*A qual di questi più si rassomiglia
 L' huom di cui parli.*

CARINO.

*A quel, che teco parla,
 Non sol si rassomiglia,
 Ma quegli à punto è desso:
 E mi par questo stesso,
 Ch' era vent' anni già, ch' un pelo solo
 Non ha canuto, ed io son tutto bianco.*

MONTANO.

*Tornatevi in disparte; e tu què meco
 Resta, Dameta, e dimmi:
 Conosci tu costui?*

DAMETA.

*Mi par di sì; ma dove
 Già non sò dirti, ò come.*

CARINO.

*Hor io di tutto
 Ben ricordar favollo.*

MONTANO.

*A me tu prima
 Lascia favellar seco; e non t' incresca
 D' allontanarti alquanto.*

D A M E T E.

Je croi l'avoir veu quelque part.

M O N T A N.

Répons précifément à ce que je vai dire ;
Ne prétens pas me rien cacher.

D A M E T E.

Bon Dieux ! quel embâras ? je fôufre le martire.

M O N T A N.

Vingt ans fe font passés , lors que tu fus chercher
Dans les Pais qu'Alphée arrose de fon onde,
Ce cher Fils qui fut emporté
Par ce débordement , dont la rapidité
M'ôta ce que j'avois de plus cher dans le monde.
Me dis-tu pas alors , je t'en prens à témoin,
Que tu l'avois cherché d'un inutile soin ?

D A M E T E.

Il est vrai , je le dis.

M O N-

E volentieri
Fò quanto mi comandi.

MONTANO.

Hor mi rispondi,
Dameta, e guarda ben di non mentire.

CARINO.

Che sarà questo? ò Dei.

MONTANO.

Tornando tu da ricercar (già sono
Vent' anni) il mio bambin; che con la culla
Rapì il fiero torrente;
Non mi dicesti tu, che le contrade
Tutte, che bagna Alfeo, cercate haverci
Senz' alcun frutto?

DAMETA.

E perche ciò mi chiedi?

MONTANO.

Rispondi à questo pur. non mi dicesti,
Che ritrovato non l' haverci?

DAMETA.

Il dissi.

MONTANO.

Or che bambino è quello,
Ch' albor donasti in Elide à colui,
Che què t' ha conosciuto?

DAMETA.

Hor son vent' anni,
E uoi, ch' un vecchio si ricordi tanto?

MONTANO.

Ed egli è vecchio, e pur se ne ricorda.

DAMETA.

Più tosto egli vaneggia.

MONTAN.

Qu'as-tu fait en Elide ?
Parle sans déguiser , & ne sois point timide.
Quel enfant a reçu de toi
Ce Vieillard que tu vois paroître devant moi ?

DAMETE.

Quoi , depuis si long-tems ma fragile memoire
Peut-elle retenir le tissu d'une histoire ?

MONTAN.

Ce Vieillard en a bien gardé le souvenir,
Il vient de m'en entretenir.

DAMETE.

Il ne fait ce qu'il dit , affoibli par son âge.

MONTAN.

Il te faut changer de langage ;
Rapele ta memoire. Approchés , Estranger,
Connoissés-vous bien ce Berger ?

Hor' il vedremo.

Dove se', peregrino?

CARINO.

Eccomi.

DAMETA.

O festi

Tanto sottera.

MONTANO.

Dimmi,

Non è questo il pastor, che ti fè il dono?

CARINO.

Questo per certo.

DAMETA.

E di qual dono parli?

CARINO.

Non ei ricordi tu, quando nel Tempio

De l'Olimpico Giove; havendo quivi

Da l'Oracolo havuta

Già la risposta, e stando

Tu per partire, i' mi ti feci incontro,

Chiedendoti di quello,

Che ricercavi i segni, e tu li desti:

Indi poi ti condussi

A le mie case, e quivi il tuo bambino

Trovasti in culla, e me ne festi il dono?

DAMETA.

Che vuoi tu dir per questo?

CARINO.

Or quel bambino,

Ch' alhor tu mi donasti, e ch' io poi sempre

Ho come figlio appresso me nudrito,

E'l misero garzon, ch' à questi altari

Vittima è destinato.

C A R I N.

Oui, c'est lui qui me fit ce present agréable,
 Ce present qui me rend aujourd'hui miserable,
 Et dont je ne pourrai jamais me consoler.

D A M E T E.

De quel present veux-tu parler ?

C A R I N.

Te souviens-tu qu'un jour étant melancolique,
 Pour avoir consulté Jupiter Olympique,
 Tu fus dans ma maison, où tu vis au Berceau
 Un enfant délicat & beau ?
 Tu m'en fis un present.

D A M E T E.

Hé bien, que veux-tu dire ?

C A R I N.

Je l'élevai comme mon Fils :
 Hélas ! cet enfant que tu vis,
 Et dont le triste sort fait que mon cœur soupire,
 Est celui qu'on doit immoler,
 Par l'Arrêt d'une Loi qu'on ne peut violer.

D A M E T A.

O forza del destino.

M O N T A N O.

*Ancor t' infingi?**E vero tutto ciò, ch' egli t' hà detto?*

D A M E T A.

Così morto fust' io, com' è ben vero.

M O N T A N O.

*Ciò t' auverrà, s' anco nel resto menti.**E qual cagion ti mosse**A donar quello altrui, che tuo non era?*

D A M E T A.

*Deh non cercar più innanzi.**Padron; deh non per Dio, bastiti questo.*

M O N T A N O.

*Più sete hor me ne viene.**Ancor mi t'eni à bada? ancor non parli?**Morto se' tu, s' un' altra volta il chiedo.*

D A M E T A.

*Perche m' havea l' oracolo predetto,**Che' l' trovato bambin corre a periglio,**Se mai tornava à le paterne case,**D' esser dal padre ucciso.*

C A R I N O.

*È questo è vero,**Che mi trovai presente.*

M O N T A N O.

*Oime, che tutto**Già troppo è manifesto. il caso è chiaro.**Col sogno, e col destin s' accorda il fatto.*

C A R I N O.

*Or che ti resta più? vuoi tu chiarezza**Di questa anco maggior?*

D A M E T E.

O Destin , que vôtre puissance
Trouve en nous peu de resistance !

M O N T A N.

Il faut tout avoïer , & ne déguïser pas
Ce qui te coûteroit sans doute le trépas.
Acheve déclaircir cét important mystere :
De quel droit donnes-tu ce qui n'est point à toi ?

D A M E T E.

Mon Maître , c'est assés , de grace laissés moi.

M O N T A N.

Parle , ou tu vas sentir l'êfet de ma colere.

D A M E T E.

Si l'on eût ramené cet enfant chés son Pere,
Il étoit en danger de mourir de sa main ;
L'Oracle l'avoit dit , & je le crûs certain.

C A R I N.

Ce qu'il dit est constant , je l'entendis moi-même.

Troppo sen chiaro.

Troppo dicesti tu. troppo intes' io.

Cercato haveß' io men. tu men saputo.

O Carino, Carino,

Come teco dolor cangio, e fortuna,

Come gli affetti tuoi son fatti miei,

Questo è mio figlio. ò figlio

Troppo infelice, ò infelice padre :

Figlio da l' onde assai più fieramento

Salvato, che rapito :

Poiche cader per le paterne mani

Doversi à i sacri altari,

E bagnar del tuo sangue il patrio suolo ?

CARINO.

Padre tu di Mirtillo? ò meraviglia.

In che modo il perdesti?

MONTANO.

Rapito fù da quel diluvio horrendo,

Che testè mi dicevi. ò caro pegno,

Tu fosti salvo alhor, che ti perdei :

Ed hor solo ti perdo,

Perche trovato sei.

CARINO.

O providenza eterna,

Con qual alto consiglio,

Tanti accidenti hai fin à qui sospesi,

Per farli poi cader tutti in un punto,

Gran cosa hai tu concetta ;

Gravida se' di mestruso parto.

O gran bene, ò gran male

Partorirai in certo.

MONTANO.

Questo fù quel, che mi predisse il segno.

Ah ! que ma douleur est extrême !

Oui je n'en sai que trop ! hélas ! pourquoi les Dieux
M'ont-ils fait si savant , ou bien si curieux ?

Eclaircissement trop funeste

Qui m'ârache du cœur tout l'espoir qui me reste.

O Carin , que ton sort est bien moins rigoureux

Que celui qui me rend aujourd'hui mal-hûreux !

Ce Fils dont tu pleurois la funeste disgrâce,

Est mon Fils , je le pleure , & je suis à ta place ;

Je ressens toute ta douleur,

Et je suis accablé de ton propre mal-heur.

O Fils infortuné , quelle est ton aventure !

Et quels sont les maux que j'endure !

Quoi , ne fus-tu sauvé d'un deluge soudain ,

Que pour mourir ici de ma criële main ?

CARIN.

Mirtil est donc ton Fils ? hélas ! quelle merveille !
Il n'est point arrivé d'aventure pareille.

MONTAN.

Lors que je te perdis , Mirtil , tu fus sauvé ;
Mais hélas ! je te perds lors que je t'ai trouvé.

CARIN.

O Dieux ! qui gouvernés le monde,

Que vôtre sagesse est profonde !

Vous tenés en suspens un grand événement,

Pour le faire éclater avec étonnement.

Qu'avés-vous résolu ? faut-il par ces presages

Espérer le repos , ou creindre les orages ?

Ingannevole sogno ;
 Nel mal troppo verace ;
 Nel ben troppo bugiardo :
 Questa fù quella insolita pietate :
 Quell' improvviso horrore,
 Che nel mover del ferro
 Sentii scorrer per l' ossa :
 Ch' abhorrita natura un così fiero,
 Per man del padre , abominevol colpo.

CARINO.

Ma che ? darai tu dunque
 A sì nefando sacrificio effetto ?

MONTANO.

Non può per altra man vittima humane
 Cader à questi altari.

CARINO.

Il padre al figlio
 Darà dunque la morte ?

MONTANO.

Così comanda à noi la nostra legge.
 E qual sarà di perdonarla altrui
 Carità sì possente ; se non volle
 Perdonar à se stesse il fido Aminta ?

CARINO.

O malvagio destino,
 Dove m' hai tu condotto ?

MONTANO.

A veder di duo padri
 La severchia pietà fatta homicida ;
 La tua verso Mirtillo ;
 La mia verso gli Dei.
 Tu credesti salvarlo
 Col negar d' esser padre , e l' hai perduto.
 In cercando , e credendo

MONTAN.

C'est l'êfet de mon fonge, & c'est l'êfet trompeur
 Qui m'a flaté d'un faux bon-heur ;
 C'est d'où vient cette horeur foudaine
 Qui m'a caufé tantôt une fi grande peine,
 Qui m'a glacé le fang, quand le glaive à la main
 J'allois faire un coup inhumain.

CARIN.

Mais acheveras-tu ce fanglant facrifce ?
 Ton Fils ne pourra-t'il éviter ce fuplice ?
 Et lui donneras-tu la mort ?

MONTAN.

Nôtre Loi le commande, & l'exemple d'Aminte
 Me reduit à ce trifte fort,
 Et me defend même la plainte.

CARIN.

A quoi me reduis-tu, fier & crüel Deftin ?
 Mes maux n'auront-ils point de fin ?
 Faut-il que fur moi tu présides ?

MONTAN.

Le Ciel t'a voulu conferver,
 Pour voir en même tems deux Peres homicides :
 Carin, tu perds Mirtil, en pensant le faver,
 Lors que tu veux montrer que tu n'es pas fon Pere:
 Moi par un accident nouveau

D'uccider' il tuo figlio,
Il mio trovo, e l'uccido.

CARINO.

Ecco l'horribil mostro,
Che partorisce il fato. ò caso atroce;
O Mirtillo mia vita, è questo quello,
Che m' hà di te l'Oracolo predetto?
Così ne la mia terra
Mi fai felice? ò figlio,
Figlio di questo sventurato vecchio
Già sostegno, e speranza; hor pianto, e morte.

MONTANO.

Lascia à me queste lacrime, Carino,
Che piango il sangue mio,
Ah perche sangue mio,
Se l'ho da sparger io? misero figlio,
Perche ti generai? perche nascesti?
A te dunque la vita
Salvò l'onda pietosa,
Perche te la togliesse il crudo padre?
Santi numi immortali,
Senz' il cui alto intendimento eterno,
Nè pur in mar un' onda
Si move, ò in aria spirto, ò in terra fronda,
Qual sì grave peccato
Hò contra voi commesso, ond' io sia degno
Di venir col mio seme in ira al cielo?
Ma s' hò pur peccat' io,
In che peccò il mio figlio?
Che non perdoni à lui?
E con un soffio del tuo flegno ardente
Mi folgorando, non ancidi, ò Giove?
Ma se cessa il tuo strale,
Non cesserà il mio ferro.

Qui me fait ressentir la celeste colere,
Je retrouve mon Fils , & deviens son Boureau.

CARIN.

Grands Dieux , qui savés l'art de faire des miracles,
Est-ce là le bon-heur promis par vos Oracles ?
Ah ! mon Fils , autrefois l'esperance & l'apui
De ma languissante vieillesse,
Faut-il que tu sois aujourd'hui
Tout le sujet de ma tristesse ?

MONTAN.

Carin , c'est à moi de pleurer :

C'est mon Fils que je perds , laisse-moi soupirer.
Dois je apeler mon sang celui qu'il faut répandre ?
D'une si dure Loi ne puis-je me defendre ?

O Fere mal-hûreux ! ô Fils infortuné !

A quel sort es-tu condamné ?

Quoi , l'onde pitoiable épargnera ta vie,
Afin que par ma main elle te soit ravie ?

Dieux immortels , dont le pouvoir,
Regle tout & fait tout mouvoir,

A qui les Elemens rendent obeissance,
Quel crime ai-je commis depuis que je vous fers,
Pour atirer sur moi ce funeste revers

Qui me livre à vôtre vengeance ?

Si je suis criminel , mon Fils est innocent.

Jupiter , épargnés sa tête,

Et de vôtre bras tout puissant

Faites tomber sur moi cette horrible tempête.

Que si vous épargnés mes jours,

Mon fer en tranchera le miserable cours,

Et suivant la douleur dont mon ame est atteinte,

Je renouvelerai la triste mort d'Aminte ;

Rinoverò d' Aminta

Il doloroso esempio;

*E vedrà prima il figlio estinto il padre,
Che' l padre uccida di sua mano il figlio.*

Mori dunque, Montano. hoggi morire

A te tocca, à te giova.

Numi, non sò s'io dica

Del cielo, ò del' inferno,

Che col duolo agitate

La disperata mente;

Ecco il vostro furore;

Poi che così vi piace, hò già concetto.

Non bramo altro che morte: altra vaghezza

Non hò, che del mio fine.

Un funesto desio d'uscir di vita

Tutto m'ingombra, e par che mi conforte

A la morte, à la morte.

CARINO.

O infelice vecchio;

Come il lume maggiore

La minor luce abbaglia,

Così il dolor, che del tuo male i' sento,

Il mio dolore hà spento.

Certo se' tu d'ogni pietà ben degno.



Je ferai pour mourir un généreux effort,
 Avant que d'immoler une tête si chère ;
 Le Fils verra mourir son Père,
 Afin qu'il vive par sa mort.

Cours donc sans diférer où la douleur t'apele ;
 Chercher , chercher , Montan , un trépas glorieux ;
 Et vous , Divinités des Enfers , ou des Cieux,
 Qui me faites sentir une douleur mortele,
 Je me livre à vôtre fureur ;
 Déjà le defespoir est maître de mon cœur :
 Je ne conçois point d'autre envie
 Que celle de finir ma miserable vie ;
 Ce funeste defir occupe tous mes fens.

C A R I N.

Ah ! que j'ai de pitié des maux que tu ressens !
 Comme une lumiere excessive
 Offusque une moindre clarté ;
 Ainsi ta douleur est si vive,
 Que la mienne lui cede , & j'en suis surmonté.





SCENA VI.

TIRENIO, MONTANO, CARINO.

TIRENIO.

Affre tati, mio figlio;
 Ma con sicuro passo,
 Si ch' i possa seguirti, e non inciampi
 Per questo dirupato, e torto calle
 Col piè cadente e cieco.
 Occhio se' tu di lui, come son' io
 Occhio de la tua mente:
 E quanto surai giunto
 Innanzi al sacerdote, ivi ti ferma.

MONTANO.

Ma non è quel, che colà veggio il nestro
 Venerando Tirenio,
 Ch' è cieco in terra, e tutto vede in cielo?
 Qualche gran cosa il morse:
 Che da molt' anni in quà non s' è veduto
 Fuor de la sacra cella.

CARINO.

Piaccia à l' alta bontà de' sommi Dei,
 Che per te lieto, ed opportuno giunga.

MONTANO.

Che novità vegg' io, padre Tirenio?



SCENE VI.

TIRENE, MONTAN, CARIN.

TIRENE.

HAte toi, mon enfant, & marche d'un pas ferme,
 Afin que je ne bronche pas ;
 Nous allons ariver au terme,
 Je guide ton esprit, & tu guides mes pas ;
 Mene-moi devant le Grand Prêtre,
 Et quand nous y serons, arrête devant lui.

MONTAN.

Dieux ! quel homme vois-je parêtré ?
 Qu'a-t'il à me dire aujourd'hui ?
 D'où vient qu'on voit sortir le Profete Tirene ?
 C'est quelque grand sujet sans doute qui l'ameine.

CARIN.

Plaise aux Dieux qu'il t'anonce un eztrême bon-heur,
 Et qu'il fasse cesser ta mortele douleur!

MONTAN.

Quoi, tu quittes le Temple ! Eh par quelle aventure ;
 Viens-

Tu fuor del l' Tempio? ove ne vai? che porti?

TIRENIO.

A te solo ne vengo;

E nuove cose porto, e nuove cerco.

MONTANO.

Come teco non è l' ordine sacro?

Che tarda? ancor non torna

Con la purgata vittima, e col resto,

Ch' à l' interrotto sacrificio manca?

TIRENIO.

„ O quanto spesso giova

„ La cecità de gli occhi al veder molto.

„ Ch' alhor non traviata

„ L' anima, ed in se stessa

„ Tutta raccolta, suole

„ Aprir nel cieco senso occhi lincei.

„ Non bisogno, Montano,

„ Passar si leggiermente alcuni gravi

„ Non aspettati casi,

„ Che trà l' opere humane han del divino.

„ Però che i sommi Dei

„ Non conversano in terra,

„ Nè favellan con gli huomini mortali;

„ Ma tutto quel di grande, ò di stupendo,

„ Ch' al cieco caso il cieco volgo ascrive,

„ Altro non è che favellar celeste:

„ Così parlan tra noi gli eterni Numi:

„ Queste son le lor voci;

„ Mute à l' orecchie, e risonanti al core

„ Di chi le' ntende. ò quattro volte, e sei

„ Fortunato colui, che ben le' ntende.

Stava già per condur l' ordine sacro,

Come tu comandasti, il buon Nicandro:

Ma il ritenni' io per accidente nuovo

Viens-tu nous annoncer quelque chose future ?

TIRENE.

Montan, je ne viens que pour toi,
C'est toi seul qui je cherche, & tu sauras pourquoi.

MONTAN.

Tu devois amener pour ce grand sacrifice
La Victime qui doit rendre le Ciel propice.

TIRENE.

Ah ! que l'aveuglement du corps
Nous sert à découvrir les plus secrets ressorts !
Et nôtre ame en soi ramassée
Peut jusques dans les Cieux élever sa pensée :
Il ne faut pas legerement
Regarder ici bas un grand événement,
Il faut en penetrer la cause :
Ce que l'on attribüé au Sort capricieux,
Où l'ignorance se repose,
Ne sauroit ariver que par l'ordre des Dieux.
Les accidens nouveaux qui surprennent nos yeux,
Sont comme autant de voix secrettes,
Et de leurs volontés ce sont les interpretes :
Ce n'est point autrement qu'ils s'expliquent à nous,
Soit qu'ils soient apaisés, ou qu'ils soient en couroux,
Et bien-hûreux celui dont le cœur pur & sage
Entend ce celeste langage.
Nicandre alloit venir, mais je l'ai retenu

Nel Tempio occorso: ed è ben tal, che mentre
 Vo con quello accopiandolo, che quasi
 In un medesimo tempo
 E hoggi à te incontrato:
 Un non sò che d' insolito, e confuso
 Tra speranza, e timor tutto m' ingombra,
 Che non intendo: quanto men l' intendo,
 Tanto maggior concetto
 O buono, o rio ne prendo.

MONTANO.

Quel che tu non intendi
 Troppo intend'io miseramente, è' l' proso.
 Ma dimmi. à te, che puoi
 Penetrar del destin gli alti segreti,
 Cosa alcuna s' asconde?

TIRENIO.

O figlio, figlio:
 „ Se volontario fosse
 „ Del profetico lume il divin' uso,
 „ Saria don di natura, e non del cielo.
 Sento ben' io nel' indigesta mente,
 Che' l' ver m' asconde il fato,
 E si riserba alto segreto in seno,
 Questa sola cagione à te' mi mosse,
 Vago d' intender meglio,
 Chi è colui, che s' è scoperto padre
 (Se da Nicandro ho ben inteso il fatto)
 Di quel garzon. ch' è destinato à morte.

MONTANO.

Troppo il conosci, è quanto
 Ti dovrà poi, Tirenio,
 Ch' ei ti sia tanto noto, e tanto caro.

TIRENIO.

„ Lodo la tua pietà, ch' humana cosa

Pour un nouveau prodige au Temple survenu ;
 Et quand avec le tien en ce jour je l'assemble,
 L'esperance & la creinte ensemble,
 Par un commun éfort me viennent partager,
 Mon esprit se confond , & ne fait qu'en juger.

MONTAN.

Ce que tu n'entens point , venerable Tirene,
 Je l'entens , & c'est là le sujet de ma peine :
 Mais pour toi le Destin a-t'il rien de secret ?
 Ne penetres-tu pas l'avenir comme il est ?

TIRENE.

Le don de penetrer une chose future,
 Est un present du Ciel , & non de la Nature ;
 Nous ne devinons pas t'oujours comme il nous plaît ;
 Je sens bien que des Dieux la sage providence
 Reserve dans son sein un secret d'importance ;
 Un trouble en mon esprit commence à se former,
 Je prévois quelque grand mystere,
 Et je viens ici m'informer
 Quel homme de Mirtil s'est declaré le Pere ?

MONTAN.

Tu ne le connois que trop bien ;
 Parmi tant de mal-heurs je déplore le sien.

TIRENE.

J'approuve ta pitié , mais que je l'entretienne.

„ E l' haver de gli afflitti
 „ Compussione, ò figlio nondimeno
 Fà pur, che seco i' parli.

MONTANO.

Veggio ben' hor, che' l' cielo,
 Quanto haver già solerì,
 Di presaga virtute, in te sospende.
 Quel padre, che tu chiedi,
 E con cui brami di parlar son' io.

TIRENIO.

Tu padre di colui, ch' e destinato
 Vultima à la gran Dea?

MONTANO.

Son quel misero padre
 Di quel misero figlio.

TIRENIO.

Di quel fido pastore,
 Che, per dar vita altrui, s' offerse à morte?

MONTANO.

Di quel, che fà morendo
 Viver, chi gli dà morte;
 Morir, chi gli diè vita.

TIRENIO.

E questo è vero?

MONTANO.

Eccome in testimonio.

CARINO.

Ciò che t' hà detto è vero.

TIRENIO.

E chi se' tu, chi parli?

CARINO.

Io son Carino,
 Padre fin quì di quel garzon creduto.

MONTAN.

Quelle connoissance est la tienne ;
Le Ciel te refuse aujourd'hui
Cette science profetique :

Helas ! tu vois ce Pere , & tu parles à lui ;
Faut-il encor que je m'explique ?

TIRENE.

Toi Pere de celui qu'on destine à la mort ?
De ce Berger incomparable ?

MONTAN.

Je suis le Pere miserable
De ce Fils mal-hûreux dont je pleure le sort.

CARIN.

Ce que te dit Montan n'est que trop veritable.

TIRENE.

Qui me parle ?

CARIN.

C'est moi qu'on croioit Estranger
Et Pere de Mirtil , que l'on veut égorger.

T I.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino,
Che ti rapì il diluvio?

MONTANO.

Ab tu l'hai detto,
Tirenio.

TIRENIO.

E tu per questo
Ti chiami padre misero, Montano?
„ O cecità de le terrene menti;
„ In qual profunda notte,
„ In qual fosta caligine d' errore
„ Son le nostr' alme immerse,
„ Quando tu non le illustri, ò sommo Sole.
„ A che del saper vostro
„ Insuperbite, ò miseri mortali?
„ Questa parte di noi, che' ntende, e vede,
„ Non è nostra virtù. ma vien dal cielo.
„ E sso la dà come à lui piace, e toglie.
O Montano, di mente assai più cieco,
Che non son' io di vista.

Qual prestigio, qual demone t' abbaglia,
Sì, che s' egli è pur vero,
Che quel nobil garzon sia di te nato.
Non ti lasci veder, ch' oggi se' pure
Il più felice padre,
Il più carò à gli Dei quant' al mondo
Generasser mai figli?
Ecco l' alto secreto,
Che m' ascondeva il Fato.
Ecco il giorno felice,
Con tanto nostro sangue,
E tante nostre lagrime aspettato.
Ecco il beato fin de' nostri affanni.

TIRENE.

Mais ce n'est point ce Fils que la fureur de l'onde
Aracha de ton sein dans une nuit profonde ?

MONTAN.

C'est lui-même.

TIRENE.

Et par là tu te crois mal-hûreux ?

Sache que tu vas être au comble de tes vœux.

Esrange aveuglement , dont les épais nuages

Cachent à nos esprits les celestes ouvrages !

Dans quelle obscurité vivons-nous ici bas ,

Lors que le vrai Soleil ne nous éclaire pas ;

Miserables Môtrels , quelle est nôtre insolence ?

Quoi nous sommes enfiés d'un peu de connoissance ?

Cet esprit qui peut voir l'avenir comme il est ,

N'est pas de nôtre fonds , c'est le Ciel qui le donne,

Et sans faire tort à personne,

Il nous l'ôte quand il lui plaît :

Ton aveuglement est extrême,

Montan , tes yeux sont ébloüis ;

Rapele ta raison , & reviens à toi-même ;

Que ton bon-heur est grand , si Mirtil est ton Fils :

C'est ce jour qui te rend le plus hûreux des Peres,

Et le plus favori des Cieux.

Voila le grand secret que me cachotent les Dieux,

Et le jour est venu qui finit nos miseres ;

O Montano, ove se' ? torna in te stesso.

Come à te solo è de la mente uscito

L'oracolo famoso?

Il fortunato oracolo nel core

Di tutta Arcadia impresso;

Come col lampeggiar ch'oggi ti mostra

Inaspettamente il caro figlio,

Non senti il tuon de la celeste voce:

„ Non haurà prima fin quel , che v'offende,

„ Che duo' semi del ciel congiunga Amore.

(Scaturiscon dal core

Lugrime di dolcezza in tanta copia,

„ Ch' io non posso parlar) Non haurà prima

„ Non haurà prima fin quel , che v'offende,

„ Che duo' semi del ciel congiunga Amore;

„ E di donna infedel l'antico errore,

„ L'alta pietà d'un Pastor Fido ammende.

Hor dimmi tu, Montan; questo pastore,

Di cui si parla; i che dovea morire,

Non è seme del ciel, s'è di te nato?

Non è seme del ciel anco Amarilli?

E chi gli ha insieme aurinti altro che Amore?

Silvio fù da i parenti, e fù per forza

Con Amarilli in matrimonio stretto.

Ed è tanto lontan che gli strignesse

Nodo amoroso; quanto

L'haver' in odio è da l' amar lontano.

Ma s' esaminì il resto, apertamente

Vedrai, che di Mirtillo hà solo inteso

La fatal voce. e qual si vide mai,

Dopo il caso d' Aminta.

Fede d' amor che s' agguagliasse à questa

Chi hà voluto mai per la sua donna,

Dopo il fedele Aminta,

Rapele en ton esprit cét Oracle fameux
 Par qui nous esperions un destin plus hâreux,
 Cét Oracle imprimé dans le fond de nos ames,
 Que devoit acomplir l'Amour avec ses flames.

*Vous ne verrés jamais la fin de vos mal-heurs,
 Que l'Amour n'ait uni deux cœurs.*

Le bon-heur sans pareil que le Ciel nous envoie,
 M'empesche de parler, & j'en pleure de joïe,

*Vous ne verrés jamais la fin de vos mal-heurs,
 Que l'Amour n'ait uni deux cœurs,*

Qui descendent tous deux d'une Race immortele:

*Et qu'un Berger Fidele & genereux,
 N'ait reparé l'honneur d'une Femme infidele,
 Par la noble ardeur de ses feux.*

Quoi, Mirtil n'est-il pas de celeste origine,
 Puis qu'il est sorti de ton sang ?

Amarillis de même est de Race divine,
 Et merite ce noble rang.

Ces deux cœurs s'ôt-ils pas unis par l'Amour même;

Et ce Dieu qui fait que l'on aime,

N'a pas joint Silvio de ses aimables nœuds ;

Les parens l'ont voulu, sans qu'il fut amoureux :

Pour Mirtil l'Oracle s'explique.

C'est le Berger Fidele, & le Berger unique,

Qui depuis la crüele mort

Dont Aminte borna son sort,

Morir se non Mirtillo?

Questa à l'alta pietà del Pastor Fido,

Degna di cancellar l'antico errore

De l'infedele, e misera Lucrina.

Con quest'atto mirabile, e stupendo,

Più, che col sangue humano,

L'ira del ciel si placa,

E quel si rende à la giustizia eterna.

Che già le tolse il femminile oltraggio.

Questa fù la cagion, che non si tosto

Giunse' egli al Tempio à rinnovar il voto,

Che cessar tutti i mostruosi segni.

Non stilla più dal simulacro eterno

Sudor di sangue e più non trema il suolo,

Nè strepitosa più, nè più potente

E la caverna sacra: anzi da lei

Vien sì dolce armonia, sì grato odore,

Che non l'habrebbe più soave il cielo,

Se voce, ò spirito haver potesse il cielo.

O alta provvidenza, ò sommi Dei;

Se le parole mie

Fosser anime tutte,

E tutte al vostro honore

Hoggi le consecrassi; à le dovute

Grazie non bastarian di tante dono,

Ma come posso, ecco le rendo: ò santi

Numi del ciel, con le ginocchia à terra

Humilmente, ò quanto

Vi son io debitor, perch'oggi vivo.

Hò di mia vita corsi

Cent'anni già nè seppi mai che fosse

Viver; nè mi fù mai

La cara vita se non hoggi cara.

Hoggi à viver commincio; hoggi rinasco.

S'est offert à mourir pour sauver sa Maîtresse,
L'outrage de Lucrine est enfin réparé,
Aujourd'hui nôtre mal-heur cesse,
Et pour nôtre repos le Ciel s'est déclaré ;
Mirtil a fait cesser les funestes présages,
Qui nous annonçoient les orages ;
Diane est apaisée, & son ardent courroux
N'éclatera plus contre nous.
Il sort de la Caverne une odeur agréable,
Mille doux & charmans concerts
Se font entendre dans les airs ;
Enfin tout nous est favorable.
Dieux souverains qui m'écoutez,
Pour marquer ma reconnoissance,
Je revere à genoux vôtre haute puissance,
Vous êtes les auteurs de nos felicités,
Le Ciel m'a réservé pour ce jour de miracles,
Pour ce jour bien-hûreux promis par les Oracles ;
J'ai vécu si long-tems , qu'aujourd'hui je renais
Pour jouïr du bon-heur qui remplit nos souhaits.

*Mà che perd' io con le parole il tempo,
 Che si dè dar à l' opre?
 Ergimi figlio, che levar non posso
 Già senza te queste cadente membra.*

MONTANO.

*Un' allegrezza hò nel mio cor, Tirenio.
 Con sì stupenda maraviglia unita,
 Che son lieto; e nol sento.
 Nè prò l' alma confusa
 Mostrar di fuor la ritenuta gioia.
 Sì tutti lega alto stupore i sensi,
 O non veduto mai, nè ma più inteso
 Miracolo del cielo:
 O grazia senza esempio:
 O pietà singolar de' sommi Dei.
 O fortunata Arcadia.
 O sovra quanto il sol ne vede, e scalda,
 Terra gradita al ciel, terra beata.
 Così il tuo ben m' è caro,
 Che' l mio non sento: e del mio caro figlio,
 Che due volte hò perduto,
 E due volte trovato; e di me stesso,
 Che da un' abisso di dolor trappasso
 A un abisso di gioia,
 Mentre penso di te; non mi sovviene,
 E si disperde il mio diletto; quasi
 Poca stilla insensibile confusa
 Ne l' ampio mar de le dolcezze tue.
 O benedetto sogno,
 Sogno non già, ma vision celeste:
 Ecco ch' Arcadia mia
 Come dicesti tu, sarà ancor bella.*

TIRENIO.

Ma che tardi, Montano?

Ne perdons plus de tems, allons, l'heure nous presse,
Releve-moi, mon Fils, & soutiens ma foiblesse.

MONTAN.

Une soudaine joie occupe tous mes sens.

Je ne sens pas ce que je sens.

Quelle faveur le Ciel acorde à ma Patrie ;

Il n'est point ici bas de tère si chérie,

Je suis sensible à ton bon-heur,

Et plus que mon enfant tu me touches le cœur,

Charmante Verité, tu me parus en songe,

Mon esprit ne fut pas déceü par un mensonge.

TIRENE.

Mais après ces transports, Montan, qu'attendons-nous ?

Da noi più non attende
 Vittima humana il cielo.

Non è più tempo di vendetta, e d'ira?
 Ma di grazia, e d'amore. hoggi comanda
 La nostra Dea, che'n vece
 Di sacrificio horribile, e mortale,
 Si faccian liete, e fortunate nozze.
 Ma dimmi tu, quant' hà di viso il giorno.

MONTANO.

Un' hora, ò poco più.

TIRENIO.

Così vien sera?

Torniamo al Tempio; e quivi immantenente
 La figliuola di Titiro, e' l tuo figlio
 Si dian la fede maritale, e sposi
 Divengano d'amanti; e l'un conduca
 L'altra ben tosto à le paterne case.
 Dove convien prima che' l sol tramonti,
 Che sian congiunti i fortunati heroi.
 Così comanda il ciel. tornami, figlio,
 Onde m' hai tolto: e tu, Montan, mi segui.

MONTANO.

Ma guarda ben, Tirenio,
 Che senza violar la santa legge,
 Non può ella à Mirtillo
 Dar quella fè, che fù già data à Silvio.

CARINO.

Ed à Silvio fè data
 Parimente la fede: che Mirtillo
 Fin dal suo nascimento habbe tal nome,
 Se dal tuo servo mi fù detto il vero:
 Ed egli si compiacque,
 Ch' io' l nomassi Mirtillo, anzi che Silvio.

MON-

Le Ciel a calmé son courroux ;

Au lieu du Sacrifice , achevons l'Hymenée :

Avant que de finir cette hûreuse journée :

Mirtil , Amarillis , ce beau couple d'Amans ,

Dás le Temple aujourd'hui finiront leurs tourmens ,

C'est le Ciel qui le veut , la résistance est vaine ,

Ramene-moi mon Fils ; & toi , Montan , sui-moi .

MONTAN.

Ne précipite rien , atens , sage Tirene .

Peut-elle , sans blesser la Loi ,

Donner à Mirtil cette foi

Que Silvio reçut de son obeïssance ?

CARIN.

Mirtil portoit ce nom dés sa plus tendre enfance ,

Sous ce nom à Mirtil elle donna sa main .

*Gli è vero. hor mi sovviene, e cotal nome
Rinovai nel secondo,
Per consolar la perdita del primo.*

TIRENIO.

Il dubbio era importante. hor tu mi segui.

MONTANO.

*Carino, andiamo al Tempio, e da qui innanzì
Duo padri haurà Mirtillo. hoggi hà trovato
Montano un figlio, ed un fratel Carino.*

CARINO.

*D' amor padre à Mirtillo; à te fratello;
Di riverenza à l'um servo, ed à l'altro
Sarà sempre Carino.*

*E poi che verso me se' tanto humano,
Ardiò di pregarti,
Che ti sia caro il mio compagno ancora,
Senza cui non sarei caro à me stesso.*

MONTANO.

Fanne quel, ch' à te piace.

CARINO.

„ Eterni Numi: ò come son diversi
„ Quegli alti innaccessibili sentieri,
„ Onde scendono à noi le vostre grazie
„ Da que' fallaci, e torti,
„ Onde i nostri pensieri salgono al cielo.



MONTAN.

Je m'en souviens encor, ton discours est certain ;
 Ce Fils qui me restoit eut le nom de son Frere,
 Et ce nom me rendit sa perte moins amere.

TIRENE.

Ce point étoit douteux.

MONTAN.

Allons sans diferer,

Carin, allons au Temple, & cessons de pleurer :
 Mirtil en nous aura deux Peres,
 Et tu vois en Montan un Frere plein d'Amour.

CARIN.

J'aimai toujours Mirtil jusqu'à cet hûreux jour
 Où nous voions la fin de toutes nos miseres,
 Et je prétens l'aimer avec la même ardeur :

Mais si mon sort touche ton cœur,

Caresse cet Ami que j'aime,

Sans lui je ne puis vivre, & je me haïs moi-même.

MONTAN.

Tu seras satisfait.

CARIN.

Grands Dieux, que vos desseins
 Ont des routes bien diferentes
 De miles desirs incertains
 Qui rendent nos ames flotantes !





SCENA VII.

CORISCA, LINCO.

CORISCA.

E Così Linco, il dispietato Silvio,
Quando men se' l pensò, disse Amante.
Ma che seguì di lei?

LINCO.

Noi la portammo
A le case di Silvio, ove la madre
Con lagrime l' accolse,
Non sò se di dolcezza, è di dolore.
Lieta sì, che' l suo figlio
Già fosse amante, e sposo; ma del caso
Da la Ninfa dolente, e di due nuore
Succera mal fornita,
L' una morta piangea, l' altra ferita.

CORISCA.

Pur è morta Amarilli?

LINCO.

Dovea morir. così portò la fama.
Per questo sol mi mossi inverso' l Tempio
A consolar Montano; che perduta
S' hoggi hà una nuora, ecco ne trova un altra.



S C E N E VII.

CORISQUE, LINCO.

CORISQUE.

C Et insensible cœur est épris à son tour ?
 Quoi, Silvio soupire, & soupire d'Amour ?
 Mais où portâtes-vous sa charmante Maîtresse ?

LINCO.

On fut chés Silvio soulager sa foiblesse :
 Sa Mere qui la vid en fut touchée au cœur
 Ses larmes firent voir sa joie & sa douleur,
 Elle voioit son Fils sous l'amoureuse chaîne,
 Et Dorinde faisoit le sujet de sa peine ;
 Elle ne pouvoit voir ses souhaits accomplis,
 Et pleuroit pour Dorinde & pour Amarillis.

CORISQUE.

Quoi donc, Amarillis ne voit plus la lumiere ?

LINCO.

Elle devoit borner aujourd'hui sa carrière :
 Je vai chercher Montan pour flater son mal-heur ;
 Dorinde apaisera sa mortele douleur.

CORISCA.

Dunque Dorinda non è morta?

LINCO.

*Morta?**Fosti sì viva tu; fosti sì lieta.*

CORISCA.

Non fu dunque mortal la sua ferita?

LINCO.

*A la pietà di Silvio,**Se morta fosse stata,**Viva saria tornata.*

CORISCA.

*E con qual arte**Sanò sì tosto?*

LINCO.

*È ti dirò da capo,**Tutta la cura: e maraviglie udrai.**Stavan d' intorno à la ferita Ninfa**Tutti con pronta mano,**E con tremante care huomini, e donne:**Ma ch' altri la toccasse**Non volle mai, che Silvio suo; dicendo,**La man, che mi ferì, quella mi sani.**Così soli restammo,**Silvio, la madre, ed io,**Duo col consiglio, un con la mano oprando.**Quell' ardito garzon, poiche levata**Hebbe soavemente**Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia,**Tento di trar da la profonda piaga**La confitta saetta: ma cedendo,**Non sò come, è la mano**L' infidioso calamo, nascosto**Tutto lasciò ne le latebre il ferro.*

CORISQUE.

Dorinde est encore vivante ?

LINCO.

Elle est encor en vie , & son ame est contente.

CORISQUE.

Il falloit que le coup ne fut pas dangereux.

LINCO.

Silvio la guerit dès qu'il fut amoureux.

CORISQUE.

Quel souverain remede a guerit sa blessure ?

LINCO.

Ecoute le recit de toute l'avanture :

Nous étions assemblés , & pour la secourir,

Chacun se préparoit à faire voir son zele ;

Mais elle ne voulat souffrir

Que la main du Berger qui soupiroit pour elle.

Silvio seul me doit guerir,

Sa main , dit-elle , m'a blessée :

Il ôte son habillement,

Et tache à tirer doucement

La fleche qu'il avoit lancée :

Mais ce qui nous desespera,

C'est que malgré ses soins le fer y demeura.

Elle

Qui dadovero incomminciar l' agoscie.

Non fu possibil mai,

Nè con maestra mano,

Nè con ferrigno rostro,

Nè con altro argomento indi spiantarlo.

Forse con altra assai più larga piaga

La piaga aprendo , à le segrete vie

Del ferro penetrar con altro ferro

Si poteva , ò doveva ;

Ma troppo era pietosa , e troppo amante,

Per sì cruda pietà la man di Silvio.

Con sì fieri stromenti,

Certo non sana i suoi feriti Amore.

Quantunque à la fanciulla innamorata

Sembrasse che' l dolor si raddolcisse

Tra le mani di Silvio ;

Il qual per ciò nulla smarrito , disse :

Quinci uscirai ben tu , ferro malvagio ,

E con pena minor , che tu non credi.

Chi t' hà spinto quì dentro,

E ben anco di trartene possente :

Ristorerò con l' uso de la caccia

Quel danno , che per l' uso

De la caccia patisco.

D' un' herba hor mi souviene,

Ch' è molto nota à la silvestre capra,

Quand' hà lo stral nel saettato fianco :

Essa à noi la mostrò , natura à lei.

Nè gran fatto è lontana indi partissi,

E nel colle vicin subitamente,

Coltone un fascio , à noi se' n venne ; e quivi

Trattone succo , e misto

Con seme di verbena ; e la radice

Giustarvi del centauro ; un molle empiastro

Elle sentit alors de crüeles atteintes,
 Et pouffant quelques douces plaintes,
 Ses accens eussent pû ramolir un rocher ;
 Mais ce fer mal-hûreux ne pouvoit s'âracher,
 Il faloit à cette blessure

Faire avec d'autres fers une grande ouverture :
 Mais pour un si crüel dessein

Le cœur de Silvio secondoit mal sa main :
 C'étoit pour un Amant un trop crüel office,
 Et c'étoit lui donner un trop rude supplice.

Amour, avec ces instrumens,
 N'a pas accoûtumé de guerir les Amans :

Dorinde cependant montroit de la constance ;
 Silvio de son mal calmoit la violence,

Quand s'adressant au fer, je ferai mes efforts
 Pour t'âracher, dit-il, de cét aimable corps.

C'est moi qui suis l'auteur des maux que tu lui
 causes,

Aussi pour les guerir je ferai toutes choses,
 Le plaisir de la Chasse a causé ce mal-heur,

Et je veux par la Chasse arrêter sa douleur.
 Oüi, je connois, dit-il, une herbe salutaire,

Des Animaux blessés le remede ordinaire:
 Quand la Biche est blessée au flanc,

Cette herbe la guerit, en arrêtant son sang.
 C'est sur la Montagne prochaine

Que j'en irai cueillir d'une course soudaine,
 Il partit, & bien-tôt après

Les herbes à la main, il se rendit auprès
 De celle qui faisoit sa peine ;

Et de ce qu'il portoit il fit un apareil
 Avec quelque racine, & des grains de vervaine :

Ne feo sopra la piaga.
 O mirabil virtù. cessa il dolore
 Subitamente , e si ristagna il sangue ;
 E' l'ferro indi à non molto,
 Senza fatica , ò pena
 La man seguendo , ubbidiente n' esce.
 Torno il vigor ne la donzella. come
 Se non havesse mai piaga sofferta.
 La qual però mortale
 Veramente non fù : però ch' intatto
 Quindi l' alvo lasciando , quindi l' ossa
 Nel muscoloso fianco
 Era sol penetrata.

CORISCA.

Gran virtù d'herba , e via maggior ventura
 Di donzella mi narri.

LINCO.

Quel che trà lor' sia succeduto poi,
 Si può più tosto imaginar , che dire.
 Certo è sana Dorinda ; ed hor si regge
 Sì ben sul fianco , che di lui servirsi
 Ad ogn' uso ella può. con tutto questo,
 Credo , Corisca , e tu fors' anco il credi,
 Che di più d' uno stral ferita sia,
 Ma come l' han traffitta arme diverse,
 Così diverse ancor le piaghe sono.
 D' altra è fero il dolor , d' altra è soave :
 L' una saldando si fa sana , e l' altra
 Quanto si salda men , tanto più sana :
 E quel fero garzon di saettare,
 Mentr' era cacciator , fu così vago,
 Che non perde costume ; ed hor ch' egli ama
 Di ferir anco hà brama.

Il l'applique, & l'êfet se montra fans pareil.
 O prodige nouveau ! soudain la douleur cesse,
 Et le fer doucement suit la main qui le presse ;
 Bien-tôt elle reprit sa premiere vigueur,
 Et Silvio lui fit l'hommage de son cœur.

CORISQUE.

Que cette herbe est miraculeuse !
 Et que l'aventure est hûreuse !

LINCO.

Le reste se passa sans bruit
 Sous les voiles secrets d'une agréable nuit :
 Après mille peines diverses,
 Elle goûte le fruit de toutes ses traverses.
 Ils sont jeunes tous deux, & tous deux amoureux,
 Sous les Loix de l'Amour parfaitement hûreux :
 Elle ne reçoit plus de crüeles blessures,
 Toutes ses delices sont pures,
 Le Berger a quitté la Chasse & les Forêts,
 Et goûte ce qu'Amour a de plaisirs secrets.

CORISCA.

O Linco : ancor se' pure
 Quell' amoroso Linco,
 Che fosti sempre.

LINCO.

O Corisca mia cara,
 D' animo Linco , e non di forze sono ;
 E' n questo vecchio tronco
 E più che fosse mai verde il desio.

CORISCA.

Hor ch' è morta Amarilli,
 Mi resta di veder quel ch' è seguito
 Del mio caro Mirtillo.



CORISQUE.

Je voi bien que l'Amour regne encor sur ton ame,
Et le tems ne sauroit en éteindre la flame.

LINCO.

Il est vrai que l'Amour ocûpe tous mes sens ;
Mais mon âge avancé rend mes feux impuissans.

CORISQUE.

Aprés la mort de ma Rivale,
Si je puis voir Mirtil , ma joie est sans égale.





SCENA VIII.

ERGASTO, CORISCA.

ERGASTO.

O *Giorno pien di maraviglie: ò giorno
Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioia!
O terra avventurosa, ò ciel cortese.*

CORISCA.

Ma ecco Ergasto. ò come viene à tempo.

ERGASTO.

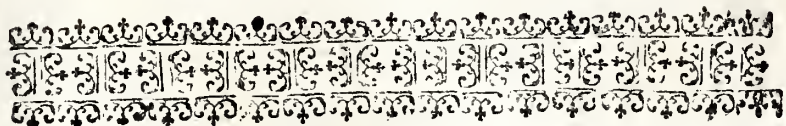
*Hoggi ogni cosa si vallegri; terra,
Cielo, aria, foco, e' l mondo tutto rida.
Passi il nostro gioire
Anco fin ne' l' inferno,
Nè hoggi e' sia luogo di pene eterno.*

CORISCA.

Quanto è lieto costui?

ERGASTO.

*Selve beate!
Se sospirando in flebili susurri,
Al nostro lamentar vi lamentaste,
Gioite anco al gioire; e tante lingue
Sciogliete, quante frondi
Scherzano al suon di queste,
Piene del gioir nostro anre videnti.*



SCÈNE VIII.

ERGASTE, CORISQUE.

ERGASTE.

Bien-hûreuse journée, agréable séjour,
Que le Ciel embelit en faveur de l'Amour !

CORISQUE.

Mais Ergaste paroît, il augmente ma joie,
Je croi que le Ciel me l'envoie.

ERGASTE.

(Cieux,
Qu'aujourd'hui l'air, le feu, l'eau, la tère, & les
Paroissent plus rians & plus doux en ces lieux,
Que l'Enfer en ce jour n'use pas de ses gênes,
Et que des criminels il suspende les peines.

CORISQUE.

D'où lui naissent tous les transports
Qu'il fait éclater au dehors ?

ERGASTE.

Agréables Forêts, si d'un triste murmure
Vous avés reçu nos soupirs ;
Dans une si douce aventure,

Chan-

*Cantale le venture , e dolcezze
De' duo beati amanti.*

CORISCA.

Egli per certo

„ *Parla di Silvio , e di Dorinda. in somma,*

„ *Viver bisogna. tosto*

„ *Il fonte de le lagrime si secca ;*

„ *Ma il fiume de la gioia abonda sempre.*

De la morta Amarilli,

Ecco più non si parla ; e sol s' ha cara

Di goder con chi gode , ed è ben fatto.

Pur troppo è pien di guai la vita humana.

Ove si v' à consolato , Ergasto ?

A nozze forse ?

ERGASTO.

E tu l' hai detto à punto

Inteso hai tu l' avventurosa sorte

De' duo felici amanti ? udisti mai

Caso maggior , Corisca.

CORISCA.

E l' ho da Linco,

Con molto mio piacer , pur hora udito.

E quel dolor hò mitigato in parte,

Che per la morte d' Amarilli i' sento.

ERGASTO.

Morta Amarilli ? e come ? di quel caso

Parli tu hora ? ò pensi tu ch' io parli ?

CORISCA.

Di Dorinda , e di Silvio.

ERGASTO.

Che Dorinda , che Silvio.

Nulla dunque sai tu. la gioia mia

Nasce da più stupenda,

E più alta , e più nobile radice.

D' Ama

Changés en voix tous vos Zephirs,
Et de ces deux Amans chantés les doux plaisirs.

CORISQUE.

Dorinde & Silvio , par leur doux himenée,
L'obligent à chanter cette hûreuse journée ;
La joïe est la plus forte , & la source des pleurs
En peu de tems se seche au milieu des douleurs :
La mort d'Amarillis ne touche plus personne,
Et la voix de l'Himen dans tous ces lieux résonne.

Aussi pourquoi tant s'affiger ?

La vie a tant de maux , qu'il les faut soulager.
Où vas-tu si content ? & qu'as-tu dans la tête :
Je me doute qu'Ergaste à des nocces s'apprête.

ERGASTE.

Il est vrai , tu l'as dit ; as-tu vû deux Amans !
Avec plus de bon-heur finir tous leurs tourmens ?

CORISQUE.

Lince m'avoit tout dit & j'en suis soulagée ;
Le sort d'Amarillis m'avoit fort affigée,
Sa mort m'avoit touché le cœur.

ERGASTE.

La mort d'Amarillis ! ha ! quelle est ton éreur ?

*D' Amarilli ti parlo , e di Mirtillo,
Coppia di quante hoggi ne scaldi Amore,
La più contenta , e lieta.*

CORISCA.

*Non è morta
Dunque Amarilli ?*

ERGASTO.

*Come morta? è viva
E lieta , e bella , e sposa.*

CORISCA.

Eh tu mi beffi.

ERGASTO.

Ti beffi? il vedrai tosto.

CORISCA.

*A morir dunque
Condennata non fù ?*

ERGASTO.

*Fù condannata,
Ma tosto anche assoluta.*

CORISCA.

Narri tu sogni , ò pur sognando ascolto ?

ERGASTO.

*Tosto la vedrai tu , se qui ti fermi,
Col fortunato suo fedel Mirtillo
Uscir del tempio , ov' hora sono ; e data
S' hanno la fè già maritale ; e verso
Le case di Montano ir li vedrai,
Per cor di tante , è di sì lunghe loro
Amorose fatiche , il dolce frutto.
O se vedessi l' allegrezza immensa ;
S' udisti il suon de le gioiose voci,
Corisca. già innumerabil turba
E tutto pieno il Tempio : buomini , e donne
Quasi vedresti tu ; vecchi , e fanciulli,*

Sacri,

CORISQUE.

Amarillis est-elle en vie ?

ERGASTE.

Elle vit , elle est belle , & son ame ravie
 Dans les bras de l'Himen va goûter les plaisirs
 Que lui font esperer tous ses justes desirs.

CORISQUE.

Elle ne fut donc pas à la mort condamnée ?

ERGASTE.

On vit bien-tôt après sa vertu couronnée.

CORISQUE.

Ergaste , tu te ris de moi.

ERGASTE.

Ils viennent maintenant de se donner la foi ;
 Tu les verras passer , ces deux Amans fideles,
 Ils s'en vont chés Montan pour finir leurs travaux,
 Et cueillir le doux fruit de leurs peines crüeles.
 Après avoir souffert un déluge de maux ;
 La joie en est publique , & le Temple résonne
 De mille & mille voix qu'on pousse dans les airs :
 Tout le monde les environne,

Sacri, e profani in un confusi, e misti;
 E poco men che per letizia insani,
 Ogn' un con maraviglia
 Corre à veder la fortunata coppia.
 Ogn' un la riverisce, ogn' un l' abbraccia:
 Chi loda la pietà, chi la costanza;
 Chi le grazie del ciel, chi di natura.
 Risuona il monte, e' l pian, le valli, e i poggi
 Del Pastor fido il glorioso nome.
 O ventura d' amante,
 Il divenir si tosto
 Di provero pastore un semideo.
 Passar in un momento
 Da morte à vita; e le vicine esequie
 Cangiar con sì lontane,
 E disperate nozze;
 Ancor che molto sia,
 Corisca, è però nulla.
 Ma goder di colei, per cui morendo
 Anco godeva? di colei, che seco
 Volle sì prontamente
 Concorrer di morir, non che d' amare?
 Correr in braccio di colei, per cui
 Dianzi si volontier correva à morte?
 Questa è ventura tal, questa è dolcezza,
 Ch' ogni pensiero avanza,
 E tu non ti rallegri? e tu non senti
 Per Amarilli tua quella letizia,
 Che sent' io per Mirtillo?

CORISCA.

Anzi sì pur, Ergasto;
 Mira come son lieta.

ERGASTO.

O se tu haveßi

Ils reçoivent tous deux mille éloges divers :
 L'un vante du Berger la constance admirable,
 Et l'autre vante Amarillis :
 L'un s'attache à son teint de roses & de lis,
 Et l'autre dit tout haut qu'elle est incomparable :
 Enfin les Plaines & les Monts
 Prennent part à la joie, & redisent leurs noms.
 Ah ! que ce Berger a de gloire !
 Et qu'il mérite bien de vivre dans l'Histoire !
 Qu'il est doux, sur le point de souffrir le trépas,
 De se trouver entre les bras
 De celle qu'on savoit, en exposant sa vie,
 Entre deux jeunes cœurs qui savent bien aimer !
 D'un si parfait plaisir la rencontre est suivie,
 Qu'on l'âfoiblit toujours quand on veut l'exprimer.
 Mais pour Amarillis montre un peu plus de joie.

CORISQUE.

J'en ai beaucoup aussi.

ERGASTE.

Fai donc que je la voie.

Veduta la bellissima Amarilli ;
 Quando la man per pegno de la fede
 A Mirtillo ella porse ;
 E per pegno d' amor Mirtillo à lei,
 Un dolce sì, ma non inteso bacio,
 Non so se dir mi debbia, ò diede, ò tolse,
 Saresti certo di dolcerza morta,
 Che purpura ? che rose ?
 Ogni colore ò di natura, ò d' arte
 Vincean le belle guance ;
 Che vergogna copriva
 Con vago scudo di beltà sanguigna,
 Che forza di ferirle
 Al feritor giungeva ?
 Ed ella in atto ritrosetta, e schiva,
 Mostrava di fuggire
 Per incontrar più dolcemente il colpo ;
 E lasciò in dubbio. se quel bacio fosse
 O rapito, ò donato,
 Con sì mirabil arte
 Fù concesso, e tolto. e quel source
 Mostrarsene ritrosa,
 Era un nò, che voleva : un' atto misto
 Di rapina, e d' acquisto ;
 Un negar sì cortese, che bramava
 Quel che negando dava :
 Un vietar, ch' era invito,
 Sì dolce d' assalire,
 Ch' à rapir, chi rapiva, era rapito :
 Un restar, e fuggire,
 Ch' affrettava il rapire.
 O dolcissimi bacio !
 Non posso più Corisca
 Vò diritto, diritto

Ah ! Corisque , si de tes yeux
 Tu pouvois avoir veu le gage précieux,
 Qu'en se donnant la main Mirtil a reçu d'elle,
 Ton ame sentiroit une douceur nouvele,
 S'il reçeut ou donna ce baiser plein d'apas.
 Quand j'en voudrois parler , je ne le pourois pas ;
 La Nature , ni l'Art , maîtres de toutes choses ,
 Ne font pas de si belles roses
 Que celle qu'on voioit éclater sur le teint
 De cette Beauté sans pareille.
 Sur un si noble champ la pudeur avoit peint
 Ce vif éclat qui rend la rose si vermeille ;
 D'un air & modeste & charmant
 Elle sembla d'abord refuser son Amant,
 Pour rendre le baiser encor plus agréable,
 Feignant d'être moins favorable.
 Mirtil la poursuivit , & l'on ne peut juger
 S'il fut donné par elle , ou pris par le Berger :
 Faisant semblant de se défendre,
 Elle étoit aise de se rendre ;
 Sa pudeur se couvroit d'un refus obligeant,
 Son air étoit modeste , il étoit engageant,
 En vain elle oposoit sa foible resistance,
 En refusant elle acordoit
 Ce que Mirtil lui demandoit,
 Comme un gage de sa constance ;
 Sa fuite iritoit ses desirs,
 Et cette pudeur non-chalante
 Sembloit lui préparer mille nouveaux plaisirs
 Dont elle paie son atente.
 Ah ! que ce souvenir a de charmes secrets !
 Que ce baiser fut doux ! & qu'on y vid d'atraits.

A trovarmi una sposa :

» *Che' n' si alte dolcezze,*

» *Non si può ben gioir, se non amando.*

CORISCA.

Se costui dice il vero ;

Que' è quel dà Corisca

Che tutto perdi, è tutto acquisti il senno.



Cette idée a rempli mon ame,

Et je veux dès ce jour me choisir une Femme ;

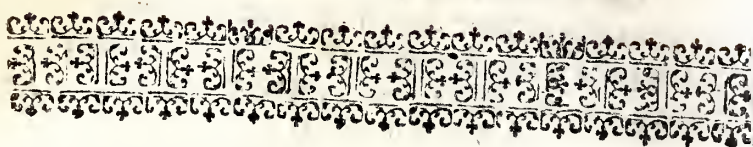
Tout le reste n'est rien qu'un foible amusement,
On n'a point de plaisir, si ce n'est en aimant.

CORISQUE.

S'il dit la verité, ma douleur est extrême,

A moins que mon esprit ne revienne à lui même.





SCENA IX.

CHORO DI PASTORI, CORISCA,
AMARILLI, MIRTILLO.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo;
 Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
 Scorgi i beati amanti
 L'uno, e l'altro celeste Semideo;
 Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

CORISCA.

Oime che troppo è vero. e cotal frutto
 Da la tue vanità, misera, mieti.
 O pensieri, ò desiri
 Non meno ingiusti, che fallaci, e vani.
 Dunque d'una innocente,
 Hò bramata la morte,
 Per adempir le mie sfrenate voglie?
 Sì cruda fui? sì cieca?
 Chi m' apre hor gli occhi? ha misera che veggio?
 È horror del mio peccato,
 Che di felicità sembianza havea.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,

Seconda

SCENE IX.

CHOEUR DE BERGERS,
CORISQUE, AMARILLIS,
MIRTIIL.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens seconder, Himen, & nos chants & nos
vœux,
Et par de doux liens rends ces Amans hûreux.

CORISQUE.

Voila quel est le fruit de ma noire malice,
Et je suis aujourd'hui digne de ce suplice.
Pensers vains & pernicieux,
Qui m'avés fait tramer la mort d'une innocente,
Je reconnois ma faute, enfin j'ouvre les yeux,
Vous m'aviés inspiré cette ardeur violente.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens seconder, Himen, & nos chants & nos vœux,
A a 5 Et

*Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti*

L' uno, e l' altro celeste Semideo;

Stringi il nodo fatal santo Himeneo,

Deh mira, ò Pastor Fido,

Dopo lagrime tante,

E dopo tanti affanni orse se' giunto.

Non è questa co' lei, che t' era tolta

Da le leggi del cielo, e de la terra?

Dal tuo crudo destino?

De le sue caste voglie?

Dal tuo povero stato?

Da la sua data fede, e da la morte?

Eccola tua, Mirtillo.

Quel volto amato tanto, e que' begli occhi:

Quel seno, e quelle mani,

E quel tutto, che miri, & odi, e tocchi,

Da te già tanto sospirato in vano,

Sarà hora mercede

De la tua invitta fede. e tu non parli?

MIRTILLO.

Come parlar poss' io,

Se non s' ò d' esser vivo?

Nè sò s' io veggia, ò senta

Quel che pur di vedere,

E di sentir mi sembra?

Dica la mia dolciſſima Amarilli;

Però che tutta in lei

Vive l' anima mia, gli affetti miei.

CHORO DI PASTORI.

Veni santo Himeneo;

Seconda i nostri voti, i nostri canti,

Scorgi i beati amanti,

L' uno, e l' altro celeste Semideo;

Stringi

Et par tes dous liens rends ces Amans hûreux :
 Trop aimable Berger, voi le fruit de tes larmes,
 De tes soins & de tes alarmes ;
 Tout s'oposoit à ton bon-heur ;
 Ton destin mal-hûreux, la Mort, le Ciel, la Tête,
 Etoient les ennemis du repos de ton cœur,
 Et t'avoient déclaré la guère :
 Tu viens à bout de tout par ta fidélité,
 Tu recueilles le fruit de ta perseverance,
 Et ce miracle de beauté
 Est de tes longs travaux la juste recompense :
 Regarde ce beau sein, ces belles mains, ces yeux,
 Tout cela rend ton sort égal au sort des Dieux,
 Et dans ce grand bon-heur tu gardes le silence.

M I R T I L.

Les grandes passions empeschent de parler ;
 Et quand une joie est parfaite,
 Le cœur ne la peut éaler,
 Et l'on s'explique mieux quand la langue est muette.
 Je ne sai si je vis parmi tant de transports,
 Si je veille, ou bien si je dors :
 Il faut parler à cette Belle,
 Qui connoît tous mes sentimens ;
 Et comme mon cœur vid en elle,
 Elle en fait mieux que moi les secrets mouvemens.

Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

CORISCA.

*Ma che fate voi meco,
Vaghezzate infidiose, e traditrici:
Fregi del corpo vil, macchie de l'alma?
Itene assai m'havete
Ingannata, e schernita.
E perche terra sete, itene à terra.
D'amor lasciro un tempo arme vi fei,
Hor vi fo d'honestà spoglie, e trisei.*

CHORO DI PASTORI.

*Vieni santo Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno, e l'altro celesti Semideo,
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.*

CORISCA.

*Ma che badi Corisca?
Comodo tempo è di trovar perdono.
Che fai? temi la pena?
Ardisci pur: che pena
Non puoi haver maggior de la tua colpa.
Coppia beata, e bella,
Tanto del cielo, e de la terra amica,
S' al vostro altero fato hoggi s' inchina
Ogni terrena forza;
Ben' è ragion, che vi s' inchini ancora
Coles, che contra il vostro fato, e voi
Hà posto in opera ogni terrena forza,
Già nol nego, Amarilli, anch' io bramai
Quel, che bramasti tu: ma tu tel' godi,
Perche degna ne fusti.
Tu godi il più leale
Pastor, che viva; e tu Mirtillo, godi*

CORISQUE.

Vains ornemens du corp, trop funeste parure,

Marques d'une longue imposture,

Si vous m'avez servi pour captiver les cœurs,

Vous serés le sujet de mes justes douleurs.

Mais, qu'atens-tu, Corisque, à demander ta grace?

Par un vrai repentir une faute s'éface.

Amans que le Ciel rend hâreux,

Puis que rien ne s'opose au bon-heur de vos feux,

Il est tems que je cede à vôtre amour extrême.

Possede, Amarillis, un fidele Berger

Que j'ai voulu faire changer,

Et me l'acquérir à moi-même.

Mirtil, tes vœux sont accomplis,

Possede avec plaisir ta chere Amarillis,

Elle est vertueuse, elle est belle,

Et digne de l'ardeur que tu sentoies pour elle.

Avant que de laisser éclater ton courroux,

Regarde, Amarillis les yeux de ton Epoux,

La più pulcra Ninfa
 Di quante n' habbia, ò mai n' haveffe il mondo :
 Credetel pur à me, che cote fui
 Di fede à l' uno, e d' honestate à l' altra:
 Ma tu, Ninfa cortese,
 Prima che l' ira tua sopra me scenda;
 Mira nel volto del tuo caro sposo :
 Quivi del mio peccato,
 E del perdono tuo vedrai la forza,
 In virtù di sì caro
 Amorofo tuo pegno
 A l' amoroso fallo hoggi perdona,
 Amorofo Amarilli : ed è ben dritto,
 Ch' oggi perdon de le sue colpe trovi
 Amore in te, se le sue fiamme provi.

A M A R I L L I.

Non solo i' ti perdono :
 Corisca, ma t' ho cara :
 L' effetto sol, non la cagion mirando :
 „ Che' l' ferro, e' l' foco, ancor che doglia apportì,
 „ Pur che risani, à chi fù sano, è caro;
 Qualunque mi sii stata
 Hoggi amica, ò nemica,
 Basta à me, che' l' destino
 T' usò per felicissimo stromento
 D' ogni mia gioia. avventurosi inganni,
 Tradimenti felici, e se ti piace
 D' esser lieta ancor tu, vientene, e godi
 De le nostre allegrezze.

C O R I S C A.

Assai lieta son' io
 Del perdon ricevuto, e del cor sano.

M I R T I L L O.

Ed io pur ti perdono

Tu trouveras sur son visage,
 Une pressante excuse à mes emportemens ;
 En faveur de l'Amour , à qui tu dois ce gage,
 Etouffe tes ressentimens.

A M A R I L L I S.

Oui , Corisque , je te pardonne,
 Je perds le souvenir de ce que tu m'as fait ;
 Et quand de tes desseins je regarde l'êfet,
 A mille doux transports mon ame s'abandonne.
 Quand le fer & le feu nous donnent du secours,
 Quelque douleur qu'on sente, on les aime toujours;
 La trahison me plaît , j'aime tes artifices,
 Ce sont les instrumens de nos cheres delices ;
 Viens te réjouïr avec nous.

C O R I S Q U E.

Le pardon que j'obtiens , me fait un sort bien doux.

M I R T I L.

Et moi je te pardonne avec la même joie.

Mais

Ogni offesa, Corisca, se non questa
Troppo importuna tua lunga dimora.

CORISCA.

Vivete lieti: addio.

CHORO DI PASTORI.

Vieni santo Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno, e l'altro celeste Semideo,
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.



Mais pourquoi retarder nôtre félicité ?

CORISQUE.

Vivés, hâreux Amans, goustés en liberté
Le bon-heur sans pareil que le Ciel vous envoie.





SCENA X.

MIRTILLO, AMARILLI,
CHORO DI PASTORI.

MIRTILLO.

Cosi dunque son' io
Averzo di penar, che mi conviene
In mezo de le gioie anco languire?
Affai non ci tardava
Di questa pompa il neghittoso passo,
Se trà piè non mi dava anco quest' altro
Intoppo di Corisca? -

AMARILLI.

Ben se' tu frettoloso.

MIRTILLO.

O mio tesoro,
Ancor non on sicuro, ancor' i' tremo,
Nè sarò certo mai di possederti,
Per fin che ne le mie case
Non se' del padre mio fatta mia donna:
Questi mi paion sogni,
A dirti il vero, e mi par d' hora in hora
Che'l sonno mi si rompa,
E che tu mi t' involi, anima mia,



SCENE DERNIERE.

MIRTIL, AMARILLIS,
CHOEUR DE BERGERS.

MIRTIL.

Quel mal-hâreux Destin s'opose à mes desirs !
Pourquoi dois-je languir au milieu des plaisirs ?
Faut-il encor qu'une importune
Après tant de retardemens,
Arrête tout d'un coup le cours de ma fortune,
Quand je suis sur le point de finir mes tourmens ?

AMARILLIS.

Ne peux-tu moderer les transports de ton ame ?

MIRTIL.

Précieux objet de ma flame,
On est mal assuré quand on tient un trésor :
J'avois tant d'ennemis, que j'aprehende encor,
Il faut que ton amour assure ma conquête,
Et je ne creindrai plus les coups de la tempête ?
Tout me paroît un songe en l'état où je suis ;
Je creins que ce beau songe passe,
Et qu'une funeste disgrâce

Me

*Vorrei pur ch' altra prova
 Mi fesse homai sentire,
 Che' l mio dolce vegghiar non è dormire.*

CHORO DI PASTORI.

*Vieni santo Himeneo,
 Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
 Scorgi i beati amanti,
 L' uno, e l' altro celeste Semideo,
 Stringi il nodo fatal santo Himeneo.*

IL FINE.



Me replonge dans mes ennuis.

Si des traits de l'Amour tu ressens les atteintes,
Avance mon bon-heur, & dissipe mes creintes.

CHOEUR DE BERGERS.

Agréable Divinité,

Qui présides à Himenée,

Viens de ces deux Amans unir la destinée,

Acheve leur félicité.

F I N.













SPECIAL

92-

B22576

THE GETTY CENTER
LIBRARY

